HAPPINESS . DIGEST

Le Ministère de la Guérison

Santé et Félicité

New Covenant Publications International Ltd. French

Copyright © 2020. Publications Internationales de la Nouvelle Alliance.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'auteur, sauf dans le cas de brèves citations contenues dans des articles et des revues critiques. Veuillez adresser toutes les questions pertinentes à l'éditeur.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucunes formes ou par quelque procédé que se soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d’information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur, sauf par un critique qui peut citer de brefs passages dans une revue.

ISBN : 359-2-85933-609-1

ISBN : 359-2-85933-609-1

Données de catalogage avant publication

Edité et Crée par : Le Groupe International de la Nouvelle Alliance.

Imprimé au Royaume-Uni.

Première impression le 26 mai 2020

Publié par New Covenant Publications International Ltd.

Kemp House, 160 City Road, London, EC1V 2NX

Visitez le site web : www.newcovenant.co.uk

Le Ministère de la Guérison

Ellen G. White

Macbeth: Guéris-la de cela. Ne peux-tu donc soigner
un esprit malade, arracher de la mémoire
un chagrin enraciné, effacer les soucis
gravés dans le cerveau, et, par la vertu de quelque
bienfaisant antidote d'oubli, nettoyer le sein encombré de
cette matière pernicieuse qui pèse sur le coeur?

Acte V, Scène III
Macbeth, 1606
William Shakespeare

Cette page a été laissée vierge intentionnellement.

New Covenant Publications

International Ltd.

Livres Réformés, Esprits Transformés

New Covenant Publications International Ltd.,
Kemp House, 160 City Road, London, EC1V 2NX

Email: newcovenantpublicationsintl@gmail.com

Remerciements

Ce livre est dédié à Dieu Éternel.

Avant-propos

New Covenant Publications International reconnecte le lecteur avec le plan divin liant le ciel et la terre et renforçant la perpétuité de la loi de l'amour. Le logo, l'Arche de l'Alliance, représente l'intimité entre le Christ Jésus et Son peuple et la centralité de la loi de Dieu. Comme il est écrit : « Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Eternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux-mêmes, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jérémie 31: 31-33; Hébreux 8: 8-10). Par conséquent, la nouvelle alliance embrasse un peuple dans le cœur duquel Son amour et Sa loi sont unis et inscrits, même au milieu de violents conflits, de débauche et de tromperies sans frein.

Pendant de nombreux siècles, beaucoup ont souffert d'affliction, d'oppression incompréhensible et de guerre agressive, susceptibles de faire disparaître la vérité et d'effacer la connaissance de Dieu. En particulier au moyen âge, la vérité avait été grandement obscurcis par les traditions humaines et l'ignorance populaire, car les habitants du monde entier avaient méprisé la sagesse et transgressé l'alliance. Le fléau de compromis avec les maux qui proliféraient provoquèrent un déferlement de dégénération débridée et inhumanité diabolique, que beaucoup de vies furent injustement sacrifiées, refusant de se rendre le droit de conscience. Néanmoins, une connaissance perdue a été rétablie, spécialement pendant la Réforme.

L'Histoire, spécialement pendant l'ère de la Réforme au 16ème siècle marque un important moment de vérité, un changement fondamental et de la turbulence en conséquence, comme le montra l'exemple du mouvement de la Contre-Réforme mouvement. Cependant, dans ce volume, on redécouvre la portée indéniable de cette révolution singulière du point de vue des réformateurs et d'autres témoins de premier plan. De leurs récits, on peut comprendre les batailles dévastatrices et les raisons qui sous-tendent une telle résistance phénoménale. On peut même sonder les mystères impénétrables, les controverses virulentes et les interventions surnaturelles.

Notre devise: « Livres Réformés, Esprits Transformés » accentue le genre littéraire distinct, composé dans une ère critique et son incidence. Elle se fait aussi l'écho de l'urgence de la réforme personnelle, la renaissance et la transformation. A l'instar de la presse de Gutenberg, couplée par l'œuvre de la traduction, qui diffusa les principes de la foi réformée, il y a quelque 500 ans, la presse et les médias en ligne digitalisés se devraient de communiquer dans toutes les langues la lumière de la vérité dans ces derniers temps.

Table des Matières

Chapitre 1 - Notre Exemple 7
Chapitre 2 - Les Jours de Ministere 13
Chapitre 3 - Avec La Nature Et Avec Dieu 24
Chapitre 4 - L'attouchement de la Foi 28
Chapitre 5 - La Guerison de L'ame 36
Chapitre 6 - Sauves Pour Servir 46
Chapitre 7 - Les Elements Divins Et Les Elements Humains 55
Chapitre 8 - Le Role Educateur Du Medecin 64
Chapitre 9 - Enseigner Et Guerir 72
Chapitre 10 - Du Secours dans La Tentation 86
Chapitre 11 - Sauvons Les Intemperants 92
Chapitre 12 - Chomage Et Pauperisme 100
Chapitre 13 - Notre Devoir Envers Les Indigents 111
Chapitre 14 - Le Ministere Parmi Les Riches 117
Chapitre 15 - La Chambre Du Malade 122
Chapitre 16 - La Priere Pour Les Malades 125
Chapitre 17 - L'emploi des Remedes 130
Chapitre 18 - Guerison Mentale 134
Chapitre 19 - Au Contact de la Nature 145
Chapitre 20 - Hygiene Generale 149
Chapitre 21 - L'hygiene chez Les Israelites 153
Chapitre 22 - Le Vetement 159
Chapitre 23 - L'alimentation Et La Sante 164
Chapitre 24 - La Viande Comme Aliment 173
Chapitre 25 - Les Extremes dans L'alimentation 177
Chapitre 26 - Stimulants Et Narcotiques 181
Chapitre 27 - Le Commerce des Boissons Alcooliques 187
Chapitre 28 - Le Ministere de la Famille 194
Chapitre 29 - Aux Fondateurs de Foyers 198

Chapitre 30 - Choix Et Ameublement D'un Foyer.....202
Chapitre 31 - La Mere de Famille.....206
Chapitre 32 - L'enfant.....210
Chapitre 33 - L'influence Du Foyer.....216
Chapitre 34 - La Veritable Education: Apprentissage Missionnaire.....220
Chapitre 35 - La Connaissance de Dieu.....228
Chapitre 36 - Les Limites de la Raison Et de la Science.....241
Chapitre 37 - Le Vrai Et Le Faux dans L'education.....252
Chapitre 38 - L'importance de la Veritable Connaissance.....260
Chapitre 39 - La Connaissance Communiquee Par La Parole de Dieu.....265
Chapitre 40 - Viatique de la Vie Journaliere.....272
Chapitre 41 - Vertus Charitables.....280
Chapitre 42 - Vertus Viriles.....289
Chapitre 43 - Une Experience Plus Profonde.....293

"... Pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; ... pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel...; pour consoler tous les affligés."

Le missionnaire médical fidèle

Chapitre 1 - Notre Exemple

Notre Seigneur Jésus-Christ est venu en ce monde comme le serviteur inlassable des besoins de l'homme. "Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies" afin de pouvoir répondre à chaque besoin de l'humanité. Matthieu 8:17. Il est venu ôter le fardeau de la maladie, de la misère et du péché. Restaurer totalement l'homme, telle était sa mission. Il vint pour lui rendre la bonté, la paix et la perfection du caractère. {MG 17.1}.

Les conditions et les besoins de ceux qui venaient à lui étaient variés. Mais personne ne repartait sans avoir reçu son aide. De lui coulait un flot de puissance guérissante. Les hommes étaient guéris dans leur corps, leur esprit et leur âme. {MG 17.2}

L'œuvre du Sauveur n'était pas limitée à un lieu ni à une époque déterminés. Sa compassion était illimitée. Il donna une telle ampleur à son œuvre de guérison et d'enseignement qu'il n'existait en Palestine aucun bâtiment assez vaste pour contenir les multitudes qui se pressaient autour de lui. Ses hôpitaux, c'étaient les flancs des collines verdoyantes de la Galilée, les voies de communication, le bord des mers, les synagogues, et tout autre lieu où les malades pouvaient lui être amenés. {MG 17.3}

Dans toutes les villes, cités ou villages par lesquels il passait, il étendait les mains sur les affligés et les guérissait. Quand il rencontrait des âmes prêtes à recevoir son message, il les réconfortait en leur donnant l'assurance de l'amour de leur Père céleste. Tout le jour, il se penchait sur ceux qui venaient à lui. Le soir, il accordait son attention à ceux qui, pendant la journée, avaient travaillé pour gagner la pitance de leurs familles. {MG 17.4}

Jésus portait le poids écrasant de la responsabilité du salut des hommes. A moins d'un changement radical dans ses principes et ses buts, l'espèce humaine était perdue. Jésus le savait. C'était le fardeau pesant sur son cœur. Personne ne peut mesurer le poids que Jésus ressentait. Enfant, jeune homme et adulte, il marcha seul. Mais en sa présence, on se croyait au ciel. Jour après jour, il faisait face aux épreuves et aux tentations. Jour après jour, il était en contact avec le mal et était témoin de son pouvoir sur ceux qu'il cherchait à bénir et à sauver. Mais il ne céda pas, il ne se découragea pas. {MG 18.1}

En toutes choses, il soumit ses désirs aux exigences de sa mission. Il glorifia sa vie en la subordonnant totalement à la volonté de son Père. Quand, encore jeune, il fut trouvé par sa mère à l'école des rabbins, celle-ci lui dit: "Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous?" Il lui répondit, et cette réponse est la note fondamentale de l'œuvre de sa vie: "Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?" Luc 2:48, 49. {MG 18.2}

Sa vie fut un renoncement constant. Il n'avait aucun foyer en ce monde en dehors de ceux que lui offrait la gentillesse de ses amis. Il vint vivre pour nous la vie du plus pauvre, pour marcher et travailler parmi les souffrants et les nécessiteux. Il allait et venait au milieu du peuple pour lequel il avait tant fait, sans être ni reconnu ni honoré. {MG 18.3}

Il était toujours patient et serein. Les affligés l'acclamaient comme un messager de vie et de paix. Il voyait les besoins des hommes et des femmes, des enfants et des jeunes, et à tous il adressait l'invitation: "Venez à moi." {MG 18.4}

Pendant son ministère, Jésus passa plus de temps à soigner les malades qu'à prêcher. Ses miracles prouvaient la véracité de ce qu'il disait: "Le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver." La bonne nouvelle de sa miséricorde le précédait partout où il allait. Là où il était passé, ceux qui avaient été l'objet de sa compassion se réjouissaient de leur santé retrouvée et essayaient leurs forces neuves. {MG 19.1}

Les foules se rassemblaient autour d'eux pour entendre de leurs lèvres mêmes le récit des œuvres du Seigneur. Sa voix fut le premier son jamais entendu par beaucoup; son nom le premier mot jamais prononcé par eux; son visage le premier qu'ils aient jamais vu. Comment pourraient-ils ne pas aimer Jésus ou chanter ses louanges? Quand il traversait villes et villages, il était comme un courant vivifiant, d'où émanait l'enthousiasme et la joie. {MG 19.2}

Le peuple de Zabulon et de Nephtali,
de la contrée voisine de la mer, du pays au delà du Jourdain.
Et de la Galilée des Gentils,
Ce peuple, assis dans les ténèbres,
A vu une grande lumière;
Et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort
La lumière s'est levée.

Matthieu 4:15, 16. {MG 19.3}

Chaque guérison était, pour le Sauveur, une occasion d'implanter des principes divins dans l'âme et l'esprit. Tel était le but de son œuvre. Il offrait des bénédictions terrestres, afin d'incliner le cœur des hommes à recevoir l'Evangile de sa grâce. {MG 19.4}

Le Christ aurait pu occuper le plus haut rang parmi les maîtres de la nation juive, mais il préféra porter l'Evangile aux pauvres. Il allait de lieu en lieu; ainsi, les habitants des régions les plus reculées pouvaient entendre les paroles de vérité. Vers la mer, dans les montagnes, dans les rues des cités, dans les synagogues, on entendait sa voix expliquant les Ecritures. Souvent aussi, il enseignait dans les parvis du temple, afin que les Gentils puissent entendre ses paroles. {MG 19.5}

L'attention des gens était attirée, tant les enseignements du Christ étaient différents des explications données sur les Ecritures par les scribes et les pharisiens. Les rabbins s'appuyaient sur la tradition, sur des théories et des spéculations humaines. Souvent, ce que les hommes avaient enseigné et écrit au sujet des Ecritures prenait la place des Ecritures elles-mêmes. La Parole de Dieu était le sujet de l'enseignement du Christ. Il répondait à ses interlocuteurs par un clair "il est écrit", "que disent les Ecritures?" ou "que lis-tu?" A chaque occasion, quand l'intérêt était suscité par un ami ou un ennemi, il présentait la Parole. Il proclamait le message de l'Evangile avec clarté et puissance. Ses paroles jetaient un flot de lumière sur les enseignements des patriarches et des prophètes. Les Ecritures parvenaient aux hommes comme une nouvelle révélation. Jamais auparavant ses auditeurs n'avaient perçu une telle profondeur de sens dans la Parole de Dieu. {MG 20.1}

Il n'y eut jamais un évangéliste comme le Christ. Il était la majesté des cieux, mais il s'humilia lui-même jusqu'à prendre notre nature, afin de pouvoir rencontrer les hommes sur leur terrain. Le Christ, le messager de l'alliance, apportait la bonne nouvelle du salut à toute personne, riche ou pauvre, libre ou esclave. Sa réputation de grand Médecin se répandit dans toute la Palestine. Les malades se plaçaient sur son chemin pour pouvoir l'appeler à leur aide. Beaucoup d'anxieux venaient aussi pour entendre sa parole et être touchés par ses mains. Ainsi, de ville en ville, de cité en cité, prêchant l'Evangile et guérissant les malades, allait le Roi de gloire, revêtu du pauvre costume de l'humanité. {MG 20.2}

Il assistait aux grandes fêtes de la nation juive. Aux multitudes absorbées par des cérémonies extérieures, il parlait des choses célestes, mettant l'éternité dans leurs calculs. A tous il accordait les trésors de ses réserves de sagesse. Il leur parlait avec un langage si simple qu'ils ne pouvaient manquer de le comprendre. Il aidait tous les affligés, les malheureux, par des méthodes bien à lui. Avec tendresse, une grâce courtoise, il œuvrait en faveur des âmes malades du péché, répandant santé et force. {MG 20.3}

Le Prince des maîtres cherchait à atteindre le peuple au moyen des choses qui lui étaient le plus familières. Il présentait la vérité de telle façon qu'elle était à jamais entrelacée, pour ses auditeurs, avec leurs souvenirs et leurs sympathies les plus sacrées. Il leur faisait sentir combien parfaitement il s'était identifié à leurs intérêts et à leur bonheur par le biais de son enseignement. Ses auditeurs étaient charmés par ses leçons si directes, ses illustrations si appropriées, ses paroles si sympathiques, si gentilles. La simplicité et la ferveur avec lesquelles il s'adressait aux nécessiteux sanctifiaient chacune de ses paroles. {MG 21.1}

Quelle vie active était la sienne! Jour après jour, on pouvait le voir entrer dans l'humble demeure du besoin et de la tristesse, parlant d'espoir aux découragés et de paix aux affligés. Aimable, le cœur tendre, rempli de pitié, il allait, relevant ceux que la vie avait courbés, et réconfortant les malheureux. Partout où il se rendait, il répandait la bénédiction. {MG 21.2}

Tout en œuvrant pour les pauvres, Jésus cherchait aussi des moyens d'atteindre les riches. Il recherchait le contact avec les pharisiens cultivés et riches, la noblesse juive et les chefs romains. Il acceptait leurs invitations, assistait à leurs fêtes. Il se familiarisait avec leurs intérêts et leurs occupations afin de gagner l'accès de leurs cœurs et de leur révéler les richesses impérissables. {MG 21.3}

Le Christ vint en ce monde pour montrer qu'en recevant la puissance d'en haut, l'homme peut mener une vie sans tache. Avec une patience infatigable et une sympathie serviable, il allait au-devant des besoins des hommes. Par l'aimable attouchement de sa grâce, il bannissait de l'âme le doute et l'inquiétude, transformant l'inimitié en amour, l'incrédulité en confiance. {MG 21.4}

Il pouvait dire à qui il voulait: "Suis-moi", et celui à qui il s'adressait se levait et le suivait. L'attrait des enchantements du monde était rompu. Au son de sa voix, l'esprit de l'ambition et de l'avidité s'enfuyait des cœurs, les hommes se levaient, affranchis, pour suivre le Sauveur. {MG 22.1}

Un amour fraternel

Le Christ n'admettait aucune distinction de nationalité, de rang ou de croyance. Les scribes et les pharisiens désiraient tirer un avantage local et national des dons célestes et en exclure le reste de la famille de Dieu. Mais le Christ est venu pour abattre tout mur de séparation. Il vint montrer que ses dons de miséricorde et d'amour sont aussi illimités que l'air, la lumière ou les averses de pluie qui rafraîchissent la terre. {MG 22.2}

La vie du Christ a établi une religion sans caste, une religion dans laquelle Juifs et Gentils, libres et esclaves, unis par les liens de la fraternité, sont égaux devant Dieu. Rien d'artificieux ne teintait ses actes. Il ne faisait aucune différence entre voisins et étrangers, amis et ennemis. Ce qui touchait le cœur de Jésus, c'était l'âme assoiffée de l'eau de la vie. {MG 22.3}

Il ne délaissait aucun être humain comme sans valeur, mais il s'efforçait d'appliquer à toute âme le remède guérisseur. En quelque compagnie qu'il fût, il présentait une leçon appropriée au moment et aux circonstances. Toute insulte ou négligence d'un homme envers un autre homme le rendait plus conscient du besoin de l'humanité pour une sympathie divine et humaine. Il cherchait à insuffler l'espoir aux plus rudes et à ceux qui promettaient le moins, plaçant devant eux la certitude qu'ils pouvaient devenir irréprochables et débarrassés de toute méchanceté, possesseurs d'un caractère qui les ferait reconnaître comme enfants de Dieu. {MG 22.4}

Il rencontrait souvent ceux qui avaient glissé sous le contrôle de Satan, et n'avaient aucun pouvoir pour briser ses liens. A ceux-là, découragés, malades, tentés, déchus, Jésus adressait des paroles d'une tendre pitié, celles-là même dont ils avaient besoin et qu'ils

pouvaient comprendre. Il en rencontrait d'autres, combattant corps à corps contre l'adversaire de leur âme. Il les encourageait à persévérer, les assurant qu'ils vaincraient, car les anges de Dieu étaient à leurs côtés et leur donneraient la victoire. {MG 23.1}

Il s'asseyait en hôte honoré à la table des publicains. Par sa sympathie et son amabilité en société, il montrait qu'il reconnaissait la dignité humaine. Les hommes aspiraient à mériter sa confiance. Ses paroles descendaient sur leurs cœurs assoiffés avec une puissance vivifiante et bénissante. De nouveaux désirs s'éveillaient. Pour ces parias de la société s'ouvrait la possibilité d'une vie nouvelle. {MG 23.2}

Bien qu'il fût juif, Jésus se mêlait librement aux Samaritains, tenant pour nulles les coutumes pharisaïques de sa nation. Malgré les préjugés de cette dernière, il acceptait l'hospitalité de ces gens méprisés. Il dormait sous leurs toits, mangeait à leurs tables, partageait les repas préparés et servis par eux, enseignant dans leurs rues, les traitant avec la plus grande gentillesse et la plus exquise courtoisie. Tout en attirant leur cœur par les liens de la sympathie humaine, sa grâce divine leur apportait le salut que les Juifs rejetaient. {MG 23.3}

Un ministère personnel

Le Christ ne négligeait aucune occasion de proclamer l'Evangile du salut. Ecoutez les paroles merveilleuses adressées à cette femme de Samarie. Il était assis près du puits de Jacob quand elle vint chercher de l'eau. A sa grande surprise, il lui demanda une faveur: "Donne-moi à boire", dit-il. Il voulait se rafraîchir, et il souhaitait aussi ouvrir une voie par laquelle il pourrait lui communiquer l'eau de la vie. "Comment toi, qui es Juif, dit la femme, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? — Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. — Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. ... Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle." Jean 4:7-14. {MG 23.4}

Quel grand intérêt le Christ manifesta envers cette femme solitaire! Combien sincères et éloquentes furent ses paroles! Quand la femme les entendit, elle laissa son pot à eau, alla au village et dit à ses amis: "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?" Nous lisons que "plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus". Versets 29, 39. Qui peut évaluer l'influence que ces paroles exercèrent pour le salut des âmes au cours des années qui se sont écoulées depuis ce jour? {MG 24.1}

Partout où des cœurs sont ouverts pour recevoir la vérité, le Christ est prêt à les instruire. Il leur révèle le Père et le service que peut accepter celui qui lit dans les cœurs. A ces

personnes, Jésus ne parlait pas en paraboles. A elles, comme à la femme au bord du puits, il dit: “Je le suis, moi qui te parle.” {MG 24.2}

Chapitre 2 - Les Jours de Ministere

Dans un foyer de pêcheurs de Capernaüm, la belle-mère de Pierre, étendue sur son lit de malade, avait “une violente fièvre”, et “on parla d’elle à Jésus”. Le Seigneur “toucha sa main, et la fièvre la quitta”. Elle se leva, et servit Jésus et ses disciples. Luc 4:38; Marc 1:30; Matthieu 8:15. {MG 25.1}

La nouvelle se répandit rapidement. Le miracle eut lieu un sabbat, et par peur des rabbins, le peuple n’osa pas venir pour être guéri avant le coucher du soleil. Alors, des maisons, des magasins, des marchés, les habitants de la cité se pressèrent vers l’humble demeure qui abritait Jésus. On amenait les malades couchés sur leurs grabats, appuyés sur leurs béquilles; ou, soutenus par des amis, ils titubaient faiblement en présence du Sauveur. {MG 25.2}

Heure après heure, ils venaient et repartaient. Car nul ne savait si demain le grand Médecin serait encore parmi eux. Jamais encore Capernaüm n’avait été témoin d’une journée comme celle-ci. L’air était rempli de voix triomphantes et de cris de délivrance. {MG 25.3}

Jésus ne cessa son œuvre que lorsque le dernier malheureux eut été soulagé. La nuit était bien avancée quand la multitude s’éloigna et que le silence tomba sur la maison de Simon. Une fois terminée la longue journée mouvementée, Jésus chercha du repos. Tandis que la ville était endormie, “pendant qu’il faisait encore très sombre”, le Sauveur “se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria”. Marc 1:35. {MG 25.4}

Tôt le matin, Pierre et ses compagnons vinrent dire à Jésus que la foule de Capernaüm était à sa recherche. Ils furent surpris par la réponse du Christ. “Il faut aussi que j’annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c’est pour cela que j’ai été envoyé.” Luc 4:43. {MG 26.1}

Dans l’émoi envahissant Capernaüm résidait le danger que l’objet de sa mission soit perdu de vue. Jésus ne pouvait se contenter d’attirer l’attention sur lui-même en tant que thaumaturge ou guérisseur de maux physiques. Il cherchait à attirer les hommes à lui comme à leur Sauveur. Les gens étaient prêts à croire qu’il était venu en roi pour établir un royaume terrestre, mais Jésus désirait tourner leurs esprits du terrestre au spirituel. Un simple succès mondain gênerait son œuvre. {MG 26.2}

L’admiration d’une foule frivole s’accordait mal à son tempérament. A sa vie ne se mêlait aucun égoïsme. L’hommage que le monde offre à la position, à la richesse ou au talent était étranger au Fils de l’homme. Jésus n’employa aucun moyen utilisé par les hommes pour obtenir l’allégeance ou l’hommage. Des siècles avant sa naissance, il avait été prophétisé à son sujet: “Il ne criera point, il n’élèvera point la voix, et ne la fera point

entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; il annoncera la justice selon la vérité." Ésaïe 42:2, 3. {MG 26.3}

Les pharisiens recherchaient les honneurs par leur ritualisme scrupuleux, l'ostentation de leur culte et leurs aumônes. Ils prouvaient leur zèle pour la religion en en faisant un thème de discussion. Les disputes entre des sectes opposées étaient longues et violentes. Dans les rues, il n'était pas rare d'entendre monter les voix irritées de sages docteurs de la loi engagés dans de vives controverses. {MG 26.4}

La vie de Jésus était en contraste marqué avec tout cela. Dans sa vie, pas de disputes bruyantes, pas de culte ostentatoire, aucun geste pour obtenir les applaudissements. Le Christ était caché en Dieu, et Dieu était révélé dans le caractère de son Fils. C'est vers cette révélation que Jésus désirait diriger l'esprit du peuple. {MG 26.5}

Le Soleil de justice n'éclata pas dans toute sa splendeur sur le monde pour aveugler les sens par son éclat. Au sujet du Christ, il est écrit: "Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore." Osée 6:3. La lumière de l'aube vient doucement, paisiblement sur la terre, dissipant les ténèbres et éveillant le monde à la vie. Ainsi se leva le Soleil de justice, ayant "la guérison ... sous ses ailes". Malachie 4:2. {MG 27.1}

Voici mon serviteur, que je soutiendrai,
Mon élu, en qui mon âme prend plaisir.

Ésaïe 42:1. {MG 27.2}

Tu as été un refuge pour le faible,
Un refuge pour le malheureux dans la détresse,
Un abri contre la tempête,
Un ombrage contre la chaleur.

Ésaïe 25:4. {MG 27.3}

Ainsi parle Dieu, l'Eternel,
Qui a créé les cieux et qui les a déployés,
Qui a étendu la terre et ses productions,
Qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent,
Et le souffle à ceux qui y marchent.
Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut,
Et je te prendrai par la main,
Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple,
Pour être la lumière des nations,
Pour ouvrir les yeux des aveugles,

Pour faire sortir de prison le captif,
Et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres.

Ésaïe 42:5-7. {MG 27.4}

Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qu'ils ne connaissent pas,
Je les conduirai par des sentiers qu'ils ignorent;
Je changerai devant eux les ténèbres en lumière, Et les endroits tortueux en plaine:
Voilà ce que je ferai, et je ne les abandonnerai point.

Verset 16. {MG 27.5}

Chantez à l'Eternel un cantique nouveau,
Chantez ses louanges aux extrémités de la terre,
Vous qui voguez sur la mer et vous qui la peuplez,
Iles et habitants des îles!
Que le désert et ses villes élèvent la voix!
Que les villages occupés par Kédar élèvent la voix!
Que les habitants des rochers tressaillent d'allégresse!
Que du sommet des montagnes retentissent des cris de joie!
Qu'on rende gloire à l'Eternel,
Et que dans les îles on publie ses louanges!

Versets 10-12. {MG 28.1}

Cieux, réjouissez-vous! car l'Eternel a agi;
Profondeurs de la terre, retentissez d'allégresse!
Montagnes, éclatez en cris de joie!
Vous aussi, forêts, avec tous vos arbres!
Car l'Eternel a racheté Jacob,
Il a manifesté sa gloire en Israël.

Ésaïe 44:23. {MG 28.2}

Depuis le donjon d'Hérode, désappointé et perplexe concernant l'œuvre du Sauveur, Jean-Baptiste observait et attendait. Il envoya deux de ses disciples à Jésus avec ce message: {MG 28.3}

"Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?" Matthieu 11:3. {MG 28.4}

Le Sauveur ne répondit pas immédiatement à la question des disciples. Tandis que ceux-ci attendaient, étonnés par le silence du Maître, les affligés venaient au Christ. La voix du grand Médecin pénétrait dans les oreilles des sourds. Un mot, un attouchement de sa main,

ouvrait les yeux aveugles à la lumière du jour, aux paysages de la nature, aux visages de leurs amis et à celui de leur libérateur. Sa voix frappait les oreilles des mourants, et ils se levaient, remplis de santé et de force. Des démoniaques paralysés obéissaient à sa parole, leur folie les quittait, et ils l'adoraient. Les pauvres, paysans et ouvriers, méprisés par les rabbins qui les considéraient comme impurs, se groupaient autour de Jésus. Il leur disait les paroles de la vie éternelle. {MG 28.5}

Ainsi passa la journée. Les disciples de Jean virent et entendirent tout cela. Finalement, Jésus les appela à lui. Il les renvoya vers Jean pour lui dire ce qu'ils avaient vu et entendu, ajoutant: "Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!" Matthieu 11:6. Les disciples transmirent le message, et cela fut suffisant. {MG 29.1}

Jean se souvint de la prophétie concernant le Messie: "L'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel..., pour consoler tous les affligés." Ésaïe 61:1, 2. Jésus de Nazareth était celui qui avait été promis. Les preuves de sa divinité étaient visibles dans son ministère en faveur d'une humanité souffrante. Sa gloire se manifestait dans sa condescendance pour notre humble condition. {MG 29.2}

Les œuvres du Christ révèlent non seulement que Jésus est bien le Messie, mais aussi comment son royaume doit être établi. La vérité révélée à Elie dans le désert fut aussi révélée à Jean quand "il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l'Eternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu: l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger." 1 Rois 19:11, 12. Jésus ne devait donc pas accomplir son œuvre en renversant trônes et royaumes, ni par de pompeuses manifestations extérieures, mais en parlant aux cœurs des hommes par une vie de miséricorde et de renoncement. {MG 29.3}

Le royaume de Dieu ne vient pas par des manifestations extérieures. Il vient par la douce inspiration de sa Parole, par le travail intérieur de son Esprit, par la communion de l'âme avec le Christ qui est sa vie. La plus grande manifestation de sa puissance peut se constater quand la nature humaine est amenée à la perfection du caractère du Christ. {MG 29.4}

Les disciples du Christ doivent être la lumière du monde. Mais Dieu ne leur demande pas de faire un effort pour briller. Il n'approuve aucune tentative imbue de propre justice pour déployer une piété supérieure. Il désire que leur âme soit imprégnée des principes des cieux. Ensuite, quand ils sont en contact avec le monde, ils révèlent la lumière qui est en eux. Leur fidélité inébranlable dans chaque acte de leur vie sera un moyen d'illumination. {MG 30.1}

Richesse et position en vue, vêtements onéreux, édifices ou ameublement somptueux ne sont pas essentiels à l'avancement de l'œuvre de Dieu; pas plus que les réussites applaudies par les hommes et n'encourageant que la vanité. Les manifestations mondaines, quelque imposantes qu'elles soient, n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu. Plus que le visible et le temporel, il apprécie l'invisible et l'éternel. Les premiers n'ont de valeur que dans la mesure où ils représentent les seconds. Les œuvres d'art les mieux choisies n'ont aucune beauté comparable à celle du caractère, lequel est le fruit de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'âme. {MG 30.2}

Quand Dieu donna son Fils à notre monde, il dota les êtres humains de richesses impérissables. Des richesses auprès desquelles les trésors des hommes, accumulés depuis le début du monde, ne sont que néant. Le Christ est venu sur la terre et s'est tenu au milieu des enfants des hommes chargé de tout l'amour accumulé dans l'éternité. Voilà le trésor, que nous pouvons recevoir par notre communion avec lui, pour le révéler, le donner. {MG 30.3}

Le dévouement consacré de l'ouvrier — en révélant la puissance de la grâce du Christ pour transformer une vie — sera la mesure de l'efficacité de l'effort humain dans l'œuvre de Dieu. Nous devons être différents du monde parce que Dieu a placé son sceau sur nous, parce qu'il révèle en nous son propre caractère fondé sur l'amour. Notre rédempteur nous couvre de sa justice. {MG 30.4}

Quand il choisit hommes et femmes pour son service. Dieu ne se demande pas s'ils possèdent les richesses humaines, l'instruction ou l'éloquence. Il se demande: "Ontils une humilité telle que je puisse leur enseigner mes voies? Pourrai-je mettre mes paroles sur leurs lèvres? Me représenteront-ils?" {MG 31.1}

Dieu se sert de n'importe qui dans la mesure où il peut mettre son Esprit dans le temple de leur âme. L'œuvre qu'il accepte est celle qui reflète son image. Les lettres de créance que ses disciples doivent présenter au monde, ce sont les caractéristiques indélébiles des immortels principes divins. {MG 31.2}

Il prendra les agneaux dans ses bras

Tandis que Jésus œuvrait dans les rues des villes, des mamans portant leurs petits, malades ou mourants, s'efforçaient de traverser la foule pour parvenir à attirer son attention. {MG 31.3}

Regardez ces mères, pâles, fatiguées, presque désespérées, mais pourtant décidées et persévérantes. Portant leur fardeau de souffrance, elles cherchent le Sauveur. Alors qu'elles sont repoussées par la foule houleuse, le Christ se fraye un chemin vers elles, pas à pas, jusqu'à ce qu'il soit à leurs côtés. L'espoir jaillit dans leur cœur. Quand elles obtiennent son attention et voient dans ses yeux tant de pitié et d'amour, des larmes de joie coulent de leurs yeux. {MG 31.4}

Distinguant l'une d'entre elles, le Sauveur l'invite à se confier en disant: "Que puis-je faire pour toi?" Elle exprime son grand besoin dans un sanglot: "Maître, que tu guérisses mon enfant." Le Christ prend le petit des bras de sa mère et la maladie s'enfuit sur-le-champ. La pâleur de la mort n'est plus. Le flot vivifiant coule dans les veines. Les muscles reçoivent de la force. Le Christ prononce des paroles de paix et de réconfort pour la mère. Puis un autre cas, tout aussi urgent, lui est présenté. Une fois de plus, le Christ met à contribution son pouvoir vivifiant. Tous rendent honneur et louanges à celui qui accomplit des faits si merveilleux. {MG 31.5}

Nous insistons beaucoup sur la grandeur de la vie du Christ. Nous parlons des œuvres merveilleuses qu'il accomplit, des miracles qu'il fit, mais l'attention qu'il portait aux choses considérées comme insignifiantes est une preuve plus importante encore de sa grandeur. {MG 32.1}

Les Juifs avaient coutume d'amener les enfants auprès d'un rabbin pour qu'il les bénisse en leur imposant les mains. Mais les disciples pensaient que l'œuvre du Sauveur était trop importante pour être interrompue de cette façon. Quand les mères vinrent à Jésus, désireuses de le voir bénir leurs tout-petits, les disciples considérèrent cela d'un mauvais œil. Selon eux, ces enfants étaient trop jeunes pour qu'une rencontre avec Jésus leur soit bénéfique. Jésus n'apprécierait pas la présence de ces enfants, conclurent-ils. Mais le Sauveur comprit le souci de ces mères d'élever leurs enfants selon la volonté de Dieu. Il avait entendu leurs prières. Il les avait lui-même attirées en sa présence. {MG 32.2}

Une mère avec son enfant avait quitté son domicile pour rencontrer Jésus. En route, elle parla de sa quête à sa voisine. Celle-ci manifesta son désir de voir ses enfants bénis par Jésus. Ainsi, plusieurs mères vinrent ensemble, amenant leurs petits. Certains de ces enfants avaient dépassé l'âge de l'enfance et de l'adolescence. Quand elles firent connaître leur désir, Jésus reçut avec sympathie la demande faite timidement et avec émotion. Mais il attendit pour voir comment les disciples allaient les traiter. Quand il vit que ses amis, croyant lui rendre service, reprenaient ces mères et les renvoyaient, il leur montra leur erreur en disant: "Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent." Marc 10:14. Il prit les enfants dans ses bras, posa ses mains sur eux et leur donna la bénédiction pour laquelle ils étaient venus. {MG 32.3}

Les mères furent consolées. Elles rentrèrent chez elles réconfortées et bénies par les paroles du Christ. Elles furent encouragées à reprendre leurs fardeaux avec une nouvelle sérénité et à travailler avec espoir pour leurs enfants. {MG 33.1}

Si les scènes subséquentes de la vie de ce petit groupe pouvaient être révélées, nous verrions les mères rappelant à l'esprit de leurs enfants la scène de ce jour, leur répétant les paroles affectueuses du Sauveur. Nous verrions aussi combien de fois au cours des années le

souvenir de ces paroles aida les enfants à rester dans le chemin marqué pour les rachetés du Seigneur. {MG 33.2}

Le Christ est aujourd'hui encore le même Sauveur rempli de compassion qui marchait autrefois parmi les hommes. Il vient tout aussi sûrement à l'aide des mères maintenant que lorsqu'il prenait les enfants de Judée dans ses bras. Les enfants de nos foyers ont été rachetés par son sang aussi bien que ceux d'antan. {MG 33.3}

Jésus connaît le fardeau de chaque cœur maternel. Celui dont la mère lutta contre les privations et la pauvreté sympathise avec chaque mère dans ses travaux. Il fit un long voyage pour soulager le cœur anxieux d'une femme cananéenne. Il agira de même pour les mères d'aujourd'hui. Celui qui rendit à la veuve de Naïn son fils unique, et qui dans son agonie sur la croix se souvint de sa propre mère, est touché aujourd'hui par les soucis d'une maman. Il la consolera et l'aidera, dans toutes ses peines et chacun de ses besoins. {MG 33.4}

Que les mères présentent leurs soucis à Jésus. Elles trouveront la grâce suffisante pour les aider à prendre soin de leurs enfants. Les portes sont ouvertes pour toute mère désireuse de déposer ses fardeaux aux pieds du Sauveur. Il a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas" (Marc 10:14), et il invite encore les mères à lui présenter leurs petits pour qu'il les bénisse. {MG 34.1}

Dans les enfants qu'on lui présenta, Jésus voyait les hommes et les femmes pouvant être héritiers de sa grâce et sujets de son royaume. Certains d'entre eux subiraient le martyre en son nom. Il savait que ces enfants l'écouteraient et l'accepteraient comme leur Sauveur bien plus facilement que les gens plus âgés dont beaucoup étaient les sages de ce monde, mais avaient le cœur endurci. {MG 34.2}

Dans sa prédication, Jésus se mit au niveau de ces jeunes. La Majesté des cieux répondait à leurs questions et simplifiait ses importants enseignements pour être à la portée de leur compréhension enfantine. Il planta dans leur esprit la semence de la vérité qui lèverait et porterait des fruits pour la vie éternelle. {MG 34.3}

Quand Jésus dit à ses amis de ne pas empêcher les enfants de venir à lui, il parlait à ses disciples de tous les temps — aux dirigeants d'églises, prédicateurs, assistants, et à tous les chrétiens. Jésus attire les enfants. Il nous prie: "Laissez-les venir à moi." C'est comme s'il disait: "Ils viendront si vous ne les en empêchez point." {MG 34.4}

Ne laissez pas votre caractère, si peu à l'image du Christ, donner une fausse image de lui. Que votre froideur et votre dureté n'éloignent pas les enfants de Jésus. Ne leur donnez pas l'impression que le ciel ne sera pas un endroit agréable si vous vous y trouvez. {MG 34.5}

Ne parlez pas de la religion comme d'un sujet incompréhensible pour les enfants. N'agissez pas comme si l'on n'attendait pas qu'ils acceptent le Christ dans leur enfance. Ne leur donnez pas la fausse impression que la religion du Christ est une religion triste et qu'en venant au Sauveur ils doivent abandonner tout ce qui rend la vie joyeuse. {MG 34.6}

Le Saint-Esprit agit sur le cœur des enfants. Coopérez avec lui. Dites aux enfants que le Sauveur les appelle, et que rien ne peut lui procurer une plus grande joie que de les voir se donner à lui à l'aurore et dans la fraîcheur de leur vie. {MG 35.1}

Responsabilité des parents

Le Sauveur éprouve une tendresse infinie pour les âmes qu'il a rachetées par son sang. Elles sont les fruits de son amour. Il veille sur elles avec une attention indicible. Son cœur s'ouvre non seulement pour les plus attirants et les mieux élevés des enfants, mais aussi pour ceux qui par hérédité ou par négligence ont des traits de caractère discutables. Bien des parents ne comprennent pas à quel point ils sont responsables de ces défauts chez leurs enfants. Ils n'ont pas la tendresse et la sagesse voulues pour traiter les égarés, qu'ils ont fait ce qu'ils sont. Mais Jésus regarde ces enfants avec pitié. Il voit la cause et les effets. {MG 35.2}

L'ouvrier chrétien peut être l'agent du Christ pour ramener ces pauvres égarés et fautifs à leur Sauveur. Par la sagesse et le tact, il peut les lier à son cœur, leur donner courage et espoir, et par la grâce du Christ, il peut voir changer leur caractère jusqu'à ce que l'on puisse dire d'eux: "Le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent." {MG 35.3}

Cinq petits pains d'orge nourrissent une multitude

Tout le jour, la foule avait suivi Jésus et ses disciples pas à pas tandis qu'il enseignait le long de la mer. Ils avaient écouté ses paroles de grâce, si simples et si claires qu'elles étaient pour leur âme comme le baume de Galaad. Sa main divine avait procuré la guérison et la santé aux malades, et la vie aux mourants. La journée avait été pour eux comme le ciel sur la terre. Ils ne se rendaient pas compte du temps écoulé depuis qu'ils avaient mangé. {MG 35.4}

Le soleil se couchait à l'ouest, et cependant les gens s'attardaient encore. Les disciples vinrent finalement au Christ, insistant que pour son propre bien la multitude soit renvoyée. Plusieurs venaient de loin et n'avaient pas mangé depuis le matin. Ils pourraient trouver de la nourriture dans les villages voisins. Mais Jésus dit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Matthieu 14:16. Puis, se tournant vers Philippe, il demanda: "Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger?" Jean 6:5. {MG 36.1}

Regardant cette mer de têtes, Philippe se dit qu'il était impossible de fournir de la nourriture pour une telle foule. Il répondit que même 200 deniers* ne suffiraient pas pour donner un peu de nourriture à chacun. {MG 36.2}

Jésus demanda quels aliments étaient disponibles parmi la foule. "Il y a ici un jeune garçon, dit André, qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?" Verset 9. Jésus demanda qu'on les lui apportât. Il dit aux disciples de faire asseoir les gens sur l'herbe. Quand ce fut fait, il prit les aliments, "et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient." Matthieu 14:19, 20. {MG 36.3}

Le Christ nourrit la multitude par un miracle de la puissance divine. Et pourtant combien humble était la nourriture fournie. Seulement des poissons et des pains d'orge, l'alimentation de base des pêcheurs de Galilée. {MG 36.4}

Le Christ aurait pu convier ses auditeurs à un riche repas, mais des aliments préparés uniquement pour satisfaire l'appétit ne leur auraient rien appris pour leur bien. Par ce miracle, le Christ voulait enseigner une leçon de simplicité. Si les hommes aujourd'hui cultivaient des habitudes de simplicité, vivant en harmonie avec les lois de la nature, comme le faisaient au commencement Adam et Eve, il y aurait largement de quoi suffire aux besoins de la famille humaine. Mais l'égoïsme et l'assouvissement des appétits ont entraîné la misère et le péché, d'un côté par l'excès, de l'autre par le manque. {MG 36.5}

Jésus ne voulait pas attirer les gens à lui en flattant leur goût du luxe. Ce repas simple fut pour cette grande foule fatiguée et affamée après une longue journée impressionnante, à la fois une assurance de la puissance de Jésus, et de ses tendres soins dans les nécessités communes de la vie. Le Sauveur n'a pas promis aux siens le luxe du monde. Leur lot peut être dans la pauvreté. Mais il a donné sa parole que leurs besoins seraient satisfaits. Il a promis ce qui est meilleur que les biens terrestres, le réconfort de sa présence. {MG 37.1}

Quand tous eurent mangé, il resta de la nourriture en abondance. Jésus pria ses disciples de ramasser "les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde". Jean 6:12. Ces paroles signifient davantage que simplement mettre les restes dans des paniers. Il y a là deux leçons. Rien ne doit se perdre. Nous ne devons laisser glisser entre nos doigts aucun avantage temporel et nous ne devons rien négliger de ce qui servirait au bien d'un être humain. Rassemblez tout ce qui peut soulager les besoins des affamés sur la terre. Le pain du ciel pouvant satisfaire les besoins de l'âme doit être réuni avec le même soin. Nous devons vivre de chaque parole de Dieu. Rien de ce que Dieu a dit ne doit être perdu. Nous ne devons pas négliger une seule des paroles qui concernent notre salut éternel. Pas un mot ne doit tomber à terre, sans but. {MG 37.2}

Le miracle des pains enseigne la dépendance envers Dieu — quand le Christ nourrit les cinq mille hommes, les aliments n'étaient pas à la portée de sa main. Il n'avait apparemment aucun moyen à sa disposition. Et il était là, dans le désert, avec cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Il n'avait pas non plus invité la multitude à le suivre. Avides d'être en sa présence, tous étaient venus sans être invités, ni appelés. Cependant, Jésus savait qu'après avoir écouté tout le jour ses instructions, ils étaient affamés et épuisés. Ils étaient loin de chez eux et la nuit tombait. Beaucoup d'entre eux n'avaient même pas d'argent pour acheter de la nourriture. Celui qui, pour eux, avait jeûné pendant quarante jours dans le désert, ne souffrirait pas qu'ils retournent chez eux à jeun. {MG 38.1}

La Providence divine avait placé Jésus où il se trouvait. Il dépendait de son Père pour recevoir les moyens de soulager les besoins. Lorsque nous sommes dans une situation difficile, nous devons nous fier à Dieu. En toute situation critique, nous devons chercher le secours auprès de celui qui dispose des ressources infinies. {MG 38.2}

Dans ce miracle, le Christ reçut du Père, transmit aux disciples qui donnèrent au peuple, et la foule se passa le pain de main en main. Ainsi, tous ceux qui sont unis au Christ recevront de lui le pain de vie, et le partageront avec d'autres. Les disciples du Christ sont les moyens de communication prévus entre le Christ et le peuple. {MG 38.3}

Quand les disciples entendirent l'ordre du Sauveur: "Donnez-leur vous-mêmes à manger", toutes sortes d'objections jaillirent à leur esprit. Ils demandèrent: "Irons-nous acheter des pains?" Mais qu'avait dit Jésus? "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Les disciples apportèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient. Il ne les invita pas à manger. Il leur demanda de servir le peuple. La nourriture se multipliait entre ses mains, et celles des disciples se tendant vers lui étaient sans cesse remplies. Les maigres provisions furent suffisantes pour tous. Quand la multitude eut été nourrie, les disciples mangèrent avec Jésus du précieux pain fourni par le ciel. {MG 38.4}

Combien de fois nos cœurs se serrent quand nous voyons les besoins des pauvres, des ignorants, des affligés. Nous nous demandons de quelle valeur sont nos faibles forces et nos maigres ressources pour suppléer à ces terribles besoins. Ne devrions-nous pas attendre quelqu'un de plus compétent pour diriger l'œuvre, compter sur l'intervention d'une organisation quelconque? Mais le Christ a dit: "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Servez-vous des moyens, du temps, des capacités dont vous disposez. Apportez à Jésus vos pains d'orge. {MG 39.1}

Si vos ressources sont insignifiantes pour nourrir des milliers de personnes, elles peuvent suffire pour une seule. Entre les mains du Christ, elles peuvent en nourrir bien davantage. Comme les disciples, donnez ce que vous avez. Le Christ multipliera le don. Il récompensera la simplicité et la bonne foi. Ce qui ne semblait qu'un maigre apport s'avèrera être un riche banquet. {MG 39.2}

“Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. ... Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre, selon qu’il est écrit: {MG 39.3}

Il a fait des largesses, il a donné aux indigents;
Sa justice subsiste à jamais. {MG 39.4}

”Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice. Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités.” 2 Corinthiens 9:6-11. {MG 39.5}

Chapitre 3 - Avec La Nature Et Avec Dieu

La vie du Seigneur sur la terre fut une vie de communion avec la nature et avec Dieu. Par cette communion, il nous révéla le secret d'une vie remplie de puissance. {MG 40.1}

Jésus était un travailleur constant et consciencieux. Il n'y eut jamais parmi les hommes un être ayant autant de responsabilités. Personne n'a jamais porté un fardeau aussi lourd, fait de toutes les tristesses et de tous les péchés du monde. Jamais personne n'a peiné pour le bien des hommes avec autant de zèle et d'esprit de sacrifice. Cependant, il était en parfaite santé. L'agneau du sacrifice, "sans défaut et sans tache" (1 Pierre 1:19), le représentait tant physiquement que spirituellement. Il démontrait dans son corps comme dans son âme ce que Dieu avait projeté que soit toute l'humanité par l'obéissance à ses lois. {MG 40.2}

En contemplant Jésus, la foule voyait sur son visage la compassion divine alliée à la conscience de sa puissance. Il semblait être enveloppé d'une atmosphère de vie spirituelle. Bien que ses manières soient aimables et modestes, il impressionnait les hommes par une force qui, quoique latente, ne pouvait être complètement dissimulée. {MG 40.3}

Des hommes hypocrites et sournois qui en voulaient à sa vie le poursuivirent continuellement pendant son ministère. Des espions s'attachaient à ses pas, surveillant chacune de ses paroles pour pouvoir le prendre en faute. Les esprits les plus alertes et les plus cultivés de la nation cherchaient à triompher de lui par la controverse. Mais jamais ils ne purent avoir l'avantage. Ils devaient se retirer du combat, honteux et confondus par l'humble Maître de Galilée. Jamais auparavant on n'avait entendu un enseignement d'une fraîcheur et d'une force identiques à celles du Christ. Même ses ennemis avouèrent: "Jamais homme n'a parlé comme cet homme." Jean 7:46. {MG 40.4}

L'enfance de Jésus, passée dans la pauvreté, n'avait pas été corrompue par les habitudes artificielles d'une époque aux mœurs relâchées. Travaillant à l'établi du charpentier, portant les fardeaux de la vie familiale, apprenant les leçons de l'obéissance et du labeur, il trouvait son délassement dans les scènes de la nature, rassemblant des connaissances tandis qu'il cherchait à en comprendre les mystères. Il étudiait la Parole de Dieu. Ses heures de plus grand bonheur, il les trouvait quand il pouvait se détourner de son lieu de travail et partir dans les champs, méditant dans les vallées paisibles et maintenant la communion avec Dieu au flanc des montagnes ou parmi les arbres des forêts. Les premières heures du matin le trouvaient souvent dans un lieu écarté, méditant, sondant les Ecritures ou priant. Il saluait la lumière du matin par ses chants. Par ses hymnes d'action de grâces, il égayait ses heures de labeur et apportait la joie des cieux à ceux qui étaient épuisés et découragés par leurs durs labeurs. {MG 41.1}

Durant son ministère, Jésus vécut surtout à l'air libre. Il allait à pied de lieu en lieu. La plupart de ses enseignements furent donnés au grand air. Dans la formation de ses disciples,

il délaissa souvent la confusion des villes pour la tranquillité des champs, comme étant davantage en harmonie avec les leçons de simplicité, de foi, d'abnégation qu'il désirait leur enseigner. C'est sous les arbres protecteurs, à flanc de colline, non loin de la mer de Galilée, que les douze furent appelés à l'apostolat et que fut prononcé le Sermon sur la montagne. {MG 41.2}

Le Christ aimait rassembler le peuple autour de lui sous le ciel bleu, au flanc d'un coteau herbeux, ou sur la plage, au bord du lac. Là, entouré des œuvres de sa propre création, il pouvait tourner les pensées de ses auditeurs de l'artificiel au naturel. Les principes de son royaume étaient révélés dans la croissance et le développement de la nature. Les hommes pouvaient apprendre les précieuses leçons de la vérité divine en levant les yeux vers les collines, et y voir les œuvres merveilleuses de la main de Dieu. Plus tard, les leçons du divin Maître leur seraient répétées par les choses de la nature. L'esprit serait élevé, et le cœur trouverait le repos. {MG 42.1}

Jésus libéra souvent, pour un temps, les disciples qui l'aidaient dans son œuvre, afin qu'ils revoient leurs familles et se reposent. Mais leurs efforts pour le soustraire à son labeur furent vains. Tout le jour, il œuvrait en faveur des foules qui venaient à lui, et au crépuscule, ou tôt le matin, il se rendait dans le sanctuaire des montagnes pour communier avec son Père. {MG 42.2}

Souvent, son activité incessante et le conflit contre l'inimitié des rabbins et leurs faux enseignements le laissaient si totalement épuisé que sa mère et ses frères, et même ses disciples, craignaient pour sa vie. Mais quand il revenait des heures de prière qui mettaient fin à la journée de dur labeur, ils notaient la paix sur son visage, la fraîcheur, la vie et la puissance qui semblaient rayonner de tout son être. Il passait des heures seul avec son Père et en revenait, un matin après l'autre, pour porter aux hommes la lumière du ciel. {MG 42.3}

Lorsqu'ils revinrent après leur premier voyage missionnaire, les disciples de Jésus furent invités ainsi par leur Maître: "Venez ... et reposez-vous un peu." Ils venaient de rentrer, remplis de la joie de leurs succès comme hérault de l'Evangile, quand leur parvint la nouvelle de la mort de Jean-Baptiste, exécuté par Hérode. La tristesse et la déception étaient amères. Jésus savait qu'en laissant le Baptiste mourir en prison, il avait sévèrement mis à l'épreuve la foi de ses disciples. Il regardait leurs visages empreints de tristesse et de larmes avec une tendre pitié. Il y avait des larmes dans ses yeux et sa voix lorsqu'il dit: "Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu." Marc 6:31. {MG 42.4}

Près de Bethsaïda, à l'extrémité nord de la mer de Galilée, s'étendait une région isolée, belle de la fraîche verdure du printemps, où Jésus et les disciples pouvaient trouver une retraite bienvenue. Ils traversèrent le lac sur leur bateau, se dirigeant vers ce lieu. Là, loin du bruit de la multitude, ils pouvaient se reposer. Là, les disciples pouvaient écouter les paroles

du Christ sans être dérangés par les réparties et les accusations des pharisiens. Là, ils pouvaient espérer jouir d'une courte période d'intimité avec leur Seigneur. {MG 43.1}

Jésus n'eut que quelques moments à passer seul avec ses bien-aimés, mais combien ils leur furent précieux. Ils parlèrent ensemble de l'œuvre de l'Evangile et de la possibilité de rendre plus efficaces leurs efforts pour atteindre le peuple. Tandis que Jésus ouvrait pour eux les trésors de la vérité, ses disciples furent revivifiés par la puissance divine et remplis d'espoir et de courage. {MG 43.2}

Mais bientôt la multitude le chercha à nouveau. Supposant qu'il s'était retiré dans son lieu habituel, le peuple le suivit. Son espoir d'obtenir une heure de repos fut déçu. Mais au fond de son cœur pur et rempli de compassion, le bon Berger des brebis ne ressentait que de l'amour et de la pitié pour ces âmes agitées et assoiffées. Tout le jour, il s'occupa de leurs besoins, et le soir, il les dispersa pour qu'ils retournent chez eux et se reposent. {MG 43.3}

Dans une vie entièrement consacrée au bien des autres, le Sauveur trouva nécessaire de se détourner d'une activité incessante et du contact avec les besoins des hommes, pour trouver la solitude et une communion ininterrompue avec son Père. Quand la foule qui l'avait suivi s'éloigna, il partit dans la montagne et là, seul avec Dieu, il répandit son âme en prière pour ces personnes souffrantes, pécheresses et nécessiteuses. {MG 43.4}

Quand Jésus dit à ses disciples que la moisson était grande et qu'il y avait peu d'ouvriers, il ne les accabla pas de la nécessité d'un labeur incessant, mais leur ordonna de prier "le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson". Matthieu 9:38. Aujourd'hui également, le Seigneur adresse à ses ouvriers fatigués les paroles prononcées à l'intention de ses premiers disciples: "Venez à l'écart..., et reposez-vous un peu." {MG 44.1}

Tous ceux qui sont à l'école de Dieu ont besoin d'heures paisibles de communion avec leur propre cœur, avec la nature et avec Dieu. En eux doit être révélée une vie qui n'est pas en harmonie avec le monde, ses coutumes et ses pratiques. Ils ont besoin d'une expérience personnelle pour acquérir la connaissance de la volonté de Dieu. Nous devons individuellement l'entendre parler au cœur. Quand toute autre voix a été étouffée, et que dans la tranquillité nous demeurons devant lui, le silence rend plus distincte la voix de Dieu. Il nous commande: "Arrêtez, et sachez que je suis Dieu." Psaumes 46:11. Voilà la préparation efficace à toute action pour Dieu. Au milieu des foules pressées et du courant des activités intenses de la vie, celui qui est ainsi rafraîchi sera enveloppé d'une atmosphère de lumière et de paix. Il recevra un nouveau don de forces physiques et mentales. Sa vie exhalera un parfum et révélera une puissance divine qui atteindra les cœurs des hommes. {MG 44.2}

Chapitre 4 - L'attouchement de la Foi

"Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie." Matthieu 9:21. Ce fut une pauvre femme qui prononça ces paroles. Depuis douze ans, elle souffrait d'une maladie qui avait fait de sa vie un fardeau. Médecins et médicaments avaient absorbé tous ses biens. Mais on l'avait déclarée incurable. Quand elle entendit parler du grand Médecin, elle reprit espoir. Elle se disait: Si je peux seulement m'approcher suffisamment de lui pour pouvoir lui parler, je serai guérie. {MG 45.1}

Le Christ était en route vers la maison de Jaïrus, le rabbin juif qui lui avait demandé de venir guérir sa fille. L'appel venu d'un cœur brisé: "Ma petite fille est à l'extrémité; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive" (Marc 5:23), avait touché le cœur tendre et plein de sympathie du Christ. Il se mit en route sur-le-champ avec le chef pour sa maison. {MG 45.2}

Ils avançaient lentement, car la foule se pressait de tous côtés contre le Christ. En se frayant un chemin à travers la multitude, le Sauveur s'approcha de l'endroit où se tenait la pauvre femme affligée. A maintes reprises, elle avait essayé de s'approcher de lui. En vain. Mais l'occasion se présentait maintenant à elle. Elle ne voyait aucun moyen de lui parler. Elle n'essayerait pas de freiner sa lente progression. {MG 45.3}

Elle avait entendu dire que l'on pouvait être guéri seulement en touchant ses vêtements. Craignant de manquer sa seule chance de guérison, elle se lança en avant, en se disant: "Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie." {MG 45.4}

Elle se poussa encore en avant et réussit, quand Jésus passa, à effleurer le bord de son vêtement. Sur-le-champ, elle sut qu'elle était guérie. Elle avait mis toute la foi de sa vie en cet unique attouchement. Instantanément, ses souffrances et sa faiblesse disparurent. Elle ressentit à l'instant même un frémissement, comme si un courant électrique passait dans chaque fibre de son être. Puis elle ressentit une sensation de santé parfaite. "Elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal." Verset 29. {MG 46.1}

La femme voulait exprimer sa gratitude et ses remerciements au grand Médecin. Il avait fait plus pour elle en un seul attouchement que les médecins en douze longues années. Mais elle n'osa pas. Le cœur rempli de reconnaissance, elle essaya de s'éloigner de la foule. Mais Jésus s'arrêta brusquement et, regardant autour de lui, il demanda: "Qui m'a touché?" {MG 46.2}

Etonné, Pierre répondit: "Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis: Qui m'a touché?" Luc 8:45. {MG 46.3}

"Quelqu'un m'a touché, dit Jésus, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi." Verset 46. Il faisait la distinction entre l'attouchement de la foi et celui, accidentel, d'une foule

insouciante. Quelqu'un l'avait touché dans un but précis et avait obtenu une réponse. {MG 46.4}

Le Christ ne posa pas la question pour s'informer. Il avait une leçon à donner au peuple, à ses disciples et à la femme. Il voulait inspirer l'espoir aux affligés. Il souhaitait montrer que la foi avait permis l'action de la puissance guérissante. La confiance de la femme ne devait pas passer sans commentaire. Dieu devait être glorifié par sa confession reconnaissante. Le Christ approuvait son acte de foi et il désirait qu'elle le sache. Il ne voulait pas qu'elle parte avec une demi-bénédiction. Elle ne devait pas ignorer que le Christ connaissait sa souffrance, qu'il l'aimait avec compassion, et approuvait sa foi dans sa capacité de sauver complètement tous ceux qui viennent à lui. {MG 46.5}

Se tournant vers la femme, le Christ insista pour savoir qui l'avait touché. Voyant qu'il était vain de se cacher, elle s'avança en tremblant et se jeta à ses pieds. Avec des larmes de reconnaissance, elle lui dit devant tout le monde pourquoi elle avait touché son vêtement, et comment elle avait été immédiatement guérie. Elle craignait que de l'avoir touché ait été un geste présomptueux. Mais aucun reproche ne tomba des lèvres du Christ. Il ne prononça que des paroles d'approbation. Elles venaient d'un cœur aimant, rempli de sympathie pour la misère humaine. "Ma fille, dit-il gentiment, ta foi t'a sauvée; va en paix." Verset 48. Combien ces paroles étaient douces et encourageantes! Maintenant, aucune crainte d'avoir offensé Jésus ne ternissait sa joie. {MG 47.1}

La foule curieuse qui se pressait autour de Jésus ne reçut aucune force vitale. Mais la femme souffrante qui le toucha avec foi obtint la guérison. De même, dans la vie spirituelle, le contact occasionnel diffère de l'attouchement de la foi. Croire en Christ simplement comme Sauveur du monde n'apportera jamais la guérison de l'âme. La foi qui conduit au salut n'est pas un simple acquiescement à la vérité de l'Evangile. La vraie foi est celle qui reçoit le Christ comme Sauveur personnel. Dieu a donné son Fils unique pour que *moi,* en croyant en lui, je ne périsse point mais que j'aie la vie éternelle. Voir Jean 3:16. Quand, selon sa Parole, je viens au Christ, je dois croire que je reçois sa grâce salvatrice. La vie que je mène maintenant, je dois la vivre "dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi". Galates 2:20. {MG 47.2}

Beaucoup tiennent la foi pour une opinion. La foi salvatrice est une transaction par laquelle ceux qui acceptent le Christ se lient eux-mêmes par une alliance avec Dieu. Une foi vivante signifie une vigueur croissante, un espoir confiant, par lesquels, au moyen de la grâce du Christ, l'âme devient une puissance conquérante. {MG 47.3}

La foi est un conquérant plus puissant que la mort. Si nous pouvons inciter un malade à fixer avec foi son regard sur le grand Médecin, nous verrons des résultats merveilleux. La vie sera impartie au corps comme à l'âme. {MG 48.1}

Quand vous travaillez en faveur des victimes d'habitudes néfastes, au lieu de leur montrer le désespoir et la ruine vers lesquels ils se dirigent, tournez leurs yeux vers Jésus. Attachez leurs regards aux gloires célestes. Cela aura un meilleur effet pour le salut du corps et de l'âme que de rappeler sans cesse aux faibles et aux sans espoir, en apparence, toutes les terreurs de la tombe. {MG 48.2}

"Il nous a sauvés..., selon sa miséricorde"

Le serviteur d'un centenier était couché, souffrant de paralysie. chez les Romains, les serviteurs étaient des esclaves vendus et achetés sur la place du marché. Ils étaient souvent maltraités avec cruauté. Cependant, le centenier était très attaché à son serviteur. Il désirait ardemment sa guérison. Il croyait que Jésus pouvait le guérir. Il n'avait jamais vu le Sauveur, mais les rapports reçus avaient fait naître la foi en lui. En dépit du formalisme des Juifs, ce Romain était convaincu de la supériorité de leur religion sur la sienne. Il avait déjà renversé la barrière des préjugés nationaux et de la haine qui séparait les conquérants du peuple conquis. Il avait manifesté du respect pour le service de Dieu et avait fait preuve de bonté envers les Juifs, ses adorateurs. Dans les enseignements du Christ, tels qu'on les lui avait rapportés, il trouva de quoi satisfaire les besoins de l'âme. Tout ce qui était spirituel en lui répondait aux paroles du Sauveur. Mais il se jugeait indigne d'aborder lui-même Jésus. Il demanda aux chefs juifs de présenter la requête pour la guérison de son serviteur. {MG 48.3}

Les anciens présentèrent le cas à Jésus, insistant sur le fait qu'il méritait que le Maître lui prêtât une oreille favorable, "car, dirent-ils, il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue". Luc 7:4, 5. {MG 49.1}

Cependant, tandis qu'il se dirigeait vers la maison du centenier, Jésus reçut un message de l'officier lui-même: "Seigneur, ne prends pas tant de peine; car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit." Verset 6. {MG 49.2}

Le Sauveur poursuivit son chemin. Le centenier vint en personne achever son message, disant: "Je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers toi." "Mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va; à l'autre: Viens! et il vient; et à mon serviteur: Fais cela! et il le fait." Verset 7; Matthieu 8:8, 9. {MG 49.3}

"Je représente la puissance de Rome, et mes soldats reconnaissent mon autorité comme suprême. Ainsi toi, représentes-tu le pouvoir du Dieu infini, et toutes créatures obéissent à ta Parole. Tu peux ordonner à la maladie de s'éloigner. Dis un mot, et mon serviteur sera guéri." {MG 49.4}

"Va, qu'il te soit fait selon ta foi", dit Jésus. "Et à l'heure même le serviteur fut guéri." Verset 13. {MG 49.5}

Les chefs juifs avaient recommandé le centenier au Christ à cause des faveurs manifestées envers “notre nation”. Il est digne, disaient-ils, parce qu’il “a construit notre synagogue”. Mais le centenier disait de lui-même: “Je ne suis pas digne.” Il ne craignait pas de demander de l’aide à Jésus. Il ne comptait pas sur sa propre bonté, mais sur la miséricorde du Sauveur. Son seul argument était son grand besoin. {MG 49.6}

Tout être humain peut venir au Christ de la même façon. “Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde.” Tite 3:5. Croyez-vous que vous ne pouvez espérer recevoir la bénédiction de Dieu parce que vous êtes pécheur? Souvenez-vous que le Christ vint sur la terre pour sauver les pécheurs. Nous n’avons rien pour nous recommander à Dieu. L’argument sur lequel nous pouvons compter maintenant et toujours, c’est notre condition d’impuissance totale, qui fait de sa puissance rédemptrice une nécessité. Renonçant totalement à compter sur nous-mêmes, nous devons regarder à la croix du Calvaire et dire: {MG 50.1}

Dans mes mains je n’ai rien apporté,
Mais à ta croix je veux m’attacher. {MG 50.2}

“Si tu peux! ... Tout est possible à celui qui croit.” Marc 9:23. La foi nous relie aux cieux et nous communique la force pour tenir tête aux puissances des ténèbres. En Christ, Dieu a pourvu aux moyens nécessaires pour subjuguer chaque défaut et résister à toute tentation, quelque forte qu’elle soit. Mais beaucoup pensent qu’ils manquent de foi et de ce fait, ils demeurent loin du Christ. Que ces âmes, dans leur indignité sans ressource, s’abandonnent à la miséricorde de leur Sauveur compatissant. Ne regardez pas à vous-mêmes, mais au Christ. Celui qui guérissait les malades et chassait les démons quand il était parmi les hommes, est toujours le même puissant Rédempteur. Saisissez ses promesses comme des feuilles de l’arbre de vie: “Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.” Jean 6:37. En venant à lui, croyez qu’il vous accepte parce qu’il l’a promis. Vous ne périrez pas si vous agissez ainsi. {MG 50.3}

“Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.” Romains 5:8. {MG 50.4}

“Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui, qui n’a point épargné son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?” Romains 8:31, 32. {MG 51.1}

“Car j’ai l’assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.” Versets 38, 39. {MG 51.2}

“Tu peux me rendre pur”

Le plus redoutable des fléaux connus en Orient était la lèpre. Son caractère incurable et contagieux, et ses effets horribles sur ses victimes remplissaient les plus braves de terreur. Les Juifs la considéraient comme un châtiment du péché, et à cause de cela, on l’appelait “le coup”, ou “le doigt de Dieu”. Vivace, indestructible, mortelle, la lèpre était considérée comme un symbole du péché. {MG 51.3}

La loi rituelle déclarait impur le lépreux. Tout ce qu’il touchait était impur. L’air était pollué par son souffle. Il était chassé des lieux habités comme s’il était déjà mort. Une personne soupçonnée d’avoir contracté la maladie devait se présenter aux prêtres, qui l’examinaient et décidaient de son cas. S’il était déclaré lépreux, il était séparé de sa famille, coupé de la congrégation d’Israël, et condamné à s’associer avec ceux qui souffraient de la même maladie. Ni rois, ni chefs n’étaient exempts. Un monarque atteint de la terrible maladie devait renoncer au sceptre et fuir la société. {MG 51.4}

Le lépreux devait porter la malédiction de sa maladie loin de ses amis et de sa famille. Il était obligé d’annoncer son propre malheur, de déchirer ses vêtements et de sonner l’alarme, avertissant tout le monde de fuir sa présence contagieuse. Le cri “Impur! Impur!” lancé d’une voix morne par l’exilé solitaire était un signal entendu avec crainte et horreur. {MG 51.5}

Nombre de ces malades vivaient dans la région où le Christ exerçait son ministère. Quand les nouvelles concernant son œuvre les atteignirent, la foi commença à naître dans le cœur de l’un d’entre eux. S’il pouvait aller jusqu’à Jésus, il pourrait être guéri. Mais comment trouver Jésus? Condamné à un isolement perpétuel, comme il l’est, comment se présenter au Médecin? Jésus le guérirait-il? Ne prononcerait-il pas contre contre lui une malédiction, l’avertissant de fuir loin des lieux fréquentés par les hommes, comme le faisaient les pharisiens et mêmes les médecins? {MG 52.1}

Il pense à tout ce qu’il a entendu dire de Jésus. Nul être lui ayant demandé assistance n’a été renvoyé. L’infortuné décide d’aller trouver le Sauveur. Les villes lui sont interdites, mais il peut peut-être croiser son chemin sur quelque sentier, le long des routes de montagne, ou le trouver tandis qu’il enseigne hors des villes. Les difficultés sont grandes, mais c’est son seul espoir. {MG 52.2}

Se tenant à l’écart, le lépreux capte quelques-unes des paroles de Jésus. Il le voit imposer les mains aux malades. Il voit les muets, les aveugles, les paralysés, ceux qui mouraient de maladies diverses, se lever en pleine santé, louant Dieu pour leur délivrance. Sa foi se fortifie. Il s’approche de plus en plus de la foule des auditeurs. Il oublie tout, les restrictions imposées, la sécurité de ses semblables, la crainte avec laquelle on le regarde. Il pense uniquement à l’espoir infini de la guérison. {MG 52.3}

Il offre un spectacle repoussant. La maladie a fait des ravages effrayants. Son corps décomposé est horrible à regarder. A sa vue, les gens reculent. Dans leur terreur, ils marchent les uns sur les autres pour échapper à son contact. Quelques-uns essaient, mais en vain, de l'empêcher de s'approcher de Jésus. Il ne les voit ni ne les entend. Il ne voit pas leur expression d'horreur. Il ne voit que le Fils de Dieu, il n'entend que la voix qui parle de vie aux mourants. {MG 52.4}

S'approchant de Jésus, il se jette à ses pieds en criant: "Si tu le veux, tu peux me rendre pur." {MG 53.1}

Jésus répond: "Je le veux, sois pur" en étendant sa main et en le touchant. Matthieu 8:2, 3. {MG 53.2}

Immédiatement, un changement se manifeste chez le lépreux. Son sang redevient pur, ses nerfs sensibles, ses muscles fermes. Les plaques calleuses, anormalement blanches, bien particulières à la lèpre, disparaissent. Sa chair redevient comme celle d'un petit enfant. {MG 53.3}

Si les prêtres apprenaient les faits concernant la guérison du lépreux, leur haine pour le Christ pouvait les conduire à rendre un jugement malhonnête. Jésus voulut qu'une décision impartiale soit prononcée. C'est pourquoi il recommanda à l'homme de ne parler à personne de sa guérison, mais de se présenter lui-même sans délai au temple avec une offrande, avant qu'aucune rumeur du miracle ne se soit répandue. Avant d'accepter une telle offrande, les prêtres étaient tenus d'examiner le donateur et de certifier de sa guérison complète. {MG 53.4}

L'examen eut lieu. Les prêtres qui avaient condamné le lépreux au bannissement témoignèrent de sa guérison. L'homme régénéré put rentrer à son foyer et dans la société. Il ressentit le précieux bienfait de la santé. Il se réjouit dans la vigueur de sa virilité et rendit grâces pour avoir retrouvé sa famille. En dépit de l'avertissement de Jésus, il ne put cacher plus longtemps les circonstances de sa guérison. Joyeusement, il alla partout proclamer la puissance de celui qui l'avait guéri. {MG 53.5}

Quand cet homme vint à Jésus, il était couvert de lèpre. Le poison mortel avait pénétré tout son corps. Les disciples cherchèrent à empêcher leur Maître de le toucher. Car quiconque touchait un lépreux devenait lui-même impur. Mais en posant ses mains sur le lépreux, le Christ ne fut atteint d'aucune souillure. La lèpre fut purifiée. Ainsi en est-il de la lèpre du péché. Elle est vivace, mortelle. Le pouvoir humain est incapable de la purifier. "La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état: Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives." Ésaïe 1:5, 6. Mais Jésus, venu habiter parmi les hommes, ne fut pas contaminé. Sa présence était une vertu

guérissante pour le pécheur. Quiconque tombera à ses pieds en disant avec foi: “Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur” entendra la réponse: “Je le veux, sois pur.” {MG 53.6}

Dans certaines guérisons, Jésus n’accorda pas immédiatement la bénédiction demandée. Mais pour la lèpre, l’appel aussitôt formulé recevait une réponse. Quand nous prions pour des bénédictions terrestres, la réponse à notre prière peut être retardée. Ou alors, Dieu peut nous donner autre chose que ce que nous avons demandé. Mais ce n’est pas le cas quand nous demandons à être délivrés du péché. Sa volonté est de nous en purifier, de faire de nous ses enfants, et de nous rendre capables de mener une vie sainte. Le Christ “s’est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père”. Galates 1:4. “Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu’il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée.” 1 Jean 5:14, 15. {MG 54.1}

Jésus se penchait sur ceux qui étaient accablés, en détresse, ceux dont les espoirs s’étaient évanouis, et qui cherchaient à étancher la soif de leurs âmes par les joies terrestres, et il les invitait tous à trouver le repos en lui. {MG 54.2}

“Vous trouverez du repos”

Tendrement, il disait à ceux qui étaient las: “Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes.” Matthieu 11:29. {MG 55.1}

Par ces paroles, le Christ s’adressait à tout être humain. Qu’ils le sachent ou non, tous sont fatigués et chargés. Tous sont écrasés par des fardeaux que le Christ seul peut ôter. Le plus lourd de ces fardeaux dont nous sommes chargés, c’est celui du péché. Si nous devions le porter, il nous écra“-L’Eternel a fait retomber sur lui l’iniquité de nous tous.” serait. Mais celui qui est sans péché a pris notre place. Ésaïe 53:6. {MG 55.2}

Il a porté le fardeau de notre culpabilité. Il soulèvera le fardeau de nos épaules fatiguées. Il nous donnera le repos. Il portera aussi le poids de nos peines et de nos inquiétudes. Il nous invite à déposer sur lui tous nos soucis, car il nous porte sur son cœur. {MG 55.3}

Notre Frère aîné se tient près du trône éternel. Il se penche sur chaque âme qui se tourne vers lui comme vers son Sauveur. Il connaît par expérience les faiblesses de l’humanité, ses désirs, et en quoi consiste la puissance des tentations. Car il fut “tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché”. Hébreux 4:15. Enfant de Dieu tremblant, il veille sur vous. Etes-vous tenté? Il vous délivrera. Etes-vous faible? Il vous fortifiera. Etes-vous ignorant? Il vous illuminera. Etes-vous blessé? Il vous guérira. Le Seigneur “compte le nombre des étoiles”, et cependant “il guérit ceux qui ont le cœur brisé”. Psaumes 147:4, 3. {MG 55.4}

Quelles que soient votre anxiété et vos épreuves, présentez votre cas devant le Seigneur. Votre esprit sera fortifié par l'endurance. La voie sera ouverte devant vous pour que vous soyez délivré de vos embarras et de vos difficultés. Plus vous vous reconnaîtrez faible et abandonné, plus vous deviendrez fort de sa force. Plus lourds sont les fardeaux, plus grand sera le repos si vous les remettez à celui qui s'offre à les porter pour vous. {MG 55.5}

Les circonstances peuvent séparer les amis. Les flots inquiets de l'océan peuvent s'agiter entre eux et nous. Mais aucune circonstance, aucune distance, ne peut nous séparer de notre Saveur. Où que nous soyons, il est à notre droite pour nous soutenir, nous porter, nous encourager. L'amour du Christ pour ses rachetés est plus grand que celui d'une mère pour son enfant. Notre privilège est de demeurer dans son amour et de dire: "Je me confierai en lui, car il a donné sa vie pour moi." {MG 56.1}

L'amour humain peut varier, mais celui du Christ ne connaît aucun changement. Quand nous faisons monter vers lui notre appel à l'aide, il tend la main pour nous sauver. {MG 56.2}

Quand les montagnes s'éloigneraient,
Quand les collines chancelleraient,
Mon amour ne s'éloignera point de toi,
Et mon alliance de paix ne chancellera point,
Dit l'Eternel, qui a compassion de toi.

Ésaïe 54:10. {MG 56.3}

Chapitre 5 - La Guerison de L'ame

Beaucoup de ceux qui vinrent au Christ pour trouver de l'aide étaient responsables de leurs maux. Cependant, il ne refusa pas de les soigner. Quand la puissance du Christ pénétrait dans ces âmes, elles étaient convaincues de péché. Plusieurs furent guéries de leurs maladies spirituelles autant que de leurs maux physiques. {MG 57.1}

Parmi elles se trouvait le paralytique de Capernaüm. Comme le lépreux, ce paralytique avait perdu tout espoir de guérison. Sa maladie était le résultat d'une vie de péché, et le remords venait aggraver ses souffrances. En vain avait-il fait appel aux pharisiens et aux médecins pour obtenir un soulagement. Ils l'avaient déclaré incurable. Ils le dénonçaient comme pécheur et affirmaient qu'il mourrait de la colère de Dieu. {MG 57.2}

L'infirme avait sombré dans le désespoir. C'est alors qu'il entendit parler de l'œuvre de Jésus. D'autres, aussi pécheurs et aussi désespérés que lui, avaient été guéris. Cela l'encouragea à croire que, lui aussi, il pourrait être guéri s'il était transporté jusqu'au Sauveur. Son espoir s'évanouit quand il se souvint de la cause de sa maladie, mais il ne pouvait rejeter la possibilité de guérison. {MG 57.3}

Il désirait surtout être délivré du fardeau du péché. Il désirait profondément voir Jésus, obtenir l'assurance du pardon, et faire la paix avec les cieux. Alors, il serait prêt à vivre ou à mourir, selon la volonté de Dieu. {MG 57.4}

Il n'y avait plus de temps à perdre. Déjà, sa chair dévastée portait les stigmates de la mort. Il implora ses amis de le transporter dans son lit jusqu'à Jésus, ce qu'ils acceptèrent de faire avec plaisir. Mais la foule était si dense, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison où se tenait Jésus, que le malade et ses amis étaient dans l'impossibilité de le rejoindre, ou même d'approcher à portée de sa voix. Jésus enseignait dans la maison de Pierre. Conformément à leur habitude, les disciples se tenaient tout près de lui. "des pharisiens et des docteurs de la loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem." Luc 5:17. Plusieurs d'entre eux étaient venus en espions, cherchant une accusation contre Jésus. Derrière ceux-là s'entassait la foule hétérogène, les passionnés, les respectueux, les curieux et les incrédules. Toutes les classes de la société et diverses nationalités étaient représentées. "La puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons." Verset 17. L'Esprit de vie se mouvait au-dessus de la foule, mais les pharisiens et les docteurs ne discernaient pas sa présence. Ils ne ressentaient aucun besoin d'aide, et la guérison n'était pas pour eux. "Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide." Luc 1:53. {MG 57.5}

Les porteurs du paralytique essayèrent à plusieurs reprises de repousser la foule pour passer, mais en vain. Le malade regardait autour de lui, étreint par une angoisse inexprimable. Comment pourrait-il abandonner tout espoir, quand l'aide tant désirée était si

proche? Il suggéra à ses amis de le porter sur le toit de la maison. Ils le firent, percèrent le toit et le descendirent auprès de Jésus. {MG 58.1}

Le discours fut interrompu. Le Sauveur regarda l'expression abattue du visage et vit les yeux implorants fixés sur lui. Il connaissait bien le désir ardent de cette âme accablée. C'est le Christ qui avait fait naître la conviction dans sa conscience, alors que l'homme était encore chez lui. Quand il s'était repenti de ses péchés et avait cru en la puissance de Jésus pour le relever, la miséricorde du Sauveur avait béni son cœur. Jésus avait vu les premières lueurs de la foi grandir jusqu'à la conviction que le Seigneur était le seul recours du pécheur. Il l'avait vue se fortifier avec chaque effort fait pour venir en sa présence. Le Christ avait attiré à lui le malade. Maintenant, avec des mots doux comme une musique pour les oreilles de l'auditeur, le Sauveur ajoute: "Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés." Matthieu 9:2. {MG 58.2}

Le fardeau de la culpabilité tombe de l'âme de l'homme malade. Il ne peut douter. Les paroles du Christ révèlent sa capacité de lire dans le cœur. Qui peut nier son pouvoir de pardonner les péchés? L'espoir remplace le désespoir, et la joie, la tristesse opprimante. La souffrance physique de l'homme a disparu. Tout son être est transformé. Ne demandant rien d'autre, il repose dans un silence paisible, trop heureux pour parler. {MG 59.1}

Beaucoup retenaient leur souffle en contemplant avec intérêt chaque geste de cet étrange événement et ils se rendirent compte que les paroles du Christ étaient une invitation qu'il leur adressait. N'étaient-ils pas malades dans leur âme à cause du péché? N'étaient-ils pas désireux d'être libérés de ce fardeau? {MG 59.2}

Mais les pharisiens, craignant de perdre leur influence sur la multitude, disaient dans leur cœur: "Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?" Marc 2:7. {MG 59.3}

Fixant sur eux un regard sous lequel ils reculèrent et rentrèrent la tête, Jésus dit: "Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs? Car, lequel est le plus aisé, de dire: Tes péchés sont pardonnés, ou de dire: Lève-toi, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison." Matthieu 9:4-6. {MG 59.4}

Alors, celui que l'on avait amené à Jésus sur une litière se dressa sur ses pieds avec l'élasticité et la force de la jeunesse. "A l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu, disant: Nous n'avons jamais rien vu de pareil." Marc 2:12. {MG 60.1}

Il ne fallait rien de moins que la puissance créatrice pour rendre la santé à ce corps délabré. La même voix qui donna la vie à l'homme créé avec la poussière de la terre, avait aussi redonné cette vie au paralytique mourant. Et le même pouvoir qui avait donné la vie au

corps, avait aussi renouvelé le cœur. Celui qui, à la création, parla et la chose arriva, qui ordonna et elle exista (voir Psaumes 33:9), avait rappelé à la vie cette âme morte dans ses transgressions et ses péchés. La guérison du corps était la preuve de la puissance qui avait renouvelé le cœur. Le Christ ordonna au paralytique de se lever et de marcher, "afin que vous sachiez, dit-il, que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés". {MG 60.2}

Le paralytique trouva en Christ la guérison de l'âme et du corps. Avant que la maladie physique puisse être guérie, le Christ devait apporter le repos de l'esprit, et purifier l'âme du péché. Cette leçon ne doit pas être négligée. Il y a aujourd'hui des milliers de gens souffrant de maladies physiques qui, comme le paralytique, soupirent après ces paroles: "Tes péchés te sont pardonnés." Le fardeau du péché, avec son inquiétude et ses désirs insatisfaits, est à l'origine de leur maladie. Ils ne peuvent trouver aucun repos tant qu'ils ne viennent pas au Médecin de l'âme. La paix que lui seul peut donner restaurera la vigueur de l'esprit et la santé du corps. {MG 60.3}

L'effet produit sur l'assistance par la guérison du paralytique fut comme si le ciel s'était ouvert et avait révélé les gloires d'un monde meilleur. Tandis que l'homme guéri traversait la foule, bénissant Dieu à chaque pas et portant son fardeau comme s'il n'était qu'une plume, les gens reculèrent pour lui faire place. Le visage frappé de stupeur, ils se groupaient autour de lui, murmurant entre eux: "Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges." Luc 5:26. {MG 60.4}

Quand le paralytique rentra chez lui portant aisément la couche sur laquelle on l'avait lentement transporté hors de leur présence peu de temps auparavant, il y eut de grandes réjouissances parmi les membres de la famille. Ils se réunirent, pleurant de joie, ayant de la peine à en croire leurs yeux. Il se tenait devant eux dans la pleine vigueur de la maturité. Ses bras, auparavant sans vie, répondaient rapidement à sa volonté. La chair flétrie et couleur de plomb était maintenant saine et colorée. Sa démarche était libre et ferme. La joie et l'espoir s'inscrivaient sur chaque détail de son visage. Une expression de paix et de pureté avait remplacé les marques du péché et de la souffrance. Des louanges de reconnaissance montaient de ce foyer. Dieu était glorifié grâce à son Fils qui avait rendu l'espoir au désespéré et la force au malheureux. Cet homme et sa famille étaient prêts à donner leur vie pour Jésus. Aucun doute n'assombrissait leur foi, aucune incrédulité n'affaiblissait leur allégeance envers celui qui avait apporté la lumière dans leur foyer enténébré. {MG 61.1}

Mon âme, bénis l'Eternel!
Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom!
Mon âme, bénis l'Eternel,
Et n'oublie aucun de ses bienfaits!
C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités,

Qui guérit toutes tes maladies;
C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, ...
Qui te fait rajeunir comme l'aigle. L'Eternel fait justice,
Il fait droit à tous les opprimés. ...
Il ne nous traite pas selon nos péchés,
Il ne nous punit pas selon nos iniquités. ...
Comme un père a compassion de ses enfants,
L'Eternel a compassion de ceux qui le craignent.
Car il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière.

Psaumes 103:1-14. {MG 61.2}

"Veux-tu être guéri?"

"Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une tiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq por-des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau." Jean 5:2, 3. {MG 62.1}

De temps à autre, l'eau de la piscine était agitée: on croyait communément que ce phénomène était provoqué par une puissance surnaturelle, et que quiconque entrait dans l'eau le premier, après qu'elle eut été agitée, était guéri, quelle que soit la maladie dont il souffrait. Des centaines de malades venaient en ce lieu. Mais la foule était telle quand l'eau était agitée, qu'en se jetant en avant, on écrasait des hommes, des femmes et des enfants, les plus faibles d'entre eux. Beaucoup ne pouvaient même pas s'approcher du bord de la piscine. Plusieurs de ceux qui avaient réussi à l'atteindre mouraient là, sur le bord. Des abris avaient été construits pour que les malades puissent se protéger de la chaleur du jour et de la fraîcheur de la nuit. Certains passaient la nuit sous ces portiques, s'accrochant jour après jour aux rebords du bassin dans le vain espoir d'un soulagement. {MG 62.2}

Jésus était à Jérusalem. Marchant seul, apparemment en méditation et en prière, il vint à la piscine. Il vit ces infortunés malades, veillant pour ce qu'ils pensaient être leur seule chance de guérison. Il désirait ardemment se servir de sa puissance guérissante et rétablir tous ces pauvres gens. Mais c'était le jour du sabbat, et des multitudes se rendaient au temple pour adorer. Il savait qu'un tel acte de guérison exciterait tellement les préjugés des Juifs, que son œuvre en serait écourtée. {MG 62.3}

Mais le Sauveur vit un cas d'infortune suprême. Il s'agissait d'un homme qui depuis trente-huit ans était un infirme sans ressources. Sa maladie était, dans une grande mesure, le résultat de ses mauvaises habitudes. On le considérait comme frappé par le jugement de Dieu. Seul, sans amis, ayant le sentiment d'avoir été rejeté par la miséricorde divine, le

pauvre homme avait connu de longues années de misère. Quand le moment approchait où l'eau devait être agitée, ceux qui avaient pitié de son isolement le portaient sous le portique. Mais au moment favorable, il n'avait personne pour l'aider. Il avait vu les rides qui se dessinaient sur l'eau, mais il n'avait jamais pu aller plus loin que le bord de la piscine. D'autres, plus forts, plongeaient avant lui. Le pauvre malade abandonné ne pouvait pas lutter avec succès contre la foule égoïste et agitée. Ses efforts persévérants pour atteindre son seul but, et sa désillusion continuelle, détruisaient rapidement le reste de ses forces. {MG 63.1}

Le pauvre malade gisait sur sa natte, soulevant de temps en temps la tête pour jeter un coup d'œil vers la piscine, quand un visage tendre et rempli de compassion se pencha sur lui en disant: "Veux-tu être guéri?" L'espoir envahit son cœur. Il sentit que d'une façon ou d'une autre il allait avoir de l'aide. Mais la lueur d'espoir s'effaça rapidement. Il se souvint combien de fois il avait essayé d'atteindre la piscine. Il lui restait peu d'espoir de vivre jusqu'à ce que l'eau en soit à nouveau agitée. Il se détourna tristement, disant: "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi." {MG 63.2}

"Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche." Versets 6-8. L'homme regarde à Jésus avec un nouvel espoir. L'expression de son visage, le ton de sa voix, ne ressemblent à aucun autre. Sa présence semble respirer l'amour et la puissance. La foi de l'infirme s'agrippe aux paroles de Jésus. Sans discuter, il décide d'obéir, et quand il le fait, tout son corps répond. {MG 63.3}

Chaque muscle et chaque nerf vibre d'une vie nouvelle. Ses membres retrouvent une saine activité. Sautant sur ses pieds, il s'en va d'une démarche libre et assurée, louant Dieu, et jouissant de forces renouvelées. {MG 64.1}

Jésus n'avait donné aucune assurance d'aide divine au paralytique. L'homme aurait pu dire: "Seigneur, si tu veux me guérir, j'obéirai à ta parole." Il aurait pu se mettre à douter et perdre ainsi son unique chance de guérison. Pas du tout. Il crut à la parole du Christ. Il crut qu'il était pleinement guéri. Immédiatement, il fit l'effort pour agir et Dieu lui donna le pouvoir de le faire. Il voulut marcher, et il marcha. Agissant sur l'ordre du Christ, il fut guéri. {MG 64.2}

Le péché nous a séparés de la vie de Dieu. Nos âmes sont paralysées. De nous-mêmes, nous ne pouvons pas plus mener une vie sainte que l'impotent n'était capable de marcher. Beaucoup se rendent compte de leur situation désespérée. Ils soupirent après cette vie spirituelle qui les mettrait en harmonie avec Dieu. Ils font des efforts pour l'obtenir. Mais en vain. Désespérés, ils s'écrient: "Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?" Romains 7:24. Que ces âmes qui se débattent, accablées, regardent en haut. Le Sauveur se penche sur ceux qu'il a rachetés par son sang, leur demandant avec une pitié et

une tendresse inexprimables: “Veux-tu être guéri?” Il vous ordonne de vous lever en paix et en pleine santé. N’attendez pas de vous sentir guéri. Croyez à la Parole du Sauveur. Mettez votre volonté du côté du Christ. Décidez de le servir, et en agissant selon sa Parole, vous recevrez la force. Quelle que soit la mauvaise habitude, la passion dominante qui par une longue indulgence ont maîtrisé l’âme et le corps, le Christ est capable de nous en délivrer, et il le désire ardemment. Il donnera la vie à l’âme morte par ses offenses. Voir Ephésiens 2:1. Il libérera le captif retenu par la faiblesse, l’infortune et les chaînes du péché. {MG 64.3}

Le sentiment du péché a empoisonné les sources de la vie. Mais le Christ dit: “Je prendrai tes péchés, je te donnerai la paix. Je t’ai acheté par mon sang. Tu es à moi. Ma grâce fortifiera ta volonté affaiblie. J’ôterai de toi le remords du péché.” Quand les tentations vous assaillent, quand le souci et la perplexité vous environnent, quand, déprimé et découragé, vous êtes sur le point de céder au désespoir, regardez à Jésus, et les ténèbres qui vous enveloppent seront dissipées par la lumière brillante de sa présence. Quand le péché veut dominer votre âme, alourdissant la conscience, regardez au Sauveur. Sa grâce est suffisante pour subjuguer le péché. Que votre cœur reconnaissant, tremblant d’incertitude, se tourne vers le Christ. Appuyez-vous sur l’espérance placée devant vous. Le Christ attend pour vous adopter dans sa famille. Sa force soutiendra votre faiblesse. Il vous conduira pas à pas. Mettez votre main dans la sienne, et laissez-le vous guider. {MG 65.1}

N’ayez jamais le sentiment que le Christ est loin. Il est toujours proche. Sa présence aimante vous entoure. Cherchez-le, sachant qu’il désire que vous le trouviez. Il ne veut pas seulement que vous touchiez son vêtement, mais que vous marchiez avec lui dans une communion constante. {MG 65.2}

“Va, et ne pèche plus”

La fête des tabernacles venait de se terminer. Les complots des prêtres et des rabbins de Jérusalem contre Jésus avaient échoué. Comme le soir venait, “chacun s’en retourna dans sa maison. Jésus se rendit à la montagne des Oliviers.” Jean 7:53; 8:1. {MG 65.3}

Jésus se détourna de l’excitation et de la confusion de la ville, de la foule ardente et des rabbins perfides, pour retrouver la tranquillité de l’oliveraie, où il pouvait être seul avec Dieu. Tôt le matin, il retourna au temple. Il s’assit et se mit à enseigner les gens assemblés autour de lui. {MG 66.1}

Il fut bientôt interrompu. Un groupe de pharisiens et de scribes s’approchaient de lui, traînant avec eux une femme terrorisée. De leurs voix dures et véhémentes, ils l’accusaient d’avoir violé le septième commandement. La poussant en la présence de Jésus, ils dirent avec une démonstration hypocrite de respect: “Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d’adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?” Versets 4, 5. {MG 66.2}

Leur prétendu respect voilait un complot bien pensé pour perdre Jésus. S'il acquittait la femme, on pouvait l'accuser de mépriser la loi de Moïse. S'il la déclarait coupable, passible de la peine de mort, on pourrait l'accuser devant les Romains d'assumer une autorité qui n'appartenait qu'à eux. {MG 66.3}

Jésus regarda la scène. La victime tremblante de honte, les dignitaires aux visages durs, démunis de toute pitié humaine. Son esprit d'une pureté sans tâche se serra devant ce spectacle. Il ne donna aucun signe d'avoir entendu la question. Il se baissa et, fixant le sol, il se mit à écrire dans la poussière. {MG 66.4}

Impatientés par son silence et son apparente indifférence, les accusateurs se rapprochèrent, présentant le problème avec insistance à l'attention de Jésus. Mais quand leurs regards, suivant celui de Jésus, tombèrent sur le sol à ses pieds, ils se turent. Là, sous leurs yeux, étaient inscrits tous les secrets coupables de leurs propres vies. {MG 66.5}

Se relevant, et fixant les anciens conspirateurs, Jésus dit: "Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle." Verset 7. Se baissant, il continua à écrire. {MG 67.1}

Il n'avait pas mis de côté la loi de Moïse, ni porté atteinte à l'autorité de Rome. Les accusateurs étaient défaits. Ils se tenaient là, coupables et condamnés, le vêtement de leur prétendue sainteté arraché en présence de la pureté infinie. Effrayés à l'idée que les iniquités cachées de leur vie puissent être étalées au grand jour devant la multitude, ils s'en allèrent furtivement, la tête basse et les regards rivés au sol, abandonnant leur victime au Sauveur compatissant. {MG 67.2}

Jésus se leva, regarda la femme et dit: "Où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus; va, et ne pèche plus." Versets 10, 11. {MG 67.3}

La femme était demeurée debout devant Jésus, tremblante de peur. Les paroles: "Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre", avaient résonné pour elle comme une sentence de mort. Elle n'osait pas lever les yeux vers le visage de Jésus, et attendait silencieusement sa condamnation. Elle vit avec étonnement ses accusateurs s'éloigner confondus et sans voix. Puis ces paroles d'espoir frappèrent ses oreilles: "Je ne te condamne pas non plus; va, et ne pèche plus." Son cœur fondit en elle et, se jetant aux pieds de Jésus, elle dit en sanglotant son amour reconnaissant; avec des larmes amères, elle confessa ses péchés. {MG 67.4}

Ce fut pour elle le début d'une vie nouvelle, une vie de pureté et de paix consacrée à Dieu. En relevant cette âme déchue, Jésus accomplit un miracle plus grand qu'en guérissant la plus douloureuse des maladies physiques. Il guérit une maladie spirituelle qui conduit à la mort éternelle. Cette femme repentante devint l'un de ses disciples les plus fermes. Avec un

amour rempli d'abnégation et avec dévotion, elle manifesta sa gratitude pour sa clémence miséricordieuse. Pour cette femme égarée, le monde n'avait que la moquerie et le mépris, mais celui qui était sans péché prit sa faiblesse en pitié et tendit vers elle une main secourable. Tandis que les pharisiens hypocrites la dénonçaient, Jésus lui dit: "Va, et ne pèche plus." {MG 67.5}

Jésus connaît les circonstances particulières à chaque âme. Plus grande est la culpabilité du pécheur, plus il a besoin du Sauveur. Son cœur rempli d'amour divin et de sympathie est attiré surtout par le pécheur le plus désespérément englué dans les filets de l'ennemi. De son sang, il a signé le décret d'émancipation de l'espèce humaine. {MG 68.1}

Jésus ne veut pas que ceux qui ont été rachetés à un tel prix deviennent le jouet des tentations de l'ennemi. Il ne veut pas que nous soyons vaincus et que nous périssions. Lui qui musela les lions dans la fosse, et marcha avec ses fidèles témoins au milieu des flammes vives, est tout aussi prêt à travailler en notre faveur pour subjuguer tout mauvais trait de notre nature. Aujourd'hui, il se tient à l'autel de la miséricorde, présentant devant Dieu les prières de ceux qui veulent son aide. Il ne repousse aucune âme gémissante et contrite. Il accordera sans restriction son pardon à tous ceux qui viendront à lui pour le recevoir et être restaurés. Il ne dit à personne tout ce qu'il pourrait révéler, mais il encourage toute âme tremblante à prendre courage. Quiconque le veut peut s'appuyer sur la puissance de Dieu et faire la paix avec lui. Il il fera la paix avec eux. {MG 68.2}

Jésus élève les âmes qui cherchent en lui leur refuge au-dessus de toute accusation et de toute calomnie. Aucun homme ni aucun ange déchu ne peut attaquer de telles âmes. Le Christ les unit à sa propre nature divine et humaine. Elles se tiennent à la lumière qui vient du trône de Dieu, aux côtés de celui qui porte les péchés. {MG 68.3}

Le sang de Jésus-Christ "purifie de tout péché". 1 Jean 1:7. "Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera? Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous!" Romains 8:33, 34. {MG 69.1}

Le Christ a démontré qu'il avait une autorité absolue sur les vents et les vagues, et sur les hommes possédés du démon. Celui qui calma la tempête et la mer en furie parle de paix aux esprits tourmentés et terrassés par Satan. {MG 69.2}

dans la synagogue de Capernaüm, Jésus parlait de sa mission. Il devait libérer les esclaves du péché. Il fut interrompu par un hurlement de terreur. Un fou s'élança du milieu de la foule, s'écriant: "Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu." Marc 1:24. {MG 69.3}

Jésus menaça le démon en disant: "Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l'assemblée, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal." Luc 4:35. {MG 69.4}

La raison de l'affliction de cet homme se trouvait aussi dans sa propre vie. Il avait été fasciné par les plaisirs du péché. Il avait pensé faire de la vie un grand carnaval. L'intempérance et la frivolité pervertirent les nobles attributs de sa nature, et Satan domina entièrement sa vie. Les regrets vinrent trop tard. Quand il eut accepté de sacrifier la richesse et les plaisirs pour retrouver sa virilité perdue, il n'était plus qu'un jouet sans force entre les mains du méchant. {MG 69.5}

En présence du Sauveur, il fut poussé à souhaiter la libération, mais le démon résistait à la puissance du Christ. Quand l'homme voulut essayer d'appeler Jésus à l'aide, le mauvais esprit mit des paroles dans sa bouche, et il hurla de peur. Le démoniaque comprenait partiellement qu'il se trouvait en la présence de celui qui pouvait le libérer. Mais quand il essaya de saisir cette main puissante, la volonté d'un autre le retint. Il s'exprima par les paroles d'un autre. {MG 69.6}

Le combat entre la puissance de Satan et son désir personnel de liberté fut terrible. Cet homme torturé semblait devoir perdre la vie dans cette lutte contre l'ennemi qui avait ruiné sa vie. Mais le Sauveur parla avec autorité et libéra le captif. L'homme qui avait été possédé par le démon se tenait maintenant devant la foule étonnée en pleine jouissance de la liberté et de l'empire sur soi-même. {MG 70.1}

D'une voix joyeuse, il loua Dieu pour sa délivrance. Les yeux qui quelques instants auparavant brillaient du feu de la folie, rayonnaient maintenant d'intelligence et versaient des larmes de reconnaissance. Les gens étaient muets d'étonnement. Quand ils retrouvèrent leur voix, ils se demandèrent les uns aux autres: "Qu'est-ce que ceci? Une nouvelle doctrine! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent!" Marc 1:27. {MG 70.2}

Des multitudes aujourd'hui sont tout autant sous la domination des mauvais esprits que l'était le démoniaque de Capernaüm. Tous ceux qui, volontairement, s'éloignent des commandements de Dieu, s'inclinent eux-mêmes devant les directives de Satan. Beaucoup jouent avec le mal, pensant qu'ils pourront rompre avec lui selon leur bon plaisir. Mais ils se leurrent sans cesse, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent sous le contrôle d'une volonté plus forte que la leur. Ils ne peuvent échapper à ce pouvoir mystérieux. Un péché secret, ou une passion dominante, peut faire d'eux des captifs aussi désespérés que le démoniaque de Capernaüm. {MG 70.3}

Cependant, leur sort n'est pas sans espoir. Dieu ne s'empare pas de notre esprit sans notre consentement. Mais chaque homme est libre de choisir la puissance qui dominera sur lui. Personne n'est tombé si bas, personne n'est tellement avili, qu'il ne puisse trouver la délivrance en Christ. Le démoniaque pouvait proférer les paroles de Satan, au lieu d'une prière. Mais l'appel inexprimé du cœur fut entendu. Le cri d'une âme dans le besoin, même s'il n'est pas exprimé en paroles, ne sera jamais négligé. Ceux qui consentent à faire alliance

avec Dieu ne sont pas abandonnés à la puissance de Satan ou à la faiblesse de leur propre nature. {MG 70.4}

"Le butin du puissant lui sera-t-il enlevé? Et la capture faite sur le juste échappera-t-elle? — Oui, dit l'Eternel, la capture du puissant lui sera enlevée, et le butin du tyran lui échappera; je combattrai tes ennemis, et je sauverai tes fils." Ésaïe 49:24, 25. {MG 71.1}

Merveilleuse sera la transformation accomplie en celui qui, par la foi, ouvre au Sauveur les portes de son cœur. {MG 71.2}

"Je vous ai donné le pouvoir"

Tout comme les douze apôtres, les soixante-dix disciples que Jésus envoya plus tard reçurent des pouvoirs surnaturels comme sceau de leur mission. Quand leur œuvre fut achevée, ils revinrent joyeux, disant: "Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. Jésus leur dit: Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair." Luc 10:17, 18. {MG 71.3}

De ce fait, les disciples du Christ doivent considérer Satan comme un ennemi vaincu. Jésus, sur la croix, a remporté la victoire pour eux. Cette victoire, il veut qu'ils l'acceptent comme la leur. "Voici, dit-il, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire." Verset 19. {MG 71.4}

La toute-puissance du Saint-Esprit est la protection de toute âme contrite. Le Christ ne permettra pas que quiconque, ayant par la foi et la pénitence réclamé sa protection, tombe sous le pouvoir de l'ennemi. Satan est un adversaire puissant. C'est vrai. Mais, grâces en soient rendues à Dieu, nous avons un Sauveur tout-puissant qui a chassé du ciel le méchant. Satan se réjouit quand nous magnifions son pouvoir. Pourquoi ne pas parler de Jésus? Pourquoi ne pas magnifier le pouvoir et l'amour du Sauveur? {MG 71.5}

L'arc-en-ciel entourant le trône céleste est un témoignage éternel que "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle". Jean 3:16. Il certifie devant tout l'univers que Dieu n'abandonnera jamais ses enfants dans la lutte contre le mal. Il est pour vous une assurance de force et de protection aussi longtemps que le trône lui-même demeurera. {MG 72.1}

Chapitre 6 - Sauves Pour Servir

C'est le matin sur la mer de Galilée. Jésus et ses disciples ont touché terre après une nuit de tempête sur le lac. La lumière du soleil levant met sur la mer et la terre comme une bénédiction de paix. Mais quand ils sautent sur la plage, un spectacle pire que les eaux en furie les attend. De quelque lieu caché au milieu des sépulcres, deux hommes jaillissent, courant vers eux comme s'ils voulaient les réduire en pièces. Des morceaux de chaînes brisées quand ils ont fui leurs cellules pendent encore à leurs bras. Leur chair est meurtie et couverte de sang. Toute ressemblance humaine semble avoir disparu de leurs yeux voilés par leurs longs cheveux embrouillés. Ils ressemblent davantage à des bêtes sauvages qu'à des hommes. {MG 73.1}

Les disciples et leurs compagnons s'enfuient, terrorisés. Mais ils remarquent bien vite que Jésus n'est pas avec eux. Ils se retournent pour voir où il se trouve. Il se tient à l'endroit même où ils l'ont laissé. Celui qui a calmé la tempête, qui a déjà affronté Satan et l'a vaincu, ne fuit pas devant ces démons. Quand les hommes, grinçant des dents et écumant, s'approchent de lui, Jésus lève la main qui a invité les vagues à se calmer, et les hommes ne peuvent avancer davantage. Ils se tiennent devant lui, fous de rage mais impuissants. {MG 73.2}

Avec autorité, le Seigneur ordonne aux esprits de sortir de ces hommes. Ces pauvres êtres comprennent que quelqu'un, capable de les délivrer de leurs démons tourmenteurs, se tient près d'eux. Ils tombent aux pieds du Sauveur pour implorer sa miséricorde. Mais quand ils ouvrent la bouche, les démons parlent par eux, criant: "Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter?" Matthieu 8:29. {MG 73.3}

Les esprits sont obligés de relâcher leurs victimes. Un changement merveilleux s'opère chez les démoniaques. La lumière brille dans leur esprit. Leurs yeux étincellent d'intelligence. Leur visage si longtemps déformé à l'image de Satan redevient subitement doux. Les mains ensanglantées s'apaisent, et les hommes chantent les louanges de Dieu. {MG 74.1}

Cependant, les démons chassés de leur domicile humain se sont introduits dans des porcs et les ont entraînés dans la destruction. Les porchers courent pour répandre ces nouvelles, et toute la population se masse à la rencontre de Jésus. Les deux démoniaques ont été la terreur de la région. Maintenant, ces hommes sont vêtus, dans leur bon sens, assis aux pieds de Jésus, écoutant ses paroles, et glorifiant le nom de celui qui les a guéris. Mais les témoins de cette scène merveilleuse ne se réjouissent plus. La perte des porcs leur paraît plus importante que la délivrance de ces captifs de Satan. Terrifiés, ils se groupent autour de Jésus, le suppliant de s'éloigner. Il accepte, et, remontant immédiatement en bateau, il se dirige vers l'autre rive. {MG 74.2}

Les sentiments des démoniaques guéris sont totalement différents. Ils désirent la compagnie de leur Libérateur. En sa présence, ils se sentent à l'abri des démons qui les ont tourmentés pendant toute leur vie, et qui ont ruiné leur existence d'adultes. Ils se tiennent tout près de Jésus qui va monter dans la barque. Ils se prosternent à ses pieds et le supplient de les garder avec lui, là où ils pourront entendre ses paroles. Mais Jésus les invite à retourner chez eux et à raconter les grandes choses que le Seigneur a accomplies pour eux. {MG 74.3}

Voilà leur tâche: se rendre dans les foyers païens et parler des bénédictions reçues de Jésus. Il leur est pénible de se séparer du Sauveur. De grandes difficultés les attendent dans leurs contacts avec leurs concitoyens païens. Leur long isolement de la société semble les avoir disqualifiés pour ce travail. Mais dès que le Christ leur montre leur devoir, ils sont prêts à obéir. {MG 75.1}

Ils ne parlèrent pas seulement de Jésus à leurs familles et à leurs voisins, mais ils parcoururent toute la Décapole, témoignant partout de sa puissance salvatrice, et racontant comment il les avait délivrés des démons. {MG 75.2}

Bien que les gens de Gadara ne l'aient pas reçu, Jésus ne les abandonna pas aux ténèbres qu'ils avaient choisies. Quand ils lui demandèrent de partir, ils n'avaient pas entendu sa Parole. Ils ignoraient ce qu'ils rejetaient. Aussi leur envoya-t-il la lumière par le moyen de ceux qu'ils ne refuseraient pas d'écouter. {MG 75.3}

En provoquant la destruction des porcs, Satan cherchait à détourner les gens du Sauveur et à empêcher la prédication de l'Evangile dans cette région. Mais cette circonstance même souleva le pays comme rien d'autre n'aurait pu le faire, attirant l'attention sur le Christ. Bien que le Sauveur lui-même fût parti, les hommes qu'il avait guéris demeurèrent sur place comme témoins de sa puissance. Ceux qui avaient été des médiums au service du Prince des ténèbres devinrent des porte-lumière, des messagers du Fils de Dieu. Quand Jésus retourna en Décapole, la foule se pressa autour de lui, et pendant trois jours des milliers de personnes, venant de toute la contrée environnante, entendirent le message du salut. {MG 75.4}

Les deux démoniaques guéris furent les premiers missionnaires que le Christ envoya pour enseigner l'Evangile en Décapole. Ces hommes n'avaient entendu sa Parole que pendant très peu de temps. Pas un seul sermon tombant de ses lèvres n'avait frappé leurs oreilles. Ils ne pouvaient instruire le peuple comme auraient pu le faire les disciples qui côtoyaient Jésus tous les jours. Mais ils pouvaient parler de ce qu'ils savaient, de ce qu'ils avaient vu, entendu et ressenti eux-mêmes de la puissance du Sauveur. Voilà ce que tout cœur touché par la grâce de Dieu peut faire. Voilà le témoignage que le Seigneur demande et dont l'absence provoque la perte du monde. {MG 75.5}

L'Evangile doit être présenté non comme une théorie inerte, mais comme une force vivifiante capable de changer la vie. Dieu veut que ses serviteurs témoignent du fait que par sa grâce les hommes peuvent posséder un caractère comme celui du Christ, et se réjouir dans l'assurance de son grand amour. Il veut que nous rendions témoignage du fait qu'il ne sera satisfait que lorsque tous ceux qui auront accepté son salut seront transformés et réintégrés dans leurs saints privilèges d'enfants de Dieu. {MG 76.1}

Il reçoit librement, quand ils se repentent, ceux-là même dont la conduite l'a le plus offensé; il leur donne son Esprit divin, et il les envoie dans le camp des déloyaux pour proclamer sa miséricorde. Des âmes dégradées jusqu'à devenir des instruments de Satan peuvent encore être transformées, par la puissance du Christ, en messagers de justice. Et elles sont envoyées pour dire combien le Seigneur a eu compassion d'elles, et quelles sont les grandes choses qu'il a faites pour elles. {MG 76.2}

"Tu es sans cesse l'objet de mes louanges"

Après que la femme de Capernaüm eut été guérie par l'attouchement de la foi, Jésus voulut qu'elle reconnaisse la bénédiction dont elle avait été l'objet. On ne doit pas jouir en secret des dons que l'Evangile procure, ni les acquérir en cachette. {MG 76.3}

Vous êtes mes témoins dit l'Eternel,
C'est moi qui suis Dieu. Ésaïe 43:12. {MG 77.1}

Notre confession de sa fidélité est le moyen choisi par le ciel pour révéler le Christ au monde. Nous devons reconnaître sa grâce telle qu'elle nous fut transmise par les hommes de Dieu du passé. Mais le témoignage de notre propre expérience sera bien plus efficace. Nous sommes témoins de Dieu quand nous révélons en nous-mêmes l'action d'une puissance divine. Chaque individu a une vie distincte de celle des autres, une expérience qui diffère de la leur pour l'essentiel. Dieu désire que nos louanges montent vers lui, marquées au coin de notre propre personnalité. Ces gages précieux à la louange de la gloire de sa grâce, quand ils sont accompagnés d'une vie à l'image de celle du Christ, ont un pouvoir irrésistible en faveur du salut des âmes. {MG 77.2}

Il nous est bénéfique de conserver vivant à la mémoire chaque don de Dieu. C'est ainsi que la foi est encouragée à demander et à recevoir toujours davantage. Il y a plus d'encouragement pour nous dans la plus petite bénédiction reçue personnellement de Dieu, que dans tous les récits que nous pouvons lire sur la foi et l'expérience des autres. L'âme qui répond à la grâce de Dieu sera comme un jardin bien arrosé, sa santé jaillira rapidement, sa lumière luira dans l'obscurité, et la gloire du Seigneur l'accompagnera. {MG 77.3}

Comment rendrai-je à l'Eternel
Tous ses bienfaits envers moi?
J'élèverai la coupe des délivrances

Et j'invoquerai le nom de l'Eternel;
J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel,
En présence de tout son peuple. {MG 77.4}

Je chanterai l'Eternel tant que je vivrai,
Je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai. Que mes paroles lui soient agréables!
Je veux me réjouir en l'Eternel. {MG 77.5}

Qui dira les hauts faits de l'Eternel?
Qui publiera toute sa louange? {MG 78.1}

Louez l'Eternel, invoquez son nom!
Faites connaître parmi les peuples ses hauts faits!
Chantez, chantez en son honneur!
Parlez de toutes ses merveilles!
Glorifiez-vous de son saint nom!
Que le cœur de ceux qui cherchent l'Eternel se réjouisse! {MG 78.2}

Ta bonté vaut mieux que la vie:
Mes lèvres célèbrent tes louanges. ...
Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents,
Et, avec des cris de joie sur les lèvres, ma bouche te célébrera.
Lorsque je pense à toi sur ma couche,
Je médite sur toi pendant les veilles de la nuit.
Car tu es mon secours,
Et je suis dans l'allégresse à l'ombre de tes ailes. {MG 78.3}

Je me confie en Dieu, je ne crains rien:
Que peuvent me faire des hommes?
O Dieu! je dois accomplir les vœux que je t'ai faits;
Je t'offrirai des actions de grâces.
Car tu as délivré mon âme de la mort,
Tu as garanti mes pieds de la chute,
Afin que je marche devant Dieu, à la lumière des vivants. {MG 78.4}

En te célébrant, j'aurai la joie sur les lèvres,
La joie dans mon âme que tu as délivrée;
Ma langue chaque jour publiera ta justice. {MG 78.5}

En toi je me confie dès ma jeunesse. ...
Tu es sans cesse l'objet de mes louanges. {MG 78.6}

Je rappellerai ton nom dans tous les âges:
Aussi les peuples te loueront éternellement et à jamais.

Psaumes 116:12-14; 104:33, 34; 106:2; 105:1-3; 63:4-8; 56:12-14; 71:23, 24, 5, 6; 45:17. {MG 78.7}

"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"

L'invitation évangélique ne doit pas être limitée et présentée uniquement à quelques individus choisis qui, selon nous, nous honorerons s'ils l'acceptent. Le message doit être donné à tous. Quand Dieu bénit ses enfants, ce n'est pas seulement pour eux-mêmes, mais dans l'intérêt du monde. Quand il nous accorde ses dons, c'est pour que nous les multipliions en les communiquant. {MG 79.1}

La femme samaritaine qui parla avec Jésus au puits de Jacob n'avait pas plus tôt trouvé le Sauveur qu'elle lui amena d'autres personnes. Elle se révéla être une missionnaire plus efficace que les disciples eux-mêmes. Ils ne voyaient en Samarie aucun indice annonçant un champ prometteur. Leurs pensées étaient dirigées sur une grande œuvre à accomplir dans l'avenir. Ils ne voyaient pas, autour d'eux, la moisson prête à être recueillie. Mais par la femme qu'ils méprisaient, un village tout entier fut conduit à écouter Jésus. Elle porta sur-le-champ la lumière à ses concitoyens. {MG 79.2}

Cette femme représente l'œuvre d'une foi pratique en Christ. Tout vrai disciple est né dans le royaume de Dieu comme missionnaire. A peine est-il venu à la connaissance du Sauveur qu'il désire en amener d'autres à le connaître. La vérité salvatrice et sanctifiante ne peut être enfermée dans son cœur. Quiconque boit de l'eau de la vie devient une fontaine de vie. Celui qui reçoit devient donateur. La grâce du Christ dans l'âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir chacun, et rendant ceux qui sont sur le point de périr désireux de boire l'eau de la vie. Nous recevons en accomplissant ce travail une plus grande bénédiction que si nous travaillions uniquement pour nous-mêmes. C'est en œuvrant à répandre la bonne nouvelle du salut que nous sommes conduits près du Sauveur. {MG 79.3}

Dieu dit des âmes qui reçoivent sa grâce: {MG 80.1}

"Je ferai d'elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction; j'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction." Ezéchiel 34:26. {MG 80.2}

"Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein." Jean 7:37, 38. {MG 80.3}

Ceux qui reçoivent doivent communiquer à d'autres. De partout viennent des appels à l'aide. Dieu invite les hommes à travailler joyeusement en faveur d'autres hommes. Des

couronnes immortelles sont à gagner. Le royaume des cieux est à acquérir. Un monde périssant dans l'ignorance doit être illuminé. {MG 80.4}

"Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle." Jean 4:35, 36. {MG 80.5}

Pendant trois ans, les disciples eurent devant eux le merveilleux exemple de Jésus. Jour après jour, ils marchèrent et parlèrent avec lui, entendant ses paroles d'encouragement à ceux qui étaient fatigués et chargés. Ils virent les manifestations de sa puissance en faveur des malades et des affligés. Quand vint pour lui le moment de les quitter, il leur donna la grâce et la puissance de poursuivre son œuvre en son nom. Ils devaient répandre largement la lumière de son Evangile d'amour et de guérison. Et le Sauveur leur promit qu'il serait toujours avec eux. Par le Saint-Esprit, il serait même plus proche d'eux que lorsqu'il marchait en personne parmi eux. {MG 80.6}

L'œuvre que firent les disciples, c'est celle que nous devons également accomplir. Chaque chrétien doit aussi être un missionnaire. Il nous faut travailler avec sympathie et compassion en faveur de ceux qui ont besoin d'aide, cherchant avec une ferveur désintéressée à soulager les malheurs d'une humanité souffrante. {MG 80.7}

Tous peuvent trouver quelque chose à faire. Personne ne doit penser qu'il n'y a point de place où il pourrait travailler pour le Christ. Le Sauveur s'identifia avec chaque enfant des hommes. Pour que nous puissions devenir membres de la famille céleste, il devint membre de la famille terrestre. Il est le Fils de l'homme, et de ce fait, le frère de chaque fils et fille d'Adam. Ses disciples ne doivent pas se sentir détachés du monde en perdition qui les entoure. Ils sont une partie du grand corps de l'humanité, et le ciel les considère comme frères des pécheurs aussi bien que comme frères des saints. {MG 81.1}

des millions et des millions d'êtres humains, dans l'ignorance, la maladie et le péché, n'ont jamais entendu parler de l'amour du Christ pour eux. Si nous étions à leur place, que voudrions-nous qu'ils fassent pour nous? Tout cela, pour autant que ce soit en notre pouvoir, nous devons le faire pour eux. La règle de vie du Christ, selon laquelle chacun de nous sera jugé un jour, est celle-ci: "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux." Matthieu 7:12. {MG 81.2}

Tout ce qui nous a donné un avantage sur les autres, que ce soit l'éducation et la délicatesse, la noblesse de caractère, une formation chrétienne, une expérience religieuse, est une dette envers les moins favorisés. Autant que possible, nous devons travailler pour eux. Si nous sommes forts, nous devons maintenir élevées les mains des faibles. {MG 81.3}

Les anges voient toujours la force du Père dans les cieux, se réjouissent d'agir envers ses petits. Les anges sont toujours présents là où ils sont le plus nécessaires, près de ceux qui ont les plus dures batailles à livrer contre eux-mêmes, et dont l'entourage est des plus décourageants. Ils veillent tout particulièrement sur les âmes faibles et tremblantes qui ont des traits de caractère répréhensibles. Le service que des cœurs égoïstes considèreraient comme humiliant — œuvrer pour ceux qui ont fait naufrage et qui en tout ont des caractères inférieurs — est la tâche des êtres purs et sans péché habitant les parvis célestes. {MG 81.4}

Jésus n'a pas considéré le ciel comme un lieu désirable tant que nous étions perdus. Il quitta les parvis célestes pour une vie de reproches et d'insultes, et une mort honteuse. Celui qui était riche des trésors sans prix des cieux, devint pauvre, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis. Nous devons le suivre sur le sentier qu'il foula. {MG 82.1}

Celui qui devient enfant de Dieu doit se considérer comme un maillon de la chaîne tendue pour sauver le monde, un avec le Christ dans son plan de miséricorde, l'accompagnant pour chercher et sauver ceux qui sont perdus. {MG 82.2}

Beaucoup pensent que ce serait un grand privilège de visiter les lieux de la vie du Christ sur la terre, de marcher où il marcha, de contempler le lac près duquel il aimait enseigner, les collines et les vallées sur lesquelles ses yeux s'arrêtèrent si souvent. Mais nous n'avons pas besoin d'aller à Nazareth, à Capernaüm, à Béthanie, pour marcher sur les pas de Jésus. Nous trouverons l'empreinte de ses pas près des lits de malades, dans les taudis des pauvres, dans les rues surpeuplées des grandes cités, partout où se trouvent des cœurs humains ayant besoin de consolation. {MG 82.3}

Nous devons nourrir les affamés, vêtir les dépourvus, réconforter les affligés et ceux qui souffrent. Nous devons travailler pour les désespérés et inspirer l'espoir aux découragés. {MG 82.4}

L'amour du Christ, manifesté dans un ministère désintéressé, sera plus efficace pour réformer les méchants que ne le seront l'épée et les cours de justice. Celles-ci sont nécessaires pour inspirer la terreur aux malfaiteurs, mais un missionnaire rempli d'amour peut faire davantage. Le cœur qui se durcit sous les reproches s'ouvrira souvent devant l'amour du Christ. {MG 82.5}

Le missionnaire peut non seulement soulager les maladies physiques, mais aussi conduire le pécheur au grand Médecin, qui a le pouvoir de purifier l'âme de la lèpre du péché. Par ses serviteurs, Dieu a prévu de faire entendre sa voix aux malades, aux infortunés, et à ceux qui sont possédés par de mauvais esprits. Par l'intermédiaire de ses agents humains, il veut être un consolateur tel que le monde n'en connaît pas. {MG 83.1}

Le Sauveur a donné sa vie précieuse afin d'établir une église capable de travailler en faveur des affligés et de ceux qui souffrent et sont tentés. Un groupe de croyants peuvent

être pauvres, sans éducation et inconnus. Cependant, en Christ, dans les foyers, dans la communauté, et même dans les régions lointaines, ils peuvent accomplir une œuvre dont les résultats atteindront l'éternité. {MG 83.2}

Les paroles suivantes sont adressées à ceux qui suivent le Christ aujourd'hui autant qu'aux premiers disciples: {MG 83.3}

"Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples." "Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création." Matthieu 28:18, 19; Marc 16:15. {MG 83.4}

Et la promesse de sa présence est aussi pour nous: "Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Matthieu 28:20. {MG 83.5}

Les multitudes de curieux ne se réunissent pas aujourd'hui dans les lieux déserts pour voir et entendre le Christ. Sa voix n'est pas entendue dans les rues encombrées. Aucun cri ne résonne au bord du chemin: "C'est Jésus de Nazareth qui passe." Luc 18:37. Cependant, ces paroles sont vraies aujourd'hui. Le Christ parcourt nos rues sans être remarqué. Il vient dans nos foyers avec des messages de miséricorde. Il attend de pouvoir coopérer avec tous ceux qui veulent œuvrer en son nom. Il est au milieu de nous pour guérir et bénir, si nous le recevons. {MG 83.6}

"Ainsi parle l'Eternel: Au temps de la grâce je t'exaucerai, et au jour du salut je te secourrai; je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour relever le pays, et pour distribuer les héritages désolés; pour dire aux captifs: Sortez! Et à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez!" Ésaïe 49:8, 9. {MG 84.1}

Qu'ils sont beaux sur les montagnes,
Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles,
Qui publie la paix!
de celui qui apporte de bonnes nouvelles,
Qui publie le salut!
de celui qui dit à Sion:
Ton Dieu règne! {MG 84.2}

Eclatez ensemble en cris de joie...
Car l'Eternel console son peuple...
L'Eternel découvre le bras de sa sainteté,
Aux yeux de toutes les nations;
Et toutes les extrémités de la terre verront
Le salut de notre Dieu.

Ésaïe 52:7, 9, 10. {MG 84.3}

La tâche du médecin

Chapitre 7 - Les Elements Divins Et Les Elements Humains

Le médecin croyant doit travailler en collaboration avec le Christ. Le Sauveur prenait soin à la fois du corps et de l'âme; son Evangile était un message de vie spirituelle et de restauration physique. Pour lui, la délivrance du péché et la guérison de la maladie étaient étroitement unies. C'est ce même ministère d'amour qui est confié aujourd'hui au médecin craignant Dieu. Il doit imiter le Christ en s'occupant des besoins spirituels en même temps que des besoins corporels de ses semblables. Il faut qu'il soit pour les malades un messager de miséricorde qui leur apporte à la fois le remède du corps et celui de l'âme. {MG 87.1}

C'est le Christ qui est le chef véritable de la profession médicale. En tant que Médecin suprême, il se tient aux côtés de tout praticien croyant occupé à soulager la souffrance humaine. Tout en se servant des remèdes que la nature lui offre pour guérir les maux physiques, le médecin parlera à son malade de celui qui peut redonner la santé à l'âme et au corps. Les résultats qu'il s'efforcera d'obtenir, c'est au Sauveur qu'il les devra. Il n'est que l'auxiliaire, le collaborateur de la nature dans l'œuvre de la guérison; c'est le Christ qui est le véritable guérisseur. Le médecin s'efforce de conserver la vie; le Sauveur, lui, la dispense. {MG 87.2}

La source de la guérison

Les miracles du Christ nous font connaître la puissance qui opère constamment en faveur des hommes pour les soutenir et les guérir. Par des moyens naturels, jour après jour, heure après heure, instant après instant, Dieu nous maintient en vie, nous fait croître, nous guérit. Lorsque nous sommes atteints par la maladie, une œuvre de guérison s'inaugure aussitôt; les forces de la nature se mettent au travail pour rétablir la santé. Mais ce qui agit réellement, c'est la puissance de Dieu. Tout procède de lui. Lorsqu'un être humain recouvre la santé, c'est à lui qu'il le doit. {MG 87.3}

La maladie, la douleur et la mort sont les œuvres d'une puissance adverse, de Satan qui est le destructeur. Dieu, lui, est le restaurateur. {MG 88.1}

Les paroles adressées autrefois à Israël sont encore vraies aujourd'hui pour tous ceux qui retrouvent la santé du corps ou de l'âme: "Je suis l'Eternel, qui te guérit." Exode 15:26. {MG 88.2}

Ce que le Seigneur désire pour tout être humain est exprimé par l'apôtre Jean, en ces termes: "Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme." 3 Jean 1:2. {MG 88.3}

C'est Dieu, dit le Psalmiste, qui "pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde". Psaumes 103:3, 4. {MG 88.4}

Lorsque le Christ guérissait les malades, il leur donnait souvent cet avertissement: "Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire." Jean 5:14. Il montrait par là que ces gens s'étaient attiré eux-mêmes la maladie en transgressant les lois divines, et que désormais ils ne pourraient conserver la santé qu'en y obéissant. {MG 88.5}

Le médecin croyant devrait apprendre à ses malades à collaborer avec Dieu dans son œuvre de restauration. Il est bien placé pour se rendre compte que la maladie est la conséquence du péché. Il sait que les lois de la nature, comme le Décalogue, sont divines et que seule l'obéissance à ces lois peut rendre la santé ou la conserver. Il voit de nombreuses personnes souffrir par suite d'habitudes pernicieuses, qui pourraient recouvrer la santé par des efforts personnels bien dirigés. Il faut que ces malades sachent que tout ce qui contribue à détruire les énergies physiques, mentales et spirituelles est un péché, et que l'on ne peut obtenir la santé qu'en obéissant aux lois établies par Dieu pour le bien des hommes. {MG 88.6}

Lorsqu'un médecin se rend compte qu'un malade souffre par sa manière de manger et de boire, ou par suite d'autres mauvaises habitudes, s'il ne le met pas en garde contre ses erreurs, il lui fait un grand tort. Les ivrognes, les aliénés, les débauchés sont pour lui une invitation à proclamer bien haut que la souffrance résulte du péché. Ceux qui comprennent les principes de la vie devraient s'employer avec zèle à lutter contre toutes les causes de maladies. En contact continuel avec la douleur, s'efforçant de la soulager, comment le médecin pourrait-il se taire? Serait-il charitable et compatissant s'il négligeait de proclamer la tempérance comme le grand remède contre la maladie? {MG 89.1}

Il faut expliquer aux hommes que le chemin des commandements de Dieu est aussi celui de la vie. C'est le Seigneur qui a établi les lois de la nature, et celles-ci ne sont pas des exigences arbitraires, car toute défense d'ordre physique ou moral implique une promesse. Si nous y obéissons, nous aurons part à cette dernière. Dieu ne nous oblige jamais à bien faire, mais il cherche à nous délivrer du mal pour nous porter au bien. {MG 89.2}

Attirons l'attention sur les lois données aux Israélites. Dieu y avait incorporé des instruction précises concernant leur manière de vivre. Il leur avait fait connaître ce qui assurerait leur bien-être à fois physique et spirituel, et s'ils s'y conformaient, voici la promesse qui leur était faite: "L'Eternel éloignera de toi toute maladie." Deutéronome 7:15. "Prenez à cœur toutes les paroles que je vous conjure aujourd'hui de recommander à vos enfants." "Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps." Deutéronome 32:46; Proverbes 4:22. {MG 89.3}

Le Seigneur désire que nous parvenions à la perfection qu'il nous a rendus capables d'atteindre par le Christ. Il nous demande de choisir ce qui est bien, de nous mettre en relation avec les agents célestes, d'adopter les principes qui restaureront en nous l'image divine. Dans les Ecritures, ainsi que dans le grand livre de la nature, il nous révèle les principes de la vie. C'est à nous de connaître ces principes. En nous y conformant, nous collaborerons avec Dieu pour recouvrer la santé de notre corps et de notre âme. {MG 90.1}

Nous ne pouvons recevoir dans leur plénitude les bienfaits qui découlent de l'obéissance que si nous acceptons la grâce du Christ. C'est cette dernière qui permet à l'homme d'obéir à la loi divine. C'est elle qui lui donne la force d'abandonner ses mauvaises habitudes et qui est seule capable de le remettre sur le bon chemin. {MG 90.2}

Lorsque nous acceptons l'Evangile dans sa pureté et dans toute sa puissance, nous avons alors le remède à nos maladies issues du péché. Pour nous, le Soleil de justice se lève avec "la guérison sous ses ailes". Malachie 4:2. Tout ce que peut nous offrir le monde ne saurait guérir notre cœur meurtri, communiquer la paix à notre âme, dissiper nos soucis ou vaincre la maladie. La célébrité, le génie, le talent, tout cela est incapable de réjouir un cœur qui souffre ou de rétablir une santé chancelante. Le seul espoir qui reste à l'homme, c'est de vivre la vie qui est en Dieu. {MG 90.3}

L'amour que le Christ répand dans l'être tout entier est une puissance vivifiante. C'est lui qui guérit notre cœur, notre cerveau, nos nerfs. Par lui, les plus nobles énergies de notre être sont mises en activité. Il libère l'âme de sa culpabilité et de sa tristesse, de ses anxiétés et de ses soucis. Il nous apporte le calme et la sérénité, et répand dans notre âme une joie, une joie dans le Saint-Esprit, qui est une source de vie et de santé, et que rien au monde ne saurait détruire. {MG 90.4}

Les paroles du Sauveur: "Venez à moi ... et je vous donnerai du repos" (Matthieu 11:28), sont un remède à tous les maux, qu'ils soient physiques, mentaux ou spirituels. Quoique les hommes se soient attiré la souffrance par leurs erreurs, Jésus les considère avec pitié. Il veut les secourir. Il est disposé à faire de grandes choses pour ceux qui se confient en lui. {MG 91.1}

Bien que pendant des siècles le mal ait exercé son empire sur les hommes; bien que Satan, par l'erreur et la tromperie, ait répandu les ténèbres sur la Parole de Dieu pour faire douter de la bonté divine, la miséricorde et l'amour de notre Père céleste n'ont cessé d'être abondamment déversés sur la terre. Si les hommes, en reconnaissance de tous les dons de Dieu, voulaient tourner leurs regards vers le ciel, ils obtiendraient une guérison totale. {MG 91.2}

Le médecin qui désire collaborer avec le Christ s'efforcera d'acquérir de l'expérience dans toutes les branches de son art. Il travaillera avec ardeur à se qualifier pour les

responsabilités qui découlent de sa profession, et cherchera à atteindre un niveau plus élevé de connaissances, d'habileté et de discernement. Tout médecin qui n'est pas à la hauteur de sa tâche devrait comprendre qu'il fait du tort, non seulement à ses malades, mais encore à ses confrères. Celui qui se contente de connaissances théoriques et pratiques médiocres ne jette pas seulement le discrédit sur sa profession, il déshonore le grand Médecin, Jésus-Christ. {MG 91.3}

Le jeune praticien qui se découvre impropre à l'œuvre à laquelle il s'est préparé devrait s'engager dans une autre voie. Par contre, celui qui a toutes les aptitudes requises pour soigner les malades, mais dont les connaissances médicales sont insuffisantes, ferait bien de se contenter de travailler fidèlement comme infirmier. Par un travail consciencieux et persévérant sous la direction d'un praticien expérimenté, et en profitant de toutes les occasions de s'instruire, il finira par acquérir la compétence qui lui manquait. Que les jeunes médecins, travaillant "avec Dieu", le Médecin suprême, ne reçoivent pas "la grâce de Dieu en vain", ne donnant "aucun scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère [auprès des malades] ne soit pas un objet de blâme". Mais qu'ils se rendent "à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu". 2 Corinthiens 6:1-4. {MG 91.4}

Dieu veut que nous regardions toujours plus haut. Le vrai médecin ne cessera de devenir plus habile. Encourageons ceux qui sont croyants et qui possèdent des talents et une grande expérience professionnelle à se consacrer au service de Dieu dans des institutions où ils pourront former des missionnaires médicaux. {MG 92.1}

Le médecin devrait posséder dans son cœur la lumière de la Parole de Dieu, et croître constamment en grâce. Il ne faut pas cependant que la religion soit pour lui une influence de plus ajoutée aux autres, mais celle qui doit les dominer toutes. Qu'il se laisse guider par les mobiles élevés et saints que seul peut lui inspirer celui qui a donné sa vie pour que nous puissions triompher du mal. {MG 92.2}

S'il s'efforce avec zèle et persévérance de devenir habile dans sa profession, s'il prend le temps de sonder son propre cœur et se consacre au service du Christ, il comprendra le caractère sacré de sa vocation. Il pourra se former et se discipliner de manière à édifier tous ceux qui l'approcheront. Il verra ce que procure la communion avec le Dieu de toute sagesse et de toute puissance. {MG 92.3}

Aucun travail n'exige une communion plus intime avec Dieu que celui du médecin. Si ce dernier veut s'acquitter fidèlement de sa tâche, il devra vivre en chrétien chaque jour et à chaque heure. La vie du malade est entre ses mains. Un diagnostic fait à la légère, une ordonnance inexacte dans un cas grave, un geste maladroit au cours d'une opération, et voilà une vie sacrifiée, une âme précipitée dans l'éternité. Comme tout cela est solennel! Comme il importe qu'il soit constamment guidé par le grand Médecin! {MG 92.4}

Le Sauveur est disposé à donner à tous ceux qui les lui demandent la sagesse et la lucidité dont ils ont besoin. Et à qui ces qualités sont-elles plus nécessaires qu'au médecin, à celui dont les décisions ont une telle importance? Que le praticien qui cherche à prolonger une vie regarde au Christ avec foi. C'est lui qui lui communique le tact, l'intelligence dans tous les cas difficiles. {MG 93.1}

Extraordinaires sont les occasions données à ceux qui s'occupent des malades. Dans tout ce qui est tenté pour leur rendre la santé, faites-leur comprendre que le médecin cherche à les aider à collaborer avec Dieu pour combattre la maladie. Induisez-les à ressentir qu'à chaque pas qu'ils font en harmonie avec les lois de Dieu, ils peuvent s'attendre à l'aide de la puissance divine. {MG 93.2}

Les malades se confient plus volontiers à un médecin qui craint Dieu. Ils croient ce qu'il leur dit, et sa présence et ses soins leur donnent une impression de douce sécurité. Connaissant le Sauveur, il peut demander à Dieu d'être présent dans la chambre du malade. Avant de procéder à une opération, il implore le secours du grand Médecin. A celui qui souffre il donnera l'assurance que Dieu peut l'aider à traverser la crise, et que, dans la détresse, il est un refuge pour tous ceux qui se confient en lui. Le médecin qui ne peut faire cela va au-devant d'échecs répétés, tandis que s'il possède la foi en un Sauveur compatissant qui connaît toutes nos détresses, s'il lui présente l'âme du malade, l'issue sera moins souvent fatale. {MG 93.3}

Seul celui qui lit dans les cœurs sait avec quelle appréhension, quelle terreur, beaucoup de malades consentent à subir une opération. Ils redoutent le danger qui les menace; et bien qu'ayant confiance en l'habileté du chirurgien, ils savent qu'il n'est pas infaillible. S'ils voyaient celui-ci se mettre à genoux pour réclamer le secours de Dieu, ils retrouveraient le calme et la confiance. La reconnaissance ouvrirait leur cœur à la puissance guérissante d'en haut, leurs énergies seraient vivifiées, et les forces vitales triompheraient. {MG 93.4}

Pour le médecin lui-même, la présence du Sauveur est une force. Ses responsabilités lui font parfois envisager l'avenir avec crainte. L'incertitude et l'appréhension rendent sa main malhabile. Mais le sentiment que le conseiller divin est à ses côtés, pour le guider et le soutenir, lui donne calme et courage, et communique à sa main dextérité, assurance et force. {MG 94.1}

Lorsque la crise est passée et que le succès est certain, le médecin devrait passer quelques instants en prière avec le malade. Qu'il fasse monter vers le Seigneur sa reconnaissance de ce qu'une vie a été épargnée; et si le malade lui exprime sa gratitude, qu'il l'invite à adresser ses louanges et ses actions de grâces au Dieu du ciel. Que le patient sache que s'il a conservé la vie, il le doit à la protection du grand Médecin. {MG 94.2}

En agissant ainsi, le médecin dirigera le malade vers celui qui est l'arbitre de sa vie, et qui peut sauver parfaitement tous ceux qui vont à lui. {MG 94.3}

L'œuvre médicale missionnaire devrait être caractérisée par un profond amour des âmes. Au médecin, comme au prédicateur de l'Evangile, a été confiée la mission la plus importante qui soit. Qu'il s'en rende compte ou non, il a charge d'âmes. {MG 94.4}

Occupé à lutter contre la maladie et la mort, le médecin perd trop souvent de vue les réalités de la vie future. Dans son effort pour écarter les périls qui menacent le corps, il oublie ceux auxquels l'âme est exposée. Ce malade que l'on entoure de soins en est peut-être à son dernier combat avec la mort.... Bientôt il sera trop tard pour secourir son âme, et cette âme, le médecin la retrouvera au jour du jugement. {MG 94.5}

Nous nous privons souvent des bénédictions les plus précieuses en négligeant de prononcer une bonne parole en temps opportun. Si nous ne profitons pas des occasions, nous ne les retrouverons plus jamais. Ne vous permettez aucune discussion, religieuse ou autre, au chevet du malade; mais, pieusement, avec douceur, dirigez son âme vers celui qui peut sauver tous ceux qui viennent à lui avec foi. Avec zèle, avec tendresse, efforcez-vous d'aider l'âme qui oscille entre la vie et la mort. {MG 95.1}

Le médecin qui a lui-même fait l'expérience que le Christ est son Sauveur, parce qu'il a lui-même été conduit au Refuge, sait comment agir avec les âmes tremblantes et coupables qui viennent le consulter. Il sait comment répondre à la question: "Que faut-il faire pour être sauvé?" Il peut parler de l'amour du Rédempteur, présenter à Dieu par la prière les besoins d'une âme, et engager celle-ci à accepter la miséricorde d'un Sauveur compatissant. Il sait aussi ce que peuvent entraîner la repentance et la foi. Et tandis qu'il s'efforce de réconforter son malade, le Seigneur travaille avec lui. C'est ainsi que la pensée du patient sera dirigée vers le Christ qui remplira son cœur de paix. La santé spirituelle qui en résulte est un moyen dont Dieu se servira pour rétablir la santé du corps. {MG 95.2}

Au cours de son travail, le médecin aura souvent l'occasion de faire du bien aux amis de ses malades, qui sont incapables de soulager celui ou celle qu'ils aiment. Fréquemment, ils lui confieront leurs secrètes appréhensions. Ce sera alors l'occasion de leur faire connaître celui qui sollicite les âmes fatiguées et chargées de venir à lui pour trouver du repos. Que l'on fasse monter une prière en leur faveur vers œlui qui guérit tous les maux et apaise toutes les souffrances. {MG 95.3}

Promesses divines

Le médecin a donc des occasions précieuses de faire connaître les promesses de la Parole de Dieu. Il doit sortir du trésor des choses nouvelles et des choses anciennes, prononçant ici et là les paroles de réconfort et d'instruction attendues. Que l'esprit du médecin soit une source de pensées rafraîchissantes. Qu'il étudie la Parole de Dieu diligemment, afin de se

familiariser avec ses promesses. Qu'il apprenne à répéter les paroles de consolation prononcées par le Christ au cours de son ministère terrestre, lorsqu'il enseignait ses leçons et guérissait les malades. Qu'il attire l'attention de ses patients sur les guérisons opérées par le Christ, sur sa tendresse, sur son amour. Qu'il ne néglige jamais de diriger les pensées de ses malades vers le Christ, le Médecin suprême. {MG 96.1}

La même puissance exercée par le Christ lorsqu'il vivait parmi les hommes se manifeste dans sa Parole. C'est par elle qu'il guérissait les malades, chassait les démons, calmait la mer et ressuscitait les morts; le peuple témoignait que sa Parole était puissante. Il prêchait la Parole de Dieu, la même qu'il avait communiquée à tous les prophètes et maîtres de l'Ancien Testament. La Bible tout entière est une manifestation du Sauveur. {MG 96.2}

On doit considérer les Ecritures non seulement comme un document, mais aussi et surtout comme une parole que Dieu nous adresse personnellement. Lorsque ceux qui étaient dans la peine venaient solliciter son aide, le Sauveur voyait en eux tous ceux qui, dans les siècles à venir, iraient à lui avec les mêmes besoins et la même foi. Lorsqu'il disait au paralytique: "Mon enfant, tes péchés sont pardonnés" (Matthieu 9:2); et à la femme de Capernaüm: "Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix" (Luc 8:48), il parlait également pour les âmes affligées qui, plus tard, solliciteraient son secours. {MG 96.3}

Il en est ainsi de toutes les promesses de la Parole de Dieu. Jésus nous les adresse comme si nous entendions réellement sa voix. C'est par elles qu'il nous communique sa grâce et sa puissance. Elles sont les feuilles de cet arbre dont parle l'Apocalypse et qui servent à "la guérison des nations". Apocalypse 22:2. Elles deviennent la force du caractère, l'inspiration de la vie. Il n'est rien au monde qui possède une plus grande puissance de guérison, rien qui puisse inspirer davantage le courage et la foi, insuffler une énergie vivifiante à l'être tout entier. {MG 97.1}

A celui qui est au bord de la tombe, à l'âme fatiguée par la souffrance et le péché, redisons ces paroles du Sauveur, car c'est lui qui les a inspirées: {MG 97.2}

Ne crains rien, car je te rachète,
Je t'appelle par ton nom: tu es à moi!
Si tu traverses les eaux, je serai avec toi;
Et les fleuves, ils ne te submergeront point;
Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas,
Et la flamme ne t'embrasera pas.
Car je suis l'Eternel, ton Dieu. ...
C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi,
Et je ne me souviendrai plus de tes péchés. ...
Ne crains rien, car je suis avec toi.

Ésaïe 43:1-4, 25, 5. {MG 97.3}

Comme un père a compassion de ses enfants,
L'Eternel a compassion de ceux qui le craignent.
Car il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière.

Psaumes 103:13, 14. {MG 97.4}

Reconnais seulement ton iniquité,
Reconnais que tu as été infidèle à l'Eternel, ton Dieu.
Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour Nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Jérémie 3:13; 1 Jean 1:9. {MG 97.5}

J'efface tes transgressions comme un nuage,
Et tes péchés comme une nuée;
Reviens à moi,
Car je t'ai racheté.

Ésaïe 44:22. {MG 98.1}

Si vos péchés sont comme le cramoisi,
Ils deviendront blancs comme la neige;
S'ils sont rouges comme la pourpre,
Ils deviendront comme la laine.

Ésaïe 1:18. {MG 98.2}

Je t'aime d'un amour éternel;
C'est pourquoi je te conserve ma bonté.
Je t'avais un moment dérobé ma face.
Mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi,
Dit ton rédempteur, l'Eternel.

Jérémie 31:3; Ésaïe 54:8. {MG 98.3}

Que votre cœur ne se trouble point. ...
Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.
Je ne vous donne pas comme le monde donne.
Que votre cœur ne se trouble point,
Et ne s'alarme point.

Jean 14:1, 27. {MG 98.4}

Chacun sera comme un abri contre le vent,
Et un refuge contre la tempête,
Comme des courants d'eau dans un lieu desséché,
Comme l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée.

Ésaïe 32:2. {MG 98.5}

Les malheureux et les indigents cherchent de l'eau, et il n'y en a point;
Leur langue est desséchée par la soif.
Moi, l'Eternel, je les exaucerai;
Moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas.

Ésaïe 41:17. {MG 98.6}

Je répandrai des eaux sur le sol altéré,
Et des ruisseaux sur la terre desséchée;
Je répandrai mon esprit sur ta race,
Et ma bénédiction sur tes rejetons.

Ésaïe 44:3. {MG 98.7}

Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés,
Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre!

Ésaïe 45:22. {MG 99.1}

Il a pris nos infirmités,
Et il s'est chargé de nos maladies.
Il était blessé pour nos péchés,
Brisé pour nos iniquités;
Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Matthieu 8:17; Ésaïe 53:5. {MG 99.2}

Chapitre 8 - Le Role Educateur Du Medecin

Le bon médecin est un éducateur. Il se rend compte de ses responsabilités, non seulement envers le malade qu'il soigne, mais aussi envers la société dans laquelle il vit. Il est le gardien de la santé morale comme de la santé physique. Il s'efforce, non seulement d'enseigner les méthodes thérapeutiques, mais encore d'inculquer de bonnes habitudes et de faire connaître les lois de la vie. {MG 100.1}

Il faut enseigner les principes de la santé

La connaissance des principes de la santé n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui. Malgré le confort croissant et les commodités dont on entoure la vie moderne, malgré les progrès remarquables de l'hygiène et de la thérapeutique, le déclin de la vigueur physique et de la force d'endurance est alarmant. Ce fait est digne de fixer l'attention de tous ceux qui ont à cœur le bien-être de leurs semblables. {MG 100.2}

Notre civilisation artificielle encourage des habitudes pernicieuses. Les coutumes et la mode sont en guerre contre la nature. La manière de vivre qu'elles imposent et les excès qu'elles excusent diminuent peu à peu nos forces physiques et mentales. D'où la maladie, la souffrance, l'intempérance et le crime. {MG 100.3}

Il est vrai que beaucoup de gens transgressent par ignorance les lois de la santé, et il faut les instruire. Mais le plus grand nombre pèchent à bon escient, et devraient comprendre combien il est important de les observer. Le médecin a de multiples occasions de parler des principes de la santé, et de montrer la nécessité de s'y conformer. Par ses bons conseils, il peut faire beaucoup pour corriger des erreurs qui font un mal incalculable à l'humanité. {MG 100.4}

L'emploi de médicaments toxiques est une pratique qui engendre une multitude de maladies. Beaucoup de gens ne cherchent pas à connaître la cause réelle de leurs malaises. Leur unique préoccupation est d'être soulagés de leurs douleurs et des inévitables incommodités qui en résultent. Pour y parvenir, ils recourent à des médicaments dont ils ne connaissent que très mal les propriétés réelles, ou s'adressent au médecin pour avoir un remède qui neutralise l'effet de leurs erreurs; mais ils n'ont pas le moins du monde l'idée de changer leurs mauvaises habitudes qui causent tout le mal. S'ils n'obtiennent pas d'amélioration immédiate, ils essaient un autre médicament, puis un autre encore, et le mal s'aggrave de jour en jour. {MG 101.1}

Il faut apprendre aux gens que les médicaments ne guérissent pas. S'ils apportent parfois un soulagement momentané, et si la guérison paraît résulter de leur emploi, c'est parce que la nature possède des forces suffisantes pour éliminer le poison et combattre les causes de la maladie. On peut dire que c'est malgré les médicaments que la santé est rétablie. Mais dans la plupart des cas, ceux-ci ne font que changer la forme ou le siège de la maladie. Souvent le

poison, en apparence inoffensif pendant quelque temps, reste à l'état latent dans l'organisme et y cause plus tard des troubles fâcheux. {MG 101.2}

Beaucoup de maladies chroniques sont dues à l'usage de médicaments toxiques. C'est ainsi qu'un bon nombre de vies humaines ont été fauchées qui auraient pu être préservées grâce à des traitements naturels. Les poisons contenus dans beaucoup de prétendus remèdes créent des besoins qui ruinent le corps et l'âme. Bien des panacées populaires et des spécialités pharmaceutiques, et même certains médicaments prescrits par les médecins, sont en partie responsables de ces terribles fléaux de l'humanité que sont l'alcoolisme, l'opiomanie ou la morphinomanie. {MG 101.3}

Le seul espoir d'améliorer cet état de choses est de faire connaître les lois de la santé. Les médecins devraient enseigner que la guérison se trouve non dans les médicaments, mais dans la nature. La maladie est l'effort de l'organisme pour rétablir un équilibre rompu par la violation des principes qui régissent notre être physique. Il faut donc premièrement en rechercher la cause, écarter les mauvaises habitudes et supprimer les conditions insalubres. Puis, on aidera la nature à éliminer les impuretés et à rétablir l'état normal de l'organisme. {MG 102.1}

Remèdes naturels

L'air pur, le soleil, l'abstinence, l'eau, le repos, l'exercice, une alimentation judicieuse, la confiance en Dieu, voilà les vrais remèdes. Chacun devrait connaître les traitements naturels et la manière de les appliquer. Il est essentiel d'être au courant des principes qui régissent le soin des malades, et d'acquérir une expérience pratique à cet égard. {MG 102.2}

L'usage des remèdes naturels exige, il est vrai, des précautions et des efforts qui rebutent bien des gens, car la nature guérit et reconstitue graduellement; elle paraît lente à ceux qui manquent de patience. D'autre part, l'abandon des plaisirs malsains demande un sacrifice. Mais si l'on persévère, on découvre bien vite qu'en cessant de la contrecarrer, la nature accomplit son œuvre avec sagesse; et en obéissant à ses lois, on est récompensé par un retour à la santé du corps et de l'esprit. {MG 102.3}

On accorde généralement trop peu d'attention à la conservation de la santé, et l'on oublie que mieux vaut prévenir que guérir. {MG 103.1}

C'est le devoir de chacun envers soi-même et l'humanité de s'enquérir des lois de la vie et de s'y conformer consciencieusement. Il faut se familiariser avec le corps humain, le plus merveilleux de tous les organismes, comprendre ses différentes fonctions et leurs relations en vue de l'action admirable de l'ensemble. On devrait étudier l'influence de l'esprit sur le corps et du corps sur l'esprit, ainsi que les lois qui régissent l'un et l'autre. {MG 103.2}

Entraînement aux luttes de la vie

On ne rappellera jamais suffisamment que la santé n'est pas le fait du hasard; elle résulte de l'obéissance à des règles précises. Les athlètes le savent bien, eux qui se préparent avec le plus grand soin à un entraînement et à une discipline sévères. Tout est chez eux soigneusement réglé, car ils savent fort bien que la négligence, les excès ou le manque de soins qui affaibliraient ou paralyseraient l'un ou l'autre des organes de leur corps occasionneraient leur défaite. {MG 103.3}

Combien sont plus importantes les précautions à prendre pour réussir dans la vie! Ce n'est pas à un simulacre de bataille que nous sommes appelés: nous soutenons une lutte dont les résultats sont éternels. Nous avons à faire face à des ennemis invisibles, aux mauvais anges qui s'efforcent de dominer chaque être humain. Tout ce qui nuit à la santé affaiblit non seulement la vigueur physique, mais aussi les énergies mentales et morales. La satisfaction des mauvais penchants rend plus difficiles le discernement du bien et du mal et la résistance aux influences néfastes. Elle multiplie les risques d'échecs et de défaites. {MG 103.4}

"Ne savez-vous pas, dit Paul, que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix?" 1 Corinthiens 9:24. Dans la lutte où nous sommes engagés, la victoire est acquise à tous ceux qui se soumettent implicitement aux principes divins. Mais trop souvent l'application de ces principes aux détails de la vie est considérée comme secondaire ou indigne d'attention. Cependant, si l'on envisage l'enjeu de la lutte, rien ne paraîtra négligeable. Tous nos actes ont leur importance, soit pour la victoire, soit pour la défaite. "Courez, ajoute Paul, de manière à ... remporter" le prix. Verset 24. {MG 103.5}

Ce fut la gourmandise qui fit perdre le jardin d'Eden à nos premiers parents. Pour le reconquérir, la tempérance en toutes choses a plus d'importance qu'on ne le pense généralement. {MG 104.1}

Faisant allusion aux privations de ceux qui participaient aux jeux grecs d'antan, l'apôtre Paul écrit: "Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres." Versets 25-27. {MG 104.2}

Pour réussir, une réforme doit avoir comme point de départ la perception nette d'une vérité fondamentale. S'il faut se méfier d'une philosophie étroite ou d'une froide orthodoxie, le libéralisme large et blasé présente un danger beaucoup plus grand. Le fondement de toute réforme durable, c'est la loi divine. Chacun doit comprendre la nécessité

d'obéir à celle-ci. Que ses principes, aussi éternels et absolus que Dieu lui-même, soient connus de tous. {MG 104.3}

L'un des plus déplorables effets du péché originel fut de faire perdre à l'homme la maîtrise de soi-même. On ne peut progresser réellement que si cette maîtrise est reconquise. {MG 104.4}

Le corps est le seul intermédiaire pour élever l'âme et former le caractère. De là les tentations de l'adversaire des âmes pour affaiblir et dégrader nos forces physiques. Son succès dans ce domaine lui assure la possession de notre être tout entier. Si une puissance supérieure ne maîtrise nos penchants, il causera sûrement notre perte. {MG 105.1}

Le corps doit être contrôlé par les plus nobles énergies de notre être. Soumise à Dieu, notre volonté maîtrisera nos passions. La raison, sanctifiée par la grâce divine, dirigera notre vie. {MG 105.2}

Il faut que nous ayons conscience des exigences de Dieu; il faut qu'hommes et femmes comprennent leur devoir d'être purs, de se dominer, de s'affranchir de tout appétit dépravé et de toute mauvaise habitude. Toutes nos énergies, morales et physiques, sont un don du ciel et doivent être mises à son service. {MG 105.3}

dans le rituel mosaïque, symbole de l'Evangile, aucune offrande tarée n'était reçue à l'autel de Dieu. Le sacrifice qui représentait le Christ devait être sans tache. C'est à cela que l'Ecriture fait allusion lorsqu'elle dit que les croyants doivent offrir leurs "corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu". Romains 12:1; Ephésiens 5:27. {MG 105.4}

Aucune réforme véritable ne peut être accomplie sans la puissance divine. Les barrières humaines destinées à neutraliser les tendances naturelles ou acquises ne sont que des digues de sable contre un torrent. Tant que la vie de Jésus ne nous galvanisera pas, nous ne pourrons résister aux tentations, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur. {MG 105.5}

Le Christ est venu ici-bas et a vécu selon la loi divine pour que l'homme puisse acquérir une maîtrise parfaite sur ses inclinations naturelles. Médecin de l'âme et du corps, il donne la victoire sur la concupiscence. Par lui, nous pouvons former un caractère parfait. {MG 105.6}

Soumis à Dieu, notre esprit est contrôlé par la loi royale qui libère tous les captifs. En nous unissant au Christ, nous devenons libres. Faire sa volonté, c'est travailler au bien de l'humanité. {MG 105.7}

Lorsque nous obéissons à la loi divine, nous sommes affranchis de l'esclavage du péché et délivrés des passions mauvaises. Nous pouvons arriver à nous dominer, à dompter nos

inclinations et à vaincre “les princes de ce monde de ténèbres” et “les esprits méchants dans les lieux célestes”. Ephésiens 6:12. {MG 106.1}

C’est au sein de la famille que ces instructions sont le plus nécessaires et feront le plus de bien. Les parents doivent poser les vrais fondements du caractère et des bonnes habitudes. Qu’ils commencent par faire comprendre aux enfants que les principes de la loi divine comportent la santé physique aussi bien que la santé morale. Montrons-leur que l’obéissance à la Parole de Dieu est leur seule sauvegarde contre les maux qui mènent le monde à sa perte. Mettons en évidence la responsabilité des parents, non seulement envers eux-mêmes, mais aussi envers leurs enfants. Ils donnent à ceux-ci l’exemple de l’obéissance ou de la transgression. Le sort de leur famille est déterminé par cet exemple et leurs enseignements. Les enfants seront ce que les ont faits les parents. {MG 106.2}

Si les parents pouvaient considérer par eux-mêmes les conséquences de leurs actes, et voir comment leur vie et leur influence accroissent la puissance du péché ou celle de la justice, un changement radical s’opérerait certainement. Beaucoup renonceraient à des coutumes traditionnelles et se soumettraient aux principes divins. {MG 106.3}

Puissance de l’exemple

Appelé par sa profession à pénétrer dans les familles, à se rendre au chevet des malades, le médecin peut calmer leurs alarmes, les ramener du bord de la tombe, parler d’espoir aux mourants. Il gagne ainsi leur confiance et leur affection, et occupe une place à laquelle bien peu sauraient prétendre. Le pasteur lui-même ne dispose pas d’occasions aussi propices, ni d’une influence aussi étendue. {MG 106.4}

L’exemple du médecin, comme son enseignement, est une force positive pour le bien. La réforme qu’il s’agit d’accomplir a besoin d’hommes et de femmes dont la conduite offre l’exemple de l’empire sur soi-même. Ce qui donne du poids aux principes que nous voulons inculquer, c’est la manière dont nous les mettons nous-mêmes en pratique. Le monde a besoin d’une démonstration vivante de ce que peut faire la grâce divine pour redonner à l’homme sa dignité perdue et l’empire sur soi-même. Rien n’est plus nécessaire à l’humanité que la puissance salutaire de l’Evangile, révélée dans la vie de ceux qui s’efforcent d’imiter le Christ. {MG 107.1}

Le médecin est continuellement en relation avec des gens qui ont besoin d’être fortifiés et encouragés par un bon exemple. Beaucoup sont faibles de caractère, manquent d’empire sur eux-mêmes et sont facilement la proie de la tentation. Il ne peut leur venir en aide que si sa conduite révèle une fermeté de principes qui lui permette de triompher des habitudes nuisibles et des passions basses. On doit voir à l’œuvre dans sa vie la puissance divine. Sinon, quelque persuasives que soient ses paroles, son influence s’exercera en faveur du mal. {MG 107.2}

Bien des gens qui réclament les conseils et les soins du médecin sont des naufragés de la vie à cause de leurs mauvaises habitudes. Blessés, meurtris, coupables, impuissants, ils comprennent leurs errements, et ne savent comment s'en affranchir. Il ne devrait y avoir, dans l'entourage de ces personnes, rien qui puisse leur rappeler le milieu délétère auquel elles doivent leur état. Il leur faut une atmosphère pure, des pensées nobles et élevées. Quelle terrible responsabilité encourent ceux qui, au lieu de leur donner le bon exemple, sont eux-mêmes les esclaves d'habitudes pernicieuses! {MG 107.3}

Le médecin et l'œuvre de la tempérance

Il en est beaucoup parmi ceux qui ont recours au médecin qui ruinent leur corps et leur âme par l'usage du tabac et des boissons enivrantes. Celui qui comprend ses responsabilités dénoncera à ses malades la cause de leurs souffrances. Mais s'il fait lui-même usage de ces poisons, quelle valeur pourront avoir ses paroles? Conscient de sa propre faiblesse, il hésitera à signaler le danger qui menace la vie de ses malades, et il n'aura à cet égard aucune influence sur la jeunesse. {MG 108.1}

Adonné à des habitudes d'intempérance, comment un médecin pourrait-il montrer l'exemple de la pureté, de l'empire sur soi-même, et travailler au relèvement de ceux qui sont tombés? Alors que son haleine dégage l'odeur des liqueurs enivrantes et du tabac, que son sytème nerveux est ébranlé, son cerveau obscurci par l'usage des narcotiques, comment serait-il capable d'accomplir son œuvre auprès des malades, leur inspirer confiance, et agir rapidement et avec précision? {MG 108.2}

Si un médecin n'obéit pas aux lois qui gouvernent son être, s'il préfère les plaisirs égoïstes à la vigueur du corps et de l'esprit, ne se déclare-t-il pas ainsi indigne de se voir confier des vies humaines? {MG 108.3}

Quelque consciencieux et expérimenté qu'il soit, un médecin rencontre bien des insuccès et des découragements apparents. Souvent il n'atteint pas le but qu'il s'était proposé. De ses patients qui recouvrent la santé, il ne résulte aucun bien, ni pour eux ni pour la société. Beaucoup ne se rétablissent que pour retomber dans les erreurs qui les avaient rendus malades et pour se livrer avec la même ardeur au tourbillon des plaisirs insensés. Ce que le médecin a fait pour eux semble un effort perdu. {MG 108.4}

Le Christ a fait la même expérience. Cependant, il ne cessait de se dépenser en faveur de ceux qui passaient par la souffrance. Des dix lépreux qu'il purifia un jour, un seul fut reconnaissant; et c'était un étranger, un Samaritain. Mais pour l'amour de celui-là, Jésus avait guéri les neuf autres. Que le médecin qui est en proie au découragement pense au Sauveur, le grand Médecin, dont il est écrit: "Il ne se découragera point et ne se relâchera point. ... A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards." Ésaïe 42:4; 53:11. {MG 109.1}

S'il n'y avait eu qu'une seule âme pour accepter l'Evangile de la grâce, le Christ aurait quand même consenti, pour la sauver, à vivre une vie de labeur et d'humilité, et à mourir sur la croix. Si donc, par nos efforts, un seul être humain peut être rendu digne de briller dans les parvis célestes, n'est-ce pas déjà un résultat réjouissant? {MG 109.2}

La tâche du médecin est ardue et fatigante. Pour s'en acquitter avec succès, il lui faut une constitution et une santé robustes. Un homme faible et maladif ne peut supporter le travail pénible qui incombe au médecin. Celui qui n'a pas une parfaite maîtrise de soi-même n'est pas qualifié pour s'occuper de toutes sortes de maladies. {MG 109.3}

Souvent troublé dans son sommeil, obligé parfois de négliger ses repas, privé dans une large mesure des distractions sociales et des privilèges religieux, le médecin paraît astreint à un genre de vie lugubre et monotone. Les déboires qu'il rencontre, la pusillanimité des uns, la dépravation des autres attristent son cœur et ébranlent sa confiance dans l'humanité. {MG 109.4}

D'autre part, la lutte contre la maladie et la mort épuise à l'extrême ses énergies. Ce rude effort l'éprouve intensément, et c'est alors qu'il est le plus accessible à la tentation. Il a besoin, plus que quiconque, de force morale, de pureté d'esprit et de foi réelle. Pour l'amour des autres comme dans son propre intérêt, il ne peut se permettre de méconnaître les lois physiques. L'insouciance dans ce domaine l'amènerait bien vite à l'insouciance au point de vue moral. {MG 109.5}

Ce qui seul peut soutenir le médecin dans toutes les circonstances, c'est de se conformer aux principes divins et d'être fortifié et ennobli par une fermeté d'intention que l'on ne peut trouver qu'en Dieu. Il doit manifester l'excellence du caractère divin. Jour après jour, heure après heure, instant après instant, il faut qu'il vive comme s'il était en présence d'un monde invisible. Tel Moïse, il agira "comme voyant celui qui est invisible". {MG 110.1}

La justice plonge ses racines dans la sainteté. Nul ne peut mener une vie pure devant ses semblables, si celle-ci n'est "cachée avec le Christ en Dieu". Plus l'activité du médecin est intense, plus intime doit être sa communion avec le ciel. {MG 110.2}

Plus ses devoirs sont urgents et grandes ses responsabilités, plus aussi il a besoin de la puissance divine. Il faut qu'il consacre moins de temps aux choses temporelles pour en accorder davantage aux réalités éternelles. Qu'il résiste à un monde qui voudrait l'accaparer et le séparer de la source de sa force. Plus que tous les autres hommes, qu'il se place, par la prière et l'étude des Ecritures, sous l'égide de Dieu. Qu'il ne cesse de se conformer aux principes de vérité, de justice et de grâce qui sont pour l'âme la révélation des attributs de la divinité. {MG 110.3}

Dans la mesure où la Parole de Dieu est mise en pratique, elle place son empreinte sur chacun de nos actes et sur chaque trait de notre caractère; elle purifie chaque pensée et régit

chaque désir. Ceux qui la suivent sont les hommes forts: ils s'élèvent au-dessus de ce qui est vil pour vivre dans une atmosphère exempte de toute impureté. {MG 110.4}

Pour celui qui est en communion avec Dieu, la fermeté qui préserva jadis Joseph et Daniel de la corruption des cours païennes produira une vie irréprochable. Son caractère sera sans tache. La lumière du Christ l'illuminera, et l'étoile du matin se lèvera sur lui dans toute sa splendeur. {MG 110.5}

Une telle vie est une barrière contre le mal, une sécurité pour ceux qui passent par la tentation, une lumière pour ceux qui s'égarent dans le dédale des difficultés et des découragements: elle est une force au service de la société. {MG 111.1}

Les missionnaires médicaux et leur tâche

Chapitre 9 - Enseigner Et Guerir

Lorsque Jésus envoya ses disciples faire leur première tournée missionnaire, il leur dit: “Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.” Matthieu 10:7, 8. {MG 115.1}

Plus tard, lorsqu’il envoya les soixante-dix disciples, il ajouta: “dans quelque ville que vous entriez ... guérissez les malades qui s’y trouveront, et dites-leur: Le royaume de Dieu s’est approché de vous.” Luc 10:8, 9. La puissance du Seigneur les accompagnait. “Les soixante-dix revinrent avec joie, disant: Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom.” Verset 17. {MG 115.2}

Cette œuvre se poursuivit après l’ascension. On revit les mêmes scènes. “La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs; et tous étaient guéris.” Actes 5:16. {MG 115.3}

Les disciples partirent, et “le Seigneur travaillait avec eux”. Marc 16:20. “Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe. ... Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques ... et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville.” Actes 8:5-8. {MG 115.4}

Les disciples à l’œuvre

Luc, l’auteur de l’évangile qui porte son nom, était un missionnaire médical. Il est appelé “le médecin bien-aimé”. Colossiens 4:14. L’apôtre Paul, ayant entendu parler de ses talents de médecin, voulut faire sa connaissance, et il comprit que Dieu avait confié à cet homme une œuvre spéciale. Il en fit pendant un certain temps son compagnon dans ses voyages missionnaires. Puis, il le laissa à Philippes, en Macédoine, où Luc exerça la médecine pendant plusieurs années tout en prêchant l’Evangile. Il soignait les malades, et demandait au Seigneur de les guérir. C’est ainsi qu’il commençait à prêcher la Parole. Ses succès comme médecin lui donnaient de nombreuses occasions d’annoncer le Christ parmi les païens. La volonté de Dieu est que nous imitions les premiers disciples dans leurs méthodes de travail. La guérison physique va de pair avec la proclamation de l’Evangile. Elles ne doivent jamais être séparées. {MG 116.1}

Les apôtres furent chargés par le Maître de répandre la bonne nouvelle du salut. La tâche leur avait été confiée de proclamer au monde entier la bonne nouvelle que le Christ apporte aux hommes. Ils s’en acquittèrent si fidèlement, qu’en une seule génération l’Evangile fut annoncé à toutes les nations. {MG 116.2}

Il faut que tous ceux qui se réclament du nom du Seigneur proclament, eux aussi, l'Evangile, car il est le seul remède contre le péché. Faire connaître au monde entier le message de grâce, voilà le premier devoir de tous ceux qui en connaissent la puissance de guérison. {MG 116.3}

Lorsque le Christ envoya les disciples avec le message évangélique, la foi en Dieu et en sa Parole avait presque complètement disparu. chez les Juifs, qui prétendaient connaître Jéhovah, les saintes Ecritures étaient remplacées par la tradition et les spéculations. L'ambition, le désir de paraître, l'amour du gain absorbaient les pensées; et à mesure que disparaissait la crainte de Dieu, la compassion envers les hommes faisait place à l'égoïsme qui régnait en maître. Satan triomphait en semant la misère et la dégradation. {MG 116.4}

Les forces du mal finirent par dominer l'homme. Elles firent de son corps, destiné à être le temple de Dieu, le repaire des démons. Ses sens, ses nerfs, tous ses organes furent influencés par une puissance surnaturelle, et les passions les plus viles s'emparèrent de lui, au point que son visage semblait reproduire l'expression des légions sataniques qui le possédaient. {MG 117.1}

Quelle est aujourd'hui la condition du monde? La Bible est battue en brèche par la "haute critique" et les hypothèses scientifiques, autant qu'elle l'était au temps du Christ par la tradition et le rabbinisme. L'avidité, l'ambition et l'amour du plaisir ont une emprise sur les cœurs aussi forte que jadis. Dans le monde soi-disant chrétien, au sein même des églises, ils sont rares ceux qui sont régis par des principes religieux. Dans les affaires, la société, la famille, et même la religion, comme ils sont peu nombreux les hommes dont la conduite de chaque jour est en harmonie avec les enseignements du Christ! N'est-il pas vrai que "la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. ... Et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé"? Ésaïe 59:14, 15. {MG 117.2}

Une épidémie de crimes sévit actuellement devant laquelle tous ceux qui ont la crainte de Dieu sont frappés d'horreur. La corruption prévaut au-delà de tout ce que l'on pourrait décrire. Chaque jour apporte la nouvelle de conflits politiques, de fraudes, de violences, de désordres, d'indifférence aux souffrances humaines, de meurtres atroces commis avec une abominable férocité. Chaque jour est témoin de la progression du crime, de la folie et du suicide. Qui oserait nier que les suppôts de Satan travaillent parmi les hommes avec une ardeur croissante à égarer et à corrompre les esprits, à souiller et à détruire les corps? {MG 117.3}

Et tandis que ces maux déferlent sur le monde, l'Evangile est trop souvent présenté d'une manière qui influence fort peu la conscience ou la vie des hommes. Cependant, il y a partout des cœurs épris d'idéal qui soupirent après la délivrance du péché et du mal sous toutes ses formes, après la vie réelle et la paix. Un grand nombre de ceux qui, autrefois,

avaient connu la puissance de la Parole de Dieu et s'en sont écartés au contact des incroyants éprouvent aujourd'hui le besoin de la présence divine. {MG 118.1}

Il y a dix-neuf siècles, le monde désirait ardemment la révélation du Christ. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut une réforme totale. Seule la grâce du Sauveur peut accomplir cette œuvre de restauration qui s'impose au triple point de vue physique, mental et spirituel. {MG 118.2}

La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: "Suivez-moi." {MG 118.3}

C'est ainsi que, par des efforts personnels, il faut entrer en rapport intime avec les gens. On obtiendrait de meilleurs résultats si l'on passait moins de temps à prêcher et davantage à visiter les familles. Il faut secourir les pauvres, soigner les malades, réconforter ceux qui sont dans la peine, instruire les ignorants et conseiller ceux qui manquent d'expérience. Pleurons avec ceux qui pleurent et réjouissonsnous avec ceux qui se réjouissent. Avec la puissance que donnent la conviction, la prière et l'amour de Dieu, cette œuvre ne saurait rester stérile. {MG 118.4}

Ne perdez jamais de vue que le but du travail missionnaire médical est de conduire les malades du péché au divin crucifié qui ôte le péché du monde. En le contemplant, ils seront transformés à son image. Qu'ils regardent à Jésus et qu'ils vivent. Présentez le grand Médecin à ceux que la maladie de l'âme ou du corps décourage. Entretenez-les de celui qui peut compatir à leurs faiblesses. Il est mort pour que nous ayons la vie éternelle. Parlez-leur de son amour et de sa puissance salvatrice. {MG 118.5}

C'est là le devoir solennel et le précieux privilège du missionnaire médical. Le ministère personnel prépare souvent le chemin pour cette œuvre. Dieu touche fréquemment les cœurs lorsque nous nous efforçons de soulager les souffrances physiques. {MG 119.1}

Le missionnaire médical ouvre la porte à l'Evangile. C'est autant par son art que par la prédication que celui-ci doit être prêché. {MG 119.2}

Partout se trouvent des gens auxquels la Parole de Dieu n'a jamais été présentée et qui n'assistent à aucun service religieux. Pour que l'Evangile leur parvienne, il faut aller les trouver chez eux. Or, le soulagement de leurs souffrances offre souvent un moyen pour les aborder. Les infirmières missionnaires, qui donnent des soins dans les familles ou font des visites aux pauvres, y rencontrent bien des occasions de prier, de lire des passages de l'Ecriture et de parler du Sauveur. Elles peuvent intercéder en faveur de ceux qui manquent de volonté pour maîtriser leurs passions mauvaises, apporter un rayon de soleil dans la vie de ceux qui sont découragés, et leur témoigner par des actes de bonté une affection qui les aidera à croire à l'amour du Christ. {MG 119.3}

Il en est beaucoup qui ne croient plus en Dieu et qui ont perdu confiance en l'homme. Cependant, ils savent reconnaître et apprécier la vraie sympathie qui leur est témoignée et le secours qu'on leur apporte. Ils ont le cœur touché lorsqu'ils voient une personne soigner les malades, secourir les pauvres, habiller ceux qui sont démunis de vêtements, consoler les affligés, diriger avec douceur les regards de chacun vers celui dont elle est la messagère d'amour, et cela d'une manière tout à fait désintéressée. Leur gratitude s'éveille, leur foi s'allume; ils comprennent que Dieu prend soin d'eux et sont prêts à écouter sa Parole. {MG 119.4}

Que ce soit dans les missions lointaines, ou dans son propre pays, chaque missionnaire, homme ou femme, trouvera plus facilement le chemin des cœurs, et se rendra beaucoup plus utile, s'il est capable de soigner les malades. Les femmes qui partent comme missionnaires dans les pays païens auront ainsi l'occasion de parler de l'Evangile aux femmes indigènes alors qu'elles ne le pourraient d'aucune autre manière. Tous les missionnaires devraient donc savoir donner des traitements simples pour calmer la douleur et pour guérir. {MG 120.1}

L'enseignement des principes de la santé

Il faut que tous ceux qui annoncent l'Evangile soient capables d'enseigner les principes de l'hygiène. Si la maladie sévit partout, on pourrait l'éviter dans la plupart des cas en se conformant aux lois de la santé. Faites comprendre aux gens l'heureuse influence de ces lois sur leur vie présente et sur leur vie future; qu'ils sachent qu'ils devront rendre compte un jour de la manière dont ils auront traité leur corps, destiné à être la demeure de Dieu. Cette vérité de l'Ecriture doit les inspirer: {MG 120.2}

"Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." 2 Corinthiens 6:16. {MG 120.3}

des milliers de gens seraient heureux de connaître les moyens de soigner les malades sans médicaments toxiques. L'ignorance touchant la réforme sanitaire fait un mal incalculable. Les erreurs au point de vue diététique et l'emploi d'aliments nuisibles sont en grande partie la cause des misères et des crimes qui affligent le monde. {MG 120.4}

En enseignant les principes de la santé, ne perdez pas de vue l'essentiel de la réforme, à savoir, assurer le développement le plus élevé du corps, de l'âme et de l'esprit. Faites comprendre que les lois de la nature étant celles de Dieu, elles sont établies pour notre bien; que notre soumission à ces lois nous procure le bonheur ici-bas et nous prépare pour la vie à venir. {MG 121.1}

Encouragez les gens à considérer les manifestations de l'amour et de la sagesse de Dieu dans la nature. Qu'ils étudient le corps humain, cet organisme merveilleux, ainsi que les lois

qui le régissent. En voyant l'amour du Créateur, et en percevant la sagesse et la valeur de ses lois, ils comprendront leurs devoirs d'une manière toute différente. Au lieu de considérer que l'obéissance aux principes de la santé est un sacrifice, un renoncement pénible, ils l'accepteront comme un bienfait inestimable. {MG 121.2}

Tous les serviteurs de Dieu devraient être persuadés que la propagation des lois de la santé fait partie intégrante de leur mission. Le monde a un urgent besoin de leur activité dans ce sens, et partout des portes leur sont ouvertes. {MG 121.3}

Aujourd'hui on constate partout la tendance à substituer les œuvres collectives à l'effort individuel. L'homme aime à centraliser, à édifier de grandes églises et de fortes institutions. Beaucoup de gens abandonnent à celles-ci les œuvres de bienfaisance, au lieu d'entrer eux-mêmes en contact avec le monde. Ainsi, leurs cœurs s'endurcissent; ils ne s'intéressent qu'à leur propre personne, deviennent indifférents, et leur amour pour Dieu et pour les âmes s'évanouit. {MG 121.4}

Jésus a confié à ses disciples une tâche que nul ne peut faire à leur place. Procurer aux malades et aux pauvres ce dont ils ont besoin, proclamer l'Evangile à ceux qui se perdent, voilà des obligations qui ne sauraient être abandonnées à des comités ou à des œuvres de bienfaisance. L'Evangile éveille le sentiment des responsabilités personnelles, il exige des efforts individuels et le sacrifice de soi-même. {MG 121.5}

"Va dans les chemins et le long des haies, ordonne Jésus, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie." Le Seigneur met ses serviteurs en relation directe avec ceux qu'il veut secourir. Il nous fait cette recommandation: "Fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le." "Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris." Luc 14:23; Ésaïe 58:7; Marc 16:18. Ce n'est que par un ministère personnel que les bienfaits de l'Evangile peuvent être communiqués. {MG 122.1}

Dieu ne s'est pas servi, pour instruire Israël, d'une classe privilégiée à l'exclusion de toute autre. Daniel était un prince de Juda, Esaïe appartenait aussi à la famille royale, David était berger, Amos, pâtre, Zacharie, un captif de Babylone et Elisée, laboureur. Pour le représenter, Dieu a donc choisi des prophètes, des princes, des nobles, des gens du peuple, et il leur a révélé les vérités qu'ils devaient transmettre au monde. {MG 122.2}

Le Seigneur demande à tous ceux qui participent à sa grâce de se mettre à l'œuvre pour sauver leurs semblables. Où qu'il nous ait placés, nous devons répondre à son appel par ces paroles du prophète: "Me voici, envoie-moi." Ésaïe 6:8. Tous ont une tâche à accomplir, qu'ils soient prédicateurs de l'Evangile, infirmières, missionnaires, médecins, commerçants, cultivateurs, qu'ils exercent une profession libérale ou travaillent de leurs mains. Nous

devons tous annoncer la bonne nouvelle du salut. Notre vie tout entière doit être consacrée à ce travail. {MG 122.3}

Ceux qui s'en acquittent fidèlement feront non seulement du bien à leurs semblables, mais en profiteront eux-mêmes. Le sentiment du devoir accompli aura une heureuse influence sur leur âme. Le découragé oubliera son abattement, le faible deviendra fort, l'ignorant intelligent. Tous trouveront une aide infaillible en celui qui les a appelés. {MG 122.4}

L'Eglise du Christ est organisée pour le service. Son mot d'ordre est: Servir. Ses membres sont des soldats sous les ordres du capitaine de leur salut. Les pasteurs, les médecins, les professeurs ont une tâche plus importante que beaucoup ne le supposent. Non seulement ils doivent se rendre utiles, mais il faut qu'ils apprennent aux autres à les imiter à cet égard. Non seulement ils ont à faire connaître les principes divins, mais leur devoir est d'enseigner à leurs semblables à les répandre. Il faut vivre la vérité, et la communiquer à d'autres, sinon elle perd sa puissance vivifiante et sa vertu guérissante. Les bienfaits qui l'accompagnent ne peuvent être obtenus qu'à la condition d'être partagés. {MG 123.1}

Bannissons la monotonie dans notre manière de servir Dieu. Que tous les membres d'église s'engagent dans une branche de travail pour le Maître. Les uns accompliront beaucoup; d'autres, moins. Mais chacun fera son possible pour combattre la détresse et les maladies qui ravagent le monde. Un grand nombre seraient disposés à travailler si on leur montrait comment ils doivent s'y prendre. Il faut les instruire et les encourager. {MG 123.2}

Chaque église doit être une école de travailleurs chrétiens. Ses membres apprendront à donner des études bibliques dans les familles, à diriger et à enseigner les classes de l'école du sabbat, à secourir les pauvres, à soigner les malades et à œuvrer en faveur des inconvertis. Il devrait y avoir des cours d'hygiène, des cours de cuisine, et d'autres encore, où l'on enseignerait les différentes branches du service chrétien. Mais l'enseignement seul n'est pas suffisant. Il faut aussi faire un travail actif sous la direction de maîtres compétents. Ceux-ci donneront l'exemple en s'occupant des nécessiteux; d'autres s'efforceront de les imiter. Un seul exemple a plus de valeur que beaucoup de préceptes. {MG 123.3}

Que chacun s'exerce à cultiver ses forces physiques et mentales et à les mettre au service de Dieu. La même grâce qui descendit sur Paul et Apollos et fit ressortir leur valeur spirituelle sera accordée aujourd'hui aux missionnaires chrétiens désintéressés. Dieu veut que ses enfants possèdent l'intelligence et la connaissance, afin de révéler sa gloire dans le monde avec clarté et puissance. {MG 124.1}

Ceux qui se consacrent au service de Dieu peuvent, s'ils y sont préparés, travailler pour lui de différentes manières. Ils réussiront mieux que les gens qui n'ont aucune préparation. La discipline intellectuelle à laquelle ils se sont astreints leur donne un grand avantage. Mais

les personnes qui n'ont ni grands talents, ni préparation sérieuse peuvent aussi faire quelque chose. Dieu accepte à son service tous ceux qui répondent à son appel. Ce ne sont pas toujours les mieux doués qui obtiennent les résultats les meilleurs et les plus durables. Il faut des hommes et des femmes qui aient entendu un message du ciel. Les ouvriers évangélistes qui ont le plus de succès sont ceux qui répondent à cette invitation: "Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions." Matthieu 11:29. {MG 124.2}

Le monde a besoin de missionnaires qui aient une véritable vocation, d'hommes émus de compassion envers les pécheurs qui n'ont jamais connu l'amour du Christ. Envoyés de Dieu, inspirés par lui, ils se mettront au travail avec la collaboration des anges. {MG 124.3}

Si ceux qui disposent de grands talents intellectuels les utilisent d'une manière égoïste, Dieu les mettra de côté, après un certain temps, et il emploiera des hommes apparemment moins bien doués, mais moins confiants en eux-mêmes. Il les affermira et les aidera à accomplir ce qu'ils savent ne pouvoir faire par eux-mêmes. Le Seigneur acceptera leur service et comblera leurs lacunes. {MG 124.4}

Le Seigneur a souvent choisi comme collaborateurs des hommes qui n'avaient qu'une instruction scolaire limitée. Ceux-ci ont cependant travaillé activement et intelligemment. Le Seigneur a récompensé leur fidélité à son service et étanché leur soif de connaissances. Il a vu leurs larmes et entendu leurs prières. De même que ses bénédictions descendaient sur les captifs de Babylone, il remplit aujourd'hui ses serviteurs de sagesse et de connaissance. {MG 124.5}

Des hommes dépourvus d'instruction et appartenant aux classes humbles de la société ont parfois, par la grâce du Christ, gagné de nombreuses âmes au Sauveur. Le secret de leur succès était la confiance en Dieu. Ils recevaient chaque jour les instructions de celui qui est "admirable en ses desseins et merveilleux dans les moyens qu'il emploie". {MG 125.1}

Il faut encourager ces hommes. Le Seigneur les met en relation avec ses serviteurs plus doués, pour combler leurs lacunes. Leur promptitude à discerner ce qui doit être entrepris, leur empressement à secourir ceux qui sont dans le besoin, leurs paroles aimables et leurs actes bienveillants ouvrent des portes qui sans cela seraient restées fermées. Lorsqu'ils s'approchent de ceux qui souffrent, l'influence de leurs paroles amène beaucoup d'âmes au Sauveur. Leur travail est la preuve de ce que des milliers d'autres pourraient faire s'ils le voulaient. {MG 125.2}

Une vie plus utile

Rien n'éveille mieux le zèle missionnaire, rien n'élargit et ne fortifie davantage le caractère que la sollicitude envers le prochain. Beaucoup de soi-disant chrétiens ne songent qu'à eux-mêmes en demandant leur admission dans une église. Ils pensent aux relations agréables qu'ils vont se créer, et aux soins du pasteur. Ils deviennent membres d'une église

nombreuse et prospère, et ne se soucient guère de leur prochain. Ils se privent ainsi des bénédictions les plus précieuses. Ils auraient tout à gagner en renonçant à leurs relations attrayantes, et en se rendant là où leurs énergies pourraient être mises au service du Christ, et où l'on pourrait leur confier des responsabilités. {MG 125.3}

Les arbres qui croissent trop près les uns des autres ne se développent pas normalement. L'arboriculteur les transplante dans un terrain où ils auront plus d'espace. Il faudrait agir ainsi avec beaucoup de membres de nos grandes églises. Il faut qu'ils soient placés là où leurs énergies seront activement employées pour la cause du Christ. Ne se consacrant pas au service du prochain, ces membres s'étiolent au point de vue spirituel. Transplantés dans un champ missionnaire, ils deviendraient forts et vigoureux. {MG 126.1}

Mais n'attendons pas l'appel des missions lointaines pour commencer à faire le bien. Où que ce soit, les portes du service de Dieu sont grandes ouvertes. Il y a du travail tout près de nous. Il y a partout des veuves et des orphelins, des malades et des mourants, des gens au cœur brisé, découragés, des ignorants, des isolés dont il faut s'occuper. {MG 126.2}

Notre devoir le plus pressant est de nous dépenser en faveur des gens qui vivent dans notre entourage. Réfléchissez sur la manière dont vous pourrez le mieux éclairer ceux qui ne se sentent pas attirés vers les choses religieuses. Lorsque vous rendez visite à vos voisins et à vos amis, intéressez-vous à leurs besoins spirituels comme à leur bien-être matériel. Parlez-leur du Sauveur qui pardonne; invitez-les chez vous, et lisez-leur la Bible et les ouvrages qui l'expliquent. Dites-leur de se joindre à vous pour chanter et pour prier. Jésus lui-même sera avec vous, ainsi qu'il l'a promis, et les cœurs seront touchés par sa grâce. {MG 126.3}

Que les membres d'église s'exercent à cette œuvre. Elle est aussi importante que celle qui consiste à secourir ceux qui sont dans les ténèbres du paganisme. Tandis que quelques-uns se rendent au loin, les chrétiens qui restent chez eux doivent comprendre leur responsabilité envers les âmes qui les entourent et travailler avec autant de zèle à leur salut. {MG 126.4}

S'ils le voulaient, bien des gens qui déplorent l'étroitesse de leur existence pourraient enrichir et embellir leur vie. S'ils aimaient Jésus de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée, et leur prochain comme eux-mêmes, ils auraient devant eux un vaste champ où ils pourraient exercer leurs talents et leur influence. {MG 127.1}

Les petites occasions

Ne négligez pas les petites occasions de faire le bien, sous prétexte de rechercher un travail plus important. Vos menus efforts peuvent réussir, tandis que vous pourriez échouer dans de grandes entreprises et vous décourager. C'est en faisant de votre mieux ce que vous trouvez à faire que vous développerez vos facultés en vue d'une œuvre plus importante. En

prêtant peu d'attention aux petites occasions, beaucoup de chrétiens deviennent stériles et languissants. {MG 127.2}

Ne comptez pas trop sur l'aide des hommes. Regardez plutôt au Sauveur qui, de la part de Dieu, porte nos peines, se charge de nos tristesses, et subvient à tous nos besoins. Comptez sur les promesses divines, et commencez là où vous trouvez quelque chose à faire. Puis, marchez de l'avant avec une foi inébranlable. C'est la foi en la présence du Christ qui communique la force et la constance. Travaillez avec dévouement, avec courage et persévérance. {MG 127.3}

Dans les contrées où les conditions sont si difficiles et si décourageantes que beaucoup refusent de s'y rendre, des changements remarquables ont été opérés par les efforts de ceux qui étaient décidés à se sacrifier pour la cause de l'Evangile. Ils ont travaillé sans se lasser, en ne s'appuyant sur aucune force humaine, mais sur le Seigneur, et ils ont été soutenus par sa grâce. Le bien ainsi accompli ne sera jamais connu en ce monde, mais les résultats bénis en seront visibles dans l'au-delà. {MG 127.4}

Missionnaires non rétribués

Dans de nombreux endroits, des missionnaires indépendants peuvent travailler avec succès. L'apôtre Paul n'était pas rétribué lorsqu'il proclamait l'Evangile à travers le monde. Tout en prêchant le Christ dans les grandes villes d'Europe et d'Asie, il fabriquait des tentes pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses compagnons. Ses paroles aux anciens de l'église d'Ephèse, en prenant congé d'eux, contiennent de précieuses instructions pour tous ceux qui prêchent l'Evangile. "Vous savez de quelle manière, dit-il, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons. ... Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir." Actes 20:18-35. {MG 128.1}

Il en est beaucoup qui, aujourd'hui, accompliraient une œuvre semblable s'ils étaient animés du même esprit de sacrifice. Deux ou plusieurs personnes travaillant ensemble pourraient évangéliser, faire des visites, enseigner, prier, chanter, expliquer les Ecritures et soigner les malades. Les uns subviendraient à leurs besoins en colportant; d'autres, comme l'apôtre, exerceraient un métier ou accompliraient n'importe quel autre travail. En persévérant, malgré le sentiment de leur faiblesse, en se soumettant humblement au

Seigneur, ils feraient une œuvre excellente. Le Christ les précéderait, et ils trouveraient chez les riches et chez les pauvres un bienveillant accueil. {MG 128.2}

Ceux qui se sont préparés pour être missionnaires médicaux devraient se rendre sans délai dans un endroit où rien n'a encore été fait, et se mettre à l'œuvre tout en apprenant la langue du pays. Ils seraient bientôt à même d'annoncer convenablement les vérités de la Parole de Dieu. {MG 129.1}

Le monde entier a besoin des messagers de la grâce. Dieu appelle des familles chrétiennes à se rendre dans les régions où règnent l'obscurité et l'erreur, à pénétrer dans les champs étrangers, afin de se rendre compte des besoins de leurs semblables et de travailler là pour la cause du Maître. Si ces familles consentaient à se fixer là où les gens sont plongés dans les ténèbres spirituelles pour y faire resplendir la lumière de l'Evangile, quelle œuvre splendide pourrait être accomplie! {MG 129.2}

Mais cette tâche exige le sacrifice de soi-même. Si l'on attend que les obstacles aient disparu, le travail ne se fera jamais et des multitudes mourront sans espérance et sans Dieu. Quelques-uns s'aventurent dans ces régions pour y acquérir des avantages commerciaux ou des connaissances scientifiques, surmontant pour cela les plus grandes difficultés et affrontant les pires souffrances. Mais il en est peu qui soient disposés, pour l'amour de leurs semblables, à se rendre avec leur famille dans les pays où l'Evangile doit être prêché. {MG 129.3}

Aller trouver les gens, où qu'ils soient et quelle que soit leur condition, et les secourir par tous les moyens possibles, voilà le véritable ministère. C'est ainsi que vous pourrez gagner les cœurs et leur ouvrir la porte du salut. {MG 129.4}

Souvenez-vous, dans toutes vos occupations, que vous êtes les collaborateurs du Christ dans le grand plan de la rédemption. L'amour du Sauveur, cet amour qui guérit et vivifie, doit se manifester dans tout votre être. En cherchant à attirer les âmes dans le cercle de cet amour, que votre langage élevé, votre vie désintéressée et votre joie soient un témoignage rendu à l'efficacité de sa grâce. Représentez le Seigneur d'une manière si pure et si parfaite que chacun le contemple dans sa beauté. {MG 129.5}

Ce n'est pas en relevant les défauts des autres que nous parviendrons à les réformer. Une telle méthode ferait souvent plus de mal que de bien. Dans sa conversation avec la femme samaritaine, au lieu de dénigrer le puits de Jacob, le Christ lui présenta quelque chose de meilleur. Il lui dit: "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive." Jean 4:10. Il amena ainsi la conversation sur le trésor dont il voulait lui faire part, offrant à cette femme quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait: l'eau vive, la joie et l'espérance de l'Evangile. {MG 130.1}

Jésus nous a indiqué la méthode à suivre. Il faut offrir aux hommes ce qu'ils ne possèdent pas encore: la paix du Christ qui surpasse toute intelligence. Parlons-leur de la sainteté de la loi de Dieu, cette loi qui est l'expression de son caractère, et qui révèle l'idéal qu'il voudrait voir atteindre par chacun d'eux. Montrons-leur combien la gloire impérissable du ciel est supérieure aux plaisirs inconstants du monde; entretenons-les de la liberté et du repos que nous offre le Christ. "Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif", dit Jésus. Verset 14. Exaltez le Sauveur; répétez avec Jean-Baptiste: "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." Jean 1:29. Lui seul peut satisfaire les désirs du cœur et procurer la paix de l'âme. {MG 130.2}

de tous les êtres humains, les réformateurs doivent être les plus disposés à s'oublier, les plus affables, les plus courtois. Il faut que la véritable bonté se manifeste dans leur vie par des actes désintéressés. Le serviteur de Dieu qui manque d'amabilité, qui s'impatiente devant l'ignorance ou la méchanceté des autres, qui parle et agit sans avoir réfléchi, peut rebuter ceux qui l'entourent au point de s'aliéner totalement leurs cœurs. {MG 130.3}

Nos paroles destinées à détourner les hommes de leurs erreurs doivent être empreintes de beaucoup de douceur, à la manière de la rosée matinale qui, après une période de sécheresse, tombe sur les plantes flétries et les ranime. Le dessein de Dieu est d'atteindre d'abord les cœurs. Parlons de la vérité avec amour, comptant sur Dieu qui seul peut réformer les vies. Le Saint-Esprit fera pénétrer jusqu'au fond de l'âme les mots ainsi prononcés. {MG 131.1}

Par nature, nous sommes égocentriques et présomptueux. Mais en nous approchant du Christ, nous participons à sa nature et nous vivons sa vie. Son exemple admirable, la tendresse incomparable avec laquelle il partageait les sentiments des autres, pleurant avec ceux qui pleuraient, se réjouissant avec ceux qui étaient dans la joie, doit avoir une profonde influence sur tous ceux qui le suivent sincèrement. Par des paroles et des actions aimables, ils s'efforceront, à leur tour, d'aplanir le chemin de ceux qui sont las et découragés. {MG 131.2}

Le prophète Esaïe écrivait: "Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu." Ésaïe 50:4. {MG 131.3}

Il y a tout autour de nous des gens affligés. Cherchons à les consoler par des paroles dites à propos. Tels des canaux, répandons les eaux rafraîchissantes de la compassion. {MG 131.4}

N'oublions pas qu'il y a dans la vie de tout être humain des secrets que nul n'a le droit de pénétrer. La vie des hommes contient des pages profondément tristes, jalousement cachées aux regards indiscrets. On y trouve les dures et longues batailles contre l'adversité, les querelles de famille qui, jour après jour, minent le courage, la confiance et la foi. Ceux pour lesquels la vie n'est qu'un pénible combat peuvent être fortifiés ou encouragés par de

délicates prévenances qui ne coûtent souvent qu'un effort affectueux; une poignée de main, par exemple, donnée par un ami sûr, vaut parfois plus que l'or ou l'argent. Des paroles bienveillantes peuvent être aussi précieuses que le sourire des anges. {MG 131.5}

Puis il y a la foule de ceux qui luttent contre la pauvreté, qui doivent travailler beaucoup pour gagner peu, qui n'arrivent pas à faire face aux besoins les plus élémentaires de la vie. Le dur labeur, les privations, le désespoir appesantissent leur fardeau; la douleur et la maladie rendent celui-ci presque insupportable. Accablés de soucis, ils ne savent où se tourner pour trouver du réconfort. Sympathisez avec eux dans leurs difficultés, leurs épreuves, leurs déceptions. C'est ainsi que vous ouvrirez la porte de leurs cœurs. Parlez-leur des promesses divines, priez avec eux et pour eux. Ranimez en eux l'espérance. {MG 132.1}

Des paroles réconfortantes adressées à l'âme malade, et dont le courage faiblit, sont considérées par le Sauveur comme si elles lui étaient destinées, et les anges du ciel se réjouissent lorsque les cœurs sont affermis. {MG 132.2}

Le Christ n'a cessé, au cours des siècles, de réveiller dans les âmes le sentiment de la fraternité divine. Soyez ses collaborateurs. Tandis que règnent dans le monde la méfiance et l'indifférence, ses disciples doivent manifester l'esprit qui règne au ciel. {MG 132.3}

Parlez comme aurait parlé le Sauveur, agissez comme il aurait agi. Révélez constamment la douceur de son caractère. Manifestez dans votre vie la richesse de l'amour qui est à la base de tous ses enseignements et de tous ses actes. Les plus humbles de ses serviteurs peuvent, en coopérant avec lui, toucher des cordes dont les vibrations résonneront jusqu'aux extrémités de la terre et dont les échos se feront entendre jusque dans l'éternité. {MG 132.4}

Les intelligences célestes sont prêtes à collaborer avec les instruments humains pour révéler au monde à quoi les hommes peuvent arriver, et ce que l'on peut faire avec l'aide d'en haut pour le salut de ceux qui périssent. Il n'y a pas de limite à l'utilité de celui qui, s'oubliant lui-même, ouvre son cœur à l'action du Saint-Esprit, et se consacre entièrement au Seigneur. Tous ceux qui offrent ainsi au service de Dieu leur corps, leur âme et leur esprit, ne cesseront de recevoir de nouvelles forces physiques, mentales et spirituelles. Les ressources inépuisables du ciel sont à leur disposition. Le Sauveur leur communique le souffle de son Esprit, la vie de sa vie. Le Saint-Esprit déploie ses plus hautes énergies pour agir dans les cœurs. Par la grâce qui nous est accordée, nous pouvons remporter des victoires qui paraissaient impossibles à cause de nos opinions erronées, de nos préjugés, de nos défauts de caractère et de la petitesse de notre foi. {MG 133.1}

A tous ceux qui se consacrent sans réserve à son service, le Seigneur donne le pouvoir d'obtenir des résultats illimités. Il accomplira de grandes choses par eux et pour eux; il travaillera sur l'esprit des hommes de manière que dans ce monde déjà l'on puisse voir

s'accomplir les promesses concernant notre état futur dont parle le prophète Esaïe. {MG 133.2}

Le désert et le pays aride se réjouiront;
La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse;
Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie,
Avec chants d'allégresse et cris de triomphe;
La gloire du Liban lui sera donnée,
La magnificence du Carmel et de Saron.
Ils verront la gloire de l'Eternel,
La magnificence de notre Dieu.
Fortifiez les mains languissantes,
Et affermissez les genoux qui chancellent;
Dites à ceux qui ont le cœur troublé:
Prenez courage, ne craignez point;
Voici votre Dieu. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,
S'ouvriront les oreilles des sourds;
Alors le boiteux sautera comme un cerf,
Et la langue du muet éclatera de joie.
Car des eaux jailliront dans le désert,
Et des ruisseaux dans la solitude;
Le mirage se changera en étang
Et la terre desséchée en sources d'eau. ...
Il y aura là un chemin frayé, une route,
Qu'on appellera la voie sainte;
Nul impur n'y passera; elle sera pour eux seuls;
Ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer.
Sur cette route, point de lion;
Nulle bête féroce ne la prendra,
Nulle ne s'y rencontrera;
Les délivrés y marcheront.
Les rachetés de l'Eternel retourneront,
Ils iront à Sion avec chants de triomphe,
Et une joie éternelle couronnera leur tête;
L'allégresse et la joie s'approcheront,
La douleur et les gémissements s'enfuiront.

Ésaïe 35:1-10. {MG 133.3}

Chapitre 10 - Du Secours dans La Tentation

Ce n'est pas parce que nous l'avons aimé le premier que le Christ nous accorde son amour. Il est mort pour nous, alors que nous étions encore des pécheurs. Au lieu de nous traiter comme nous le méritions et de nous condamner, il supporte inlassablement notre faiblesse et notre ignorance, notre ingratitude et notre obstination. Malgré nos erreurs, la dureté de notre cœur, notre négligence envers sa Parole, sa main secourable nous est toujours tendue. {MG 135.1}

La grâce est un attribut divin, manifestée en faveur d'êtres qui ne la méritent pas. Elle nous est parvenue sans que nous la recherchions. Dieu se plaît à la répandre sur nous, non parce que nous en sommes dignes, mais précisément parce que nous en sommes indignes. Notre seul droit est notre urgent besoin. {MG 135.2}

Par Jésus-Christ, le Dieu du ciel ne cesse de tendre la main à ceux qui sont tombés. Il veut les recevoir tous. Il les accueille avec bonté. Sa gloire est de pardonner aux plus grands pécheurs. Il ravit au puissant sa proie, il délivre le captif, il arrache au feu le brandon qui fume encore. La chaîne d'or de sa grâce plonge au fond du gouffre de la misère humaine et en retire l'âme avilie par le péché. {MG 135.3}

Tout être humain est l'objet de l'amour de celui qui donna sa vie pour le ramener à Dieu. Tel un berger qui prend soin de son troupeau, il entoure de sa sollicitude les âmes coupables, exposées à la mort par les séductions sataniques. {MG 135.4}

L'exemple du Sauveur montre comment il faut agir envers ceux qui ont succombé à la tentation. Efforçons-nous de leur témoigner le même intérêt, la même tendresse, la même patience. "Comme je vous ai aimés, a-t-il dit, vous aussi, aimez-vous les uns les autres." Jean 13:34. Si le Christ habite en nous, nous manifesterons son amour désintéressé envers tous ceux que nous approcherons. En voyant des hommes et des femmes qui ont besoin de sympathie, nous ne demanderons pas: "En sont-ils dignes?" mais: "Que puis-je faire pour eux?" {MG 136.1}

Riches et pauvres, grands et humbles, libres et esclaves sont l'héritage de Dieu. Celui qui donna sa vie pour racheter les êtres humains les évalue à un prix inestimable. C'est par le mystère et la gloire de la croix du Calvaire que nous pouvons comprendre son amour. Nous nous rendons compte alors que, quelque avilis qu'ils soient, ils ont trop coûté pour être traités avec froideur ou avec mépris. Nous comprenons la nécessité de travailler pour nos semblables, afin qu'ils puissent être élevés vers le trône de Dieu. {MG 136.2}

La drachme perdue dont nous parle la parabole évangélique, bien que tombée dans la poussière et les balayures de la maison, n'en était pas moins une pièce d'argent, et sa propriétaire s'en souvint. Ainsi, toute âme, quelque dégradée qu'elle soit, est précieuse aux yeux du Seigneur. La pièce de monnaie portait l'effigie du monarque et le nom du

gouvernement qui l'avait émise; l'homme portait, lui aussi, lorsqu'il fut créé, l'image de Dieu. Bien que celle-ci ait été oblitérée par le péché, on en voit encore les traces. Dieu désire recouvrer chaque âme et faire réapparaître en elle son image de justice et de sainteté. {MG 136.3}

Comme nous communions peu avec le Christ dans sa compassion pour les âmes dépravées, coupables, souffrantes, mortes dans leurs offenses et dans leurs péchés, alors que ce devrait être le lien le plus solide entre lui et nous! La méchanceté de l'homme envers ses semblables est son plus grand forfait. Il en est beaucoup qui prétendent représenter la justice de Dieu et qui sont loin de manifester sa tendresse et son grand amour. Il arrive souvent que ceux envers lesquels ils se montrent si sévères sont assaillis par la tentation. Satan lutte avec ces âmes, et des paroles dures et méchantes les découragent au point d'en faire la proie facile du tentateur. {MG 136.4}

C'est une œuvre très délicate que la cure d'âmes. Seul celui qui peut lire dans les cœurs sait comment amener les hommes à la repentance. Lui seul nous donnera la sagesse de conduire au pied de la croix ceux qui sont perdus. Si, dans votre orgueil, il vous arrive de dire: "Je suis plus saint que toi", quelle que soit la logique de votre raisonnement ou la véracité de vos paroles, vous ne toucherez jamais le cœur de votre interlocuteur. Il n'y a que l'amour du Christ, manifesté dans les paroles et dans les actes, qui puisse opérer ce miracle. Les préceptes ou les arguments n'aboutiraient à rien. {MG 137.1}

Montrons plus de sympathie chrétienne, non seulement envers les hommes qui nous semblent irréprochables, mais encore envers ceux qui souffrent, luttent, tombent souvent dans le péché et se repentent, qui succombent à la tentation et se découragent. Emus de compassion devant la faiblesse de nos semblables, à l'instar de notre grand Prêtre, Jésus-Christ, approchons-nous d'eux. {MG 137.2}

Le Sauveur s'adressait aux publicains, aux pécheurs, aux proscrits, à ceux qu'on méprisait, et il les suppliait de venir à lui. Les seuls qui n'avaient pas son approbation étaient les propres justes qui, se tenant orgueilleusement à l'écart, considéraient les autres avec mépris. {MG 137.3}

Le Christ leur envoyait ce message: "Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrainsles d'entrer, afin que ma maison soit remplie." Pour obéir à cet ordre, allons vers les païens qui nous côtoient comme vers ceux qui sont au loin. Il faut faire entendre aux "publicains et aux péagers" cette invitation du Sauveur. Celleci, grâce à la bonté et à la persévérance des messagers chrétiens, sera une puissance pour relever ceux qui ont le plus profondément sombré dans l'abîme du péché. {MG 137.4}

Les principes du Christ exigent que nous travaillions avec une ferme détermination, un intérêt toujours nouveau, une insistance croissante en faveur des âmes que Satan cherche à

perdre. Rien ne doit refroidir l'ardeur de notre zèle pour le salut de ceux qui vont à la ruine. {MG 138.1}

La Parole de Dieu insiste d'une manière toute particulière sur la nécessité de venir au Christ pour être sauvé. Nous devons donc saisir toutes les occasions de présenter, en public et en particulier, les arguments susceptibles de convaincre les hommes. Supplions-les de regarder à Jésus et d'accepter sa vie de renoncement et de sacrifice. Montrons-leur que nous nous attendons qu'ils réjouissent le cœur du Christ en utilisant chacun des dons qu'il leur a confiés pour l'honneur de son nom. {MG 138.2}

Sauvés en espérance

"C'est en espérance que nous sommes sauvés." Romains 8:24. Il faut faire comprendre à tous ceux qui sont tombés qu'il n'est pas trop tard pour se repentir. Le Christ honorait l'homme de sa confiance et le mettait ainsi dans l'obligation d'être fidèle à sa parole. Il avait de la considération même pour les plus bas tombés. La haine, la dépravation, l'impureté étaient pour lui un sujet continuel de souffrance; mais il ne laissait jamais échapper une parole qui aurait pu montrer que sa sensibilité était choquée ou ses goûts offensés. Quelles que fussent la ténacité des préjugés, les mauvaises habitudes ou les passions dominantes des êtres qui l'entouraient, il les recevait avec pitié et avec tendresse. Animés de son esprit, nous considérerons tous les hommes comme nos frères, ayant les mêmes tentations et les mêmes épreuves que nous, tombant et essayant de se relever, luttant contre le découragement et les difficultés, avides d'aide et de sympathie. Alors nous nous approcherons d'eux en prenant garde de ne jamais les décourager ni les repousser, mais en nous efforçant d'éveiller l'espoir dans leurs cœurs. Ainsi, pourront-ils dire avec confiance: "Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemi! Car si je suis tombé, je me relèverai; si je suis assis dans les ténèbres, l'Eternel sera ma lumière. Il défendra ma cause et me fera droit; il me conduira à la lumière, et je contemplerai sa justice." Voir Michée 7:8, 9. {MG 138.3}

Du lieu de sa demeure [Dieu] observe
Tous les habitants de la terre,
Lui qui forme leur cœur à tous.

Psaumes 33:14, 15. {MG 139.1}

Lorsque nous nous occupons de ceux qui passent par la tentation, le Seigneur nous dit: "Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté." Galates 6:1. Si nous avons le sentiment de notre faiblesse, nous compatirons à celle des autres. {MG 139.2}

"Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu?" "Un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères." "Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère?" "Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais pensez plutôt à ne rien faire

qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute." 1 Corinthiens 4:7; Matthieu 23:8; Romains 14:10, 13. {MG 139.3}

Il est toujours humiliant d'être repris. Que nul n'ajoute encore à la répréhension l'amertume d'une censure inutile. Le blâme n'a jamais corrigé personne. Il a au contraire endurci bien des cœurs, en les empêchant de reconnaître la faute commise. Des dispositions affectueuses, une attitude aimable et bienveillante peuvent sauver le pécheur et couvrir une multitude de péchés. {MG 139.4}

L'apôtre Paul jugeait nécessaire de censurer le mal, mais que de soins ne prenait-il pas pour montrer qu'il aimait les pécheurs! Avec quelle sollicitude il donnait les raisons de ses réprimandes! Il faisait comprendre à quel point il souffrait d'être contraint d'attrister. Il montrait de la confiance et de la sympathie à ceux qui luttaient pour obtenir la victoire. {MG 140.1}

"C'est dans une grande affliction, le cœur angoissé, et avec beaucoup de larmes, dit-il, que je vous ai écrit, non pas afin que vous fussiez attristés, mais afin que vous connussiez l'amour extrême que j'ai pour vous." 2 Corinthiens 2:4. "Quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne m'en repens pas. Et, si je m'en suis repenti ... je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance. ... Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire. ... C'est pourquoi nous avons été consolés." 2 Corinthiens 7:8-13. {MG 140.2}

"Je me réjouis de pouvoir en toutes choses me confier en vous." "Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l'Evangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. Il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur." "C'est pourquoi, mes bien-aimés et très chers frères, vous qui êtes ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés." "Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur." Verset 16; Philippiens 1:3-7; 4:1; 1 Thessaloniciens 3:8. {MG 140.3}

S'adressant à ses frères en la foi, Paul les appelait les "saints en Jésus-Christ"; mais ceux-ci n'étaient pas parfaits. Il s'agissait d'hommes et de femmes qui luttaient contre les tentations, et qui étaient exposés à tomber. L'apôtre les guidait vers "le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis". Il voulait, "par le sang d'une alliance éternelle", les rendre "capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté". Hébreux 13:20, 21. {MG 141.1}

Lorsqu'un pécheur est conscient de son erreur, prenez garde de ne pas détruire en lui le sentiment de sa dignité. Ne le découragez pas par votre indifférence ou votre méfiance. Ne dites pas: "Avant de lui faire confiance, je veux attendre de voir comment il se conduira." Cette manière d'agir a été souvent une cause de chute pour ceux qui en ont été les victimes. {MG 141.2}

Cherchons à comprendre les faibles. Nous connaissons bien peu les épreuves de ceux qui ont été retenus dans les chaînes du péché et qui manquent de volonté et de force morale. Celui qui est rongé par les remords est particulièrement digne de pitié; il chancelle et son esprit est obscurci. Il ne sait quelle attitude prendre. Comme de pauvres brebis égarées, dont personne ne comprend la détresse, ces âmes ne peuvent trouver Dieu, et cependant elles désirent ardemment le pardon et la paix. {MG 141.3}

Ne prononcez jamais une parole qui avive la souffrance de celui qui est fatigué d'une vie de péché et ne sait où trouver le repos. Présentez-le plutôt au Sauveur compatissant. Puis aidez-le à se relever, parlez-lui de courage et d'espérance. Montrez-lui comment saisir la main du Sauveur. {MG 141.4}

Nous nous décourageons trop facilement lorsqu'une personne ne répond pas immédiatement à ce que nous attendons d'elle. Continuons de travailler en sa faveur aussi longtemps qu'il y a une lueur d'espoir. Les âmes ont trop de valeur, elles ont coûté à notre Rédempteur un sacrifice trop grand pour être inconsidérément abandonnées au pouvoir du tentateur. {MG 142.1}

Mettons-nous à la place de ceux qui sont tentés. Songeons à la puissance de l'hérédité, à l'influence des mauvaises compagnies, aux circonstances défavorables, aux mauvaises habitudes. Comment ne pas tomber dans des conditions pareilles? Pourquoi nous étonner de ce que beaucoup répondent si lentement à nos efforts pour les relever? {MG 142.2}

Il arrive souvent que ceux qui semblent les plus grossiers, les plus mal disposés, deviennent, une fois gagnés à l'Evangile, ses adhérents et ses défenseurs les plus zélés. Tout n'est pas corrompu chez eux. Sous des apparences peu engageantes, on peut découvrir de bonnes intentions. Abandonnés à eux-mêmes, un grand nombre ne se remettraient jamais, mais ils peuvent être relevés par des efforts patients et persévérants. Ils ont besoin de paroles affectueuses, de considération bienveillante, d'une aide tangible. Il leur faut des conseils qui ne risquent pas de leur faire perdre le peu de courage qui leur reste. Que cette pensée soit considérée par les ouvriers qui entrent en contact avec eux. {MG 142.3}

Il est des êtres avilis depuis si longtemps qu'ils ne seront jamais ce qu'ils auraient pu devenir si les circonstances leur avaient été plus favorables. Mais les rayons ardents du Soleil de justice peuvent illuminer leur âme. Ils ont le privilège de posséder la vie qui peut se mesurer à la vie de Dieu. Semez en eux des pensées qui élèvent et ennoblissent. Que

votre exemple leur démontre avec évidence la différence entre le vice et la vertu, les ténèbres et la lumière. Qu'ils sachent ainsi ce que cela signifie que d'être un chrétien. Dieu peut relever les plus grands pécheurs et en faire ses enfants, destinés à posséder un jour avec le Christ l'héritage impérissable. {MG 142.4}

Par un miracle de la grâce divine, la vie d'un grand nombre peut être transformée. Méprisés, abandonnés, découragés, ils deviendraient indifférents, stupides. Mais sous l'influence du Saint-Esprit, cette hébétude qui paraît rendre leur relèvement si problématique disparaîtra. L'esprit lourd et obnubilé s'éveillera. L'esclave du péché sera délivré. Le vice disparaîtra et l'ignorance sera vaincue. Grâce à une foi agissant par l'amour, leur cœur sera purifié et leur esprit illuminé. {MG 143.1}

Chapitre 11 - Sauvons Les Intemperants

Toute vraie réforme est du ressort de l'Evangile et tend à élever l'âme vers une vie plus noble. La tempérance exige tout particulièrement le concours des croyants. Ces derniers devraient attirer sur elle l'attention du public et créer un mouvement en sa faveur. Qu'ils proclament partout les principes de la véritable tempérance et engagent les gens à s'abstenir de toute boisson enivrante. Il faut s'efforcer sérieusement de libérer ceux qui sont esclaves de mauvaises habitudes. {MG 144.1}

Il n'est pas un endroit où il n'y ait quelque chose à faire pour les victimes de l'intempérance. Dans les églises, les institutions religieuses, et même au sein des familles soi-disant chrétiennes, ils sont nombreux les jeunes qui s'engagent dans le chemin qui conduit à leur perte. Intempérants, ils se rendent malades. Pour se procurer l'argent nécessaire à la satisfaction de leur passion, ils n'hésitent pas à commettre des actes malhonnêtes. Ils ruinent ainsi leur santé et faussent leur caractère. Eloignés de Dieu, méprisés par la société, ces malheureux se rendent compte qu'il n'y a plus d'espoir pour eux, ni dans cette vie ni dans la vie à venir. Ils ont brisé le cœur de leurs parents. Les hommes estiment que leur cas est désespéré. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu les considère. Il connaît les circonstances qui les ont amenés là, et il a pitié d'eux. Ce sont de pauvres créatures qui ont besoin qu'on leur vienne en aide. Ne leur donnons pas l'occasion de dire: "Personne ne s'occupe de moi." {MG 144.2}

Parmi les victimes de l'intempérance, il en est de toutes classes et de toutes professions. Des hommes éminents par leurs talents ou leur savoir ont cédé à leurs appétits de telle manière qu'il leur a été impossible de résister à la tentation. D'aucuns qui étaient riches sont maintenant sans foyer et sans amis. Plongés dans la misère, la souffrance, la maladie et le déshonneur, ils ont perdu tout empire sur eux-mêmes. Si une main secourable ne leur est tendue, ils descendront toujours plus bas. Pour eux, la satisfaction de leurs passions n'est pas seulement un péché, c'est une maladie. {MG 145.1}

En nous occupant des intempérants, nous devons souvent, à l'instar du Christ, considérer d'abord leur état physique. Il leur faut une nourriture saine, exempte de tout stimulant, des vêtements propres et un milieu où ils seront dans les meilleures conditions physiques possibles. Ils devront être entourés d'une atmosphère réconfortante, et jouir de l'influence salutaire du christianisme. Il faudrait que toutes les villes aient un asile où les esclaves de la boisson puissent recevoir l'aide nécessaire pour briser leurs chaînes. Beaucoup de buveurs, ne voyant dans l'acool que le seul remède à leurs peines, penseraient autrement, si, au lieu de jouer le rôle du prêtre et du Lévite de la parabole évangélique, les soidisant chrétiens voulaient suivre l'exemple du bon Samaritain. {MG 145.2}

Dans nos rapports avec les victimes de l'intempérance, souvenons-nous que nous n'avons pas affaire à des hommes sains d'esprit, mais à des êtres temporairement sous la

domination d'un démon. Soyons donc patients et indulgents avec eux. Ne pensons pas à leur apparence repoussante, mais à la vie précieuse que le Christ est venu racheter par son sang. Lorsque le buveur comprend l'état de dégradation où il est tombé, donnez-lui des preuves de votre amour à son égard. Ne lui faites aucun reproche et ne lui témoignez aucune aversion. Le malheureux se maudit assez lui-même. Aidez-le à reprendre courage. Efforcez-vous de faire renaître l'espoir dans son cœur. Cherchez à mettre en évidence les bons côtés de son caractère. Montrez-lui qu'il peut retrouver le respect de ses semblables. Amenez-le à comprendre la valeur des talents que Dieu lui a confiés, et qu'il a négligé de faire valoir. {MG 145.3}

Bien que la volonté du buveur soit pervertie et amoindrie, tout espoir n'est pas perdu. Le Christ éveillera dans son cœur les nobles sentiments et les plus saints désirs. Lisez l'Ecriture à ceux qui sont la proie de la tentation et qui luttent; insistez sur les promesses divines. Celles-ci seront pour eux comme les feuilles de l'arbre de vie. Continuez patiemment vos efforts, jusqu'à ce qu'ils saisissent avec reconnaissance l'espoir de la rédemption par le Christ. {MG 146.1}

Persévérez auprès d'eux, sinon vous ne réussirez jamais. Ils continueront à être les jouets de la tentation, et ils retomberont bien souvent. Mais poursuivez vos efforts, sans vous décourager. {MG 146.2}

Ces malheureux ont le désir de vivre chrétiennement, mais leur volonté est si faible. Il faut que des personnes charitables veillent sur leurs âmes comme si elles devaient en rendre compte. Ayant perdu leur noblesse, ils doivent la reconquérir. Beaucoup ont à lutter contre de fortes tendances héréditaires. En venant au monde, ils ont eu des besoins contraires à la nature, des impulsions sensuelles. Pour arriver à en triompher, il leur faut une vigilance de tous les instants. Au dedans comme au dehors, le bien et le mal se disputent la suprématie. Ceux qui n'ont pas passé par là ne peuvent comprendre la force presque irrésistible des appétits, ni la violence du conflit entre les habitudes mauvaises et la détermination d'être tempérant en toutes choses. C'est un combat à recommencer constamment. {MG 146.3}

Beaucoup de ceux qui se sentent attirés vers le Christ n'ont pas le courage moral de poursuivre la lutte contre leurs appétits et leurs passions. Mais l'ouvrier ne doit pas se laisser décourager. Ce ne sont pas seulement ceux qui ont été retirés des plus profonds abîmes qui retombent. {MG 146.4}

Souvenez-vous que vous ne travaillez pas seuls. Les anges s'unissent au service des véritables enfants de Dieu. Et le Christ est le restaurateur. Le grand Médecin lui-même se tient aux côtés de ses fidèles ouvriers, disant à l'âme repentante: "Mon enfant, tes péchés sont pardonnés." Marc 2:5. {MG 147.1}

Bien des réprouvés saisiront l'espérance que leur offre l'Evangile, et entreront au royaume des cieux, tandis que d'autres, dont les lumières et les privilèges ont été grands, mais qui n'en ont pas profité, seront laissés dans les ténèbres. {MG 147.2}

Les victimes des mauvaises habitudes doivent faire des efforts persévérants pour s'en affranchir. On peut tenter l'impossible pour les relever, leur parler de la grâce de Dieu offerte gratuitement pour les sauver, le Christ peut intercéder en leur faveur, les anges peuvent intervenir, tout sera inutile si eux-mêmes n'entreprennent la lutte libératrice. {MG 147.3}

Les dernières recommandations de David à son fils Salomon, jeune encore et sur le point d'hériter de la couronne d'Israël, furent: "Fortifie-toi, et sois un homme!" 1 Rois 2:2. Ces paroles s'adressent encore aujourd'hui à tous ceux qui recherchent une couronne impérissable. {MG 147.4}

Ceux qui cèdent à leurs appétits doivent être amenés à se rendre compte qu'une grande rénovation morale est indispensable s'ils veulent être des hommes. Dieu leur demande de se réveiller et de recouvrer, par la force du Christ, la dignité humaine perdue par leur faiblesse coupable. {MG 147.5}

Entraînés par la force de la tentation et la passion, beaucoup s'écrient, désespérés: "Il m'est impossible de résister." Dites à ces pauvres gens qu'ils peuvent, qu'ils doivent résister. Peut-être ont-ils été maintes fois vaincus, mais il ne faut pas nécessairement qu'ils le soient toujours. Moralement faibles, asservis aux habitudes d'une vie de péché, leurs promesses, leurs résolutions sont comme des murs de sable. Le souvenir des promesses oubliées, des engagements rompus affaiblit leur confiance en leur sincérité et leur fait croire que Dieu ne peut ni les accepter ni leur venir en aide. Mais il ne faut pas qu'ils désespèrent. {MG 147.6}

Ceux qui se confient dans le Christ ne sont asservis à aucune habitude, ni à aucune tendance mauvaise, héréditaire ou acquise. Au lieu d'être soumis à leurs bas instincts, ils dominent leurs passions. Dans cette lutte contre le mal, Dieu ne nous a pas laissés seuls. Quelles que soient nos tendances, innées ou acquises, nous pouvons les vaincre par la force qu'il veut nous communiquer. {MG 148.1}

La puissance de la volonté

Ceux qui sont les jouets de la tentation ont besoin de comprendre la force réelle de la volonté. Celle-ci est la puissance qui gouverne la nature humaine, qui décide, qui choisit. Tout dépend de la volonté. Le désir d'être bon, pur, est légitime en lui-même; mais si nous nous arrêtons là, il est sans valeur. Beaucoup vont à leur perte tout en espérant et en désirant triompher de leurs tendances au mal. Ils ne soumettent pas leur volonté à celle de Dieu et ne *choisissent* pas de le servir. {MG 148.2}

Dieu nous a donné la faculté de choisir. Il n'est pas en notre pouvoir de changer nos cœurs, ni de dominer nos pensées, nos impulsions et nos affections. Nous ne pouvons nous purifier et nous rendre dignes de servir Dieu, mais il nous est possible de prendre la résolution de le servir et de lui soumettre notre volonté. Alors il produira en nous "le vouloir et le faire, selon son bon plaisir", et toute notre nature sera soumise au Christ. Philippiens 2:13. {MG 148.3}

Une transformation totale peut être opérée dans notre vie par l'exercice de la volonté. En soumettant cette dernière au Sauveur, nous participons à la puissance divine. Nous recevons d'en haut la force de tenir ferme. Une vie noble et pure, qui triomphe des désirs et des passions, est rendue possible à quiconque veut unir sa volonté, faible et chancelante, à la volonté divine, toute-puissante et inébranlable. {MG 148.4}

Ceux qui luttent contre les tendances tyranniques de la chair doivent comprendre les principes de la vie saine. Montrons-leur qu'en violant les lois de la santé, on crée un terrain propice à la maladie, aux appétits qui ne sont pas naturels, et on jette ainsi les bases de l'alcoolisme. Ce n'est qu'en obéissant à ces lois que l'on peut résister victorieusement à la soif de stimulants artificiels. S'il faut compter sur Dieu pour briser les liens de l'esclavage, il est nécessaire de collaborer avec lui en obéissant à ses lois morales et physiques. {MG 149.1}

Ceux qui sont décidés à se réformer doivent trouver un emploi, car lorsqu'on peut travailler il ne faut pas s'attendre à être nourri, vêtu et logé gratuitement. Il est donc indispensable, dans leur propre intérêt, aussi bien que dans celui des autres, qu'ils cherchent à produire l'équivalent de ce qu'ils reçoivent. Encouragez-les donc à subvenir à leurs besoins. C'est ainsi qu'ils développeront en eux le sentiment de leur dignité et le goût d'une noble indépendance. Occuper le corps et l'esprit à un travail utile, c'est essentiel pour se préserver de la tentation. {MG 149.2}

Déceptions et dangers

Ceux qui s'occupent de cette œuvre de relèvement rencontreront de nombreuses déceptions. Beaucoup de buveurs qui promettent de se réformer ne s'amendent que superficiellement. Ils obéissent à l'impulsion du moment et, pendant un certain temps, semblent avoir changé complètement; mais cette transformation n'a pas atteint leur cœur. Ils conservent le même égoïsme, le même goût des plaisirs insensés, la même indulgence pour leurs passions. Ignorant en quoi consiste la formation du caractère, ils ne peuvent être considérés comme des hommes de principes. Ils ont altéré leurs forces mentales et spirituelles en s'abandonnant à leurs passions; de là leur faiblesse, leur irrésolution, leur inconstance. Leurs tendances les poussent à la sensualité, et ils sont souvent un danger pour les autres. Considérés comme guéris, et désormais dignes de confiance, il leur est procuré des emplois où leur influence corrompt les innocents. {MG 149.3}

Ceux mêmes qui désirent sincèrement se réformer courent le danger de retomber. Il faut les traiter avec beaucoup d'égards et de sagesse. La tendance à flatter et à exalter les buveurs qui sont sortis de l'abîme du péché est souvent pour eux la cause d'une nouvelle chute. La coutume d'inviter ces hommes et ces femmes à relater en public leur vie de péché est très dangereuse à la fois pour ceux qui parlent et pour ceux qui les écoutent. S'attarder à des scènes de péché souille l'âme et l'esprit, et la notoriété procurée ainsi à ces buveurs relevés leur est néfaste, car beaucoup sont amenés à croire que leur vie de désordre leur vaut une certaine célébrité. Ils cultivent un esprit de confiance en eux-mêmes qui leur est fatal au point de vue spirituel. Ce n'est qu'en se méfiant d'eux-mêmes et en se rendant compte de leur besoin de la grâce divine qu'ils peuvent rester debout. {MG 150.1}

Tous ceux qui se convertissent réellement doivent s'efforcer d'en sauver d'autres. Que nul ne détourne de cette mission celui qui cesse d'appartenir à Satan pour servir Dieu. Lorsque vous constatez que l'Esprit d'en haut opère dans un homme, encouragez-le à se consacrer au service du Seigneur. "Appliquez-vous à convaincre les hésitants." Jude 1:22 (V. Crampon). La sagesse céleste nous mettra en contact avec des âmes sincèrement repentantes qui perdent tout espoir, faute d'être encouragées. Dieu mettra au cœur de ses serviteurs d'accueillir dans leurs rangs ces êtres timides et repentants. Quels qu'aient été leurs égarements, si bas qu'ils soient tombés, lorsque la contrition les amène au Christ, il les reçoit. Encouragez-les alors à travailler pour lui. S'ils désirent faire quelque chose en faveur de ceux qui sont encore dans l'abîme du péché d'où eux-mêmes ont été retirés, facilitez leur tâche. Mettez-les en rapport avec des chrétiens d'expérience pour qu'ils se fortifient au point de vue spirituel. Que leur cœur et leurs mains soient occupés au service du Maître. {MG 150.2}

Certains pécheurs tombés très bas deviennent parfois, lorsque la lumière a pénétré dans leur cœur, des messagers particulièrement efficaces auprès de ceux qui suivent encore le mauvais chemin. Soutenus par la foi, quelques-uns assument de lourdes responsabilités dans l'œuvre du salut des âmes. Ils savent quelle est la faiblesse, la dépravation, la force du péché et des mauvaises habitudes de ceux qui ne connaissent pas encore le salut. Incapables de triompher sans le Christ, ils s'écrient à chaque instant: "Mon espoir est dans le Sauveur." {MG 151.1}

Ils peuvent faire une œuvre des plus utiles. Celui qui était tombé, et qui avait presque perdu tout espoir, mais qui a été sauvé en écoutant un message d'amour, comprendra la science du salut des âmes. Son cœur est rempli d'amour pour son Sauveur, et il sait comment aller à la recherche de ceux qui sont perdus. Il peut amener les pécheurs à l'Agneau de Dieu. N'a-t-il pas lui-même été ramené à la bergerie? Aussi s'est-il donné sans réserve au Seigneur. La main que, dans sa faiblesse, il tendait pour être secouru a été saisie par le Sauveur. C'est par de tels hommes que beaucoup d'enfants prodigues seront ramenés au Père céleste. {MG 151.2}

Pour quiconque s'efforce de passer d'une vie de péché à une vie pure, la puissance transformatrice se trouve en Jésus-Christ, le seul nom "qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés". Actes 4:12. Si quelqu'un a soif d'espérance, et désire être délivré du mal, a-t-il dit lui-même, "qu'il vienne à moi, et qu'il boive". Jean 7:37. Sa grâce et sa puissance sont les seuls remèdes contre le vice. {MG 151.3}

Les bonnes résolutions qui s'appuient sur nos propres forces n'ont aucune valeur; elles ne sauraient triompher d'une mauvaise habitude. Nous n'arriverons jamais à être tempérants en toutes choses si notre cœur n'est renouvelé par la grâce divine. Impossible par nous-mêmes de nous préserver du péché un seul instant. Nous ne pouvons compter que sur Dieu. {MG 152.1}

Une véritable réforme débute par la purification de l'âme. Nous ne pourrons travailler en faveur de ceux qui sont tombés que dans la mesure où la grâce du Christ interviendra pour réformer les caractères et où les âmes seront amenées en contact intime avec Dieu. {MG 152.2}

Par son obéissance parfaite à la loi divine, le Christ a donné un exemple à tous les hommes. Soutenus par sa puissance, guidés par ses enseignements, vivons comme il a vécu lui-même. {MG 152.3}

Pour faire œuvre utile en faveur de ceux qui sont tombés, nous devons d'abord mettre en évidence les exigences de la loi divine et la nécessité de s'y conformer. Faisons ressortir la différence frappante qui existe entre celui qui sert Dieu et celui qui s'en écarte. Dieu est amour, mais il ne saurait excuser la désobéissance volontaire à ses commandements. Nul n'échappera aux conséquences de celle-ci. Dieu ne peut honorer que ceux qui l'honorent. Notre conduite en ce monde décidera de notre destinée éternelle; nous récolterons ce que nous aurons semé. L'effet suivra inévitablement la cause. {MG 152.4}

Dieu ne peut agréer qu'une obéissance totale, et ses exigences n'ont rien d'imprécis. Il n'a rien ordonné qui ne soit indispensable pour que nous puissions être en harmonie avec lui. Montrons aux pécheurs le caractère idéal selon Dieu, et amenons-le au Sauveur dont la grâce seule nous permet de le réaliser. {MG 152.5}

Le Sauveur s'est chargé de nos infirmités, et il a vécu sans péché, afin de donner à l'homme, malgré sa faiblesse, la certitude de vaincre. Il est venu ici-bas pour nous rendre "participants de sa nature divine", et sa vie est la preuve que l'humanité unie à la divinité ne pèche plus. {MG 153.1}

Le Christ a vaincu pour montrer à l'homme comment il peut vaincre. Il a affronté toutes les tentations de Satan avec la Parole de Dieu, et c'est en s'appuyant sur les promesses divines qu'il a pu obéir aux commandements. Le tentateur n'a obtenu de lui aucun avantage. Chaque fois qu'il était tenté, il répondait: "Il est écrit..." C'est donc par la Parole de Dieu

qu'on peut triompher du mal. De grandes et précieuses promesses nous ont été données, "afin que par elles [nous devenions participants] de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise". 2 Pierre 1:4. {MG 153.2}

Que celui qui est tenté ne s'arrête donc pas aux circonstances, à ses faiblesses, ou à la puissance de la tentation, mais à celle de la Parole de Dieu. Toute la force de cette Parole est à notre disposition. "Je serre ta parole dans mon cœur, dit le Psalmiste, afin de ne pas pécher contre toi." "Je me tiens en garde contre la voie des violents." Psaumes 119:11; 17:4. {MG 153.3}

Parlez de courage aux pécheurs. Présentez-les à Dieu dans vos prières. Parmi ceux que la tentation terrasse, un bon nombre en sont humiliés, et ont l'impression de s'approcher vainement du Seigneur. Mais cette pensée leur est suggérée par l'ennemi. Lorsqu'ils ont péché et n'osent plus prier, dites-leur que c'est bien alors qu'il faut le faire. Ils peuvent se sentir profondément humiliés, et honteux d'eux-mêmes; mais s'ils confessent leurs péchés, celui qui est fidèle et juste les leur pardonnera et les purifiera de toute iniquité. {MG 153.4}

Rien n'est apparemment plus faible, et cependant plus invincible, que l'âme qui comprend son néant et se repose entièrement sur les mérites du Christ. Par la prière, l'étude de sa Parole, par la foi en sa présence, le plus faible des hommes peut s'approcher du Sauveur et saisir sa main qui ne l'abandonnera jamais. {MG 154.1}

Tous ceux qui sont en communion avec le Christ peuvent s'approprier les paroles suivantes: {MG 154.2}

Pour moi, je regarderai vers l'Eternel,
Je mettrai mon espérance dans le Dieu de mon salut;
Mon Dieu m'exaucera.
Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie!
Car si je suis tombée, je me relèverai;
Si je suis assise dans les ténèbres,
L'Eternel sera ma lumière. ... {MG 154.3}

Il aura encore compassion de nous,
Il mettra sous ses pieds nos iniquités;
Tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés.

Michée 7:7, 8, 19. {MG 154.4}

Dieu a promis: {MG 154.5}

Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin,
Je les rendrai plus rares que l'or d'Ophir.

Ésaïe 13:12. {MG 154.6}

Tandis que vous reposez au milieu des étables,
Les ailes de la colombe sont couvertes d'argent,
Et son plumage est d'un jaune d'or.

Psaumes 68:14. {MG 154.7}

Ce sont ceux auxquels le Christ aura le plus pardonné qui l'aimeront davantage. Au dernier jour, ils se tiendront le plus près de son trône. {MG 154.8}

Ils "verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts". Apocalypse 22:4. {MG 154.9}

Chapitre 12 - Chomage Et Pauperisme

Il est des hommes et des femmes au cœur généreux que le paupérisme angoisse et qui cherchent avec sollicitude les moyens d'y remédier. Mais comment faire pour aider les chômeurs et les sans-asile à se procurer les commodités les plus élémentaires de l'existence? Telle est la question qui se pose. {MG 155.1}

Ils sont peu nombreux, même parmi les hommes d'Etat et les éducateurs, ceux qui comprennent les causes qui sont à la base des conditions actuelles de la société. Les gouvernements sont incapables de résoudre les problèmes du paupérisme, de la criminalité croissante ou de l'insécurité des transactions commerciales. {MG 155.2}

Si les hommes étaient attentifs aux enseignements de la Parole de Dieu, ils trouveraient une solution à tous ces problèmes. L'Ancien Testament renferme de précieux enseignements concernant le travail et l'assistance aux pauvres. {MG 155.3}

Le plan divin pour Israël

Le dessein de Dieu à l'égard d'Israël était que chaque famille possédât une maison et ait assez de terre cultivable pour assurer sa subsistance. Ce système fournissait à chacun les moyens de mener une vie active, utile et indépendante. Aucune organisation humaine ne peut améliorer ce dessein; la pauvreté et la misère de notre société sont dues en grande partie à son abandon. {MG 155.4}

Lorsque Israël s'établit en Canaan, le pays fut partagé; seuls les Lévites, ministres du sanctuaire, ne reçurent point de part. Les tribus furent constituées par familles, et un héritage accordé à chacune d'elles selon le nombre de ses membres. Chacun pouvait vendre son bien, mais à titre temporaire seulement; nul ne pouvait aliéner définitivement son patrimoine. Lorsque le vendeur était en mesure de racheter son champ, il pouvait le faire à n'importe quel moment. En outre, les dettes étaient remises tous les sept ans, et la cinquantième année, ou année du jubilé, toute propriété immobilière revenait à son premier propriétaire. {MG 155.5}

"Les terres ne se vendront point à perpétuité, lisonsnous dans le Lévitique; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants. Dans tout le pays dont vous aurez la possession, vous établirez le droit de rachat pour les terres. Si ton frère devient pauvre et vend une portion de sa propriété, celui qui a le droit de rachat, son plus proche parent, viendra et rachètera ce qu'a vendu son frère. Si un homme ... se procure lui-même de quoi faire son rachat,... il retournera dans sa propriété, et l'acquéreur en sortira. ... S'il ne trouve pas de quoi lui faire cette restitution, ce qu'il a vendu restera entre les mains de l'acquéreur jusqu'à l'année du jubilé." Lévitique 25:23-28. {MG 156.1}

"Vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants: ce sera pour vous le jubilé; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille." Verset 10. {MG 156.2}

Ainsi le patrimoine de chaque famille était protégé, et cette sage mesure constituait une garantie contre les extrêmes de la richesse et de la pauvreté. {MG 156.3}

Enseignement industriel

En Israël, le travail manuel était considéré comme un devoir. Chaque père de famille devait apprendre un métier à ses fils. Les hommes les plus éminents savaient travailler de leurs mains. Quant aux femmes, il fallait qu'elles connussent tous les devoirs de la maîtresse de maison, et l'habileté dans le travail domestique était en honneur chez celles qui faisaient partie de la meilleure société. On enseignait différents métiers dans les écoles des prophètes, et beaucoup d'étudiants pourvoyaient à leurs besoins par le travail manuel. {MG 156.4}

L'assistance aux pauvres

Néanmoins cette organisation ne supprimait pas complètement la pauvreté. Cela n'entrait d'ailleurs pas dans le dessein de Dieu, car celle-ci est un moyen dont il se sert pour former les caractères. "Il y aura toujours des indigents dans le pays, lisons-nous dans l'Ecriture; c'est pourquoi je te donne ce commandement: Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays." Deutéronome 15:11. {MG 157.1}

"S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne, tu n'endurciras point ton cœur et tu ne fermeras point ta main devant ton frère indigent. Mais tu lui ouvriras ta main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins." Versets 7, 8. {MG 157.2}

"Si ton frère devient pauvre, et que sa main fléchisse près de toi, tu le soutiendras; tu feras de même pour celui qui est étranger et qui demeure dans le pays, afin qu'il vive avec toi." Lévitique 25:35. {MG 157.3}

"Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner." "Quand tu moissonneras ton champ, et que tu auras oublié une gerbe dans le champ, tu ne retourneras point la prendre. ... Quand tu secoueras tes oliviers, tu ne cueilleras point ensuite les fruits restés aux branches. ... Quand tu vendangeras ta vigne, tu ne cueilleras point ensuite les grappes qui y seront restées: elles seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve." Lévitique 19:9; Deutéronome 24:19-21. {MG 157.4}

Nul ne devait craindre de tomber dans le besoin par sa libéralité. L'obéissance aux commandements de Dieu apportait toujours la prospérité. "L'Eternel, ton Dieu, est-il encore écrit, te bénira dans tous tes travaux et dans toutes tes entreprises." "Tu prêteras à beaucoup

de nations, et tu n'emprunteras point; tu domineras sur beaucoup de nations, et elles ne domineront point sur toi." Deutéronome 15:10, 6. {MG 158.1}

Principes commerciaux

La Parole de Dieu ne permet pas qu'une classe de la société s'enrichisse par l'oppression ou la souffrance d'une autre. Elle nous apprend à nous mettre à la place d'autrui dans toutes nos entreprises, et à ne pas considérer seulement nos propres intérêts, mais aussi ceux des autres. Celui qui profite du malheur de ses semblables, ou qui exploite leurs faiblesses, ou leurs inconséquences, transgresse à la fois les principes et les préceptes de l'Ecriture sainte. {MG 158.2}

"Tu ne porteras point atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras point en gage le vêtement de la veuve." "Si tu fais à ton prochain un prêt quelconque, tu n'entreras point dans sa maison pour te saisir de son gage; tu resteras dehors, et celui à qui tu fais le prêt t'apportera le gage dehors. Si cet homme est pauvre, tu ne te coucheras point, en retenant son gage." "Si tu prends en gage le vêtement de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil; car c'est sa seule couverture ... Dans quoi couche-rait-il?" "Si vous vendez à votre prochain, ou si vous achetez de votre prochain, qu'aucun de vous ne trompe son frère." Deutéronome 24:17, 10-12; Exode 22:26, 27; Lévitique 25:14. {MG 158.3}

"Vous ne commettrez point d'iniquité ni dans les jugements, ni dans les mesures de dimension, ni dans les poids, ni dans les mesures de capacité." "Tu n'auras point dans ton sac deux sortes de poids, un gros et un petit. Tu n'auras point dans ta maison deux sortes d'épha: un grand et un petit." "Vous aurez des balances justes, des poids justes, des épha justes et des hin justes." Lévitique 19:35; Deutéronome 25:13, 14; Lévitique 19:36. {MG 158.4}

"Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi." "Le méchant emprunte, et il ne rend pas; le juste est compatissant, et il donne." Matthieu 5:42; Psaumes 37:21. {MG 159.1}

"Donne conseil, fais justice, couvre-nous en plein midi de ton ombre comme de la nuit, cache ceux que l'on poursuit, ne trahis pas le fugitif! Laisse séjourner chez toi les exilés. ... Sois pour eux un refuge contre le dévastateur!" Ésaïe 16:3, 4. {MG 159.2}

La règle de vie que Dieu avait donnée à Israël devait servir à toute l'humanité. Si l'on appliquait ces principes aujourd'hui, le monde serait bien différent. {MG 159.3}

Dans les vastes limites de la nature, il y a assez de place pour que tous ceux qui souffrent de la misère puissent trouver un abri, et elle a suffisamment de ressources pour les nourrir.

Des trésors sont cachés dans les profondeurs de la terre, et les hommes qui font preuve de courage, de volonté et de persévérance peuvent les recueillir. {MG 159.4}

La culture du sol, que Dieu avait autrefois assignée à l'homme en Eden, permet à des multitudes d'assurer leur subsistance. {MG 159.5}

Confie-toi en l'Eternel, et pratique le bien;
Aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture.

Psaumes 37:3. {MG 159.6}

Des milliers et des dizaines de milliers de gens entassés dans les villes ne gagnent souvent qu'un salaire dérisoire. Et dans bien des cas, ce salaire ne leur sert même pas à se procurer du pain mais passe dans la caisse du cabaretier en échange de boissons qui ruinent leur corps et leur âme. Ces gens pourraient avantageusement travailler à la campagne. {MG 159.7}

Beaucoup considèrent le travail comme une corvée, et essayent de gagner leur vie au moyen d'expédients plutôt que par un labeur honnête. Cette manière d'agir ouvre toute grande la porte à la misère, au vice et au crime. {MG 160.1}

Les bas-fonds des grandes villes

Dans les grandes villes, de nombreux êtres humains reçoivent moins de soins et de considération que les animaux domestiques. Que de familles sont entassées dans de misérables taudis, où les rayons du soleil ne pénètrent jamais! C'est pourtant là que des enfants naissent, grandissent et meurent. Ils ne voient rien des beautés de la nature que Dieu a créées pour nous charmer et élever notre âme. Déguenillés, affamés, ils vivent au milieu du vice et de la dépravation dont ils subissent le contact avilissant, et dont leur caractère porte l'empreinte. Ils entendent profaner le nom de Dieu. Un langage grossier, des imprécations et des injures remplissent leurs oreilles; le relent des liqueurs et la fumée du tabac, les exhalaisons malsaines, la dégradation morale pervertissent leurs sens. Des légions d'adolescents sont ainsi lancés dans la voie du crime et deviennent les ennemis de la société qui les a abandonnés à la misère et à la dégradation. {MG 160.2}

Cependant, tous les pauvres des bas-fonds des grandes villes ne sont pas dans des conditions morales aussi tristes. On y trouve des hommes et des femmes craignant Dieu qui ont été plongés dans la misère par la maladie ou les procédés malhonnêtes de leurs exploiteurs. Beaucoup de gens intègres et bien intentionnés deviennent pauvres parce qu'ils n'ont pas de métier. Leur ignorance les rend incapables d'affronter les difficultés de l'existence. Attirés par la grande ville, et n'y trouvant pas d'emploi, ils subissent l'influence avilissante du vice qu'ils coudoient journellement. Mêlés à la lie de la population, et souvent confondus avec elle, ils ne réussissent à éviter la déchéance que par une lutte surhumaine et

grâce à la puissance d'en haut. Beaucoup maintiennent leur intégrité, préférant la souffrance au péché. Ces gens ont particulièrement besoin de secours, de sympathie et d'encouragement. {MG 160.3}

Si les pauvres entassés dans les villes allaient habiter la campagne, ils pourraient non seulement y gagner leur vie mais y trouver la santé et le bonheur qu'ils ne connaissent pas aujourd'hui. Un travail ardu, une nourriture frugale, une économie rigoureuse, parfois des difficultés et des privations seraient leur lot, mais quelle bénédiction pour eux de quitter la ville, sa misère, ses tentations, ses incitations au mal, ses crimes, pour vivre dans la quiétude, la paix et la pureté! {MG 161.1}

Pour beaucoup d'habitants des villes qui n'ont pas un pouce d'herbe verte où poser le pied, qui, année après année, n'ont pour tout horizon que des rues étroites, des cours sales, des murs et des pavés, et pour ciel des nuages de poussière et de fumée, la vie à la campagne, au milieu des prés verdoyants, des bois et des collines, sous un ciel resplendissant de clarté, dans une atmosphère pure et vivifiante, serait un avant-goût du ciel. {MG 161.2}

Affranchis dans une large mesure du contact et de la dépendance des hommes, éloignés des coutumes et des pratiques perverses du monde, de ses amusements malsains, ils subiraient l'influence bienfaisante de la nature. La présence de Dieu leur deviendrait plus sensible, et beaucoup apprendraient à compter sur lui. Ils entendraient sa voix leur parler de paix et d'amour, et leur être tout entier, corps, âme et esprit, répondrait à l'appel de celui qui guérit et vivifie. {MG 161.3}

Pour pouvoir gagner leur vie, beaucoup ont besoin qu'on les assiste, qu'on les encourage et qu'on les instruise. Il y a un grand nombre de familles pauvres en faveur desquelles aucun travail missionnaire ne pourrait être plus profitable que celui qui consisterait à les aider à s'établir à la campagne et à leur apprendre à cultiver la terre de manière à en tirer leur subsistance. {MG 161.4}

Il est des pays où cette nécessité ne se fait pas sentir dans les villes seulement. A la campagne même, où il est pourtant plus facile de mieux vivre, les pauvres abondent et leurs besoins sont grands. Des villages entiers ont besoin d'éducation en matière professionnelle et dans les principes élémentaires de l'hygiène. Les familles sont logées dans des chaumières à peine meublées, et manquent de vêtements, d'outils et de livres. Elles sont privées de tout confort, et tout progrès intellectuel leur est impossible. Des esprits obtus, des corps faibles et difformes trahissent une funeste hérédité et des habitudes pernicieuses. Il faut que la formation de ces gens commence par les premiers éléments. Ils ont mené une vie indolente et vicieuse, et ils doivent contracter des habitudes de travail et de pureté. Mais comment pourront-ils comprendre la nécessité de se perfectionner? Comment concevront-ils un idéal plus élevé? Comment les aider à se relever? Que faire là où prévaut la pauvreté?

L'œuvre est certainement difficile. Elle ne s'accomplira jamais, à moins que ceux qui l'entreprendront ne soient assistés par une puissance supérieure. La volonté de Dieu est que riches et pauvres soient étroitement unis par les liens de la sympathie et de l'entraide. Ceux qui possèdent des moyens et des talents doivent les employer à soulager leurs semblables. {MG 162.1}

Les cultivateurs chrétiens peuvent accomplir un véritable travail missionnaire en aidant les pauvres à se loger à la campagne, et en leur apprenant à travailler la terre, à la rendre productive, à se servir d'instruments agricoles, à cultiver les légumes, les céréales et à soigner les arbres fruitiers. {MG 162.2}

Bien des cultivateurs, dans certains pays, n'obtiennent pas une récolte satisfaisante à cause de leur négligence. Ils ne soignent pas convenablement leurs vergers, ne sèment pas au moment voulu, et ne travaillent la terre que superficiellement; puis, ils accusent faussement de leur insuccès la stérilité d'un sol qui, convenablement travaillé, les aurait richement récompensés. Il faut absolument qu'ils renoncent à la routine et s'efforcent de pratiquer les meilleures méthodes de culture. {MG 163.1}

Apprenez à ceux qui le désirent comment ils pourront rendre le sol productif. Si l'on méprise vos conseils, donnez une leçon silencieuse. Cultivez avec soin votre propre terre, et que votre récolte soit l'argument le plus puissant en faveur de votre méthode. Démontrez ce qui peut être fait lorsque la terre est bien travaillée. {MG 163.2}

On devrait fonder des industries variées où les pauvres trouveraient un emploi. Les charpentiers, les forgerons et tous ceux qui exercent un métier utile l'apprendraient à ceux qui l'ignorent et sont sans travail. {MG 163.3}

De grandes possibilités de servir s'offrent aux femmes comme aux hommes dans le ministère en faveur des déshérités. Les cuisinières, les ménagères, les couturières, les infirmières peuvent apprendre aux femmes pauvres à cuisiner, à bien tenir leur maison, à confectionner et à raccommoder leurs vêtements, à soigner les malades. Aux garçons et aux filles, il faut donner un métier utile. {MG 163.4}

Familles missionnaires

Des familles missionnaires devraient s'installer dans les régions incultes. Que des agriculteurs, des financiers, des entrepreneurs et des artisans aillent se fixer dans les lieux en friche pour y améliorer le sol, y fonder des industries, y construire d'humbles maisons pour eux-mêmes et venir en aide à leurs voisins. {MG 163.5}

Dieu a mis un attrait dans les endroits les plus sauvages de la nature; il a placé des choses magnifiques parmi les plus laides. C'est l'œuvre que nous sommes appelés à

accomplir. Les lieux déserts de la terre peuvent devenir des jardins de l'Eternel. {MG 164.1}

En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre;
Et, délivrés de l'obscurité et des ténèbres,
Les yeux des aveugles verront.
Les malheureux se réjouiront de plus en plus en l'Eternel,
Et les pauvres feront du Saint d'Israël le sujet de leur allégresse.

Ésaïe 29:18, 19. {MG 164.2}

Nous pouvons souvent venir en aide aux pauvres en leur enseignant quelque chose de pratique. Généralement, ceux qui n'ont pas appris à travailler manquent d'initiative, de persévérance, d'économie et de renoncement. Ils ne savent pas se tirer d'embarras. Par manque de soin et de jugement, ils gaspillent souvent ce qui suffirait à leur assurer le confort. "Le champ que défriche le pauvre donne une nourriture abondante, mais tel périt par défaut de justice." Proverbes 13:23. {MG 164.3}

Il y a telle manière de donner aux pauvres qui leur fait du tort: c'est celle qui leur apprend à compter sur les autres. C'est ainsi que l'on encourage l'égoïsme et l'incurie, que l'on conduit à la paresse, à la prodigalité et à l'intempérance. Nul n'a le droit de dépendre d'autrui s'il peut gagner sa subsistance. Ceux qui croient que le seul fait d'exister leur donne le droit d'exiger que la société subvienne à leur entretien excusent par là même le mensonge, la fraude et le vol. Le monde n'est pas tenu de nourrir celui qui ne fait rien du tout en étant capable de gagner sa vie. {MG 164.4}

La véritable charité consiste à aider les indigents à pourvoir eux-mêmes à leurs moyens d'existence. Si quelqu'un frappe à notre porte et nous demande du pain, nous devons satisfaire sa faim; sa pauvreté est peut-être la conséquence du malheur. Mais la vraie bienfaisance consiste en autre chose encore qu'à donner. Elle exige que nous nous intéressions sincèrement à la prospérité de nos semblables; que nous cherchions à comprendre les besoins de ceux qui sont dans la détresse et à leur apporter le secours qui leur est le plus nécessaire. Donner son temps, ses forces, sa pensée, c'est bien plus que de donner simplement de l'argent. Mais c'est là la véritable charité. {MG 164.5}

Ceux auxquels on enseigne à gagner ce qu'ils reçoivent apprennent plus aisément à en tirer le meilleur parti et deviennent capables, non seulement de pourvoir à leurs besoins, mais de venir en aide à d'autres. Faites comprendre l'importance des devoirs de la vie à ceux qui laissent passer les occasions de faire le bien. Montrez-leur que la religion de la Bible ne fait pas de l'homme un oisif. Le Christ a toujours encouragé le travail: "Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire?" demandait-il. Et, s'adressant aux indolents:

“Il faut que je fasse, tandis qu’il est jour, les œuvres de celui qui m’a envoyé: la nuit vient, où personne ne peut travailler.” Matthieu 20:6; Jean 9:4. {MG 165.1}

Tous ont le privilège d’offrir au monde, par leur conduite et leurs habitudes d’ordre, par une vie de famille exemplaire, une démonstration de ce que l’Evangile peut faire pour ceux qui lui obéissent. Le Christ est venu icibas pour nous montrer à quoi nous pouvons arriver. Il s’attend que ceux qui le suivent soient des modèles dans toutes les circonstances de la vie. Il désire que l’attouchement divin se remarque dans les choses extérieures. {MG 165.2}

Nos familles devraient être des exemples vivants. Que le travail, la propreté, le bon goût, la culture y prennent la place de l’indolence, de la malpropreté, du désordre et de la grossièreté. Par notre conduite, nous pouvons apprendre aux autres à discerner ce qui est encore déplaisant en eux ou autour d’eux, et, avec beaucoup de courtoisie chrétienne, les encourager à se perfectionner. En leur témoignant de l’intérêt, nous aurons ainsi l’occasion de leur montrer comment dépenser leur énergie pour les choses les plus utiles. {MG 165.3}

Espoir et courage

Nous ne pouvons rien faire sans courage et sans persévérance. Parlez donc de courage et d’espoir aux pauvres et à ceux qui perdent confiance. Si cela est nécessaire, donnez-leur des preuves tangibles de votre intérêt dans les moments difficiles. Il leur est pénible de s’entendre faire des remontrances ou proposer des exemples. N’oubliez pas que la bonté fait plus que la censure. Faites-leur comprendre que vous désirez leur bien et que vous êtes prêts à leur venir en aide. S’ils se trompent en quelque chose, ne vous hâtez pas de les juger. {MG 166.1}

Les leçons de simplicité, de renoncement et d’économie indispensables aux pauvres, leur semblent souvent désagréables et difficiles à comprendre. L’exemple et l’esprit du monde encouragent constamment l’orgueil, la vanité, les plaisirs égoïstes, la prodigalité et la paresse. Ces maux entraînent des milliers de gens au dénuement et en empêchent des milliers d’autres de sortir de la misère et de la déchéance. Il faut encourager les pauvres à résister à ces influences. {MG 166.2}

Jésus est venu ici-bas dans l’humilité. Il était de naissance obscure, lui, la Majesté du ciel, le Roi de gloire, le Chef des armées angéliques. Il s’humilia jusqu’à revêtir notre nature, à choisir la pauvreté, et n’eut aucun avantage sur les pauvres. Les labeurs, les souffrances et les privations furent son lot de chaque jour. “Les renards ont des tanières, disait-il, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa tête.” Luc 9:58. {MG 166.3}

Jésus n’a pas recherché les applaudissements ou l’admiration des hommes. Il n’a commandé aucune armée et n’a régné sur aucun royaume de ce monde. Il n’a pas flatté les riches et les puissants pour en obtenir des faveurs et n’a jamais revendiqué une position

parmi les chefs de sa nation. Il se plaisait au milieu des humbles. Il réduisit à néant les distinctions artificielles de la société et ignora l'aristocratie de la naissance, de la richesse, du talent et de l'érudition. {MG 167.1}

Le Sauveur était le Prince du ciel, et cependant il ne choisit pas ses disciples parmi les docteurs de la loi, les chefs du peuple, les scribes et les pharisiens. S'il laissa ceux-ci de côté, c'est parce qu'ils se glorifiaient de leurs connaissances et de leur position, et qu'ils étaient imbus de leurs superstitions et de leurs traditions. Celui qui pouvait lire dans les cœurs choisit d'humbles pêcheurs disposés à se laisser instruire. Il se mettait à table avec les pécheurs et les publicains, et se mêlait au commun peuple, non pour s'abaisser à leur niveau, mais pour communiquer à tous, par l'enseignement et par l'exemple, les principes du bien, et pour arracher les âmes à la mondanité et à la dégradation. {MG 167.2}

Jésus s'efforça de corriger les notions que l'on avait autour de lui sur la valeur de l'homme. Il s'identifia avec les nécessiteux, afin que la pauvreté ne fût plus l'objet de la réprobation générale. Il l'a soustraite pour toujours au mépris du monde en bénissant les pauvres et en les faisant héritiers de son royaume. Parlant du chemin qu'il a suivi, il nous dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive." Verset 23. {MG 167.3}

Il faut aller trouver les gens où ils sont et leur apprendre, non pas à *se croire* quelqu'un, mais à *être* quelqu'un par le caractère. Il faut leur montrer comment le Christ a travaillé et a vécu dans l'abnégation, les aider à suivre son exemple et les mettre en garde contre les complaisances aux usages du monde. La vie est trop précieuse, elle comporte trop de responsabilités solennelles et sacrées pour être gaspillée égoïstement. {MG 167.4}

Les meilleures choses de la vie

Les hommes comprennent difficilement le but de la vie. Attirés par ce qui brille, ils ambitionnent les premières places et sacrifient l'essentiel. Les biens les meilleurs icibas — la simplicité, l'honnêteté, la véracité, l'intégrité, la pureté — ne peuvent s'acheter ni se vendre. Ils sont gratuits pour l'ignorant comme pour le savant, le simple ouvrier ou l'homme d'Etat comblé d'honneurs. Dieu a en réserve des plaisirs auxquels riches et pauvres peuvent accéder: la joie que procurent la pureté de la pensée et l'action désintéressée, la satisfaction que l'on éprouve à témoigner de la sympathie et à faire du bien autour de soi. Une lumière divine se dégage des chrétiens qui suivent cette voie, et illumine le sentier de ceux qui, autour d'eux, marchent dans les ténèbres. {MG 168.1}

Tout en aidant matériellement les pauvres, souvenez-vous toujours de leurs besoins spirituels. Que votre vie témoigne de la puissance protectrice du Sauveur, et que votre caractère reflète le modèle élevé que tous doivent s'efforcer de reproduire. Faites connaître

l'Evangile par les menus détails de la vie journalière. Dans la formation de votre caractère, sachez retirer une leçon de tout ce qui vous entoure. {MG 168.2}

Si humble et si faible que l'on soit, on peut collaborer avec Dieu, recevoir le réconfort de sa présence et le soutien de sa grâce. Il ne faut pas se laisser miner par les tracas et les inquiétudes de cette vie. Travaillons au jour le jour, accomplissant avec fidélité la tâche que la Providence nous assigne, et Dieu prendra soin de nous. {MG 168.3}

"Ne vous inquiétez de rien, dit Paul; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ." Philippiens 4:6, 7. {MG 169.1}

La protection du Seigneur s'étend à toutes ses créatures; il les aime et ne fait entre elles aucune différence, si ce n'est par une pitié plus tendre pour celles qui ont à supporter les plus lourds fardeaux de la vie. Les enfants de Dieu doivent faire face à bien des épreuves et à bien des difficultés, mais il faut qu'ils acceptent leur sort avec courage, se souvenant que tout ce que le monde leur refuse, Dieu le leur donnera au centuple. {MG 169.2}

C'est dans les moments difficiles que Dieu révèle sa puissance et sa sagesse, et répond à l'humble prière. Ayez confiance en lui, car il entend et il exauce. Il est disposé à vous aider dans toutes les circonstances. Celui qui a créé l'homme, qui lui a donné ses merveilleuses facultés physiques, mentales et spirituelles, ne refusera pas ce qui est nécessaire au soutien de la vie qu'il a communiquée. Le Dieu qui nous a donné sa Parole — les feuilles de l'arbre de vie — nous révélera la manière dont ses enfants doivent s'y prendre pour se procurer la nourriture dont ils ont besoin. {MG 169.3}

Comment l'humble cultivateur peut-il obtenir la sagesse? "Si tu la cherches, répond l'Ecriture sainte, comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor." "Son Dieu lui a enseigné la marche à suivre, il lui a donné ses instructions." "Cela aussi vient de l'Eternel des armées; admirable est son conseil, et grande est sa sagesse." Proverbes 2:4; Ésaïe 28:26, 29. {MG 169.4}

Celui qui apprit à nos premiers parents à cultiver le jardin d'Eden, donnera encore aujourd'hui de la sagesse à celui qui conduit la charrue et répand la semence. Il dirigera ceux qui lui obéissent et se confient en lui. Qu'ils avancent donc courageusement, confiants en Dieu qui répond à leurs besoins selon les richesses de sa bonté. {MG 169.5}

Le Sauveur qui a nourri autrefois la multitude avec cinq pains et deux poissons peut nous donner le fruit de notre labeur. C'est lui qui a dit aux pêcheurs de la Galilée: "Jetez vos filets", et qui les a remplis de poissons. Il désire que ses enfants voient là une image de ce qu'il peut faire pour eux aujourd'hui. Le Dieu qui donna la manne du ciel aux Israélites dans le désert, vit et règne encore. Il conduira son peuple et le rendra intelligent pour accomplir

l'œuvre à laquelle il l'appelle. Il donnera de la sagesse à ceux qui s'efforcent de s'acquitter de leur devoir consciencieusement et avec intelligence. Celui qui possède le monde est riche en ressources et bénira tous ceux qui cherchent à faire du bien à leurs semblables. {MG 170.1}

Il nous faut regarder en haut avec foi. Les échecs apparents ou les résultats tardifs ne doivent pas nous décourager. Travaillons avec persévérance, avec espoir et gratitude, convaincus que la terre renferme en son sein, pour l'ouvrier fidèle, des trésors plus précieux que l'or ou que l'argent. Les montagnes et les coteaux peuvent se modifier, la terre vieillir comme un vêtement; mais la bonté de Dieu, qui dresse une table pour ses enfants dans le désert, ne cessera jamais. {MG 170.2}

Chapitre 13 - Notre Devoir Envers Les Indigents

Quand on a tout fait pour que les pauvres puissent subvenir eux-mêmes à leurs besoins, il reste encore à s'occuper des veuves et des orphelins, des vieillards, des infirmes et des malades. Ne les négligeons jamais; ils sont confiés par Dieu lui-même à la compassion, à l'amour et aux soins dévoués de tous ceux qu'il a faits ses économes. {MG 171.1}

Les frères en la foi

"Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi." Galates 6:10. {MG 171.2}

Le Christ a chargé son Eglise de prendre un soin tout particulier de ses membres nécessiteux. Il permet qu'il y ait des pauvres dans chaque communauté — n'a-t-il pas dit qu'il y en aurait toujours? — mais il tient les chrétiens responsables de la sollicitude dont il y a lieu de les entourer. {MG 171.3}

De même que les membres d'une famille digne de ce nom s'entraident les uns les autres, se soignant quand ils sont malades, soutenant les faibles, instruisant les ignorants, entourant de leurs conseils les inexpérimentés, ainsi les "frères en la foi" doivent prendre soin de ceux des leurs qui sont dans le besoin. Il ne faut pas qu'ils s'en désintéressent. {MG 171.4}

Les veuves et les orphelins

Les veuves et les orphelins sont l'objet de la sollicitude toute particulière du Seigneur: {MG 172.1}

Le père des orphelins, le défenseur des veuves,
C'est Dieu dans sa demeure sainte. {MG 172.2}

Ton créateur est ton époux:
L'Eternel des armées est son nom;
Et ton rédempteur est le Saint d'Israël:
Il se nomme Dieu de toute la terre. {MG 172.3}

Laisse tes orphelins, je les ferai vivre,
Et que tes veuves se confient en moi!

Psaumes 68:6; Ésaïe 54:5; Jérémie 49:11. {MG 172.4}

Plus d'un père appelé à quitter ses bien-aimés est mort confiant dans les promesses divines. Le Seigneur pourvoit, en effet, aux besoins de la veuve et de l'orphelin, non en leur envoyant, comme autrefois, la manne du ciel ni des corbeaux pour les nourrir, mais en agissant sur les cœurs de manière à en chasser l'égoïsme et à en faire jaillir les sources de

l'amour chrétien. Il confie à ses enfants, en dépôt précieux, ceux qui sont dans le deuil et l'affliction et qui ont un droit indubitable à notre sympathie. {MG 172.5}

dans les maisons pourvues de tout le confort désirable, dans les greniers chargés de récoltes abondantes, dans les magasins remplis d'étoffes et de vêtements, dans les coffres où sont entassés l'or et l'argent se trouvent les moyens de subsistance que Dieu tient en réserve pour les nécessiteux. Il nous demande d'être les auxiliaires de sa munificence. {MG 172.6}

Beaucoup de mères, restées veuves, luttent héroïquement sous le poids de leur double fardeau, travaillant souvent audelà de leurs forces pour subvenir aux besoins de leurs chers enfants et les garder près d'elles. Elles ont bien peu de temps à consacrer à l'éducation et à l'instruction de ces derniers, et rares sont les occasions qui leur permettraient d'avoir quelques distractions. Elles ont besoin d'encouragements, de sympathie et d'aide matérielle. {MG 172.7}

Dieu nous appelle à remplacer dans la mesure du possible, auprès de ces enfants, le père qui n'est plus. Au lieu de nous tenir à l'écart et de nous plaindre de leurs espièglerie et du dérangement qu'ils peuvent nous causer, venons à leur secours autant que faire se peut. Cherchons à soulager la mère rongée de soucis. Allégeons son fardeau. {MG 173.1}

Il faut penser aussi aux nombreux orphelins qui sont privés de la tutelle de leurs parents et de l'influence d'une famille pieuse. Que les chrétiens ouvrent leurs cœurs et leurs maisons à ces infortunés. Cette œuvre que Dieu leur a personnellement confiée ne devrait pas être abandonnée à quelque institution de bienfaisance ou aux hasards de la charité publique. Si ces enfants n'ont personne parmi leur parenté qui puisse prendre soin d'eux, il incombe aux membres de l'église de leur procurer un asile. Le dessein de notre Créateur est que nous vivions en famille, car c'est dans l'atmosphère aimante d'un intérieur chrétien que l'enfant peut le mieux se développer. {MG 173.2}

Beaucoup de gens sans enfants pourraient faire une bonne œuvre en prenant soin de ceux des autres. Au lieu de passer leur temps à soigner et à dorloter des animaux, qu'ils s'occupent plutôt de petits enfants dont ils peuvent façonner le caractère à la ressemblance divine. Qu'ils reportent leur amour sur les déshérités de la famille humaine, et s'efforcent de les élever "en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur". Beaucoup se feraient ainsi un grand bien à eux-mêmes. {MG 173.3}

Les vieillards

Les vieillards ont eux aussi besoin des influences bienfaisantes de la famille. Qu'ils trouvent au foyer de leurs frères et de leurs sœurs en Christ la consolation d'avoir perdu le leur. Si vous leur permettez de s'intéresser aux activités de la famille et de participer aux occupations du ménage, ils auront le sentiment de n'être pas inutiles et de pouvoir encore

faire quelque chose. Dites-leur que vous appréciez leur aide; cela réjouira leur cœur et donnera un but nouveau à leur existence. {MG 173.4}

Les personnes dont les cheveux blancs et la démarche incertaine indiquent la fin prochaine devraient autant que possible trouver asile chez leurs amis, dans un endroit qui leur soit familier et où elles pourront adorer Dieu avec ceux qu'elles connaissent et qu'elles aiment. Que des mains affectueuses prennent donc soin d'elles. {MG 174.1}

Les membres d'une famille devraient s'occuper de leurs parents âgés. Qu'ils considèrent cela comme un privilège. Lorsque c'est impossible, cette tâche incombe à l'église, et il faut qu'elle l'accepte comme un honneur et un devoir. Tous ceux qui possèdent l'esprit du Christ auront un regard de tendresse pour les faibles et les vieillards. {MG 174.2}

La présence, sous notre toit, de l'un de ces déshérités est une occasion précieuse de collaborer avec le Christ dans son œuvre de miséricorde, et de développer des traits de caractère semblables aux siens. Une bénédiction repose sur l'association des vieux et des jeunes. Ceux-ci peuvent apporter un rayon de soleil dans le cœur des vieillards qui, au moment où la vie va bientôt leur échapper, ont besoin du contact de leur enthousiasme et de leur optimisme. En retour, les jeunes profiteront des leçons de sagesse et d'expérience que leur donneront leurs aînés. Ils ont surtout besoin d'apprendre à accomplir un service désintéressé. La présence d'un être ayant besoin de sympathie et d'indulgence serait pour bien des foyers une bénédiction inestimable. Elle adoucirait et raffinerait la vie de famille et ferait naître chez les jeunes comme chez les plus âgés les grâces chrétiennes qui les illumineraient d'une beauté divine et les enrichiraient des trésors impérissables du ciel. {MG 174.3}

Une épreuve du caractère

"Vous avez toujours les pauvres avec vous, a dit Jésus, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez." Marc 14:7. L'apôtre Jacques ajoute: "La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde." Jacques 1:27. {MG 175.1}

Le Christ éprouve tous ceux qui se disent ses disciples en plaçant parmi eux des indigents et des faibles pour qu'ils prennent soin d'eux. Par notre amour et notre dévouement pour ses créatures dans le besoin, nous prouvons la sincérité de notre amour pour lui. Négliger ces devoirs, c'est se déclarer faux disciple, étranger au Christ et à son amour. {MG 175.2}

Si l'on faisait tout ce qui est possible pour procurer un foyer aux orphelins en les plaçant dans des familles, il en resterait encore beaucoup dont il y aurait lieu de s'occuper. Bon nombre d'entre eux ont hérité de tares qui en font de petits êtres pervers et peu attrayants. Mais le Christ les a rachetés par son sang, et à ses yeux ils sont aussi précieux que nos

propres enfants. A moins qu'une main secourable ne leur soit tendue, ils croîtront dans l'ignorance et seront entraînés au vice et au crime. Beaucoup pourraient être arrachés à leur triste sort grâce à l'œuvre qui serait accomplie en leur faveur par des orphelinats. {MG 175.3}

Mais pour que de telles institutions soient efficaces, il faudrait qu'elles soient calquées sur le modèle d'un véritable foyer chrétien. A de vastes établissements groupant un grand nombre d'enfants, il faudrait préférer plusieurs petites institutions. Au lieu de les placer en ville ou dans le voisinage d'un grand centre, on devrait les établir à la campagne, à proximité de terres cultivables, où les enfants seraient en contact avec la nature et pourraient également bénéficier d'un enseignement professionnel. Ceux qui auraient la responsabilité de telles institutions seraient des hommes et des femmes cultivés, magnanimes, désintéressés, travaillant par amour pour le Christ. Entourés de soins, beaucoup d'enfants négligés et sans foyer pourraient devenir des membres utiles de la société, être en honneur au Christ et soulager à leur tour la misère de leurs semblables. {MG 175.4}

Beaucoup méprisent l'économie en la confondant avec l'avarice et l'étroitesse. Mais l'économie est compatible avec la plus large libéralité. En fait, sans économie il ne peut y avoir de véritable libéralité. Nous devons épargner afin de pouvoir donner. {MG 176.1}

Nul ne peut pratiquer la véritable bienfaisance sans abnégation. Ce n'est qu'en vivant avec simplicité, dans le renoncement et l'économie, qu'il est possible d'accomplir l'œuvre dont nous sommes chargés comme représentants du Christ. Bannissons de nos cœurs l'orgueil et les aspirations mondaines. Que le désintéressement du Christ nous inspire dans tout ce que nous faisons, et qu'on lise sur les murs de nos demeures: "Fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile"; et sur nos armoires à linge, comme écrit par le doigt même de Dieu: "Revêts ceux qui sont nus"; de même que sur nos tables, chargées d'une nourriture abondante: "Partage ton pain avec celui qui a faim." Ésaïe 58:7. {MG 176.2}

Les occasions de nous rendre utiles sont nombreuses. Nous déplorons souvent l'insuffisance de nos ressources alors que nous pourrions les multiplier mille fois si nous étions des chrétiens zélés. Notre égoïsme, notre complaisance envers nous-mêmes font obstacle à notre utilité. {MG 176.3}

Que d'argent dépensé pour des choses dont on se fait des idoles, et qui absorbent, avec nos pensées, du temps et des forces qui pourraient être mieux employés! Que d'argent gaspillé en achats de maisons et de meubles coûteux, en plaisirs égoïstes, en aliments recherchés et malsains, en satisfactions dangereuses! Que de prodigalités sous forme de cadeaux qui ne font de bien à personne! de soi-disant chrétiens dépensent bien plus pour ce qui est inutile, souvent même nuisible, que pour arracher les âmes au tentateur. {MG 176.4}

Il en est qui dépensent tellement pour se vêtir qu'il ne leur reste plus rien pour subvenir aux besoins des nécessiteux. Il leur faut des atours et des vêtements coûteux, et ils ne se soucient nullement des besoins de ceux qui ne peuvent qu'à grand-peine se procurer les habits les plus modestes. {MG 177.1}

Mes sœurs, si vous vous conformiez, dans la manière de vous vêtir, aux règles établies par la Bible, vous auriez en abondance de quoi venir en aide à vos sœurs moins favorisées. Vous pourriez leur donner, non seulement de votre argent, mais aussi de votre temps, ce qui souvent leur serait plus utile. Vous auriez l'occasion de leur faire beaucoup de bien par vos conseils, votre tact, votre savoir-faire, et de leur montrer comment s'habiller simplement mais avec goût. Il en est qui n'osent se rendre à la maison de Dieu parce que leur vêtement, usé et rapiécé, formerait un contraste trop frappant avec celui des autres. D'autres sont sensibles et éprouvent de ce fait un sentiment d'humiliation et d'injustice. C'est ce qui explique que beaucoup en viennent à douter de la religion et endurcissent leur cœur à l'Evangile. {MG 177.2}

Le Christ a dit, après avoir nourri la foule: "Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde." Alors que chaque jour la famine, l'épée et la maladie font des milliers de victimes, le devoir de ceux qui aiment leurs semblables est de veiller à ce que rien dont un être humain puisse avoir besoin ne se perde ni ne se dépense inutilement. {MG 177.3}

Le gaspillage de notre temps et de nos pensées est un péché. Chaque instant consacré à des fins égoïstes est perdu. Si nous connaissions la valeur du temps, et si nous en faisions un emploi judicieux, nous arriverions à nous acquitter de tout ce qui nous incombe tant pour nous que pour nos semblables. Que chaque chrétien demande donc à Dieu de le guider dans l'emploi de son temps, de son argent et de ses forces. "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée." Jacques 1:5. {MG 177.4}

"Donnez, et il vous sera donné"

Nous lisons dans l'Ecriture sainte: "Faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants." Luc 6:35. {MG 178.1}

"Celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette, mais celui qui ferme les yeux est chargé de malédictions." Proverbes 28:27. {MG 178.2}

"Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée, et qui déborde." Luc 6:38. {MG 178.3}

Chapitre 14 - Le Ministere Parmi Les Riches

Corneille, le centenier romain, était riche et de famille noble. Il occupait un poste de confiance et d'honneur. Païen par sa naissance et son éducation, il avait connu le vrai Dieu, grâce à ses rapports avec les Juifs. Il l'adorait sincèrement, et le prouvait par l'intérêt qu'il portait aux pauvres. "Il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement." Actes 10:2. {MG 179.1}

Mais Corneille ne connaissait pas l'Evangile tel qu'il est révélé dans la vie et la mort du Christ, aussi Dieu lui envoya-t-il un message personnel, tandis qu'il dirigeait l'apôtre Pierre pour lui rendre visite et l'instruire. Corneille ne s'étant pas rattaché à la communauté juive, les rabbins le considéraient comme un païen, un impur. Mais le Seigneur connaissait la sincérité de cet officier romain, et il lui fit connaître son Evangile en envoyant des messagers de son trône pour s'unir à son serviteur sur la terre. {MG 179.2}

Aujourd'hui encore, Dieu est à la recherche des âmes, parmi les riches comme parmi les pauvres. Il y a beaucoup de Corneilles qu'il désire voir s'unir à l'Eglise. Leurs sympathies vont au peuple de Dieu, mais ils sont retenus par les liens qui les unissent au monde. Il leur faut beaucoup de courage moral pour se ranger parmi les humbles. On devrait faire l'impossible pour éclairer ces personnes en danger par leurs responsabilités et le milieu où elles vivent. {MG 179.3}

On parle beaucoup de nos devoirs envers les pauvres. Ne devrait-on pas accorder aussi aux riches quelque attention? D'aucuns pensent que ceux-ci n'offrent pas grand intérêt au point de vue spirituel, et ils ne font que peu de chose pour éclairer ces gens qui, éblouis et aveuglés par la gloire du monde, ont perdu de vue l'éternité. C'est ainsi que des milliers de riches sont morts sans être avertis. Mais malgré leur indifférence apparente, beaucoup ont l'âme tourmentée. "Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas." Quand on a dit à l'argent: "Tu es mon espoir" on a "renié le Dieu d'en haut". "Ils ont confiance en leurs biens, et se glorifient de leur grande richesse. Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat." Ecclésiaste 5:9; Job 31:24, 28; Psaumes 49:7, 8. {MG 179.4}

Les richesses et les honneurs ne peuvent satisfaire l'âme. Ils sont nombreux parmi les riches ceux qui soupirent après une certitude, une espérance divine, qui mettra fin à la monotonie de leur vie sans but déterminé. Bon nombre de ceux qui occupent des situations en vue ont le sentiment qu'il leur manque quelque chose. Rares sont ceux qui fréquentent l'église, car ils n'en retirent que peu de bien. Ce que l'on y entend ne touche pas leurs cœurs. Ne ferons-nous rien pour eux? {MG 180.1}

Parmi les victimes de la misère et du péché se trouvent des gens qui autrefois étaient riches. Des hommes haut placés sont tombés dans la déchéance par l'usage des boissons

enivrantes et la satisfaction des passions basses. S'ils réclament notre pitié et notre secours, ne devrions-nous pas aussi nous intéresser à ceux qui ne sont pas encore descendus aussi bas mais qui posent déjà les pieds sur le chemin qui y conduit? {MG 180.2}

des milliers d'hommes occupant de hautes situations cultivent des habitudes qui les conduisent à la ruine de l'âme et du corps. Des prédicateurs de l'Evangile, des hommes d'Etat, des écrivains, des hommes de talent et doués d'une grande capacité de travail mettent leur vie en péril parce qu'ils ne voient pas la nécessité de se maîtriser en toutes choses. Il faut attirer leur attention sur les principes de la tempérance, non d'une manière étroite et arbitraire, mais à la lumière du dessein de Dieu à l'égard de l'humanité. Si on leur présentait ainsi les principes de la vraie tempérance, beaucoup d'hommes dans les hautes sphères de la société reconnaîtraient leur valeur et les accepteraient avec empressement. {MG 180.3}

Montrons-leur que les jouissances malsaines qu'ils s'accordent diminuent leurs énergies physiques, mentales et morales. Faisons-leur comprendre leurs responsabilités en tant qu'économes des dons de Dieu. Qu'ils puissent voir tout le bien qu'ils pourraient faire avec l'argent dépensé à leur détriment. Parlons-leur d'abstinence, en leur demandant de consacrer au soulagement des malades et des pauvres ou à l'éducation des enfants et de la jeunesse les sommes qu'ils dépenseraient en liqueurs, en tabac ou à des choses tout aussi nuisibles. Peu refuseraient d'écouter ces appels. {MG 181.1}

Il existe un autre danger auquel les riches sont particulièrement exposés, et c'est un autre champ de travail pour le missionnaire médical. Beaucoup de ceux qui réussissent dans le monde, sans s'abaisser jamais aux habitudes vicieuses, se perdent cependant par l'amour des richesses. On porte facilement une coupe vide. Remplie jusqu'au bord, elle ne peut être déplacée qu'avec précaution. L'affliction et l'adversité entraînent le découragement et le désespoir, mais la prospérité fait courir un plus grand risque. {MG 181.2}

Ceux qui souffrent sont comme le buisson ardent que vit Moïse au désert et qui ne se consumait pas, car l'ange de l'Eternel se tenait au milieu. De même, dans les privations et l'affliction, la présence de celui qui est invisible nous soutient et nous réconforte. On sollicite souvent nos prières pour ceux qui passent par la maladie ou l'adversité, mais elles seraient bien plus nécessaires aux hommes prospères et influents. {MG 181.3}

C'est dans la vallée de l'humiliation que l'homme comprend ses lacunes et ses besoins, qu'il laisse Dieu guider ses pas et éprouve une sécurité relative. Mais ceux qui sont comme sur un piédestal et se figurent que leur position leur confère une grande sagesse, courent le plus grand danger. S'ils n'apprennent à dépendre de Dieu, ils tomberont sûrement. {MG 182.1}

Dieu ne condamne pas un homme parce qu'il est riche, s'il a gagné sa fortune honnêtement. Ce n'est pas l'argent, mais l'amour de l'argent qui est la racine de tous les

maux. C'est Dieu qui donne aux hommes les facilités pour en gagner; et à ceux qui se conduisent en économes fidèles, la richesse est une bénédiction, ainsi que pour le monde. Mais beaucoup de riches, absorbés par leurs trésors, deviennent insensibles aux appels divins et aux besoins de leurs semblables. Ils considèrent leurs biens comme une gloire personnelle. Ils ajoutent maison à maison, domaine à domaine, remplissent leurs demeures d'objets luxueux, alors qu'autour d'eux règnent la misère et le crime, la maladie et la mort. Ceux qui passent leur temps à s'occuper d'eux-mêmes cultivent non les attributs divins, mais ceux de Satan. {MG 182.2}

Ces hommes ont besoin de l'Evangile. Qu'ils détournent les regards des choses matérielles pour contempler les richesses éternelles, et connaissent la joie qu'on éprouve à donner et les bénédictions que reçoit celui qui collabore avec Dieu. {MG 182.3}

Le Seigneur nous dit: "Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable." 1 Timothée 6:17-19. {MG 182.4}

Ne comptons pas sur le hasard pour amener au Christ ces adorateurs du monde. Ceux-ci étant difficiles à aborder, des efforts personnels doivent être tentés en leur faveur par des hommes et des femmes à l'esprit missionnaire et ne se décourageant pas facilement. {MG 183.1}

Certains chrétiens sont particulièrement doués pour ce travail. Qu'ils recherchent la sagesse d'en haut afin de pouvoir atteindre ces personnes. Qu'ils entretiennent avec elles, non seulement des relations occasionnelles, mais cherchent, par un effort personnel et une foi vivante, à leur révéler les besoins de leur âme, et les conduisent à la connaissance de la vérité telle qu'elle est en Jésus. {MG 183.2}

Il en est beaucoup qui pensent que pour atteindre les classes élevées il faut se mettre à leur niveau et adopter une manière de vivre et une méthode de travail qui correspondent à leurs goûts délicats. Ils croient indispensable d'habiter des appartements luxueux, d'avoir des vêtements élégants, de se conformer aux coutumes mondaines, de posséder un vernis du monde select, une culture classique et les grâces de l'éloquence. C'est une erreur. Ce n'est pas ainsi que Dieu atteint les classes élevées. Ce qui les touchera vraiment, c'est le désintéressement avec lequel on leur présentera l'Evangile. {MG 183.3}

L'expérience de l'apôtre Paul avec les philosophes d'Athènes renferme une leçon pour nous. En présentant l'Evangile à l'Aréopage, il répondit à la logique par la logique, à la science par la science, à la philosophie par la philosophie. Les plus sages de ses auditeurs

furent dans l'étonnement et réduits au silence. Ses arguments étaient irréfutables. Mais très peu acceptèrent l'Evangile. Dorénavant, l'apôtre adopta une manière de travailler différente. Evitant les arguments compliqués et les discussions théoriques, il annonça simplement Jésus-Christ, le Sauveur des pécheurs. Ecrivant aux Corinthiens au sujet de son travail parmi eux, il dit: {MG 183.4}

"Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. ... Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." 1 Corinthiens 2:1-5. {MG 184.1}

Et dans son épître aux Romains, il dit: "Je n'ai point honte de l'Evangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec." Romains 1:16. {MG 184.2}

Que ceux qui évangélisent les classes élevées se comportent avec dignité, et se souviennent que les anges les accompagnent. Qu'ils aient l'esprit et le cœur remplis de l'Ecriture sainte, et que les paroles du Christ, bien plus précieuses que l'or ou l'argent, soient particulièrement présentes à leur mémoire. {MG 184.3}

"Il est plus facile, a dit le Christ, à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux." En travaillant en faveur des riches, il faut s'attendre à bien des déceptions, à maintes révélations écœurantes. Mais avec Dieu tout est possible. Il peut et veut agir par l'intermédiaire des hommes sur ceux dont le seul but dans la vie est de gagner de l'argent. {MG 184.4}

La vraie conversion accomplit des miracles que l'on ne discerne pas immédiatement. Les plus grands hommes de la terre ne sont pas plus grands que la puissance divine. Dieu peut convertir des hommes haut placés, intelligents et influents. Grâce à la puissance du Saint-Esprit, un grand nombre d'entre eux seront amenés à accepter les principes divins. {MG 184.5}

Lorsqu'ils auront compris que le Seigneur désire les voir s'occuper à soulager les souffrances de l'humanité, beaucoup seront disposés à donner une partie de leur argent en faveur des pauvres. Affranchi de l'égoïsme, leur cœur se soumettra au Christ. Ils consacreront volontiers leur influence et leur fortune à l'œuvre bienfaisante de l'humble missionnaire dont Dieu s'est servi pour les amener à l'Evangile. Par un judicieux emploi de leurs biens terrestres, ils s'amasseront dans les cieux un trésor dont le voleur n'approchera pas, et que les vers ne détruiront jamais. {MG 185.1}

Une fois convertis au Christ, beaucoup d'entre eux seront des instruments entre les mains de Dieu pour travailler en faveur des gens de leur condition. Ils comprendront que l'Evangile leur a été confié afin qu'ils l'annoncent à ceux dont l'espérance est purement terrestre. Leur temps et leur argent seront désormais consacrés au Seigneur, et ils emploieront leurs talents et leur influence à gagner des âmes pour le Christ. {MG 185.2}

Seule l'éternité révélera l'œuvre accomplie par ce ministère spécial, et le nombre d'âmes qui auront été amenées à celui qui désire sauver tous ceux qui viennent à lui. Le Christ est un Sauveur ressuscité, et la guérison est sous ses ailes. {MG 185.3}

Les soins aux malades

Chapitre 15 - La Chambre Du Malade

Il faut que ceux qui soignent les malades comprennent bien la valeur des lois de la santé. L'obéissance à ces lois n'est jamais plus impérieuse que dans la chambre du malade. Nulle part la fidélité dans les petites choses n'a une aussi grande importance. Lorsqu'il s'agit d'un cas grave, la moindre négligence, la plus légère inattention, toute manifestation de crainte, de nervosité, d'impatience ou même d'indifférence peut faire pencher le plateau de la balance qui oscille encore entre la vie et la mort, et provoquer un dénouement fatal, alors que la guérison eût été possible. {MG 189.1}

Le succès de l'infirmière dépend en grande partie de sa vigueur physique. Plus elle est robuste, et mieux elle peut supporter la fatigue, mieux elle réussira dans l'accomplissement de ses devoirs. Il faut que ceux qui prennent soin des malades s'alimentent convenablement, respirent un air pur et fassent de l'exercice. Des précautions semblables prises par les membres de la famille leur permettront d'endurer des fatigues supplémentaires et contribueront à les préserver de la maladie. {MG 189.2}

Lorsqu'il s'agit d'un cas grave qui exige jour et nuit la présence d'une infirmière, le travail devrait être partagé entre deux personnes compétentes, de manière que chacune puisse se reposer et faire de l'exercice au grand air. Ceci est particulièrement important dans les cas où il est difficile d'aérer suffisamment la chambre du malade. Souvent, l'importance de l'air étant ignorée, on limite la ventilation, et la vie du malade, comme celle de ceux qui le soignent, est compromise. {MG 189.3}

En prenant les précautions d'usage, on peut éviter de contracter des maladies contagieuses. L'observation des règles élémentaires d'hygiène, la propreté et une ventilation rigoureuse suffiront pour éloigner de la chambre du malade les éléments morbides. Dans ces conditions, le patient a bien plus de chances de recouvrer la santé, et dans la plupart des cas, les infirmières et les membres de la famille seront à l'abri de la contagion. {MG 190.1}

Soleil, aération, température

Pour donner au malade le plus de chances de guérir, il faut le placer dans une grande chambre, gaie, claire, bien aérée. Qu'on choisisse en tout cas la meilleure pièce de la maison, et si le logis ne se prête pas à une aération suffisante, on fera l'impossible pour qu'un courant d'air pur traverse jour et nuit la chambre du malade. {MG 190.2}

Autant que faire se peut, une température égale sera maintenue. Pour cela, on consultera souvent le thermomètre, car ceux qui soignent les malades, étant fréquemment privés de sommeil ou réveillés la nuit pour s'occuper de leur patient sont frileux et ne sauraient juger de la température réelle de la chambre. {MG 190.3}

Le régime

Une partie importante de la tâche de l'infirmière consiste à prendre soin de l'alimentation de son patient. Il ne faut pas laisser celui-ci souffrir ou s'affaiblir par manque de nourriture, ni charger à l'excès ses organes digestifs. Donnez-lui des aliments savoureux et bien adaptés, en qualité et en quantité, à ses besoins. Pendant la convalescence, alors que l'appétit revient et que les organes digestifs n'ont pas recouvré toutes leurs forces, on risque de commettre de graves erreurs. {MG 190.4}

Les devoirs de l'entourage

Les infirmières et tous ceux qui ont accès à la chambre du malade doivent être gais, calmes et conserver leur sangfroid. Evitez l'empressement maladroit et la confusion. Que les portes soient ouvertes ou fermées sans bruit, et que toute la maison soit tranquille. En cas de fièvre, des soins spéciaux sont nécessaires au début et à la fin des accès; une surveillance constante est souvent de rigueur à ces momentslà. L'ignorance, la négligence et les imprudences ont causé la mort de beaucoup de malades qui auraient pu être guéris s'ils avaient reçu les soins judicieux d'une infirmière intelligente. {MG 191.1}

Visites aux malades

C'est un usage abusif et une idée fausse de l'étiquette qui amènent tant de visiteurs aux malades. Aussi longtemps qu'ils sont très faibles, ceux-ci ne doivent recevoir aucune visite. L'excitation qui accompagne la réception des visiteurs les épuise au moment où ils auraient particulièrement besoin de repos et de tranquillité. {MG 191.2}

Sans doute est-il agréable à un convalescent ou à celui qui souffre d'une maladie chronique de savoir qu'on pense à lui avec affection; mais un message de sympathie ou un petit cadeau ferait souvent beaucoup plus de bien qu'une visite, sans présenter les mêmes dangers. {MG 191.3}

Responsabilité des infirmières

Dans les sanatoriums et les hôpitaux, où les infirmières sont constamment en relation avec un grand nombre de patients, c'est grâce à un effort de volonté qu'elles pourront conserver leur bonne humeur et manifester dans leurs actes et leurs paroles qu'elles ont à cœur les intérêts de leurs malades. L'accomplissement de leur tâche est d'une importance capitale. Qu'elles n'oublient pas que leur travail est une manière de servir le Christ. {MG 191.4}

Il faut parler aux malades avec sagesse. Ceux qui les soignent ont besoin de consulter chaque jour les Ecritures, afin de savoir prononcer des paroles qui encouragent et fassent du bien. Des anges sont présents dans les chambres des patients, et des infirmières doit se dégager une influence suave et pure. Il faut que les médecins et leurs assistants aient en

haute estime les principes du Christ, et manifestent ses vertus dans leur vie de chaque jour. Alors, par leurs paroles et par leurs actes, ils attireront les malades au Sauveur. {MG 192.1}

Tout en administrant ses traitements, l'infirmière chrétienne parlera au malade, avec affabilité, de celui qui guérit l'âme aussi bien que le corps. Quelques mots prononcés çà et là auront leur influence. Les infirmières d'un certain âge sont particulièrement qualifiées pour parler du Sauveur chaque fois qu'elles en ont l'occasion. Qu'elles associent la guérison de l'âme à celle du corps, et ne manquent pas de dire avec bonté et tendresse à celui qui désire être guéri qu'il doit cesser de transgresser la loi divine. Dieu ne peut bénir celui qui persiste à s'attirer la maladie et la souffrance en violant volontairement les lois du ciel. Par contre, il guérira tous ceux qui délaissent le mal pour faire le bien. {MG 192.2}

Les hommes qui ne craignent pas le Seigneur agissent toujours contrairement aux intérêts bien compris de leur âme et de leur corps. Mais ceux qui consentent à se soumettre à Dieu en ce monde de péché, renoncent à toute mauvaise habitude. La gratitude et la charité remplissent leur cœur. Le sentiment qu'ils ont de l'amour du Christ fait plus pour leur guérison que les meilleurs soins. Ces deux phases de l'œuvre d'une infirmière sont essentielles: elles doivent marcher de pair. {MG 192.3}

Chapitre 16 - La Priere Pour Les Malades

L'Ecriture dit "qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher". Luc 18:1. Si jamais on éprouve le besoin de prier, c'est bien lorsque les forces nous abandonnent et que la vie semble nous échapper. Ceux qui ont une bonne santé oublient souvent les bienfaits dont ils sont comblés jour après jour, année après année, et ne se montrent pas reconnaissants envers le Seigneur. Mais lorsque vient la maladie, ils s'en souviennent, et ils ne tardent pas à réclamer l'assistance de Dieu qui ne se détourne jamais de l'âme implorant sincèrement son secours. N'est-il pas notre refuge dans la maladie comme dans la santé? {MG 193.1}

Comme un père a compassion de ses enfants,
L'Eternel a compassion de ceux qui le craignent.
Car il sait de quoi nous sommes formés,
Il se souvient que nous sommes poussière.

Psaumes 103:13, 14. {MG 193.2}

Les insensés, par leur conduite coupable
Et par leurs iniquités, s'étaient rendus malheureux.
Leur âme avait en horreur toute nourriture,
Et ils touchaient aux portes de la mort.
dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel,
Et il les délivra de leurs angoisses;
Il envoya sa parole et les guérit,
Il les fit échapper de la fosse.

Psaumes 107:17-20. {MG 193.3}

Dieu est aujourd'hui tout aussi disposé à rendre la santé aux malades que lorsque le Saint-Esprit inspirait ces paroles au Psalmiste. Le Christ est encore le médecin compatissant comme au cours de son ministère terrestre. En lui se trouve un baume pour toutes les maladies, une puissance de guérison pour toutes les infirmités. Ses disciples actuels doivent prier pour la guérison des malades comme l'ont fait ceux d'autrefois, et leur requête sera exaucée, car "la prière de la foi sauvera le malade". La puissance du Saint-Esprit est à notre disposition, et la calme assurance de la foi peut se prévaloir des promesses divines. Le Seigneur n'a-t-il pas dit: "Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris"? Marc 16:18. Ces paroles sont aussi dignes de confiance qu'aux jours des apôtres. C'est un privilège que notre foi devrait s'approprier. Les serviteurs du Christ sont des instruments par lesquels il désire manifester sa puissance de guérison. Nous devons présenter à Dieu, par la foi, les malades et tous ceux qui souffrent, et leur apprendre à se confier au grand Médecin. {MG 193.4}

C’est la volonté du Sauveur que nous encouragions les malades, les affligés et les découragés à s’appuyer sur sa force. Par la foi et la prière, la chambre du malade deviendra un Béthel. Par leurs paroles et leurs actes, les médecins et les infirmières devraient pouvoir dire avec assurance: “L’Eternel est présent en ce lieu”, non pour détruire, mais pour sauver. Le Christ désire manifester sa présence dans la chambre du malade, remplissant les cœurs des médecins et des infirmières de la douceur de son amour. Si la vie de ceux qui assistent les souffrants est telle que le Christ peut les accompagner au chevet du patient, celui-ci sera convaincu de la présence du Sauveur compatissant, et cette conviction contribuera beaucoup à la guérison de l’âme et du corps. {MG 194.1}

Dieu entend nos prières. Jésus disait: “Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.” Et encore: “Si quelqu’un me sert, le Père l’honorera.” Jean 14:14; 12:26. Si nous suivons sa Parole, toutes ses promesses s’accompliront. Nous sommes indignes de sa grâce, mais si nous nous donnons à lui, il nous accepte avec joie. Il opère par et pour ceux qui le suivent. {MG 194.2}

Nous ne pouvons nous attendre à bénéficier des promesses de la Parole de Dieu que si nous nous conformons à ses enseignements. Le Psalmiste dit: “Si j’avais conçu l’iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m’aurait pas exaucé.” Psaumes 66:18. Inutile de compter sur les promesses de Dieu si nous lui obéissons comme à regret. {MG 195.1}

L’Ecriture contient des instructions relatives à la prière en faveur des malades; mais cette dernière est un acte solennel qui ne devrait être accompli qu’après mûres réflexions. Dans de nombreux cas, où l’on a prié pour les malades, ce qu’on a appelé foi n’était que de la présomption. {MG 195.2}

Il en est beaucoup qui se rendent malades par leur intempérance. Ils ne se sont pas conformés aux lois naturelles et aux principes de la pureté. D’aucuns ont violé les lois de la santé dans le boire et le manger, ou dans la manière de se vêtir et de travailler. Bien souvent, la faiblesse du corps ou de l’esprit est due à quelque vice. Si ces gens recouvraient la santé, beaucoup continueraient à transgresser avec insouciance les lois divines, naturelles et spirituelles, et en concluraient qu’ils peuvent persévérer dans leurs erreurs et satisfaire sans restriction leurs désirs pervers. En faisant un miracle pour rendre à la santé de tels malades, Dieu encouragerait le péché. {MG 195.3}

Il serait vain de faire connaître Dieu comme médecin suprême, si l’on n’enseignait en même temps à se débarrasser de toute mauvaise habitude. Avant qu’il intervienne en leur faveur, en réponse à leurs prières, le Seigneur veut que les malades cessent de mal faire, apprennent à faire le bien, corrigent leurs erreurs et vivent en harmonie avec les lois naturelles et spirituelles. {MG 195.4}

Confession des péchés

Il faut faire comprendre aux malades désireux que l'on prie pour leur guérison que la violation des lois divines, qu'elles soient physiques ou spirituelles, est un péché, et que pour recevoir la bénédiction d'en haut ce péché doit être confessé et délaissé. {MG 196.1}

L'Ecriture nous dit: "Confessez ... vos péchés les uns aux autres,... afin que vous soyez guéris." Jacques 5:16. Dites à celui qui demande que l'on prie pour lui: Nous ne saurions lire dans votre cœur; vous êtes seul, avec Dieu, à connaître les secrets de votre vie. Si vous vous repentez de vos péchés, vous devez les confesser au Christ, seul médiateur entre Dieu et l'homme. "Si quelqu'un a péché, dit l'apôtre Jean, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste." 1 Jean 2:1. Tout péché constitue une offense à Dieu, et doit être confessé par l'intermédiaire du Sauveur. Que le péché commis publiquement soit confessé publiquement, et que le tort causé au prochain soit réparé après entente entre les deux parties. Si celui qui demande la guérison s'est rendu coupable de médisance, s'il a semé la discorde dans sa famille, dans son voisinage ou dans l'église, s'il a attisé les rancunes et les haines; si, d'une manière ou d'une autre, il a induit son prochain au péché, il faut qu'il s'en confesse devant Dieu et devant ceux qui ont été offensés. "Si nous confessons nos péchés, [Dieu] est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." 1 Jean 1:9. {MG 196.2}

Les torts une fois réparés, on peut présenter au Seigneur, avec une foi sereine, les besoins du malade. Dieu connaît chacun par son nom; il prend soin de chaque individu comme s'il était le seul pour lequel il ait donné son Fils. Ce grand amour, cette bonté fidèle devrait encourager les malades à mettre en lui leur confiance. L'anxiété entraîne la faiblesse et la maladie. Il faut donc bannir les sentiments déprimants pour que les chances de guérison soient plus grandes. "L'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté." Psaumes 33:18. {MG 196.3}

Souvenons-nous que dans nos prières en faveur des malades, "nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander". Romains 8:26. Nous ignorons si la bénédiction que nous sollicitons est ce qu'il y a de meilleur. C'est pourquoi nous devrions toujours nous adresser à Dieu en ces termes: "Seigneur, tu connais tous les secrets de notre âme. Tu connais les personnes pour lesquelles nous te prions. Jésus, leur avocat, a donné sa vie pour elles. Il les aime plus que nous ne pouvons les aimer. Si donc c'est pour ta gloire et pour leur bien, nous te prions au nom de Jésus que leur santé soit rétablie. Si ce n'est pas ta volonté, nous te supplions que ta grâce les réconforte et que ta présence les soutienne dans leurs souffrances." {MG 197.1}

Dieu voit la fin dès le commencement. Il connaît le cœur des hommes, tous leurs secrets. Il sait si les malades pour lesquels on prie pourraient ou non endurer les épreuves s'ils devaient continuer à vivre. Il sait si leur vie serait un bien ou un mal pour eux et pour leurs

semblables. C'est pourquoi nous devons dire, même dans nos prières les plus instantes: "Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne." Luc 22:42. C'est ainsi que le Sauveur priait dans le jardin de Gethsémané. "Mon Père, disait-il, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi!" Matthieu 26:39. Si le Fils de Dieu a prononcé ces paroles, à combien plus forte raison devraient-elles se trouver sur les lèvres d'hommes faibles et mortels. {MG 197.2}

Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de présenter nos requêtes à notre Père céleste et de mettre toute notre confiance en lui. Nous savons que Dieu nous entend lorsque nos prières sont conformes à sa volonté; mais il n'est pas bon d'insister, d'oublier que nous devons nous soumettre. Il ne faut pas que nos prières revêtent la forme d'un ordre, mais celle d'une supplication. {MG 197.3}

Dans certains cas, Dieu opère la guérison d'une manière visible et immédiate. Mais tous les malades ne sont pas guéris. Beaucoup s'endorment dans les bras du Sauveur. Jean, le Voyant de Patmos, a écrit: "Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent." Apocalypse 14:13. Si les malades ne sont pas tous ramenés à la santé, il ne faut cependant pas penser qu'ils manquent de foi. {MG 198.1}

Nous désirons tous que le Seigneur réponde immédiatement et directement à nos prières, et nous sommes tentés de nous décourager lorsque ce n'est pas le cas. Mais Dieu est trop sage et trop bon pour nous exaucer de la manière et au moment que nous avons choisis. Il veut faire pour nous bien plus et bien mieux que de réaliser tous nos désirs. Nous pouvons avoir confiance en sa sagesse et en son amour. Ne lui demandons pas de nous exaucer selon notre volonté, mais selon la sienne. Nos désirs et nos projets devraient tendre à accomplir sa volonté. L'épreuve de notre foi est pour notre bien. Celle-ci repose-t-elle uniquement sur la Parole de Dieu ou est-elle incertaine, chancelante et dépend-elle des circonstances? La foi s'affermit par l'exercice, et nous devons savoir attendre avec patience, en nous souvenant que les Ecritures contiennent de précieuses promesses pour tous ceux qui se confient en Dieu. {MG 198.2}

Beaucoup ne comprennent pas ces principes. Ils sollicitent la grâce du Seigneur et pensent qu'ils doivent recevoir une réponse immédiate à leurs prières, sinon leur foi vacille. Ceux qui sont affaiblis par la maladie ont donc besoin de sages conseils afin d'agir avec discernement. Ils ne devraient pas oublier leur devoir envers les amis qui leur survivront peut-être, ni négliger l'emploi des remèdes naturels pour la restauration de la santé. {MG 198.3}

On risque souvent ici de commettre une erreur. Convaincus que la guérison suivra leurs prières, d'aucuns craignent de faire quoi que ce soit qui paraisse trahir un manque de foi. Ils feraient mieux de mettre leurs affaires en ordre, comme s'ils s'attendaient à quitter ce

monde. Il ne faut pas non plus qu'ils craignent d'encourager et de consoler leurs bien-aimés, comme s'ils étaient à leurs derniers moments. {MG 199.1}

Ceux qui désirent être guéris par la prière ne devraient pas néanmoins négliger d'employer les remèdes à leur portée. Ce n'est pas manquer de foi que d'user des moyens dont le Seigneur nous a pourvus pour alléger la souffrance et seconder la nature, que de collaborer avec Dieu et de se placer dans les conditions les plus favorables à la guérison. Les lois de la vie nous ont été révélées pour notre bien. Usons donc de tous les moyens mis à notre disposition; profitons de tous les avantages possibles, et travaillons en harmonie avec les lois naturelles. Ayant prié pour la guérison des malades, nous pouvons redoubler de zèle à cet égard, tout en remerciant le Seigneur pour le privilège qu'il nous donne de collaborer avec lui, et lui demandant de bénir les remèdes qu'il met à notre disposition. {MG 199.2}

La Parole de Dieu n'est pas contre les remèdes naturels. Lorsque Ezéchias, roi d'Israël, fut malade et qu'un prophète vint lui annoncer sa mort, le roi cria à l'Eternel. Sa prière fut exaucée; quinze années devaient être ajoutées à sa vie. Un seul mot de Dieu aurait suffi pour guérir Ezéchias; mais voici les indications qui lui furent données: "Qu'on apporte une masse de figues, et qu'on les étende sur l'ulcère; et Ezéchias vivra." Ésaïe 38:21. {MG 199.3}

Lors d'une certaine occasion, Jésus oignit les yeux d'un aveugle avec de la boue, et lui dit: "Va, et lave-toi au réservoir de Siloé." Jean 9:7. La guérison aurait pu se faire par le seul pouvoir du grand Médecin, et cependant le Sauveur fit usage de moyens nature's. S'il n'employait jamais de drogues et de médicaments, il sanctionnait l'usage des remèdes simples que nous offre la nature. {MG 199.4}

Après avoir prié pour la guérison d'un malade, ne perdons pas, quoi qu'il en résulte, notre foi en Dieu. Si nous ne sommes pas exaucés comme nous l'aimerions, résignonsnous, en nous souvenant que c'est la volonté du Père. Mais si notre prière est exaucée, n'oublions pas que celui qui a été l'objet d'une telle grâce doit de nouveau la vie à son Créateur. Lorsque Jésus purifia dix lépreux, un seul retourna vers lui pour lui exprimer sa reconnaissance. Qu'aucun de nous ne ressemble aux neuf ingrats dont le cœur n'avait pas été touché par la miséricorde divine. "Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation." Jacques 1:17. {MG 200.1}

Chapitre 17 - L'emploi des Remedes

La maladie a toujours une cause. La négligence des lois de la santé lui ouvre la voie. Beaucoup souffrent par suite des fautes de leurs parents. Bien qu'ils ne soient pas responsables de ce qu'ont fait ces derniers, leur devoir est néanmoins de s'assurer qu'ils ne violent pas eux-mêmes les lois de la santé. Qu'ils évitent les mauvaises habitudes de leurs parents, et par une façon de vivre rationnelle, se placent dans les meilleures conditions possible. {MG 201.1}

Le plus grand nombre cependant souffrent par leur propre faute. Ils négligent les principes de la santé dans leur manière de manger, de boire, de se vêtir et de travailler, et ces erreurs ont des conséquences inéluctables. Lorsque la maladie les surprend, au lieu d'en reconnaître la véritable cause, ils murmurent contre Dieu. Mais Dieu n'est pas responsable des souffrances résultant du mépris des lois naturelles. {MG 201.2}

Le Seigneur nous a donné une certaine force vitale et des organes capables d'assurer les diverses fonctions de la vie, dans une parfaite harmonie. Si nous y prenons garde nous maintiendrons en bon état le mécanisme délicat de notre organisme, et la santé en résultera; mais si nous gaspillons cette force vitale, notre système nerveux fera des emprunts à ses réserves, et lorsqu'un organe sera malade tous seront affectés. La nature supporte beaucoup d'abus sans révolte apparente; mais un jour vient où elle réagit et, par un effort énergique, cherche à se débarrasser des effets des mauvais traitements qu'elle a subis. C'est ce qu'on appelle la maladie, laquelle se manifeste par de la fièvre ou des douleurs. {MG 201.3}

Les remèdes rationnels

Lorsqu'on abuse de la santé au point de provoquer la maladie, celui qui est atteint peut souvent faire pour lui-même ce que nul autre ne peut accomplir à sa place. Il faut d'abord s'assurer de la nature exacte de la maladie, et agir intelligemment pour en faire disparaître la cause. Si le fonctionnement harmonieux du corps a été compromis par le surmenage, les excès de table ou d'autres irrégularités, n'essayez pas de tourner la difficulté en prenant des médicaments toxiques. {MG 202.1}

Les excès dans le manger sont souvent une cause de maladie. Ce dont la nature a le plus besoin dans ce cas, c'est d'être délivrée de la charge excessive qui lui a été imposée. Dans beaucoup de maladies, le meilleur remède est de supprimer un ou deux repas afin que les organes digestifs surmenés puissent se reposer. Une cure de fruits pendant quelques jours produit souvent d'excellents résultats chez les intellectuels. Très souvent, la guérison est obtenue par une courte période de jeûne complet suivie d'un régime simple et modéré, le tout secondé par les efforts de la nature. Un régime frugal pendant un mois ou deux persuaderait bien des gens que le chemin du renoncement est aussi celui de la guérison. {MG 202.2}

La cure de repos

Certains se rendent malades par surmenåge. Pour ceuxlà, le repos complet, exempt de tous soucis, accompagné d'un régime alimentaire très simple, est chose essentielle. Ceux dont le cerveau est fatigué et qui ont les nerfs ébranlés par un travail sédentaire continuel seront soulagés en faisant un séjour à la campagne, loin des complications et des soucis de la vie. Se promener dans les champs et les bois, cueillir des fleurs, écouter le chant des oiseaux, est pour eux le meilleur remède. {MG 202.3}

Pour les malades et pour les bien-portants, l'eau pure est l'un des plus précieux bienfaits du ciel. Son emploi judicieux procure la santé. Elle est le breuvage offert par Dieu aux hommes et aux animaux. Buvez-en beaucoup. Elle répond aux besoins de l'organisme et aide la nature à résister à la maladie. L'application externe de l'eau est l'un des moyens les plus faciles et les plus satisfaisants pour régulariser la circulation sanguine. Un bain froid ou neutre est un excellent tonique. Les bains chauds ouvrent les pores et facilitent l'élimination des impuretés. Pris chauds ou tièdes, ils calment les nerfs et régularisent la circulation du sang. {MG 203.1}

Mais beaucoup de gens n'ont jamais connu par expérience les bienfaits de l'usage de l'eau, et ils la craignent. Les traitements hydrothérapiques ne sont pas assez appréciés; il est vrai que, pour bien les appliquer, il faut faire un effort que beaucoup se refusent à fournir. Mais nul ne devrait rester dans l'ignorance ou dans l'indifférence à ce sujet. Les modes d'emploi de l'eau pour soulager ou pour combattre la maladie sont nombreux. Que chacun soit initié aux plus simples. Que les mères, en particulier, sachent comment prendre soin des membres de leur famille, dans la santé comme dans la maladie. {MG 203.2}

L'activité est une loi de notre être. Chaque organe du corps a sa fonction déterminée dont dépend sa force et son développement. L'action normale de tous les organes donne de la vigueur, alors que l'inaction mène à la débilité et à la mort. Essayez d'immobiliser un bras quelques semaines, puis rendez-lui la liberté et vous verrez qu'il est plus faible que celui dont vous vous êtes servi modérément pendant le même temps. L'inaction produit un effet semblable sur tout le système musculaire, c'est pourquoi elle est une cause fréquente de maladie. L'exercice stimule et régularise la circulation du sang, tandis que l'inaction ralentit et entrave les transformations qui doivent s'y produire et qui sont nécessaires à la vie et à la santé. La peau devient paresseuse; les impuretés ne sont pas éliminées aussi complètement que lorsque la circulation est activée par un exercice vigoureux, l'épiderme maintenu sain et les poumons remplis d'air. Cet état de choses double le travail des organes excréteurs, et la maladie en résulte. {MG 203.3}

Il ne faut pas conseiller aux invalides de rester inactifs. Le repos absolu peut éloigner une maladie sérieuse dans certains cas de surmenage intense, mais dans les cas d'invalidité chronique, il est rarement nécessaire de suspendre toute activité. {MG 204.1}

Les surmenés intellectuels devraient chasser de leur esprit toute pensée fatigante, mais sans en arriver à s'interdire toute activité mentale. Beaucoup ont tendance à considérer leur condition comme plus mauvaise qu'elle ne l'est en réalité. Cet état d'esprit est défavorable à la guérison et ne doit pas être encouragé. {MG 204.2}

Les pasteurs, les professeurs, les étudiants ou autres intellectuels sont souvent malades en raison d'un surmenage cérébral non tempéré par l'exercice physique. Ils auraient besoin d'une vie plus active. Des habitudes strictement tempérantes, jointes à des exercices appropriés, assureraient à tous les travailleurs intellectuels la vigueur mentale et physique et leur donneraient une grande puissance d'endurance. {MG 204.3}

Ceux que les travaux physiques ont épuisés ne devraient pas être encouragés à abandonner toute activité manuelle. Mais, pour être bienfaisante, il faut que leur besogne soit systématique et agréable. L'exercice en plein air est le meilleur; il doit être fait de manière à fortifier les organes affaiblis; il importe de s'y adonner avec plaisir. Que le travail manuel ne dégénère jamais en une corvée désagréable. {MG 204.4}

Lorsque les malades n'ont rien pour occuper leur temps et leur attention, ils concentrent leurs pensées sur eux-mêmes, et deviennent pessimistes et irritables. Ils se complaisent à broyer du noir, croient que leur état est pire qu'il n'est en réalité, et qu'ils sont incapables de faire quoi que ce soit. {MG 205.1}

dans tous les cas, un exercice physique bien dirigé serait un remède efficace; il est même parfois indispensable à la guérison. La volonté et le travail manuel vont de pair, et ce dont ces invalides ont surtout besoin, c'est de force de volonté. Lorsque celle-ci est affaiblie, l'imagination s'exalte et la résistance à la maladie est impossible. {MG 205.2}

L'oisiveté est le plus grand de tous les maux qui puissent affliger la plupart des invalides. Un emploi facile et utile, qui ne fatigue ni l'esprit ni le corps, a une heureuse influence sur l'un et l'autre. Il fortifie les muscles, améliore la circulation du sang et donne au malade la satisfaction de savoir qu'il n'est pas tout à fait inutile dans ce monde affairé. Au début, il ne pourra peut-être pas faire grand-chose, mais il verra augmenter rapidement ses forces, et on pourra lui confier un travail plus pénible. {MG 205.3}

L'exercice est favorable aux dyspeptiques, car il communique une saine émulation aux organes digestifs. Tout travail cérébral intense et tout exercice physique violent après les repas entravent la digestion; mais une courte promenade, la tête droite et les épaules rejetées en arrière, est très profitable. {MG 205.4}

Malgré tout ce qui a été dit ou écrit concernant l'importance de l'exercice physique, beaucoup le négligent encore. L'embonpoint chez plusieurs provient de l'encrassement de leur organisme par des déchets non éliminés. D'autres s'affaiblissent et maigrissent parce que leurs forces vitales sont épuisées par les efforts nécessaires à l'assimilation d'un excès

de nourriture. Le foie est surmené dans son rôle de purificateur du sang, et la maladie s'ensuit. {MG 205.5}

Les sédentaires devraient faire chaque jour, hiver comme été, de l'exercice en plein air, lorsque le temps le permet. La marche est préférable à la bicyclette ou à la voiture, parce qu'elle met en mouvement un plus grand nombre de muscles; elle oblige les poumons à respirer profondément, car on ne peut marcher rapidement sans les remplir d'air. Un tel exercice serait souvent meilleur qu'un remède. {MG 206.1}

Les médecins ordonnent parfois un voyage sur l'océan, une saison aux eaux, un changement de climat, alors que, dans bien des cas, une nourriture frugale et un exercice agréable et sain rendraient la santé au malade, tout en lui épargnant du temps et de l'argent. {MG 206.2}

Chapitre 18 - Guerison Mentale

Les rapports entre l'esprit et le corps sont très intimes. Lorsque l'un est affecté, l'autre s'en ressent. L'état d'esprit influe sur la santé beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Bien des maladies sont dues à la dépression mentale. Le chagrin, l'anxiété, le mécontentement, le remords, la méfiance tendent à briser les forces vives et à provoquer l'affaiblissement et la mort. {MG 207.1}

L'imagination provoque parfois la maladie, et très souvent l'aggrave. Beaucoup restent invalides toute leur vie, qui seraient en bonne santé s'ils voulaient croire qu'ils le sont. D'autres pensent que chaque petit courant d'air provoquera une maladie, et le mal vient, en effet, parce qu'il était attendu. D'autres encore meurent de maladies dont les causes sont entièrement imaginaires. {MG 207.2}

Le courage, l'espérance, la foi, la sympathie, l'affection favorisent la santé et prolongent la vie. Un esprit content et heureux contribue à la santé du corps et à la force de l'âme. "Un cœur joyeux est un bon remède." Proverbes 17:22. {MG 207.3}

Dans les soins donnés aux malades, l'effet des influences mentales ne doit donc pas être négligé, car elles sont un des moyens les plus efficaces pour combattre le mal. {MG 207.4}

Domination de l'esprit par l'esprit

Il y a pourtant une forme de prétendue guérison mentale, ou psychothérapie, qui constitue l'un des plus puissants auxiliaires du mal. Par cette pseudo-science, un esprit en domine un autre, de telle façon que l'individualité du plus faible est absorbée par celle du plus fort, et que la volonté de l'un est soumise à celle de l'autre. On prétend modifier ainsi le cours des pensées. Une vertu guérissante serait communiquée aux malades, qui pourraient résister à la maladie et arriver à la vaincre. {MG 207.5}

Cette méthode de traitement a été employée par des personnes qui ignoraient sa nature réelle et croyaient à son efficacité. Mais cette fausse science s'appuie sur des principes erronés. Elle est étrangère à la nature et à l'esprit du Christ, et ne conduit pas à celui qui est le salut et la vie. Un individu qui attire à lui l'esprit de ses semblables les éloigne de la véritable source de leur puissance. {MG 208.1}

La volonté de Dieu n'est pas qu'un être humain soumette sa volonté à celle d'un autre, et devienne un instrument passif entre ses mains. Nul ne doit laisser son individualité se fondre dans celle de l'un de ses semblables, et croire qu'un être humain est une source de guérison; il ne faut compter que sur Dieu. Conscient de sa dignité d'homme, chacun devrait être dirigé par le Créateur lui-même et jamais par une intelligence humaine quelconque. {MG 208.2}

Dieu veut que l'homme soit en relations directes avec lui; mais il n'en respecte pas moins le principe de la responsabilité individuelle. Il cherche à développer en nous le

sentiment de notre dépendance à son égard, et à nous convaincre que nous avons besoin dans la vie d'un guide sûr. Il désire associer l'humanité à la divinité, afin que nous soyons transformés à sa ressemblance. Mais Satan s'efforce de contrecarrer ce plan et d'encourager chez l'homme la confiance en l'homme. Lorsque les esprits se détournent de Dieu, c'est alors que le tentateur réussit à les amener sous sa loi et à les dominer. {MG 208.3}

La théorie de la domination de l'esprit par l'esprit vient de Satan qui cherche à substituer la philosophie humaine à la philosophie divine. De toutes les erreurs acceptées par ceux qui se disent chrétiens, il n'en est pas de plus trompeuse et de plus dangereuse, et qui réussisse mieux à séparer l'homme de Dieu. Quelque innocente qu'elle puisse paraître, elle tend à la perte et non à la guérison des malades. Elle permet à Satan de prendre possession à la fois de l'esprit qui se soumet à un autre et de celui qui le soumet. {MG 208.4}

Une force redoutable est ainsi donnée aux hommes qui ont de coupables intentions. Quelle belle occasion s'offre alors à ceux qui exploitent la faiblesse ou la sottise humaine! Beaucoup ont trouvé, par la domination qu'ils ont exercée sur des esprits faibles et maladifs, le moyen de satisfaire leurs passions impures et leur cupidité. {MG 209.1}

Nous avons mieux à faire que de chercher à dominer l'humanité par l'humanité. Le médecin devrait détourner les regards de ses malades de ce qui est humain pour contempler ce qui est divin. Au lieu de leur dire de compter sur leurs semblables pour soigner leur âme et leur corps, dirigeons leurs pensées vers celui qui peut sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Dieu qui a fait l'esprit de l'homme sait ce dont celui-ci a besoin. Lui seul peut guérir. Ceux dont l'esprit et le corps sont malades devraient aller au Christ qui est le restaurateur par excellence. "Car je vis, dit-il, et vous vivrez aussi." Jean 14:19. C'est la vie qu'il faut présenter aux malades. Qu'on leur dise que s'ils ont la foi en Jésus, s'ils collaborent avec lui, s'ils se conforment aux lois de la santé et recherchent la sanctification, il leur communiquera sa vie. En leur faisant connaître le Sauveur sous cet aspect, on leur procurera une force d'une grande valeur, car elle vient d'en haut. Telle est la véritable science de la guérison du corps et de l'esprit. {MG 209.2}

La sympathie

Il faut une grande sagesse pour soigner les malades de l'esprit. Un cœur ulcéré, un esprit découragé a besoin d'être traité avec douceur. Souvent, des difficultés de famille rongent l'âme comme un cancer et affaiblissent la vitalité. Parfois, le remords mine la constitution et détraque l'esprit. C'est en leur témoignant beaucoup de sympathie que l'on arrive à faire du bien à ces malades. Le médecin doit d'abord gagner leur confiance, puis les conduire au grand Médecin. S'ils peuvent avoir foi en lui, et se persuader qu'il s'occupe de leur cas, leur esprit sera soulagé, et souvent la guérison en résultera. {MG 209.3}

La sympathie et le tact feront généralement plus de bien que les traitements les plus savants, administrés d'une manière froide et indifférente. Si un médecin s'approche d'une manière distraite et détachée du lit d'un malade, l'examine sans grand intérêt, et lui donne l'impression par son attitude ou ses paroles qu'il n'est pas digne d'attention, il lui fait beaucoup de mal. Le doute et le découragement produits par son indifférence neutralisent souvent l'effet salutaire des remèdes qu'il prescrit. {MG 210.1}

S'il se mettait à la place de celui qui, l'esprit abattu et la volonté affaiblie par la souffrance, soupire après quelques paroles de sympathie et de réconfort, il comprendrait mieux son état d'âme. Quand l'amour et la sympathie du Christ se joignent à la science médicale, la seule présence du médecin est une bénédiction. {MG 210.2}

La franchise inspire confiance aux malades et favorise leur guérison. Certains médecins croient agir avec sagesse en leur cachant la nature et la cause de leur maladie. Craignant de les agiter ou de les décourager en disant la vérité, ils entretiennent chez eux de faux espoirs de guérison, et les laissent même descendre dans la tombe sans les en avertir. Tout cela manque de sagesse. Il peut ne pas être prudent ou opportun de tout dire aux malades, de peur de les alarmer, de retarder ou même d'empêcher leur guérison. Toute la vérité ne saurait non plus être dite à ceux dont la maladie est surtout imaginaire: les malades de ce genre sont déraisonnables et ne savent pas se maîtriser. Ils sont sujets à des lubies ou à des idées fixes sur les autres et sur eux-mêmes; ce sont là, pour eux, des choses réelles. C'est pourquoi ceux qui les soignent doivent leur témoigner une bienveillance constante et une patience inlassable. Si la vérité les concernant leur était dévoilée, certains en seraient offusqués, et d'autres découragés. Jésus a dit à ses disciples: "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant." Jean 16:12. Toutefois, si la vérité ne peut être dite entièrement dans tous les cas, il n'est jamais nécessaire ni excusable de mentir. Celui qui ment se place sur un terrain où Dieu ne peut plus l'assister; et en perdant la confiance des malades, il se prive de la coopération humaine la plus efficace en faveur de leur guérison. {MG 210.3}

On n'apprécie pas comme il conviendrait la puissance de la volonté. Une volonté toujours en éveil et bien dirigée communique de l'énergie à l'être tout entier et contribue merveilleusement au maintien de la santé. Elle est aussi une force pour lutter contre la maladie. Exercée dans la bonne direction, elle règle l'imagination et devient un puissant moyen de résistance aux maladies du corps et de l'esprit. En faisant acte de volonté en ce qui concerne les principes de la vie, les malades peuvent collaborer avec le médecin en vue de leur guérison. Des milliers pourraient ainsi recouvrer la santé. Le Seigneur ne veut pas que les hommes soient malades; il aime les voir bien-portants et heureux; ce qui leur manque, c'est la volonté d'être en bonne santé. Les invalides résisteraient souvent à la maladie en refusant de céder à leurs souffrances et de rester inactifs. En dominant leurs

malaises et leurs douleurs, en s'adonnant à un travail utile, adapté à leurs forces, ils pourraient, grâce au soleil et au grand air, retrouver la vigueur et la santé. {MG 211.1}

Principes bibliques de guérison

Pour ceux qui veulent conserver ou recouvrer la santé, cette parole de l'Ecriture contient un précieux enseignement: "Ne vous enivrez point de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit." Ephésiens 5:18. Ce n'est pas par l'excitation ou l'oubli produit par les stimulants artificiels ou malsains, ni par la satisfaction des appétits et des passions inférieures, que l'on trouve la véritable guérison du corps et de l'âme. Beaucoup de malades sont sans Dieu et sans espérance. Ils souffrent de désirs inassouvis, de passions désordonnées, et des reproches de leur propre conscience. Ils voient la vie présente leur échapper, et ils sont sans espérance pour la vie à venir. Que ceux qui soignent ces malades n'espèrent pas leur faire du bien en leur permettant des plaisirs frivoles et étourdissants. Ce sont ces choses qui ont fait le malheur de leur vie. L'âme altérée souffrira aussi longtemps qu'elle cherchera à s'abreuver à cette source. Ceux qui ont recours à la fontaine des plaisirs égoïstes sont induits en erreur. Ils prennent l'hilarité pour de la force, et lorsque l'excitation cesse et que l'entrain les abandonne, ils retombent dans la mélancolie et le découragement. {MG 212.1}

La paix, le repos de l'esprit n'a qu'une source, celle que Jésus indiquait dans cette promesse: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne" (Jean 14:27); et dans ce conseil: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." Matthieu 11:28. Cette paix ne peut donc être obtenue que par le Christ. N'essayons pas de la chercher ailleurs. {MG 212.2}

Le Sauveur est la source de la vie. Ce dont beaucoup de gens ont besoin, c'est de le connaître plus intimement. Patiemment, avec douceur mais avec conviction, il faut leur apprendre comment ils peuvent soumettre tout leur être aux influences guérissantes du ciel. Lorsque le soleil de l'amour de Dieu dissipe les ténèbres de l'âme, la lassitude et le mécontentement disparaissent; une joie réconfortante apporte la vigueur à l'esprit et l'énergie de la santé au corps. {MG 212.3}

Nous vivons dans un monde de souffrance. Des difficultés, des épreuves, des tristesses nous attendent tout le long du chemin qui conduit à la patrie céleste; mais pour beaucoup le poids des fardeaux de la vie est doublé par leurs continuelles appréhensions. S'ils rencontrent l'adversité ou le découragement, ils croient que tout est perdu, qu'ils sont les plus à plaindre des hommes et que la misère les attend. Ils se rendent malheureux par leurs soucis et jettent une ombre sur tout ce qui les entoure. La vie elle-même leur devient un fardeau. Mais il peut en être autrement. Il faut que ces malades fassent un gros effort pour changer le cours de leurs pensées, mais ce n'est pas impossible. Leur bonheur dans cette vie et dans la vie à venir dépend de la sérénité de leur esprit. Qu'ils cessent donc de considérer

des ombres imaginaires, et pensent aux bienfaits que Dieu a répandus sur leur chemin déjà ici-bas et au bonheur éternel qu'il leur réserve dans un monde meilleur. {MG 213.1}

Dieu a un remède pour tous les maux. Lorsque Israël, altéré, errant dans le désert, arriva aux eaux amères de Mara, Moïse cria à l'Eternel; mais il ne lui envoya pas un remède inconnu. Il attira simplement son attention sur les ressources immédiates: le bois d'un certain arbuste qui croissait près de là devait être jeté dans l'eau pour la purifier et la rendre douce. Quand ce fut fait, le peuple put se désaltérer. Si, dans chacune de nos épreuves, nous regardions au Christ, il viendrait à notre secours. Nos yeux s'ouvriraient et nous discernerions les promesses de guérison contenues dans sa Parole. Le Saint-Esprit nous montrerait comment nous approprier tous les bienfaits qui peuvent servir de baume à nos blessures. Pour chaque coupe d'amertume présentée à nos lèvres, nous trouverions un rameau capable de l'adoucir. {MG 213.2}

L'avenir, avec ses problèmes ardus et ses horizons incertains, ne doit pas accabler nos cœurs, ni faire chanceler nos genoux et retomber nos bras. "Qu'on ... me prenne pour refuge, qu'on ... fasse la paix avec moi" (Ésaïe 27:5), dit le Seigneur. Ceux qui se soumettent au Tout-Puissant et s'engagent à le servir ne seront jamais placés dans une situation à laquelle il n'ait pas pourvu. En toutes circonstances, si nous obéissons à sa Parole, nous aurons un guide indéfectible. Quelle que soit notre perplexité, notre tristesse, notre deuil, ou notre solitude, nous aurons un sûr conseiller, un ami compatissant. {MG 214.1}

Si par ignorance il nous arrive de faire un faux pas, le Sauveur ne nous abandonnera pas. N'ayons donc jamais l'impression d'être seuls. Les anges sont à nos côtés, le Consolateur que le Christ a promis d'envoyer en son nom demeure avec nous. Sur le sentier qui conduit à la cité divine, il n'est pas de difficulté dont on ne puisse triompher par la confiance en lui, ni de danger auquel on ne puisse échapper; pas de tristesse, ni de faiblesse qui n'ait un remède. {MG 214.2}

Nul ne doit se laisser aller au découragement et au désespoir. Satan, toujours implacable, peut venir à vous avec cette insinuation: "Ton cas est désespéré; tu ne peux être sauvé." Mais en Christ tout est possible. Le Seigneur ne nous demande pas de vaincre par nos propres forces; il nous invite à nous tenir tout près de lui. Quelles que soient les difficultés qui nous assaillent, écrasantes pour l'âme et le corps, il est prêt à nous en libérer. {MG 214.3}

Celui qui s'est fait homme peut sympathiser avec nos souffrances. Non seulement il connaît chacun de nous, nos besoins particuliers, nos épreuves; mais aussi tout ce qui est de nature à nous faire de la peine ou à nous obséder. Sa main se tend avec une tendre pitié vers tout être qui souffre. Plus la douleur est grande, plus sa tendresse est vive. Nos infirmités

l'émeuvent, et il désire que nous nous déchargions de toutes nos peines en les déposant à ses pieds. {MG 214.4}

Il n'est pas sage de regarder à nous-mêmes et d'analyser nos sentiments. Si nous le faisons, l'ennemi nous présentera des difficultés et des tentations qui affaibliront notre foi et détruiront notre courage. Scruter ses émotions et s'abandonner à ses impressions, c'est s'exposer au doute, aller audevant des difficultés. Détournons les regards de nous-mêmes et portons-les sur Jésus. {MG 215.1}

Lorsque les tentations nous assaillent, lorsque les soucis, l'incertitude, les ténèbres nous environnent, pensons au lieu où, pour la dernière fois, nous avons vu la lumière. Comptons sur l'amour du Christ et plaçons-nous sous sa protection. Lorsque le péché cherche à nous dominer, lorsque la culpabilité nous oppresse et charge notre conscience, lorsque le doute assombrit notre esprit, souvenons-nous que la grâce du Christ suffit pour nous assurer la victoire et bannir les ténèbres. En communiant avec le Sauveur, nous entrons dans le royaume de la paix. {MG 215.2}

Promesses de guérison

L'Eternel délivre l'âme de ses serviteurs,
Et tous ceux qui l'ont pour refuge échappent au châtiment.

Psaumes 34:22. {MG 215.3}

Celui qui craint l'Eternel possède un appui ferme,
Et ses enfants ont un refuge auprès de lui.

Proverbes 14:26. {MG 215.4}

Sion disait: l'Eternel m'abandonne,
Le Seigneur m'oublie! —
Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite?
N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles?
Quand elle l'oublierait,
Moi je ne t'oublierai point.
Voici, je t'ai gravée sur mes mains.

Ésaïe 49:14-16. {MG 215.5}

Ne crains rien, car je suis avec toi;
Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu,
Je te fortifie, je viens à ton secours,
Je te soutiens de ma droite triomphante.

Ésaïe 41:10. {MG 216.1}

Ecoutez-moi. ...
Vous ... que j'ai portés dès votre naissance!
Jusqu'à votre vieillesse je serai le même,
Jusqu'à votre vieillesse je vous soutiendrai;
Je l'ai fait, et je veux encore vous porter,
Vous soutenir et vous sauver.

Ésaïe 46:3, 4. {MG 216.2}

Rien ne dispose mieux à la santé du corps et de l'âme qu'un esprit de reconnaissance et de louange. Notre devoir formel est de résister à la mélancolie, aux pensées sombres et au mécontentement: il est aussi impérieux que celui de prier. Pourrions-nous ressembler à un convoi funèbre, nous lamentant et nous plaignant tout le long du chemin alors que nous sommes en route pour la maison du Père? {MG 216.3}

Les soi-disant chrétiens qui geignent sans cesse et qui donnent l'impression de croire que la joie et le bonheur sont des péchés, ne connaissent pas la vraie religion. Ceux qui trouvent un plaisir maladif dans tout ce qui est mélancolique, qui préfèrent considérer les feuilles mortes plutôt que de cueillir les fleurs épanouies, qui ne trouvent aucune beauté aux cimes majestueuses ou aux vallées verdoyantes, qui restent sourds aux voix joyeuses de la nature, si douces et si musicales à l'oreille attentive, ceux-là ne sont pas réellement chrétiens. Ils se complaisent dans les ténèbres et la désolation, alors qu'ils pourraient jouir du Soleil de justice, qui porte la guérison dans ses rayons. {MG 216.4}

Il se peut que la souffrance vienne souvent assombrir votre esprit. Ne vous forcez pas à réfléchir. Dites-vous que Jésus vous aime et qu'il comprend votre faiblesse. Reposez-vous simplement dans ses bras. {MG 216.5}

Une loi naturelle veut que les sentiments et les pensées se renforcent en les exprimant. Mais si les mots suivent les pensées, il est vrai aussi qu'ils les font naître. Si nous extériorisions mieux notre foi, si nous nous réjouissions davantage des bénédictions dont nous sommes les objets — la miséricorde et l'amour de Dieu — cette foi serait plus grande et notre joie plus intense. Aucune langue ne saurait exprimer, aucun esprit concevoir les bienfaits qui découlent de l'appréciation de la bonté et de l'amour de Dieu. Même ici-bas, notre joie peut ressembler à une source intarissable parce qu'elle est alimentée par les eaux vives qui s'échappent du trône de Dieu. {MG 216.6}

Enseignons donc à nos cœurs et à nos lèvres à louer le Seigneur pour son amour incomparable. Enseignons à nos âmes à avoir l'espérance et à vivre à la lumière de la croix du Calvaire. N'oublions jamais que nous sommes les enfants du Roi des cieux, des fils et des filles de l'Eternel des armées. C'est notre privilège de rester calmes en Dieu. {MG 217.1}

"Que la paix de Christ ... règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants." Colossiens 3:15. Oubliant nos difficultés et nos soucis, louons le Seigneur de la grâce qu'il nous accorde de vivre pour la gloire de son nom. Que ses bienfaits de chaque jour éveillent dans nos cœurs des sentiments de louange pour la tendre sollicitude dont il nous entoure. A votre réveil, remerciez-le de vous avoir gardés pendant la nuit et pour la paix qui règne dans votre cœur. Le matin, à midi et le soir, que votre gratitude, tel un encens, s'élève vers le ciel. {MG 217.2}

Si l'on s'informe de votre santé, ne répondez pas de manière à vous attirer la sympathie. Ne parlez pas de votre manque de foi, de vos soucis, de vos peines. Le tentateur se réjouit lorsqu'il entend de telles plaintes, car c'est le glorifier que de s'entretenir de sujets attristants. Nous ne devons pas nous appesantir sur la grande puissance qu'a Satan de nous vaincre. En le faisant, nous nous livrons nous-mêmes entre ses mains. Parlons plutôt du pouvoir merveilleux que déploie notre Dieu pour nous unir à lui. Entretrenons-nous de l'incomparable puissance du Christ et de sa gloire. Le ciel tout entier s'intéresse à notre salut. Les anges de Dieu, par milliers de milliers et myriades de myriades, sont au service de ceux qui doivent hériter la vie éternelle. Ils nous préservent du mal et repoussent les puissances des ténèbres qui s'acharnent à nous perdre. N'avons-nous pas lieu d'être reconnaissants à chaque instant, alors même que des difficultés apparentes se dressent sur notre sentier? {MG 217.3}

Chants de louange

Nos louanges et notre gratitude devraient s'exprimer par des cantiques. Lorsque nous sommes tentés, au lieu de donner libre cours à nos sentiments, chantons les louanges de Dieu. {MG 218.1}

Le chant est une arme dont on peut toujours se servir contre le découragement. En ouvrant ainsi nos cœurs à la lumière qu'apporte la présence du Sauveur, nous pouvons jouir de la santé et de la bénédiction divine. {MG 218.2}

Louez l'Eternel, car il est bon,
Car sa miséricorde dure à toujours!
Qu'ainsi disent les rachetés de l'Eternel,
Ceux qu'il a délivrés de la main de l'ennemi. {MG 218.3}

Chantez, chantez en son honneur!
Parlez de toutes ses merveilles!
Glorifiez-vous de son saint nom!
Que le cœur de ceux qui cherchent l'Eternel se réjouisse! {MG 218.4}

Il a satisfait l'âme altérée,
Il a comblé de biens l'âme affamée.

Ceux qui avaient pour demeure les ténèbres et l'ombre de la mort
Vivaient captifs dans la misère et dans les chaînes. ...
dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel,
Et il les délivra de leurs angoisses;
Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, Et il rompit leurs liens.
Qu'ils louent l'Eternel pour sa bonté,
Et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme! {MG 218.5}

Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi?
Espère en Dieu, car je le louerai encore;
Il est mon salut et mon Dieu.

Psaumes 107:1, 2; 105:2, 3; 107:9-15; 42:11. {MG 219.1}

"Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ." 1 Thessaloniciens 5:18. Ce commandement nous donne l'assurance que même les choses qui paraissent être contre nous sont pour notre bien. Dieu ne nous demanderait pas d'être reconnaissants pour ce qui pourrait nous nuire. {MG 219.2}

L'Eternel est ma lumière et mon salut:
de qui aurais-je crainte?
L'Eternel est le soutien de ma vie:
de qui aurais-je peur? {MG 219.3}

Il me protégera dans son tabernacle au jour du malheur. ...
J'offrirai des sacrifices dans sa tente, au son de la trompette;
Je chanterai, je célébrerai l'Eternel. {MG 219.4}

J'avais mis en l'Eternel mon espérance;
Et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris.
Il m'a retiré de la fosse de destruction,
Du fond de la boue;
Et il a dressé mes pieds sur le roc,
Il a affermi mes pas.
Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau,
Une louange à notre Dieu. {MG 219.5}

L'Eternel est ma force et mon bouclier;
En lui mon cœur se confie, et je suis secouru;
J'ai de l'allégresse dans le cœur,
Et je le loue par mes chants.

Psaumes 27:1, 5, 6; 40:2-4; 28:7. {MG 219.6}

L'un des plus sûrs moyens d'entraver la guérison d'un malade, c'est qu'il concentre ses pensées sur lui-même. Beaucoup d'invalides croient que chacun leur doit secours et sympathie, alors que ce dont ils ont besoin c'est de détourner leur attention d'eux-mêmes et de penser aux autres. {MG 219.7}

On sollicite souvent nos prières en faveur des affligés et des découragés, et c'est une bonne chose; nous devons demander à Dieu d'éclairer l'esprit enténébré, de consoler le cœur affligé. Mais le Seigneur ne répond à nos prières que si ceux en faveur desquels nous l'implorons se trouvent dans les dispositions voulues pour qu'il puisse les bénir. C'est pourquoi, tout en priant pour les affligés, nous devrions les encourager à s'occuper de ceux qui sont plus malheureux qu'eux-mêmes. Les ténèbres se dissiperont de leur propre cœur tandis qu'ils s'efforceront de venir en aide aux autres. En essayant de faire connaître à d'autres la source de notre réconfort, nous nous faisons du bien à nous-mêmes. {MG 220.1}

Le cinquante-huitième chapitre d'Esaïe est une véritable ordonnance pour les maladies du corps et de l'âme. Si nous désirons jouir de la santé et du bonheur, nous devons mettre en pratique les règles qui s'y trouvent. Le Seigneur nous parle en ces termes du service qu'il accepte et des bénédictions qui en découlent: {MG 220.2}

Partage ton pain avec celui qui a faim,
Et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile;
Si tu vois un homme nu, couvre-le,
Et ne te détourne pas de ton semblable.
Alors ta lumière poindra comme l'aurore,
Et ta guérison germera promptement;
Ta justice marchera devant toi,
Et la gloire de l'Eternel t'accompagnera;
Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra;
Tu crieras, et il dira: Me voici!
Si tu éloignes du milieu de toi le joug,
Les gestes menaçants et les discours injurieux,
Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim,
Si tu rassasies l'âme indigente,
Ta lumière se lèvera sur l'obscurité,
Et tes ténèbres seront comme le midi. L'Eternel sera toujours ton guide,
Il rassasiera ton âme dans les lieux arides,
Et il redonnera de la vigueur à tes membres;
Tu seras comme un jardin arrosé,
Comme une source dont les eaux ne tarissent pas.

Ésaïe 58:7-11. {MG 220.3}

Les bonnes actions sont un double bienfait, car elles profitent à la fois à celui qui les fait et à celui qui en est l'objet. Le sentiment du devoir accompli est l'un des meilleurs remèdes pour les corps et les esprits malades. La satisfaction, la joie d'avoir fait son devoir et apporté un peu de bonheur aux autres, communique une vigueur nouvelle à l'être tout entier. {MG 221.1}

Que l'invalide, au lieu de chercher constamment à s'attirer la sympathie, essaye d'en manifester. Qu'il parle de sa faiblesse au Sauveur compatissant; qu'il ouvre son cœur à son amour et en fasse part à ses semblables. Chacun a de dures épreuves à supporter, de grandes tentations à vaincre. Mais, vous qui souffrez, vous pouvez alléger les fardeaux de votre prochain. Exprimez votre gratitude pour les bontés que vous recevez; montrez que vous appréciez les attentions dont vous êtes l'objet. Que votre cœur soit constamment rempli des précieuses promesses de Dieu, afin que vous puissiez puiser dans ce trésor des paroles de réconfort. Vous serez ainsi entouré d'une atmosphère encourageante, ennoblissante. Efforcez-vous d'être en bénédiction à ceux qui vous entourent, de venir en aide aux membres de votre famille et aux personnes qui ont besoin de vous. {MG 221.2}

Si ceux qui souffrent s'oubliaient eux-mêmes pour les autres; s'ils observaient le commandement du Seigneur et s'occupaient de plus malheureux qu'eux, ils se rendraient compte de la véracité de la promesse du prophète: "Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement." {MG 221.3}

Chapitre 19 - Au Contact de la Nature

Le Créateur choisit pour nos premiers parents le milieu le mieux adapté à leur santé et à leur bonheur. Il ne les mit pas dans un palais, ni ne les entoura du luxe et des ornements artificiels que tant de gens recherchent aujourd'hui, mais il les plaça au sein de la nature et en relation directe avec les habitants du ciel. {MG 222.1}

dans le jardin que Dieu avait préparé pour être la demeure de ses enfants, des arbustes gracieux et des fleurs délicates charmaient partout les yeux. On y voyait des arbres de toutes les essences, dont beaucoup étaient chargés de fruits parfumés et délicieux. Dans leurs branches, les oiseaux chantaient la gloire de Dieu. Sous leur ombrage épais, tout ce qui peuplait la terre s'ébattait sans crainte. {MG 222.2}

Adam et Eve, dans leur pureté immaculée, se réjouissaient de ce qu'ils voyaient et entendaient. Dieu les avait placés dans le jardin d'Eden "pour le cultiver et pour le garder". Genèse 2:15. Chaque jour de travail leur apportait joie et santé, et ce couple heureux saluait avec bonheur les visites de son Créateur lorsque, à la tombée de la nuit, il venait marcher et s'entretenir avec lui. Chaque jour, Dieu lui enseignait ses leçons. {MG 222.3}

Le dessein de Dieu à l'égard de nos premiers parents contient pour nous des leçons précieuses. Bien que le péché ait étendu son ombre sur la terre, Dieu désire que ses enfants se réjouissent des œuvres de ses mains. Plus on se conformera à son dessein, plus merveilleuse sera son œuvre de restauration en faveur de l'humanité souffrante. Les malades ont besoin d'être placés au contact de la nature. Une vie au grand air, à la campagne, opérerait des miracles chez un grand nombre dont on désespère. {MG 222.4}

Le bruit, l'agitation et la confusion des villes, l'existence artificielle qu'on y mène, épuisent les malades. L'air chargé de fumées, de poussières, de gaz empoisonnés et de germes morbides, met leur vie en péril. Enfermés pour la plupart entre quatre murs, ils finissent par se sentir prisonniers dans leur chambre. Lorsqu'ils regardent par la fenêtre, ils voient des maisons, des pavés, une foule pressée, mais difficilement un coin de ciel bleu, un rayon de soleil, un brin d'herbe, une fleur, un peu de verdure. Confinés dans leur solitude, ils méditent sur leurs souffrances et deviennent la proie de leurs tristes pensées. {MG 223.1}

Pour ceux qui sont faibles moralement, les villes abondent en dangers. Les malades ayant à vaincre des appétits contre nature y sont continuellement exposés à la tentation. On devrait les placer dans un nouveau milieu qui changerait le cours de leurs pensées et où ils subiraient des influences différentes de celles qui ont ruiné leur existence. Il faudrait les soustraire pendant un certain temps à tout ce qui pourrait les éloigner de Dieu et les placer dans un endroit où l'atmosphère est plus pure. {MG 223.2}

On obtiendrait de bien meilleurs résultats dans les maisons où l'on soigne les malades si elles étaient situées loin des villes. Autant que possible, que ceux qui cherchent à recouvrer la santé se rendent à la campagne où ils pourront bénéficier de l'air pur. La nature est le médecin de Dieu. L'exercice en plein air, au soleil, parmi les arbres et les fleurs, les vergers et les vignobles, donne la santé et la vie. {MG 223.3}

Les médecins et les infirmières devraient encourager leurs patients à vivre beaucoup au grand air. La vie à la campagne est souvent le seul remède nécessaire à bien des malades. C'est ainsi que l'on guérit merveilleusement les maladies qui résultent des excès de la vie moderne, destructrice des énergies du corps, de l'esprit et de l'âme. {MG 223.4}

Combien le calme et la liberté de la campagne seraient appréciés des malades fatigués de la vie des villes, de l'éblouissante clarté de leurs lumières et de l'étourdissant vacarme de leurs rues! Avec quelle joie ils contempleraient les scènes de la nature! Comme ils seraient heureux de s'asseoir en plein air, de jouir du soleil et de respirer le parfum des arbres et des fleurs! Il y a des propriétés vivifiantes dans les émanations des pins, des sapins et d'autres arbres. {MG 224.1}

En cas de maladies chroniques, rien ne rétablit mieux la santé et ne procure davantage le bonheur que de vivre au sein d'une nature agréable. Là, les grands malades peuvent s'asseoir ou rester allongés au soleil ou à l'ombre des arbres. Ils n'ont qu'à lever les yeux pour admirer leur feuillage magnifique. Un doux sentiment de repos et de bienêtre les enveloppe lorsqu'ils écoutent les murmures de la brise. Les idées noires se dissipent, les forces reviennent peu à peu, l'esprit s'apaise et le pouls fiévreux devient plus calme et régulier. Alors, ils s'aventurent à faire quelques pas et à cueillir des fleurs, ces magnifiques et précieuses messagères de l'amour de Dieu pour l'humanité souffrante. {MG 224.2}

Autant que possible, les malades devraient rester dehors. Procurez quelque occupation agréable à ceux qui peuvent travailler. Faites-leur comprendre combien cet exercice en plein air est sain. Apprenez-leur à respirer profondément, à remplir leurs poumons d'air pur et à exercer leurs muscles abdominaux en parlant et en respirant. Cette habitude sera pour eux d'un très grand secours. {MG 224.3}

L'exercice en plein air doit être prescrit comme une nécessité vitale. Pour cela rien ne vaut la culture du sol. Donnez aux malades des fleurs à cultiver, ou faites-les travailler dans le verger ou dans le jardin potager. En les amenant ainsi à quitter leur chambre et à passer une partie de leur temps en plein air, à soigner des fleurs ou à faire quelque autre travail facile et agréable, leur attention sera détournée d'eux-mêmes et de leurs souffrances. {MG 224.4}

Plus le malade vivra au grand air, moins il aura besoin de soins. Plus ce qui l'environne sera agréable, plus il sera rempli d'espoir. Enfermé dans une chambre, si élégamment

meublée soit-elle, il devient fatalement sombre et de mauvaise humeur. Entourez-le des beautés de la nature, là où il puisse voir éclore les fleurs et entendre chanter les oiseaux, et son cœur se mettra à l'unisson de ces harmonies. Son corps et son âme seront soulagés, sa pensée sera éveillée, son imagination stimulée et son esprit préparé à apprécier les merveilles de la Parole de Dieu. {MG 225.1}

On trouve toujours dans la nature de quoi détourner l'attention des malades d'eux-mêmes pour la diriger vers Dieu. Lorsqu'ils sont ainsi entourés des œuvres divines, leur âme s'élève des choses visibles aux choses invisibles. Les beautés de la nature les amènent à penser à la patrie céleste, où il n'y aura plus de discorde, plus de violence, plus rien qui cause la maladie et la mort. {MG 225.2}

Médecins et infirmières, tirez de la nature des leçons qui fassent connaître Dieu. Parlez aux malades de celui qui a créé les arbres, le brin d'herbe et les fleurs. Encouragez-les à voir dans chaque bouton et chaque corolle une expression de son amour pour ses enfants. Celui qui prend soin des oiseaux et des fleurs prendra aussi soin des êtres formés à son image. {MG 225.3}

Dehors, au milieu des œuvres de Dieu, en respirant l'air frais et tonique, on a de multiples occasions de parler aux malades de la vie chrétienne et de leur lire les écrits sacrés. C'est là que la lumière du Soleil de justice peut le mieux briller dans les cœurs assombris par le péché. {MG 225.4}

C'est ainsi que des hommes et des femmes ayant besoin de guérison physique et spirituelle pourront être mis en contact avec ceux dont les paroles et les actes les attireront au Christ. Placés sous l'influence du grand Missionnaire médical qui peut guérir à la fois l'âme et le corps, ils comprendront mieux l'amour du Sauveur et accepteront le pardon librement accordé à tous ceux qui lui confessent leurs péchés. {MG 225.5}

Sous de telles influences, beaucoup de malades trouveront le chemin de la vie. Les anges du ciel collaborent avec les hommes pour apporter à ceux qui souffrent courage, espérance, joie et paix. Ainsi, les malades sont doublement favorisés, et beaucoup recouvrent la santé. Tel, à la démarche chancelante, retrouve son élasticité, son œil redevient brillant. Tel, découragé, se reprend à espérer. Celui qui est abattu renaît à la gaîté; la voix plaintive devient joyeuse. {MG 226.1}

En recouvrant la santé physique, hommes et femmes seront mieux à même d'exercer cette foi au Christ qui assure la santé de l'âme. Il y a une paix, une joie et un repos inexprimables dans le sentiment du pardon obtenu. L'étoile de l'espérance illumine le ciel du chrétien. Les paroles suivantes décrivent son nouvel état: "Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse." Psaumes 46:2. "Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi; ta

houlette et ton bâton me rassurent.” Psaumes 23:4. “Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance.” Ésaïe 40:29. {MG 226.2}

Les principes de la santé

Chapitre 20 - Hygiene Generale

La pensée que notre corps doit être le temple de Dieu, une habitation où sa gloire se révèle, devrait nous pousser à prendre soin de nos forces physiques et à les développer. Le Créateur a fait de notre corps un chef-d'œuvre. Il faut en étudier la structure, en comprendre les besoins, et le préserver de toute atteinte du mal. {MG 229.1}

La circulation du sang

Pour jouir d'une bonne santé, il faut avoir le sang pur. Lorsqu'il contient les éléments nutritifs voulus et qu'il est purifié et vivifié par l'oxygène, il porte partout la vigueur et la vie. Il répare et nourrit l'organisme. Plus parfaite est la circulation, mieux s'accomplit ce travail. {MG 229.2}

A chaque pulsation du cœur, le sang doit pouvoir se rendre facilement et rapidement dans toutes les parties du corps. La taille serrée, les vêtements étroits, la protection insuffisante des extrémités, en un mot tout ce qui entrave sa circulation le retient dans les organes vitaux et les congestionne. Il en résulte souvent des maux de tête, de la toux, des palpitations de cœur et des indigestions. {MG 229.3}

La respiration

Pour avoir un sang pur, il faut respirer convenablement. Des inspirations profondes au grand air apportent aux poumons l'oxygène qui purifie le liquide nourricier. Celui-ci prend dès lors une teinte rouge vif, et va porter la vie dans toutes les parties du corps. Une bonne respiration calme les nerfs, stimule l'appétit, facilite la digestion et assure un sommeil paisible et réparateur. {MG 229.4}

On devrait laisser aux poumons la plus grande liberté possible. Lorsqu'ils fonctionnent normalement, leur capacité s'accroît; elle diminue s'ils sont gênés ou comprimés. De là les mauvais effets de la pratique si courante, surtout dans les travaux sédentaires, de se tenir penché sur son ouvrage. Dans cette position il est impossible de respirer profondément. La respiration superficielle devient bientôt une habitude, et les poumons perdent leur élasticité. La compression de la taille produit le même effet. La partie inférieure des poumons manque de place; les muscles abdominaux qui doivent faciliter la respiration ne peuvent jouer librement, et les poumons sont gênés dans leur expansion. {MG 230.1}

La quantité d'oxygène reçue de cette manière est insuffisante, les déchets toxiques qu'il faut éliminer par les expirations sont retenus, le sang circule lentement et devient impur. Et ce ne sont pas les poumons seuls qui souffrent de cet état de choses, mais encore l'estomac, le foie et le cerveau. La peau devient jaune, la digestion se ralentit, le cœur s'affaiblit, le cerveau s'obscurcit: les pensées deviennent confuses, et l'esprit est envahi par des idées

noires. L'organisme tout entier est déprimé et devient particulièrement sujet à la maladie. {MG 230.2}

Les poumons rejetant constamment des impuretés doivent être pourvus d'air pur en abondance. Vicié, il n'apporte pas une quantité suffisante d'oxygène, et le sang passe dans le cerveau et les autres organes sans être vivifié; d'où la nécessité d'une ventilation parfaite. C'est affaiblir l'organisme tout entier que de vivre dans des chambres fermées, mal aérées, où l'atmosphère est viciée. On y devient particulièrement sensible au froid; le moindre courant d'air détermine une maladie. Bien des femmes sont pâles et faibles parce qu'elles restent enfermées. Elles respirent le même air jusqu'à ce qu'il soit saturé des substances toxiques éliminées par les pores et les poumons, et ainsi les impuretés retournent dans le sang. {MG 230.3}

Ventilation et soleil

dans la construction des édifices publics ou privés, on devrait tout disposer de manière que le soleil et l'air y entrent librement. Les églises et les salles d'école sont souvent défectueuses à cet égard. Le manque de ventilation explique l'assoupissement qui détruit l'effet des meilleurs sermons et rend la tâche des maîtres pénible et ingrate. {MG 231.1}

Autant que possible, les maisons d'habitation devraient être construites sur les hauteurs, dans des endroits secs, ce qui éviterait les maladies causées par l'humidité et les miasmes. Cette question est trop souvent considérée à la légère. Une mauvaise santé, de graves maladies et beaucoup de décès sont le résultat de l'humidité et de l'air vicié qui règnent dans les lieux en contrebas et mal drainés. {MG 231.2}

Chaque pièce de la maison devrait avoir une abondance d'air et de soleil, mais tout particulièrement la chambre à coucher. Il ne faut pas dormir dans une pièce où l'air et le soleil n'ont pas libre accès chaque jour. Dans la plupart des pays, on pourvoira à des moyens de chauffage suffisants pour tempérer ou assainir la chambre par les temps froids ou humides. {MG 231.3}

La chambre à coucher des visites doit être aussi bien soignée que celles que l'on occupe tous les jours. Comme les autres, il faut qu'elle ait de l'air et du soleil, et soit munie de moyens de chauffage pour chasser l'humidité qui s'accumule toujours dans une pièce que l'on n'occupe pas habituellement. Quiconque dort dans une chambre sans soleil, ou dans un lit qui n'a pas été parfaitement séché et aéré, expose sa santé et peut-être sa vie. {MG 231.4}

Dans beaucoup de maisons une place est spécialement réservée aux plantes et aux fleurs; la serre ou la fenêtre qui leur est destinée est chaude et ensoleillée, car on sait bien que sans air, sans soleil et sans chaleur, les plantes ne pourraient ni vivre ni fleurir. Si ces conditions

sont nécessaires aux plantes, combien plus à notre santé, à celle de notre famille et de nos hôtes! {MG 232.1}

Si nous voulons que la santé et le bonheur règnent dans nos maisons, plaçons celles-ci au-dessus des brouillards qui règnent dans les lieux en contrebas, et donnons libre entrée aux éléments vivifiants du ciel. Supprimons les lourds rideaux, ouvrons les fenêtres et les volets. Ne laissons aucune vigne grimpante, si belle soit-elle, faire de l'ombre aux fenêtres, et ne tolérons aucun arbre si près de la maison qu'il la prive de soleil. Celui-ci peut faner les draperies et les tapis, ternir les cadres des tableaux, mais il mettra le rose de la santé sur les joues des enfants. Ceux qui ont des personnes âgées à soigner doivent se souvenir qu'elles ont particulièrement besoin de chambres chaudes et confortables. La vigeur décline à mesure que les années s'écoulent, laissant moins de vitalité pour résister aux influences malsaines; c'est pourquoi il faut aux vieillards beaucoup de soleil et d'air pur. {MG 232.2}

Une propreté méticuleuse est essentielle à la santé du corps et de l'esprit. La peau élimine constamment les impuretés de l'organisme, les millions de pores sont facilement obstrués s'ils ne sont pas tenus en état de propreté parfaite par de fréquents lavages; les impuretés qui devraient être éliminées par ce moyen vont surcharger d'autres organes excréteurs. {MG 232.3}

Beaucoup de personnes se trouveraient bien de prendre chaque jour, matin ou soir, un bain froid ou tiède. Pris convenablement, ce bain aguerrit contre le froid en accélérant la circulation du sang qu'il amène à la surface de la peau, et fortifie l'esprit et le corps. Les muscles deviennent plus souples; l'intelligence, plus lucide. Le bain exerce aussi une action sédative sur les nerfs; il active la digestion; il aide aux fonctions des reins, de l'estomac et du foie, donnant à chacun de ces organes la santé et l'énergie. {MG 232.4}

Il importe que le linge soit propre. Il s'imprègne des impuretés rejetées par les pores; s'il n'est fréquemment changé et lavé, il rend ces impuretés à la peau, et elles passent à nouveau dans le sang. {MG 233.1}

Tout genre de malpropreté expose à la maladie. Les germes morbides abondent dans les coins obscurs et négligés, dans les rebuts putrescibles, l'humidité et la moisissure. Aucun débris végétal, aucun tas de feuilles mortes ne devrait être abandonné près de la maison. Il ne doit y avoir ni saletés ni matières en décomposition à l'intérieur de la maison. Dans les villes considérées comme parfaitement salubres, beaucoup d'épidémies sont dues à des matières en putréfaction laissées aux abords des habitations par des personnes négligentes. {MG 233.2}

Une propreté méticuleuse, une abondance de soleil et le respect des principes sanitaires dans tous les détails de la vie familiale sont essentiels à la santé et au bonheur des habitants de la maison. {MG 233.3}

Chapitre 21 - L'hygiene chez Les Israelites

Dans les enseignements que Dieu donna à Israël, la préservation de la santé occupait une large place. Sorti de l'esclavage avec des habitudes de malpropreté, et ignorant l'hygiène, ce peuple fut soumis à une discipline très rigoureuse avant d'entrer en Canaan. Les principes de la santé lui furent enseignés, et les lois sanitaires, prescrites. {MG 234.1}

Mesures préventives

La distinction entre les choses pures et impures n'était pas observée dans le rituel religieux seulement, mais aussi dans les multiples devoirs de la vie quotidienne. Tous ceux qui entraient en contact avec des maladies contagieuses ou infectieuses étaient isolés du camp et ne pouvaient y retourner qu'après un lavage à fond de leur personne et de leurs vêtements. Pour celui qui était affligé d'une maladie contagieuse, les instructions suivantes étaient données: {MG 234.2}

"Tout lit sur lequel il couchera, et tout objet sur lequel il s'assiéra, sera impur. Celui qui touchera son lit lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. Celui qui s'assiéra sur l'objet sur lequel il s'est assis lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. Celui qui touchera sa chair lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. ... Celui qui touchera une chose quelconque qui a été sous lui sera impur jusqu'au soir; et celui qui la portera lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. Celui qui sera touché par lui, et qui ne se sera pas lavé les mains dans l'eau, lavera ses vêtements, se lavera dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. Tout vase de terre qui sera touché par lui sera brisé, et tout vase de bois sera lavé dans l'eau." Lévitique 15:4-12. {MG 234.3}

La loi concernant la lèpre indique la minutie avec laquelle ces règles devaient être appliquées: {MG 235.1}

"Aussi longtemps qu'il aura la plaie [la lèpre], il sera impur: il est impur. Il habitera seul; sa demeure sera hors du camp. Lorsqu'il y aura sur un vêtement une plaie de lèpre, sur un vêtement de laine ou sur un vêtement de lin, à la chaîne ou à la trame de lin ou de laine, sur une peau ou sur quelque ouvrage de peau ... le sacrificateur examinera la plaie. ... Si la plaie s'est étendue sur le vêtement, à la chaîne ou à la trame, sur la peau ou sur l'ouvrage quelconque fait de peau, c'est une plaie de lèpre invétérée: l'objet est impur. Il brûlera le vêtement, la chaîne ou la trame de laine ou de lin, l'objet quelconque de peau sur lequel se trouve la plaie, car c'est une lèpre invétérée: il sera brûlé au feu." Lévitique 13:46-52. {MG 235.2}

De même, toute maison qui présentait des signes la rendant impropre à être habitée devait être détruite. Le sacrificateur, était-il dit, fera abattre "la maison, les pierres, le bois, et tout le mortier de la maison; et l'on portera ces choses hors de la ville, dans un lieu impur.

Celui qui sera entré dans la maison pendant tout le temps qu'elle était fermée sera impur jusqu'au soir. Celui qui aura couché dans la maison lavera ses vêtements. Celui qui aura mangé dans la maison lavera aussi ses vêtements". Lévitique 14:45-47. {MG 235.3}

Soins de propreté

La propreté personnelle était enseignée de la manière la plus impressionnante. Avant de se grouper au pied du Sinaï pour entendre la promulgation de la loi, par la voix de Dieu, les Israélites reçurent l'ordre de laver leurs personnes et leurs vêtements; toute infraction exposait le contrevenant à la peine de mort. Aucune impureté ne devait être tolérée en présence de Dieu. {MG 235.4}

Bien que durant leur séjour dans le désert les Israélites fussent presque continuellement en plein air, là où la malpropreté aurait eu cependant des conséquences moins graves que dans les maisons, l'hygiène la plus stricte était exigée à l'intérieur et à l'extérieur des tentes. Aucune ordure ne devait rester dans le camp ou aux environs. Le Seigneur avait dit: {MG 236.1}

"L'Eternel, ton Dieu, marche au milieu de ton camp pour te protéger et pour livrer tes ennemis devant toi; ton camp devra donc être saint, afin que l'Eternel ne voie chez toi rien d'impur, et qu'il ne se détourne point de toi." Deutéronome 23:14. {MG 236.2}

Le régime alimentaire

La distinction entre le pur et l'impur existait également pour les aliments: {MG 236.3}

"Je suis l'Eternel, votre Dieu, qui vous ai séparés des peuples. Vous observerez la distinction entre les animaux purs et impurs, entre les oiseaux purs et impurs, afin de ne pas rendre vos personnes abominables par des animaux, par des oiseaux, par tous les reptiles de la terre, que je vous ai appris à distinguer comme impurs." Lévitique 20:24, 25. {MG 236.4}

Beaucoup de comestibles employés librement par les païens étaient interdits aux Juifs. Ce n'étaient pas là des distinctions arbitraires: les choses défendues étaient malsaines, et le fait qu'elles étaient déclarées impures indiquait que l'usage d'aliments nuisibles souille l'homme. Ce qui corrompt le corps tend à corrompre l'âme et à la rendre impropre à la communion avec Dieu et au service qui lui est dû. {MG 236.5}

En terre promise, la discipline du désert fut appliquée de manière à favoriser la formation de bonnes habitudes. Les hommes ne s'entassaient pas dans les villes; chaque famille possédait des terres qu'elle cultivait, s'assurant ainsi les bienfaits d'une vie saine et naturelle. {MG 236.6}

Dieu déclare au sujet des coutumes cruelles et licencieuses des Cananéens qu'Israël chassait devant lui: {MG 237.1}

"Vous ne suivrez point les usages des nations que je vais chasser devant vous; car elles ont fait toutes ces choses, et je les ai en abomination." Lévitique 20:23. "Tu n'introduiras point une chose abominable dans ta maison, afin que tu ne sois pas, comme cette chose, devoué par interdit." Deutéronome 7:26. {MG 237.2}

Dans tout ce qui concernait la vie quotidienne, les Israélites se trouvaient en face de la leçon enseignée par le Saint-Esprit: {MG 237.3}

"Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes." 1 Corinthiens 3:16, 17. {MG 237.4}

Les réjouissances

"Un cœur joyeux est un bon remède." Proverbes 17:22. La gratitude, la joie, la bienveillance, la confiance en l'amour et en l'intérêt de Dieu, voilà ce qui préserve la santé. Ces vertus devaient être, pour les Israélites, le principe fondamental de leur existence. {MG 237.5}

Le voyage que l'on accomplissait trois fois par an à Jérusalem pour assister aux fêtes annuelles, la semaine passée en plein air sous des tentes pendant la fête des Tabernacles étaient des occasions de se récréer et de se réjouir hors de chez soi. Ces fêtes, rendues plus agréables et plus touchantes par l'hospitalité que l'on offrait aux étrangers, aux Lévites et aux pauvres, mettaient tout le peuple en joie. {MG 237.6}

"Tu te réjouiras, avec le Lévite et avec l'étranger qui sera au milieu de toi, pour tous les biens que l'Eternel, ton Dieu, t'a donnés, à toi et à ta maison." Deutéronome 26:11. {MG 237.7}

Aussi, plus tard, lorsque la loi divine fut lue publiquement à Jérusalem aux captifs revenus de Babylone, et que le peuple pleurait à cause de ses transgressions, ces paroles bienveillantes furent prononcées: {MG 238.1}

"Ne vous affligez pas. ... Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boissons douces et envoyez-en à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur. Ne soyez pas affligés; car la joie que donne l'Eternel, voilà votre force!" Néhémie 8:9, 10 (V. synodale). On publia, "dans toutes les villes et à Jérusalem, l'avis suivant: Allez à la montagne et rapportez-en des rameaux d'olivier cultivé et d'olivier sauvage, des rameaux de myrte, des rameaux de palmier et des rameaux d'arbres touffus, pour faire des tentes, ainsi que cela est prescrit. Alors le peuple étant sorti, rapporta des rameaux. Ils se firent des tentes sur les toits de leurs maisons, dans leurs cours, dans les parvis de la maison de Dieu, sur la place de la porte des Eaux, et sur la place de la porte d'Ephraïm. L'assemblée tout entière, tous ceux qui étaient revenus de la captivité, ayant fait des tentes, habitèrent dans ces tentes.

... Il y eut donc alors de très grandes réjouissances". Versets 15-17 (V. synodale). {MG 238.2}

Dieu donna aux Israélites des instructions au sujet de tout ce qui était essentiel à la santé physique et morale. Les commandements suivants s'appliquent aussi bien aux principes de la santé qu'à ceux de la loi morale: {MG 238.3}

"Ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes." Deutéronome 6:6-9. {MG 238.4}

"Lorsque ton fils te demandera un jour: Que signifient ces préceptes, ces lois et ces ordonnances, que l'Eternel, notre Dieu, vous a prescrits? tu diras à ton fils: ... L'Eternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre l'Eternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui." Versets 20, 21, 24. {MG 239.1}

Si les Israëlites avaient obéi à ces instructions, s'ils avaient su tirer profit de leurs avantages et vécu selon le plan de Dieu, ils auraient été préservés des maladies qui affligeaient les autres nations et, pour le monde, un vivant exemple de santé et de prospérité. Plus que tous les autres peuples, ils auraient possédé la force physique, la vigueur intellectuelle, et constitué la nation la plus puissante de la terre. Dieu avait dit à Israël: {MG 239.2}

"Tu seras béni plus que tous les peuples." Deutéronome 7:14. {MG 239.3}

"Et aujourd'hui, l'Eternel t'a fait promettre que tu seras un peuple qui lui appartiendra, comme il te l'a dit, et que tu observeras tous ses commandements, afin qu'il te donne sur toutes les nations qu'il a créées la supériorité en gloire, en renom et en magnificence, et afin que tu sois un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu, comme il te l'a dit." Deutéronome 26:18, 19. {MG 239.4}

"Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Eternel, ton Dieu: Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, le fruit de tes troupeaux, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront bénies. Ta corbeille et ta huche seront bénies. Tu seras béni à ton arrivée, et tu seras béni à ton départ." Deutéronome 28:2-6. {MG 239.5}

"L'Eternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. Tu seras pour

l'Eternel un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de l'Eternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies. Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Eternel, et ils te craindront. L'Eternel te comblera de biens, en multipliant le fruit de tes entrailles, le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol, dans le pays que l'Eternel a juré à tes pères de te donner. L'Eternel t'ouvrira son bon trésor, le ciel, pour envoyer à ton pays la pluie en son temps et pour bénir tout le travail de tes mains. ... L'Eternel fera de toi la tête et non la queue, tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas, lorsque tu obéiras aux commandements de l'Eternel, ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui lorsque tu les observeras et les mettras en pratique." Versets 8-13. {MG 239.6}

Les directives suivantes furent données à Aaron, le grand prêtre, et à ses fils: {MG 240.1}

Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël, vous leur direz:
Que l'Eternel te bénisse, et qu'il te garde!
Que l'Eternel fasse luire sa face sur toi,
Et qu'il t'accorde sa grâce!
Que l'Eternel tourne sa face vers toi,
Et qu'il te donne la paix!
C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël,
Et je les bénirai. {MG 240.2}

Que ta vigueur dure autant que tes jours!
Nul n'est semblable au Dieu d'Israël,
Il est porté sur les cieux pour venir à ton aide. ...
Le Dieu d'éternité est un refuge,
Et sous ses bras éternels est une retraite. ...
Israël est en sécurité dans sa demeure,
La source de Jacob est à part
dans un pays de blé et de moût,
Et son ciel distille la rosée.
Que tu es heureux, Israël! Qui est comme toi, Un peuple sauvé par l'Eternel,
Le bouclier de ton secours
Et l'épée de ta gloire?

Nombres 6:23-27; Deutéronome 33:25-29. {MG 240.3}

Les Israélites ne se conformèrent pas au plan divin et se privèrent ainsi de grandes bénédictions. Toutefois, Joseph et Daniel, Moïse et Elisée, et beaucoup d'autres nous offrent de nobles exemples d'obéissance au Seigneur. Une telle fidélité peut produire aujourd'hui les mêmes résultats. Il est écrit: {MG 241.1}

"Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière." 1 Pierre 2:9. {MG 241.2}

Béni soit l'homme qui se confie dans l'Eternel,
Et dont l'Eternel est l'espérance. {MG 241.3}

Les justes croissent comme le palmier,
Ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.
Plantés dans la maison de l'Eternel,
Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu;
Ils portent encore des fruits dans la vieillesse,
Ils sont pleins de sève et verdoyants. {MG 241.4}

Que ton cœur garde mes préceptes;
Car ils prolongeront les jours et les années de ta vie,
Et ils augmenteront ta paix. ...
Alors tu marcheras avec assurance dans ton chemin,
Et ton pied ne heurtera pas.
Si tu te couches, tu seras sans crainte;
Et quand tu seras couché, ton sommeil sera doux.
Ne redoute ni une terreur soudaine,
Ni une attaque de la part des méchants;
Car l'Eternel sera ton assurance,
Et il préservera ton pied de toute embûche.

Jérémie 17:7; Psaumes 92:13-15; Proverbes 3:1, 2, 23-26. {MG 241.5}

Chapitre 22 - Le Vetement

L'Ecriture enseigne la modestie dans le vêtement. "Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ..." 1 Timothée 2:9. Ces paroles de l'apôtre Paul interdisent l'ostentation dans la toilette, la profusion des ornements, les couleurs criardes. Tout ce qui a pour but d'attirer l'attention sur soi ou d'exciter l'admiration est exclu du vêtement requis par la Parole de Dieu. {MG 242.1}

Notre mise doit être simple: ni "or", ni "perles", ni "habits somptueux". Verset 9. {MG 242.2}

L'argent est un dépôt que Dieu nous a confié: il n'est donc pas destiné à satisfaire l'orgueil ou l'ambition. Entre les mains des enfants de Dieu, il doit être la nourriture des affamés, le vêtement de ceux qui sont nus, la défense des opprimés, la santé des malades, la prédication de l'Evangile aux pauvres. Employé sagement, il réjouira bien des cœurs. Ne le dépensez pas pour satisfaire la vanité. Considérez la vie du Christ. Etudiez son caractère et efforcez-vous de partager ses sentiments d'abnégation. {MG 242.3}

dans le monde soi-disant chrétien, l'argent dépensé en bijoux et en vêtements coûteux suffirait pour nourrir tous ceux qui ont faim et pour vêtir tous ceux qui sont nus. La mode et l'ostentation frustrent les pauvres et les malades de l'argent qui pourrait leur être utile. Elles privent le monde de l'Evangile du Christ. Les missions sont languissantes; des multitudes se perdent parce qu'elles ne connaissent pas les enseignements du Sauveur. Autour de nous et au loin, des âmes ignorent le salut. Alors que les bontés de l'Eternel couvrent la terre, et qu'il a en réserve des richesses inépuisables; alors qu'il nous a si libéralement fait connaître sa vérité salvatrice, quelle excuse pouvons-nous alléguer pour justifier notre attitude à l'égard des veuves, des orphelins, des malades, de ceux qui se perdent et dont les cris s'élèvent jusqu'au ciel? Au jour du jugement, lorsqu'ils seront en présence de celui qui a donné sa vie pour ces malheureux, comment ceux qui auront dépensé en plaisirs défendus leur temps et leur argent se disculperont-ils? Le Christ ne leur dira-t-il pas: "J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité"? Matthieu 25:42, 43. {MG 242.4}

Toutefois, que notre vêtement, bien que modeste et simple, soit de bonne qualité, de couleur convenable et adapté à nos occupations. Qu'il soit chaud et confortable, choisi pour durer plutôt que pour paraître. La femme sage décrite dans les Proverbes "ne craint pas la neige pour sa maison, car toute sa famille est vêtue de cramoisi". Proverbes 31:21. {MG 243.1}

Nos vêtements doivent être propres. La malpropreté est malsaine, elle affecte le corps et l'âme. "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu? ... Si quelqu'un détruit le

temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint." 1 Corinthiens 3:16, 17. {MG 243.2}

Il faut nous vêtir d'une manière saine. Dieu désire que la "santé de notre corps" soit "aussi bonne que celle de notre âme". Nous devons collaborer avec Dieu pour nous assurer cette santé physique et morale, à laquelle contribue une manière hygiénique de se vêtir. {MG 243.3}

Le vêtement doit révéler la grâce, la beauté et l'à-propos d'une simplicité naturelle. Le Christ nous a mis en garde contre l'orgueil de la vie, mais non contre ce qui en fait la grâce, la beauté naturelle. Parlant des fleurs des champs, des lis s'ouvrant dans leur pureté, il a dit: "Je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux." Matthieu 6:29. Ainsi, par le spectacle de la nature, il définit la seule beauté que le ciel apprécie: la grâce modeste, la simplicité, la pureté, l'à-propos d'une mise qui lui est agréable. {MG 243.4}

Quant aux ornements, le Sauveur veut que nous les portions dans notre cœur. Aucune parure extérieure ne peut être comparée en valeur et en grâce à cet "esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu". 1 Pierre 3:4. {MG 244.1}

Pour ceux qui se conduisent selon les principes du Christ, combien cette promesse est précieuse: {MG 244.2}

"Pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement?... Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas...: de quoi serons-nous vêtus? Car ... votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus." Matthieu 6:28-33. {MG 244.3}

"A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi." Ésaïe 26:3. {MG 244.4}

Quel contraste entre cet état d'âme et les lassitudes, l'agitation, les maladies qu'engendre le despotisme de la mode! Pour se conformer aux exigences de celle-ci, on se met souvent en contradiction flagrante avec les principes de l'Ecriture. Pensez aux différents genres de vêtements du temps jadis, ou même des dernières décades. Combien d'entre eux, la mode passée, sont considérés comme immodestes, et combien d'autres sont reconnus malséants pour une femme honnête, une femme qui se respecte et qui craint Dieu! {MG 244.5}

Les changements apportés à nos vêtements pour suivre la mode ne sont pas toujours sanctionnés par la Parole de Dieu. Les modes qui se succèdent et les ornements coûteux absorbent le temps et l'argent des riches et gaspillent les énergies de l'esprit et de l'âme.

Aux classes moyennes et pauvres, ils imposent une lourde charge. Beaucoup de ceux qui gagnent leur vie avec peine et qui pourraient confectionner eux-mêmes leurs vêtements, si la mode les voulait plus simples, sont obligés de s'adresser au tailleur s'ils désirent porter "ce qui se fait". Plus d'une jeune fille pauvre s'est privée de sous-vêtements chauds pour avoir une robe à la mode et en a payé le prix de sa vie. Plus d'une autre, convoitant le faste et l'élégance des riches, s'est engagée dans des sentiers malhonnêtes et honteux. Bien des maisons ont été privées de confort et beaucoup d'hommes ont été conduits à faire des détournements ou acculés à la faillite, pour avoir voulu satisfaire aux exigences extravagantes de leur femme ou de leurs enfants. {MG 245.1}

Que de mères, obligées de confectionner pour elles-mêmes ou pour leurs enfants des costumes à la mode, doivent s'imposer un labeur de tous les instants! Les nerfs irrités et les doigts tremblants, elles veillent tard pour ajouter à ces vêtements des ornements qui ne contribuent en rien à l'hygiène, au confort, ou à la beauté réelle. Elles sacrifient à la mode leur santé et la sérénité dont elles auraient tant besoin pour conduire sagement leurs enfants. L'éducation de l'esprit et du cœur est négligée; l'âme s'amoindrit. {MG 245.2}

La mère ainsi occupée n'a pas de temps à consacrer à de bonnes lectures, au développement physique de ses enfants, aux soins à donner à leur santé. Elle n'a pas le temps non plus de veiller à leurs besoins intellectuels et spirituels, de sympathiser avec eux dans leurs petites déceptions et leurs épreuves, ni de s'intéresser à ce qui les préoccupe. {MG 245.3}

Presque aussitôt après leur naissance, les enfants sont soumis à l'influence de la mode. Ils entendent parler de vêtements bien plus que de leur Sauveur. Ils voient leur mère consulter les journaux de mode avec plus d'empressement que la Bible. Le vêtement est considéré comme bien plus important que la formation du caractère. Parents et enfants se privent ainsi de ce qu'il y a de meilleur, de plus doux et de plus vrai dans la vie. L'amour de la mode les empêche de se préparer pour la vie à venir. {MG 246.1}

C'est l'ennemi de tout bien qui est l'instigateur de cette inconstance. Il se plaît à déshonorer Dieu en semant la douleur et la ruine; et l'un des moyens par lequel il réussit le mieux, c'est la mode qui affaiblit le corps, paralyse l'esprit et rapetisse l'âme. {MG 246.2}

Les femmes sont sujettes à de graves maladies, et leurs souffrances sont souvent augmentées par leur manière de se vêtir. Au lieu de prendre soin de leur santé pour faire face aux situations critiques où elles ne manqueront pas de se trouver un jour, non seulement elles gaspillent leurs forces par le mauvais emploi qu'elles en font, mais elles vont jusqu'à sacrifier non seulement leur santé mais aussi leur existence et lèguent à leurs enfants une mauvaise constitution, des habitudes perverties et une fausse conception de la vie. {MG 246.3}

L'un des articles les plus dispendieux et les plus mauvais de la mode est la jupe qui balaie le sol. Malpropre, mal commode, peu confortable et malsaine — tout cela, et plus, est vrai de la jupe traînante. Elle est coûteuse, à la fois à cause de tout le tissu nécessaire pour sa confection et de l'usure par sa longueur. Quiconque a vu une femme ainsi vêtue, les mains encombrées de paquets, essayer de monter ou de descendre des escaliers, pénétrer dans un autobus, se frayer un chemin parmi la foule, marcher sous la pluie ou sur un chemin boueux, n'a pas besoin d'autre preuve pour être convaincu de son incommodité. {MG 246.4}

Une erreur grave que les femmes commettent souvent, c'est de faire supporter aux hanches tout le poids de leurs jupes. La pression ainsi exercée sur les organes tend à les faire descendre, affaiblissant l'estomac et produisant un sentiment de lassitude. Les épaules se voûtent, la poitrine se creuse et les poumons, comprimés, ne peuvent plus fonctionner normalement. {MG 247.1}

Ces dernières années, on a tellement parlé des dangers résultant de la compression de la taille que bien peu peuvent les ignorer; et cependant, le pouvoir de la mode est si grand que le mal continue, au grand dommage des femmes et des jeunes filles. Il est essentiel pour la santé que la poitrine ait de la place pour une expansion complète afin que les poumons puissent inspirer à fond. Lorsque les poumons sont comprimés, la quantité d'oxygène inhalé diminue. Le sang n'est pas suffisamment vivifié, et les déchets toxiques qui devraient être éliminés par les poumons sont retenus dans l'organisme. De plus, la circulation est entravée, et les organes internes sont tellement comprimés qu'ils se déplacent et ne peuvent fonctionner normalement. {MG 247.2}

Un corset serré n'embellit pas la silhouette. L'un des principaux éléments de la beauté physique est la symétrie, les proportions harmonieuses. Et le modèle parfait du développement physique ne se trouve pas dans les figurines des modistes françaises, mais dans la forme humaine développée selon les lois de Dieu dans la nature. Dieu est l'auteur de toute beauté, et ce n'est qu'en nous conformant à son idéal que nous approcherons de la norme de la véritable beauté. {MG 247.3}

Un autre mal que la mode favorise, c'est de trop couvrir certaines parties du corps, tandis que d'autres le sont insuffisamment. Les pieds et les jambes, éloignés des organes vitaux, devraient être particulièrement préservés du froid. Or, il est impossible de jouir d'une bonne santé lorsque les extrémités sont toujours froides, car le sang qui en repart va congestionner d'autres parties du corps. Une bonne santé exige une circulation parfaite, mais celle-ci ne peut être obtenue si le tronc est trois ou quatre fois plus vêtu que les membres. {MG 247.4}

Beaucoup de femmes sont nerveuses et s'usent prématurément parce qu'elles se privent du grand air qui purifierait leur sang, et de la liberté de mouvements qui le chasserait dans les veines, apportant ainsi santé, vie et énergie. Il en est qui ont contracté des troubles incurables ou sont mortes de tuberculose pulmonaire ou d'autres maladies, alors qu'elles

auraient pu jouir de la santé jusqu'à la fin de leur vie, si elles s'étaient vêtues suivant les principes sanitaires et avaient vécu au grand air. {MG 248.1}

Un vêtement normal exige une étude attentive de chaque partie du corps. Le climat, les circonstances, l'état de santé, l'âge et l'occupation doivent tous être considérés. Il faut que chaque article de vêtement ait la taille voulue pour ne pas entraver la circulation du sang et laisser à la respiration une liberté complète et naturelle. Qu'il soit aussi assez ample pour suivre les mouvements des bras. {MG 248.2}

Les femmes dont la santé est chancelante acquerront une plus grande résistance en portant un vêtement convenable et en faisant de l'exercice en plein air, modérément d'abord, puis de manière progressive, dans la mesure où elles peuvent le supporter. Elles arriveront ainsi à recouvrer la santé, et à jouer leur rôle dans la société. {MG 248.3}

Indépendantes de la mode

Au lieu de se tuer pour satisfaire aux exigences de la mode, que la femme ait le courage de s'habiller simplement et hygiéniquement. Plutôt que d'être l'esclave de son ménage, que la femme et mère prenne le temps de lire, de se tenir au courant de ce qui se passe, d'être une compagne pour son mari, de suivre le développement de l'intelligence de ses enfants et n'oublie pas de faire de son Sauveur un compagnon de chaque jour, un ami intime. Qu'elle se rende dans les champs avec ses petits, et apprenne à toujours mieux connaître Dieu par la beauté de ses œuvres. {MG 248.4}

Qu'elle soit toujours joyeuse et vaillante. Les travaux quotidiens terminés, que la soirée soit consacrée à une agréable réunion de famille plutôt qu'à d'interminables travaux de couture ou de broderie. Ainsi, beaucoup d'hommes en viendront à préférer la société de leur famille à celle du cercle ou du café; plus d'un garçon sera préservé des mauvaises influences de la rue et plus d'une jeune fille, gardée des fréquentations frivoles et corruptrices. L'influence du foyer sera pour les parents et les enfants ce que Dieu désire qu'elle soit: une bénédiction pour toute la vie. {MG 249.1}

Chapitre 23 - L'alimentation Et La Sante

Notre corps est constitué d'éléments renfermés dans la nourriture que nous absorbons. Nos tissus sont soumis à une usure constante; le moindre fonctionnement d'un organe produit une détérioration, et la réparation s'en effectue grâce à l'alimentation. Chaque organe requiert donc sa part de nutrition; le cerveau, les os, les muscles, les nerfs exigent chacun la leur. N'est-il pas merveilleux, ce procédé par lequel nos aliments sont transformés en sang, et ce sang employé à restaurer les tissus usés par le travail? Jour et nuit, inlassablement, il apporte la vie et la force à chaque nerf, à chaque muscle, à chaque tissu. {MG 250.1}

Le choix des aliments

Les meilleurs aliments sont ceux qui fournissent les éléments nécessaires au corps. L'appétit ne saurait à lui seul guider ce choix, car il peut être perverti par de mauvaises habitudes. Il lui arrive souvent de réclamer des aliments qui nuisent à la santé et affaiblissent l'organisme au lieu de le fortifier. On ne peut davantage se fier aux coutumes de la société, car la maladie et la souffrance qui prévalent partout sont dues en grande partie aux erreurs populaires sur la manière de se nourrir. {MG 250.2}

Pour savoir quels sont les meilleurs aliments, il faut étudier le régime donné primitivement par Dieu à l'humanité. Celui qui a créé l'homme et connaît ses besoins avait indiqué à Adam comment il devait se nourrir. "Voici, avait-il dit, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture." Genèse 1:29. Chassé d'Eden pour gagner son pain en cultivant un sol maudit, l'homme reçut alors la permission de manger également "l'herbe des champs". Genèse 3:18. {MG 250.3}

Les céréales, les fruits, les oléagineux et les légumes sont donc les aliments choisis pour nous par notre Créateur. A l'état naturel ou apprêtés d'une manière très simple, ils constituent le régime le plus sain et le plus nourrissant. Ils donnent une force, une endurance et une vigueur physiques et intellectuelles qu'une nourriture plus compliquée et plus stimulante ne saurait jamais fournir. {MG 251.1}

Mais tous les aliments sains ne sont pas également bons dans n'importe quelle circonstance. Il faut les choisir, les adapter aux saisons, au climat dans lequel nous vivons et à nos occupations. Des aliments excellents à certaines saisons, ou sous certains climats, peuvent ne plus convenir dans d'autres conditions. De même, tel aliment qui sera pris avantageusement par ceux qui se livrent à un travail physique pénible ne convient pas aux personnes dont les occupations sont sédentaires ou intellectuelles. Dieu nous a donné une ample variété d'aliments sains, et chacun, guidé par l'expérience et le bon sens, doit choisir ceux qui s'adaptent le mieux à ses besoins. {MG 251.2}

La nature fournit en abondance des fruits, des oléagineux et des céréales, et d'année en année les produits de tous les pays sont mieux répartis, grâce aux facilités croissantes de transport. Il en résulte que beaucoup d'aliments considérés autrefois comme coûteux et luxueux sont aujourd'hui à la portée de tous. Tel est en particulier le cas des fruits secs et en conserve. {MG 251.3}

Les fruits oléagineux et leurs dérivés sont de plus en plus employés pour remplacer les aliments carnés; si on leur adjoint des céréales, des fruits et quelques racines, on obtient un régime sain et nourrissant. On doit veiller cependant à ne pas en consommer une trop grande quantité, et ceux qui les supportent mal en useront avec prudence. Il faut se souvenir aussi que certains d'entre eux sont meilleurs que d'autres; les amandes sont préférables aux arachides, mais celles-ci en quantité limitée et employées avec des céréales sont nourrissantes et digestibles. {MG 251.4}

Convenablement préparées, les olives, comme les noix, remplacent avantageusement le beurre et la viande. Elles contiennent une huile bien préférable à la graisse animale. L'huile d'olive est laxative: son emploi est favorable aux tuberculeux et peut guérir les estomacs irrités ou ulcérés. {MG 252.1}

Les personnes accoutumées à une nourriture riche et très stimulante ont le goût perverti, et ne peuvent au premier abord s'accommoder d'aliments simples. Il faut du temps pour que leur goût redevienne normal et que leur estomac se remette des abus dont il a souffert. Mais en persévérant dans l'emploi d'aliments sains, on finit par les apprécier et on y trouve plus de plaisir qu'aux friandises malsaines. L'estomac, exempt de toute inflammation et de tout surmenage, peut alors s'acquitter facilement de sa tâche. {MG 252.2}

Les besoins du corps exigent une quantité suffisante d'aliments sains et nourrissants. {MG 252.3}

Il est possible, avec un peu de prévoyance et de méthode, de se procurer en tous pays ce qui est le plus favorable à la santé. Le blé, le riz, le maïs et l'avoine, ainsi que les haricots, les pois et les lentilles s'expédient partout. En y ajoutant les fruits du pays ou de l'étranger, et les légumes qui croissent dans la localité, on a tout ce qu'il faut pour se passer de viande. {MG 252.4}

Partout où les fruits abondent, on doit en faire une provision pour l'hiver, en les mettant en bocaux ou en les faisant sécher. Les petits fruits, tels que les groseilles, les fraises, les framboises et les mûres, peuvent être cultivés avantageusement en bien des endroits où ils sont peu employés et où leur culture est négligée. {MG 252.5}

Pour la conservation des fruits, on utilisera les bocaux de préférence aux boîtes de fer-blanc; mais il est indispensable que ces fruits soient de bonne qualité. Employez peu de

sucre et cuisez-les juste le temps nécessaire pour assurer leur conservation. Ainsi préparés, ils remplacent très bien les fruits frais. {MG 253.1}

Partout où l'on peut se procurer à des prix modérés des fruits secs, tels que raisins, pruneaux, pommes, poires, pêches et abricots, on trouvera avantageux de les utiliser en abondance dans l'alimentation quotidienne, et, pour assurer la santé et la vigueur, ils conviendront parfaitement aux travailleurs. {MG 253.2}

Une grande variété d'aliments au même repas incite à manger trop et expose à l'indigestion. {MG 253.3}

Il n'est pas bon de manger des fruits et des légumes au même repas. Pour ceux qui ont une digestion laborieuse, l'emploi de ces deux catégories d'aliments à la fois peut provoquer un embarras gastrique et rendre difficile tout effort cérébral. Il vaut mieux prendre les fruits à un repas et les légumes à un autre. {MG 253.4}

Variez vos menus. Que l'on ne voie pas sur votre table, repas après repas, et jour après jour, les mêmes plats, préparés de la même manière. L'organisme est mieux nourri si l'alimentation est variée. {MG 253.5}

Préparation des aliments

S'il ne faut pas manger simplement par gourmandise, on ne doit pas non plus manifester de l'indifférence quant à la qualité des aliments et la manière de les préparer. Si ceux-ci ne sont pas pris avec plaisir, ils sont moins bien assimilés. Qu'ils soient donc choisis avec soin et apprêtés intelligemment. {MG 253.6}

La fine farine n'est pas la meilleure. Pour le pain, elle n'est ni saine ni économique. Le pain de fleur de farine manque des éléments nutritifs qui se trouvent dans le pain de farine complète; il est une cause fréquente de constipation et autres malaises. {MG 254.1}

Le bicarbonate de soude — ou poudre-levure — utilisé dans la fabrication du pain est nuisible; il irrite l'estomac et empoisonne souvent tout l'organisme. De nombreuses ménagères pensent qu'elles ne peuvent réussir un bon pain sans bicarbonate de soude, mais c'est une erreur. Si elles se donnaient la peine d'apprendre de meilleures méthodes, leur pain serait plus sain et plus savoureux pour un palais exercé. {MG 254.2}

Pour le pain levé, il ne faut pas remplacer l'eau par le lait. Celui-ci occasionne une dépense superflue et rend le pain moins sain. Le pain au lait s'aigrit plus facilement que le pain à l'eau et fermente plus rapidement dans l'estomac. {MG 254.3}

Il faut que le pain soit léger et l'on ne doit pas y tolérer le moindre soupçon d'aigreur. Que les miches soient petites et bien cuites, de manière que tous les germes du levain soient détruits. Consommé chaud ou frais, le pain levé se digère difficilement; il ne devrait jamais

paraître sur la table. Il n'en est pas de même du pain sans levain. Les petits pains de farine de froment, sans levain, et cuits dans un four bien chaud, sont à la fois sains et savoureux. {MG 254.4}

Les céréales dont on fait les différentes sortes de bouillies devraient être cuites pendant plusieurs heures. Les aliments épais sont plus sains que les aliments liquides, parce qu'ils exigent plus de mastication. Les biscottes, ou pain cuit deux fois, sont très digestibles et très savoureuses. On peut aussi couper du pain ordinaire en tranches et les faire sécher au four jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement sèches et dorées. Placé dans un endroit sec, ce pain peut être ainsi conservé bien plus longtemps que le pain ordinaire. Il suffit de le faire chauffer avant de le manger pour qu'il soit aussi frais que s'il venait d'être cuit. {MG 254.5}

On emploie généralement trop de sucre dans l'alimentation. Les gâteaux, les pâtisseries, les gelées, les confitures sont des causes fréquentes d'indigestion. Les crèmes composées d'œufs, de lait et de sucre sont particulièrement nuisibles. Il faut éviter l'usage du lait et du sucre pris ensemble. {MG 255.1}

Si on emploie du lait, il doit être parfaitement stérilisé. Grâce à cette précaution, il offre moins de danger. Le beurre n'est pas aussi nuisible en tartines que dans les aliments, mais il vaudrait mieux en principe s'en passer tout à fait. Le fromage est encore plus sujet à caution. Il est tout à fait impropre à l'alimentation.* {MG 255.2}

Une nourriture insuffisante et des aliments mal cuits appauvrissent le sang et affaiblissent tout l'organisme. Ils créent un état maladif avec son cortège d'irritabilité et de nervosité. Les victimes d'une mauvaise cuisine sont légion. Sur bien des tombes on pourrait graver, en guise d'épitaphe: "Victime d'une mauvaise cuisine", ou "Décédé en raison des mauvais traitements infligés à son estomac". {MG 255.3}

Celles qui font la cuisine ont le devoir sacré d'apprendre à préparer les aliments d'une manière saine. Bien des âmes se perdent à cause d'une cuisine mal faite. Il faut réfléchir et avoir beaucoup de soin pour faire du bon pain. Mais il y a dans une miche de bon pain davantage de religion que beaucoup ne l'imaginent. En réalité, les bonnes cuisinières sont rares. Les jeunes filles considèrent la cuisine et les coins du ménage comme des corvées, et, pour cette raison, nombreuses sont celles qui se marient et deviennent maîtresses de maison sans avoir la moindre idée des devoirs qui leur incombent comme épouses et comme mères. {MG 255.4}

Cuisiner n'est pas une science inférieure; c'est au contraire l'une des plus importantes de la vie pratique. Toutes les femmes devraient l'approfondir, et il faudrait en adapter l'enseignement pour le bien des classes pauvres. Ce n'est pas facile de préparer des aliments appétissants et en même temps simples et nourrissants, mais on peut y arriver. Ils paraîtront

d'autant plus savoureux et sains qu'ils auront été préparés avec plus de simplicité. {MG 256.1}

Que les ménagères qui ne savent pas faire une cuisine saine se décident à apprendre un art indispensable au bienêtre de leur famille. En maints endroits, des cours de cuisine leur permettraient de s'instruire dans cette branche. Celles qui n'auraient pas l'avantage de les suivre devraient se placer sous la direction d'une bonne cuisinière, jusqu'à ce qu'elles soient maîtresses de cet art. {MG 256.2}

Il est d'une importance capitale de prendre les repas à des heures régulières. Le repas terminé, on ne doit plus rien prendre jusqu'au suivant. Beaucoup mangent lorsque leur organisme n'a pas besoin de nourriture, à des intervalles irréguliers, ou entre les repas, parce qu'ils n'ont pas la force de volonté suffisante pour résister à cette inclination. Certaines personnes, lorsqu'elles voyagent, grignotent constamment quelque nourriture, ce qui est très préjudiciable à leur santé. Si, au contraire, elles prenaient régulièrement des aliments simples et nourrissants, elles ne se sentiraient pas si lasses et seraient moins souvent malades. {MG 256.3}

Une autre habitude néfaste consiste à manger au moment de se coucher, après les repas habituels. On ressent alors une certaine faiblesse, et on prend encore quelque nourriture. En s'écoutant ainsi, on contracte une habitude devenant si invétérée qu'il semble impossible de s'endormir sans avoir mangé. Le résultat de ces repas tardifs est que la digestion a lieu pendant le sommeil et que celui-ci est souvent troublé par des cauchemars; au matin, on s'éveille fatigué et sans appétit pour le petit déjeuner. Il faut que le travail de l'estomac soit terminé quand on se couche, car cet organe doit se reposer comme tout le reste du corps. Les soupers pris tard dans la nuit sont particulièrement nuisibles aux personnes sédentaires. Les troubles qu'ils engendrent sont souvent à l'origine d'une maladie mortelle. {MG 257.1}

Dans bien des cas, la faiblesse qui provoque le désir de manger avant de se coucher provient de ce que les organes digestifs ont été surmenés pendant la journée. Après avoir digéré un repas, ils ont besoin de repos. Cinq ou six heures au moins devraient s'écouler entre les repas. D'ailleurs, bien des personnes, après en avoir fait l'essai, trouvent que deux repas par jour valent mieux que trois. {MG 257.2}

Habitudes à éviter

Les aliments ne devraient jamais être pris très chauds ou très froids. Pris froids, ils fatiguent l'estomac, qui doit les réchauffer avant que la digestion puisse avoir lieu. Les boissons froides sont également mauvaises pour la même raison, tandis que l'usage habituel de boissons chaudes est débilitant. En fait, plus on prend de liquide au repas plus la digestion est difficile, car le liquide doit être absorbé avant que celle-ci puisse commencer. N'employez pas trop de sel, évitez les conserves au vinaigre et les aliments épicés. Mangez

du fruit en abondance, et l'irritation de l'estomac qui cause la soif pendant le repas disparaîtra presque entièrement. {MG 257.3}

Il faut manger lentement et bien mastiquer, afin que la salive pénètre les aliments et que les sucs digestifs puissent entrer en action. {MG 258.1}

C'est une grave erreur de manger après un exercice violent, lorsqu'on est épuisé ou en transpiration. Dès que l'on mange, les énergies nerveuses sont fortement mises à réquisition, de sorte que si l'esprit ou le corps est surmené immédiatement avant ou après le repas, la digestion est entravée. Lorsqu'on est excité, inquiet ou pressé, il vaut mieux ne pas manger avant d'avoir retrouvé le calme et le repos. {MG 258.2}

L'estomac est étroitement relié au cerveau. Lorsqu'il est malade, il appelle à son aide la force nerveuse de celuici. Si ses appels sont trop nombreux, le cerveau se congestionne. C'est pourquoi les travailleurs intellectuels qui manquent d'exercices physiques devraient veiller à n'user qu'avec sobriété même des aliments les meilleurs. Pendant les repas, oubliez les soucis et les anxiétés; ne soyez pas pressés, mangez tranquillement, avec joie et gratitude envers Dieu pour tous ses bienfaits. {MG 258.3}

Il en est beaucoup qui renoncent à la viande et à d'autres aliments malsains et s'imaginent que, leur nourriture étant simple et saine, ils peuvent satisfaire leur appétit sans restriction. C'est une erreur. Les organes digestifs ne doivent pas être surchargés d'aliments, si bons soient-ils; ils ne peuvent que partiellement les assimiler. {MG 258.4}

La coutume veut que les plats soient servis les uns après les autres. Ne sachant ce qui va suivre, il arrive qu'on mange à satiété d'un aliment qui n'est peut-être pas celui qui convient le mieux, et lorsque le dessert tentateur est apporté, on se permet souvent de dépasser les limites. Si tous les plats étaient mis sur la table au commencement du repas, chacun pourrait faire le choix qui lui convient. {MG 258.5}

Le résultat de la suralimentation se fait parfois sentir immédiatement. Mais dans certains cas, il y a absence de sensation douloureuse. Toutefois, les organes digestifs sont affaiblis, et les forces physiques, minées lentement. {MG 259.1}

Les excès alimentaires encombrent l'organisme et donnent naissance à un état maladif et fébrile. Ils attirent vers l'estomac une quantité anormale de sang, déterminant le refroidissement des extrémités et le surmenage des organes digestifs. Lorsque ceux-ci ont accompli leur tâche, il subsiste un sentiment de faiblesse et de langueur que l'on confond souvent avec la faim; mais cette sensation est due à l'état d'épuisement des organes en question. Un autre phénomène concomitant est parfois l'engourdissement du cerveau, et la répulsion pour tout effort mental ou physique. {MG 259.2}

Ces symptômes désagréables proviennent d'une dépense considérable de forces vitales nécessitée par une digestion laborieuse. L'estomac, fatigué à l'extrême, crie: "Donnezmoi du repos!" Mais ses appels sont souvent mal interprétés; on croit qu'il s'agit d'une demande de nourriture, et au lieu de le laisser en repos, on accroît encore sa tâche. Il en résulte que les organes digestifs sont épuisés alors qu'ils devraient pouvoir accomplir convenablement leur tâche. {MG 259.3}

On ne devrait pas préparer pour le sabbat une plus grande quantité ou une plus grande variété d'aliments que les autres jours. Au contraire, que ceux-ci soient plus simples, et que l'on mange moins, afin d'avoir l'esprit mieux disposé pour s'occuper de questions spirituelles. Un estomac surchargé implique un cerveau engourdi. On peut alors entendre les paroles les plus précieuses sans en profiter, parce que l'esprit est alourdi par une digestion difficile. En mangeant trop le sabbat, beaucoup se privent à leur insu des bienfaits qu'il apporte. {MG 259.4}

On évitera de faire la cuisine ce jour-là, mais il ne faut pas nécessairement manger froid. En hiver, les aliments préparés la veille doivent être réchauffés. Que les repas, bien que simples, soient appétissants et bien présentés. Dans les foyers où il y a des enfants, on mettra sur la table du sabbat un plat qui soit un régal et que la famille n'ait pas l'habitude de manger chaque jour. {MG 260.1}

Si l'on a contracté de mauvaises habitudes alimentaires, il ne faut pas tarder à les réformer. Lorsque les abus ont provoqué une dyspepsie, conservons les forces qui nous restent en évitant tout surmenage de l'estomac. Quand il a été maltraité trop longtemps, celui-ci ne peut plus se rétablir tout à fait; mais une alimentation convenable le préservera d'une plus grande faiblesse et réussira à l'améliorer. Il n'est pas facile de prescrire des règles s'adaptant à chaque cas, mais en se conformant aux principes d'une alimentation saine, de grands changements peuvent être opérés, et la cuisinière n'aura plus besoin de chercher constamment à exciter l'appétit. {MG 260.2}

La récompense de la sobriété dans l'alimentation, c'est la vigueur mentale et morale, ainsi que la maîtrise des passions mauvaises. La suralimentation est particulièrement nuisible aux tempéraments apathiques auxquels une nourriture frugale, associée à beaucoup d'exercices physiques, convient mieux. Des hommes et des femmes très bien doués n'accomplissent pas la moitié de ce qu'ils pourraient faire parce qu'ils ne savent pas dominer leur appétit. {MG 260.3}

Beaucoup d'écrivains et d'orateurs commettent l'erreur suivante: après un repas copieux, ils se mettent au travail, lisent, étudient ou écrivent sans se permettre un seul instant d'exercice physique. Il en résulte que les idées et les mots ne leur viennent que difficilement; ils n'arrivent pas à écrire ni à parler avec la force et l'intensité indispensables. Leurs efforts sont ternes et stériles. {MG 260.4}

Ceux qui ont d'importantes responsabilités, et surtout ceux qui veillent aux intérêts spirituels, devraient être des hommes à la perception aiguë et aux sentiments pénétrants. Plus que d'autres, ils doivent être tempérants dans le manger. Les aliments riches et succulents ne devraient pas se trouver sur leur table. {MG 261.1}

Des hommes qui occupent des postes de confiance ont à prendre chaque jour des décisions importantes. Appelés à agir rapidement, ils ne peuvent le faire que s'ils pratiquent une stricte tempérance. L'esprit se fortifie par l'exercice rationnel des énergies physiques et mentales. Si l'effort n'est pas trop épuisant, toute lassitude ressentie apporte une nouvelle vigueur. Mais souvent ceux qui sont appelés à prendre des décisions urgentes sont influencés défavorablement par une alimentation défectueuse. Un estomac malade rend l'esprit confus, indécis, souvent irritable, dur et injuste. Beaucoup d'œuvres qui auraient été pour le monde une bénédiction ont dû être abandonnées, et plus d'une mesure injuste, oppressive et cruelle a été prise à cause d'un état morbide qui était la conséquence de mauvaises habitudes alimentaires. {MG 261.2}

Voici un conseil pour tous ceux qui se livrent à un travail sédentaire et surtout mental; que ceux qui possèdent suffisamment de courage moral et d'empire sur eux-mêmes en fassent l'essai: A chaque repas, ne prenez que deux ou trois sortes d'aliments simples, et ne mangez pas plus qu'il ne faut pour apaiser votre faim. Ajoutez à cela, chaque jour, de l'exercice, et voyez si vous ne vous en trouvez pas bien. {MG 261.3}

Les ouvriers, occupés à un travail physique épuisant, ne sont pas obligés d'être aussi attentifs à la quantité et à la qualité de leurs aliments que les personnes aux habitudes sédentaires, mais ils n'en jouiraient pas moins d'une meilleure santé s'ils prenaient l'habitude de se dominer dans le manger et le boire. {MG 261.4}

Certains demandent parfois qu'on leur prescrive exactement le régime qu'ils doivent suivre. Ce sont surtout ceux qui se suralimentent, puis le regrettent, en sorte qu'ils pensent constamment au manger et au boire. Mais nul ne peut, sur un sujet semblable, faire la loi aux autres. Chacun doit utiliser son bon sens et se conformer aux principes de l'hygiène, tout en s'efforçant de se contrôler soi-même. {MG 261.5}

Notre corps appartient au Christ qui l'a racheté. Nous ne sommes pas libres d'en disposer. Tous ceux qui connaissent les lois de la santé doivent comprendre que l'obéissance à ces lois est un devoir impérieux. C'est nous qui subissons la peine de notre désobéissance, et c'est nous qui devrons rendre compte à Dieu de nos habitudes et de nos manières d'agir. La question que nous avons à nous poser n'est pas: "Quelle est la coutume du monde?" mais bien: "Comment, en tant qu'individu, traiterai-je mon corps, la demeure que le Seigneur m'a donnée?" {MG 262.1}

Chapitre 24 - La Viande Comme Aliment

Au commencement, le régime prescrit à l'homme ne comportait aucun aliment d'origine animale. Ce n'est qu'après le déluge, alors que toute végétation était détruite, que l'homme reçut la permission d'en faire usage. {MG 263.1}

En assignant à l'homme sa nourriture en Eden, le Seigneur lui indiquait quelle sorte d'aliments lui convenait le mieux. Plus tard, il donna dans le désert une leçon semblable au peuple d'Israël. Lorsqu'il le fit sortir du pays d'Egypte, son dessein était d'en faire un peuple particulier. Pour que celui-ci fût en exemple et en bénédiction au monde, il lui fournit l'aliment le mieux adapté au but à atteindre: non pas la viande, mais la manne, le "pain du ciel". C'est à cause du mécontentement et des murmures des Israélites qui se souvenaient des "potées de viande" d'Egypte, que la nourriture animale leur fut accordée. Mais pour très peu de temps seulement, car son usage amena la maladie et la mort à des milliers d'entre eux. Cependant, l'alimentation non carnée ne fut jamais acceptée de bon cœur. Elle continua à provoquer des plaintes, ouvertes ou cachées, et ne fut pas maintenue de façon permanente. {MG 263.2}

Une fois en Canaan, les Israélites reçurent la permission de manger de la viande, mais avec des restrictions pour en diminuer les conséquences fâcheuses. Le porc fut interdit ainsi que d'autres mammifères, oiseaux et poissons, déclarés impurs. La graisse et le sang furent aussi strictement défendus. {MG 263.3}

Les bêtes dont il était permis de consommer la chair devaient être saines. Aucun animal déchiré, aucun animal ayant péri de mort naturelle ou qui n'avait pas été vidé entièrement de son sang ne pouvait servir de nourriture. {MG 264.1}

En s'écartant des directions divines touchant leur manière de se nourrir, les Israélites s'exposèrent à de sérieux préjudices. Ayant désiré une alimentation carnée, ils durent en subir les conséquences. Ils ne parvinrent pas au caractère idéal que Dieu leur avait proposé, et n'accomplirent pas ses desseins. Le Seigneur "accorda ce qu'ils demandaient; puis il envoya le dépérissement dans leur corps". Psaumes 106:15. Ils firent passer les choses terrestres avant les choses spirituelles, et n'arrivèrent pas à la prééminence sacrée que Dieu voulait leur accorder. {MG 264.2}

Raisons d'écarter la viande

Ceux qui consomment de la viande absorbent en réalité — mais de seconde main — les éléments contenus dans les céréales et les légumes, puisque l'animal s'en nourrit. La vie des céréales et des légumes passe dans l'animal, et nous la recevons en mangeant la chair de l'animal. Ne serait-il pas préférable de prendre directement cette vie dans les aliments que Dieu nous a destinés? {MG 264.3}

La viande n'a jamais été le meilleur aliment, mais elle est doublement sujette à caution depuis que la maladie chez les animaux est devenue si fréquente. Ceux qui suivent un régime carné ne se rendent pas compte de ce qu'ils mangent. S'ils pouvaient voir l'animal vivant et connaître la qualité de sa chair, ils s'en détourneraient souvent avec dégoût. C'est en consommant de la viande, remplie de germes de la tuberculose et du cancer, que ces maladies, et d'autres également dangereuses, se contractent. {MG 264.4}

Les tissus du porc fourmillent de parasites. Dieu dit de cet animal: "Vous le regarderez comme impur. Vous ne mangerez pas leur chair et vous ne toucherez pas leurs corps morts." Deutéronome 14:8. Ce commandement fut donné parce que la viande de porc est impropre à l'alimentation. Les porcs ont été créés pour nous débarrasser des immondices. Leur viande n'a jamais été destinée à servir de nourriture à l'homme. Il est impossible que la chair d'un animal qui vit dans la saleté et se nourrit de détritus soit saine. {MG 264.5}

Il arrive fréquemment que le propriétaire d'animaux malades, craignant de les perdre s'il les garde plus longtemps, les conduise au marché où ils sont vendus pour la boucherie. C'est parfois le moyen employé pour engraisser ces animaux qui les rend malades. Privés à la fois de lumière et d'air pur, respirant l'atmosphère empestée des étables, nourris peut-être d'aliments en décomposition, ils ne tardent pas à être contaminés dans tout leur organisme. {MG 265.1}

Souvent, les animaux sont amenés de loin au marché et souffrent le martyre avant d'y arriver. Pris dans de verts pâturages, ils sont entassés dans des wagons et privés d'eau et de nourriture pendant de longues heures. Enfiévrées, épuisées, ces pauvres bêtes sont conduites à la mort, et les hommes se régalent de leur cadavre. {MG 265.2}

En maints endroits, les poissons vivant dans une eau polluée par les égouts des grandes villes deviennent, pour ceux qui les consomment, une cause de maladie. Même s'ils se rendent plus loin et sont pêchés en eau pure, ils risquent de rendre malades et de causer la mort de gens qui ne suspectent pas le danger. {MG 265.3}

Les effets de l'usage de la viande peuvent ne pas apparaître immédiatement, mais ce n'est pas une preuve de la non-toxicité de l'alimentation carnée. Bien peu de personnes en arrivent à croire que la viande qu'ils ont consommée a vicié leur sang et causé leurs souffrances. Beaucoup meurent de maladies dues entièrement à un régime carné sans que personne songe à incriminer ce dernier. {MG 265.4}

Les méfaits de la viande ne sont pas moindres au point de vue moral que physique. Tout ce qui nuit au corps nuit également à l'esprit et à l'âme. Pensez à la cruauté envers les animaux qu'implique l'usage de la viande, à ses effets sur ceux qui l'infligent et sur ceux qui en sont témoins. Qu'advient-il de la tendresse que nous devrions avoir pour ces créatures de Dieu? {MG 266.1}

L'intelligence dont font preuve beaucoup de bêtes se rapproche tellement de celle des êtres humains qu'elle est pour nous un mystère. Les animaux voient, entendent, aiment. Ils connaissent la peur, la souffrance et font un usage plus judicieux de leurs organes que beaucoup d'êtres humains. Ils sympathisent aux douleurs de leurs compagnons et témoignent à ceux qui prennent soin d'eux une affection bien supérieure à celle dont font preuve certains hommes. Leur attachement à leur maître ne peut être brisé qu'au prix de grandes souffrances. {MG 266.2}

Quel est l'homme de cœur qui, après avoir pris soin de quelque animal domestique et lu dans son regard la confiance et l'affection, voudrait ensuite le livrer au couteau du boucher? Comment trouver du plaisir à manger sa chair? {MG 266.3}

C'est une erreur de croire que la force musculaire dépend de la viande. Les besoins de l'organisme seront mieux satisfaits, on jouira d'une meilleure santé sans en faire usage. Les céréales, les fruits, les oléagineux et les légumes contiennent tous les éléments nutritifs nécessaires à la formation d'un sang généreux. Ces éléments ne sont pas aussi bien ou aussi complètement fournis par une alimentation carnée. Si la viande donnait la force et la santé, la chair des animaux aurait été incluse dans le régime originel de l'homme. {MG 266.4}

Lorsqu'on abandonne l'usage de la viande, on éprouve souvent un sentiment de faiblesse, un manque de vigueur. Beaucoup voient là une indication de l'absolue nécessité d'une alimentation carnée; mais c'est bien plutôt la preuve que la viande est un stimulant, qu'elle enfièvre le sang et excite les nerfs. Il est aussi difficile à certains de l'abandonner qu'il ne l'est au buveur de délaisser la boisson; mais en persévérant, ils verront que ce changement est pour leur bien. {MG 266.5}

Lorsqu'on renonce à la viande, il faut la remplacer par une variété de céréales, d'oléagineux, de légumes et de fruits nourrissants et appétissants. Cela est particulièrement nécessaire pour les personnes faibles ou surmenées. Dans certaines contrées pauvres, la viande est l'aliment le meilleur marché Un changement d'habitudes y sera donc plus difficile, mais non impossible. Il faut toutefois avoir égard à la situation des gens et à la force d'une habitude qui a duré toute une vie, et se garder d'insister sur une idée, si juste soit-elle. Nul ne doit être sollicité de changer de régime brusquement. Il faut pouvoir remplacer la viande par des aliments sains et d'un prix modique. C'est de la cuisinière que dépend, en grande partie, la solution du problème. Avec application et adresse, elle peut préparer des mets nutritifs et appétissants, remplaçant en grande partie la viande. {MG 267.1}

Dans tous les cas, l'éducation de la conscience, l'affermissement de la volonté, l'emploi d'aliments sains et savoureux opéreront le changement sans peine et feront disparaître le besoin de se nourrir de chair. {MG 267.2}

Le temps n’est-il pas venu où chacun devrait se passer de viande? Comment ceux qui aspirent à la pureté et à la sainteté, afin de vivre un jour en la compagnie des anges, peuvent-ils continuer à se nourrir d’un aliment qui exerce sur l’esprit et sur le corps un effet aussi pernicieux? Comment peuvent-ils ôter la vie à des créatures de Dieu pour se délecter de leur chair? Qu’ils reviennent plutôt aux aliments sains et délicieux donnés à nos premiers parents, qu’ils pratiquent la compassion envers les animaux que le Seigneur a créés et placés sous la domination de l’homme, et qu’ils enseignent à leurs enfants à faire de même. {MG 267.3}

Chapitre 25 - Les Extremes dans L'alimentation

Tous ceux qui font profession d'adhérer à la réforme alimentaire ne sont pas pour cela de vrais réformateurs. Pour beaucoup, cette réforme consiste simplement à écarter certains aliments malsains. Ils n'ont pas une juste conception des principes de la santé, et leurs tables, encore chargées de friandises indigestes, sont loin d'être un modèle de tempérance chrétienne et de modération. {MG 268.1}

D'autres, voulant montrer l'exemple, versent dans l'extrême opposé. Ne pouvant se procurer les meilleurs aliments, au lieu de les remplacer le mieux possible, ils adoptent un régime déficitaire qui ne leur apporte pas les éléments nécessaires à la formation d'un sang généreux. Leur santé en pâtit, leur activité est compromise, et leur exemple témoigne plutôt contre la réforme qu'en sa faveur. {MG 268.2}

D'autres encore pensent que la santé exigeant une nourriture simple, il n'est pas nécessaire de choisir et de préparer des aliments avec soin. Se restreignant à une alimentation très sommaire et ne présentant pas une variété d'éléments nutritifs suffisante pour répondre aux besoins du corps, ils en subissent les conséquences. {MG 268.3}

Les gens qui n'ont qu'une idée imparfaite des principes de la réforme sanitaire sont souvent les plus tenaces, non seulement à maintenir leur point de vue, mais à chercher à l'imposer à leur famille et à leurs amis. Cette réforme tronquée a des effets désastreux sur leur santé; leurs efforts pour la faire adopter donnent à beaucoup une fausse idée de la réforme alimentaire et les amènent à la rejeter complètement. {MG 268.4}

Ceux qui ont vraiment compris les lois de la santé et qui se laissent diriger par les bons principes évitent les extrêmes, indulgence et restriction. Ils choisissent leurs aliments non seulement pour satisfaire leur appétit mais pour fortifier leur corps. Ils cherchent à maintenir toutes leurs énergies dans le meilleur état possible pour les mettre au service de Dieu et de leurs semblables. Leur appétit est contrôlé par la raison et la conscience, et il en résulte la santé du corps et de l'esprit. Et s'ils ne font pas une grande propagande, leur exemple n'en rend pas moins témoignage en faveur de leurs principes. Ils exercent autour d'eux une heureuse influence. {MG 269.1}

Il y a beaucoup de bon sens dans la réforme alimentaire. Etudions ce sujet à fond. Et d'abord, nul ne doit se permettre de critiquer ceux dont la manière de faire n'est pas en tous points en harmonie avec la sienne. On ne peut établir une règle invariable pour chacun, et personne n'a le droit de se croire le critère auquel les autres doivent se conformer. Tous ne peuvent manger les mêmes mets; des aliments sains et appétissants pour certains sont désagréables et même nuisibles pour d'autres. D'aucuns ne peuvent supporter le lait, alors qu'il réussit très bien à d'autres. Il en est qui ne digèrent pas les pois et les haricots, tandis

que d'autres s'en trouvent très bien. Pour les uns, les préparations de céréales à l'état naturel sont excellentes; d'autres ne peuvent en faire usage. {MG 269.2}

Ceux qui vivent dans les pays pauvres, où les fruits sont rares, ne devraient pas exclure de leur régime les œufs et le lait. En revanche, les personnes fortes et de tempérament sanguin supprimeront les aliments stimulants. Les œufs, en particulier, seront évités dans les familles où les enfants ont des tendances à la sensualité. Mais les personnes dont le sang est appauvri ne devraient pas écarter entièrement le lait et les œufs, surtout s'il ne leur est pas possible de se procurer d'autres aliments également riches en éléments nutritifs. Il faut prendre soin cependant d'obtenir du lait de vaches bien portantes et des œufs de poules bien nourries et bien soignées. Ceux-ci devraient êtres cuits de la manière qui les rend le plus digestibles. {MG 269.3}

La réforme alimentaire doit être progressive. A mesure que les maladies des animaux augmentent, l'usage des œufs et du lait devient de plus en plus sujet à caution. Il faut s'efforcer de les remplacer par d'autres aliments sains et bon marché. Chacun devrait, autant que possible, savoir faire la cuisine sans lait et sans œufs, mais en veillant toutefois à ce que les aliments soient sains et de bon goût. {MG 270.1}

La méthode de prendre deux repas par jour est généralement favorable à la santé. Cependant, certaines personnes ont besoin d'un troisième repas. Celui-ci devrait être très léger. Les biscuits secs, les biscottes, les fruits ou le café de céréales torréfiées sont les meilleurs aliments pour le repas du soir. {MG 270.2}

D'aucuns vivent sans cesse dans l'appréhension que leurs aliments, quelque simples et sains qu'ils soient, ne leur fassent mal. Je leur dirai: N'ayez pas cette crainte; détournez vos pensées de ce sujet. Mangez selon les directives de votre meilleur jugement. Après avoir demandé à Dieu de bénir votre nourriture, croyez qu'il a entendu votre prière, et soyez en paix. {MG 270.3}

Les principes de la santé exigent que nous bannissions de notre table tout ce qui est de nature à irriter l'estomac et à nuire à la santé; mais souvenons-nous qu'une alimentation insuffisante appauvrit le sang. Des cas de maladies très difficiles à guérir peuvent en résulter. L'organisme n'étant pas suffisamment nourri, une débilité générale et la dyspepsie s'ensuivent. Ceux qui s'alimentent insuffisamment n'y sont pas toujours contraints par pauvreté; ils le font souvent par ignorance, par négligence, ou pour obéir à leurs idées erronées de réforme. {MG 270.4}

Dieu n'est pas honoré lorsque nous négligeons notre corps ou que nous lui imposons des excès, nous rendant ainsi incapables de le servir. Prendre soin du corps en lui fournissant des aliments savoureux et nourrissants est un des premiers devoirs de la maîtresse de

maison. Mieux vaut dépenser moins pour les vêtements et l'ameublement que d'économiser sur la nourriture. {MG 271.1}

Quelques maîtresses de maison rationnent leur famille aux repas afin de pouvoir offrir à leurs visiteurs un menu dispendieux. Comme c'est peu sage! Apprenons à recevoir avec plus de simplicité, et à pourvoir avant tout aux besoins des nôtres. Une économie irréfléchie et des coutumes artificielles empêchent souvent d'exercer l'hospitalité lorsqu'elle serait nécessaire et bénie. Il faut que nos tables soient suffisamment garnies pour que le visiteur inattendu n'impose pas à la maîtresse de maison un travail supplémentaire. {MG 271.2}

Tout le monde devrait apprendre ce qu'il faut manger et comment le préparer. Les hommes aussi bien que les femmes ont besoin de savoir préparer les aliments d'une manière simple et saine. Leur travail les appelle souvent en des lieux où ils ne peuvent obtenir une nourriture saine; leur connaissance de l'art culinaire leur permettrait alors de se tirer d'affaire. {MG 271.3}

Accordez une grande attention à votre alimentation. Allez de la cause à l'effet; maintenez l'appétit sous le sceptre de la raison. Ne malmenez pas votre estomac en mangeant trop, mais ne vous privez pas des aliments sains et nécessaires à la santé. {MG 271.4}

Les idées étroites de quelques soi-disant réformateurs ont fait un grand tort à la cause de l'hygiène. Que les hygiénistes se souviennent que la réforme alimentaire sera jugée surtout par ce qui paraît sur leurs tables. Au lieu de discréditer leurs principes par leur comportement à cet égard, ils devraient les mettre en pratique de manière à se recommander eux-mêmes aux esprits sincères. Nombreuses sont les personnes qui s'opposeront toujours à une réforme quelconque, même raisonnable, si elles doivent, pour s'y conformer, se priver de ce qu'elles aiment. Elles satisfont leurs goûts au lieu de consulter la raison ou les lois de la santé, et traitent de fanatiques tous ceux qui abandonnent les sentiers battus de la coutume et se font les avocats d'une réforme, aussi justifiée soit-elle. Pour que ces personnes n'aient aucune raison de critiquer, on ne devrait pas chercher à se montrer entièrement différent d'elles, mais plutôt à s'en rapprocher le plus possible sans toutefois sacrifier ses principes. {MG 271.5}

Si les défenseurs de la réforme sanitaire tombent dans les extrêmes, ne nous étonnons pas si beaucoup de ceux qui les considèrent comme des représentants des principes diététiques rejettent entièrement la réforme. Ces extrêmes font souvent plus de mal en peu de temps que n'en peut réparer toute une vie exemplaire. {MG 272.1}

La réforme sanitaire est basée sur des principes larges et à longue portée; ne la rapetissons pas par des vues et des pratiques étroites. Que nul ne s'en laisse détourner par l'opposition, le ridicule ou le désir d'influencer ou de faire plaisir à quiconque. Ceux qui

sont guidés par des principes suivront le droit sentier d'une manière ferme et décidée, tout en manifestant un esprit généreux, chrétien et modéré. {MG 272.2}

Chapitre 26 - Stimulants Et Narcotiques

On classe sous le nom de stimulants et de narcotiques une grande variété de produits qui, employés comme aliments ou boissons, irritent l'estomac, empoisonnent le sang et excitent les nerfs. Leur usage comporte un réel danger. On recherche l'excitation des stimulants parce que l'on s'en trouve bien tout d'abord. Mais une réaction se produit toujours. Ils conduisent naturellement aux excès, et constituent un agent actif de dégénérescence physique. {MG 273.1}

Les condiments

En notre siècle de vitesse, moins les aliments seront excitants, mieux cela vaudra. Les condiments sont nuisibles. La moutarde, les épices, le poivre, le vinaigre, les conserves au vinaigre et les produits similaires irritent l'estomac et échauffent le sang. On présente souvent l'inflammation de l'estomac d'un buveur pour montrer l'effet des boissons alcoolisées. L'action des condiments a le même résultat. Leur usage fait que bientôt les aliments ordinaires ne satisfont plus l'appétit, et que l'organisme exige quelque chose qui soit encore plus excitant. {MG 273.2}

Le thé et le café

Le thé est un stimulant et produit même un certain degré d'ivresse. Le café et d'autres breuvages de même nature sont identiques. On éprouve d'abord une certaine euphorie. Les nerfs de l'estomac sont excités, et cette excitation se transmet au cerveau qui, à son tour, la communique au cœur. Ce dernier bat plus rapidement, et tout l'organisme en reçoit une impulsion réelle, bien que passagère. On oublie la fatigue, les forces semblent revenir; l'esprit se ranime, et l'imagination devient plus vive. {MG 273.3}

Devant de semblables résultats, il en est beaucoup qui croient que le thé ou le café leur font le plus grand bien. Mais c'est une erreur. Ces boissons ne sont pas nourrissantes, car leur effet se produit avant le temps nécessaire à la digestion et à l'assimilation. Ce qui semble être de la force n'est qu'une excitation nerveuse. Lorsque l'effet du stimulant cesse, cette prétendue force disparaît, et l'on ressent de la lassitude et de la langueur. {MG 274.1}

L'usage continuel de ces breuvages épuise les forces vitales et produit de nombreux malaises: maux de tête, insomnies, palpitations, indigestions, tremblements, etc. Les nerfs fatigués ont besoin de repos plutôt que d'excitation et de surmenage. Il faut à la nature un certain temps pour récupérer ses énergies épuisées. Aiguillonné par l'usage des excitants, l'organisme accomplit davantage pendant un certain temps. Mais, une fois affaibli, il lui est très difficile d'arriver au résultat désiré. Le besoin de stimulants devient de plus en plus irrésistible, et la volonté ne tarde pas à capituler devant la passion. Il faut des doses toujours plus fortes pour produire l'effet voulu, jusqu'au jour où, exténué et incapable d'effort, l'organisme cesse d'agir. {MG 274.2}

Le tabac

Le tabac est un poison lent, insidieux, mais très nuisible. Sous quelque forme qu'on l'emploie, il ébranle la constitution. Il est d'autant plus dangereux que ses effets sont lents et tout d'abord à peine perceptibles. Il excite, puis paralyse les nerfs, affaiblit le cerveau et obscurcit la pensée. Il affecte souvent les nerfs d'une manière plus radicale que les boissons enivrantes. Il est plus subtil, et ses effets sont difficiles à combattre. Il provoque le besoin des boissons fortes, et, dans de nombreux cas, conduit à l'alcoolisme. {MG 274.3}

L'usage du tabac est une habitude mauvaise et coûteuse, malpropre pour celui qui s'y adonne et incommode pour ceux qui l'entourent. Il a partout ses fidèles, et il est rare de se trouver dans une foule sans qu'un fumeur ne vous envoie au visage son haleine empoisonnée. Il est gênant et malsain de rester dans un wagon de chemin de fer ou dans une pièce dont l'atmosphère est chargée de fumée de tabac à laquelle vient parfois s'ajouter le relent des liqueurs. Si des hommes persistent à employer ces poisons, de quels droits se permettent-ils de vicier l'air que d'autres doivent respirer? {MG 275.1}

Chez les enfants et les jeunes gens l'usage du tabac cause un mal incalculable. Ils en sont tout particulièrement affectés. Les parents leur lèguent la débilité mentale, la faiblesse physique, le désordre des nerfs, et des besoins contraires à la nature. Ces mauvaises pratiques, continuées par les enfants, en augmentent et en perpétuent les déplorables conséquences. C'est à cela qu'il faut attribuer en grande partie la dégénérescence physique, mentale et morale qui devient aujourd'hui si alarmante. {MG 275.2}

De petits garçons commencent très tôt à fumer. L'habitude prise, alors que l'esprit et le corps sont particulièrement sensibles à l'effet du tabac, nuit à la croissance, sape la vitalité, alourdit l'esprit et abaisse le niveau moral. {MG 275.3}

Que faire pour mettre en garde les enfants et les jeunes gens contre les méfaits d'une coutume dont leurs parents, leurs maîtres et le clergé même leur donnent l'exemple? de tout jeunes garçons ont déjà la cigarette à la bouche, et si on leur fait quelques remarques, ils répondent: "Mon père fume bien!" ou, désignant le pasteur ou le directeur de l'école du dimanche: "Ces gens fument: quel mal y a-t-il à

Les imiter?" Beaucoup parmi ceux qui s'occupent de tempérance sont adonnés à l'usage du tabac. Comment peuvent-ils enrayer les progrès de l'intempérance? {MG 275.4}

Je fais appel à ceux qui prétendent se conformer à la Parole de Dieu. En tant que chrétiens, pouvez-vous vous permettre une habitude qui paralyse votre intelligence et vous empêche d'estimer à leur juste valeur les réalités éternelles? Pouvez-vous consentir à priver journellement Dieu de vos services, et votre prochain de l'exemple que vous devez lui donner? {MG 276.1}

Avez-vous pensé à vos responsabilités en tant qu'économes de Dieu, aux moyens qu'il a placés entre vos mains? Quelle proportion de l'argent que le Seigneur vous confie consacrez-vous habituellement à votre tabac? Combien avez-vous ainsi dépensé depuis que vous avez commencé à fumer? Comparée à cette somme, quelle est celle que vous avez donnée aux pauvres ou consacrée à la propagation de l'Evangile? {MG 276.2}

Nul être humain n'a besoin de tabac. Mais des multitudes périssent qu'on aurait pu sauver par l'emploi judicieux de l'argent qui y a été consacré. N'avez-vous pas fait un mauvais usage des biens que Dieu vous avait accordés? Ne le dérobez-vous pas, ainsi que votre semblable? Ne savez-vous pas que "vous ne vous appartenez point à vous-mêmes", que "vous avez été rachetés à un grand prix", et que vous devez glorifier "Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu"? 1 Corinthiens 6:19, 20. {MG 276.3}

Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses;
Quiconque en fait excès n'est pas sage. {MG 276.4}

Pour qui les ah? pour qui les hélas?
Pour qui les disputes? pour qui les plaintes?
Pour qui les blessures sans raison? pour qui les yeux rouges?
Pour ceux qui s'attardent auprès du vin, Pour ceux qui vont déguster du vin mêlé.
Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge,
Oui fait des perles dans la coupe.
Et qui coule aisément.
Il finit par mordre comme un serpent,
Et par piquer comme un basilic.

Proverbes 20:1; 23:29-32. {MG 276.5}

Jamais main humaine n'a brossé un aussi vivant tableau de l'avilissement et de l'esclavage des victimes de l'alcool. Asservies, dégradées, même lorsqu'elles comprennent leur misère, elles n'ont pas la force de briser leurs chaînes. "J'en veux encore", disent-elles. Verset 35. {MG 277.1}

Il n'est pas besoin d'arguments pour montrer les effets pernicieux de l'alcool sur les buveurs. On voit partout ces infortunés aux yeux rouges, à l'air hébété, ces âmes pour lesquelles le Christ est mort, qui font verser des larmes aux anges, et sont de tristes épaves. Ce sont des taches dans notre civilisation orgueilleuse. Elles sont la honte, la malédiction et le péril de tous les pays. {MG 277.2}

Qui peut dépeindre la misère, l'angoisse, le désespoir qui se cachent dans le foyer de l'ivrogne? Pensez à la femme, souvent intelligente, parfois cultivée, unie à un homme que la boisson transforme en démon. Songez aux enfants, privés de confort et d'éducation, vivant

dans la terreur de celui qui devrait être leur soutien et leur joie, et lancés dans le monde avec les stigmates de la honte ou la tare héréditaire du buveur. {MG 277.3}

Pensez aux accidents effrayants qui se produisent chaque jour, dus à la boisson. C'est un employé de chemin de fer qui néglige un signal ou comprend mal un ordre: une collision se produit, fauchant de nombreuses vies humaines. Ou c'est un navire qui fait naufrage et se perd corps et biens. En recherchant les causes de l'accident, on découvre presque toujours qu'un homme placé à un poste important était sous l'influence de l'alcool. Peut-on se permettre de boire ainsi lorsque l'on porte la responsabilité de nombreuses vies humaines? Ce n'est qu'en ceux qui s'abstiennent de toute boisson enivrante qu'il est possible de se confier. {MG 277.4}

Les autres intoxicants

Ceux qui ont un penchant pour les stimulants ne devraient jamais avoir sous les yeux ou à leur portée ni vin, ni bière, ni cidre. Ce serait les induire en tentation. Il en est beaucoup qui considèrent le cidre doux comme inoffensif, et ne se font aucun scrupule de s'en procurer. Mais il ne reste doux que très peu de temps et ne tarde pas à fermenter. Le goût piquant qu'il acquiert alors plaît à certains palais; celui qui en boit admet difficilement qu'il soit fermenté. {MG 278.1}

On met sa santé en danger en employant du cidre doux selon la méthode ordinaire. Si les gens pouvaient voir au microscope ce que contient celui dont ils font usage, bien peu voudraient en goûter. Les fabricants emploient souvent des pommes véreuses ou pourries. Ceux qui ne consentiraient à aucun prix à se servir de ces fruits d'une autre manière, en boivent le jus et le trouvent délicieux. Mais le microscope révèle que, même au sortir du pressoir, donc avant que la fermentation ait commencé, ce breuvage si agréable est impropre à la consommation. {MG 278.2}

Le vin, la bière et le cidre intoxiquent aussi réellement que les boissons fortes. Leur usage fait naître le goût pour des alcools plus forts, et c'est ainsi que se contracte l'habitude de boire des liqueurs. L'usage modéré des boissons fermentées est l'école où se forment les ivrognes. L'influence de ces breuvages est si insidieuse que leurs victimes s'engagent dans le chemin de l'alcoolisme avant même d'en avoir soupçonné le danger. {MG 278.3}

Bien que n'étant jamais considérés comme vraiment ivres, certains buveurs sont toujours sous l'influence des boissons fermentées. Ils sont fiévreux, instables, mal équilibrés, se croient sûrs d'eux-mêmes. Ils persévèrent dans leur manière de faire, jusqu'à ce qu'ils ne connaissent plus de retenue et sacrifient les principes les plus respectables. Les meilleures résolutions sont alors sans force, et les considérations les plus nobles sont incapables de soumettre la passion au contrôle de la raison. {MG 278.4}

Nulle part la Bible ne sanctionne l'usage du vin fermenté. L'eau que Jésus changea en vin aux noces de Cana était le pur jus de raisin. C'était ce "jus de la grappe" dont l'Ecriture dit: "Ne la détruis pas, car il y a là une bénédiction!" Ésaïe 65:8. {MG 279.1}

C'est l'esprit du Christ qui donna cet avertissement aux Israélites: "Le vin est moqueur, les boissons fortes sont tumultueuses; quiconque en fait excès n'est pas sage." Proverbes 20:1. Jésus n'en fournit jamais. Satan entraîne les hommes vers des plaisirs qui obscurcissent la raison et le sens moral, mais le Christ nous enseigne à nous maîtriser. Il ne place jamais devant les hommes ce qui pourrait être un objet de tentation. Sa vie tout entière fut un exemple d'abnégation. Lors de son jeûne de quarante jours, il se soumit à la plus terrible épreuve que puisse endurer l'homme, et cela pour briser la puissance de l'appétit. C'est l'esprit du Sauveur qui fit prescrire à Jean-Baptiste de ne boire ni vin, ni boisson enivrante. Le même esprit fit une recommandation semblable à la femme de Manoach. Jésus n'a jamais contredit ses enseignements. Le vin non fermenté qu'il fit aux noces de Cana était une boisson saine et rafraîchissante. C'est de ce vin que lui et ses disciples se servirent lors de la première Cène. C'est ce même vin qui devrait toujours être placé sur la sainte table, pour symboliser le sang du Sauveur. Ce sacrement ayant pour but de vivifier l'âme, les symboles employés doivent être au-dessus de tout reproche. {MG 279.2}

A la lumière des Ecritures, de la nature et de la raison, comment des chrétiens peuvent-ils cultiver du houblon pour en faire de la bière, comment peuvent-ils se livrer à la fabrication du vin ou du cidre? S'ils aimaient leur prochain comme eux-mêmes, oseraient-ils placer sur son chemin des produits qui deviendront pour lui une embûche? {MG 279.3}

C'est souvent au foyer que commence l'intempérance. L'usage des aliments lourds et malsains affaiblit les organes de la digestion et fait naître le besoin d'aliments qui stimulent. C'est ainsi que l'on prend goût aux condiments et aux excitants, et que le désir s'en fait sentir toujours plus fréquemment et plus impérieusement. L'organisme se charge de substances toxiques, et plus il s'affaiblit, plus il exige de stimulants. Un pas dans la mauvaise direction en prépare un autre. Bien des gens qui ne voudraient pas mettre sur leur table du vin ou des liqueurs, y placent des aliments créant une soif si intense qu'il devient presque impossible de lutter contre la tentation. De mauvaises habitudes dans le manger et dans le boire détruisent la santé et préparent le chemin à l'ivrognerie. {MG 280.1}

Les campagnes en faveur de la tempérance deviendraient bien vite superflues si l'on en inculquait les principes à la jeunesse. Que les parents commencent à combattre l'intempérance dans leur propre foyer et l'on verra immédiatement les résultats. {MG 280.2}

Mères, l'une de vos tâches consiste à aider vos enfants à contracter de bonnes habitudes et des goûts simples. Eduquez leur appétit, enseignez-leur à avoir en horreur les stimulants. Mettez-les à même d'acquérir la force de résister au mal. Apprenez-leur qu'ils ne doivent

pas céder aux influences de leurs camarades, ni à celles du dehors, si fortes soient-elles, mais eux-mêmes influencer les autres pour le bien. {MG 280.3}

On fait énormément pour combattre l'intempérance. Mais beaucoup de ces efforts portent à faux. Les promoteurs de la réforme devraient comprendre le mal qui résulte de l'usage des aliments malsains, des condiments, du thé et du café. Nous ne pouvons qu'encourager tous les champions de la tempérance, mais nous les supplions d'étudier davantage les causes du mal qu'ils combattent, et de s'assurer qu'ils sont conséquents avec eux-mêmes. {MG 280.4}

Il faut comprendre que l'harmonie des forces mentales et morales dépend en grande partie du bon fonctionnement de l'organisme. Tous les narcotiques et les stimulants qui affaiblissent et dégradent notre être, tendent à abaisser le niveau de l'intelligence et de la moralité. L'intempérance est à la base même de la dépravation morale du monde. En se livrant à ses goûts pervertis, l'homme perd la force de résister à la tentation. {MG 281.1}

Ceux qui travaillent en faveur de la tempérance doivent instruire le public selon ces principes. Il faut enseigner que la santé, le caractère, et même la vie sont mis en danger par l'emploi des stimulants qui excitent les énergies épuisées à une action antinaturelle et spasmodique. {MG 281.2}

La seule attitude qui convienne en ce qui concerne le café, le tabac et les boissons alcoolisées est celle qui est résumée par ces paroles: "Ne prends pas, ne touche pas, ne goûte pas." Le thé, le café et les breuvages similaires tendent à produire les mêmes résultats que les liqueurs; et dans bien des cas, il est aussi difficile de s'en passer qu'à l'ivrogne d'abandonner la bouteille. Ceux qui renoncent aux excitants ressentent pendant quelque temps un certain malaise; mais s'ils persévèrent, ils en perdront le goût et cesseront bientôt d'en sentir le besoin. Il faut du temps à la nature pour se remettre des abus dont elle a souffert. Mais donnez-lui l'occasion de le faire, et elle s'acquittera à nouveau de sa tâche noblement et avec toute la perfection désirable. {MG 281.3}

Chapitre 27 - Le Commerce des Boissons Alcooliques

"Malheur, dit le prophète Jérémie, à celui qui bâtit sa maison par l'injustice, et ses chambres par l'iniquité. ... Qui dit: Je me bâtirai une maison vaste, et des chambres spacieuses; et qui s'y fait percer des fenêtres, la lambrisse de cèdre, et la peint en couleur rouge! Est-ce que tu règnes, parce que tu as de la passion pour le cèdre?... Mais tu n'as des yeux et un cœur que pour te livrer à la cupidité, pour répandre le sang innocent, et pour exercer l'oppression et la violence." Jérémie 22:13-17. {MG 282.1}

Le commerce des boissons

Ces paroles décrivent bien l'œuvre des fabricants et des débitants de boissons enivrantes. Leur commerce n'est qu'un vol déguisé. Au lieu de donner quelque chose en échange de l'argent qu'ils reçoivent, chaque franc qu'ils ajoutent à leur bénéfice est en malédiction à celui qui le leur donne. {MG 282.2}

Dieu a répandu abondamment ses dons. Si ceux-ci étaient employés avec sagesse, on verrait peu de misère et de détresse. Mais la méchanceté des hommes transforme ces bienfaits en malédictions. C'est la cupidité et des goûts pervertis qui font transformer en poisons les céréales et les fruits, causant ainsi la misère et la ruine. {MG 282.3}

Chaque année, il se consomme dans le monde de nombreux hectolitres de boissons alcoolisées. Des millions de francs sont ainsi dépensés pour se procurer le malheur, la pauvreté, la maladie, la dégradation, la débauche, le crime et la mort. Par amour du gain, le marchand de spiritueux distribue à ses victimes de quoi corrompre et détruire l'esprit et le corps, et condamne la famille du buveur à la pauvreté et à la ruine. {MG 282.4}

Mais les exactions du marchand de boissons ne cessent pas à la disparition de sa victime. Il dépouille la veuve, et réduit ses enfants à la mendicité. Il n'hésite pas à priver les familles pauvres des objets les plus nécessaires pour solder la note que son client n'a pu régler avant sa mort. Des enfants qui crient, une mère qui pleure ne font que l'exaspérer. Peu lui importe que ceux-ci meurent de faim, ou soient voués à la misère, pourvu qu'il s'enrichisse, même aux dépens de ceux qu'il perd. {MG 283.1}

Les maisons de débauche, les repaires du vice, les cours d'assises, les prisons, les hospices, les asiles d'aliénés, les hôpitaux se remplissent en grande partie à cause du commerce du marchand de boissons. A l'instar de la Babylone mystique de l'Apocalypse, il trafique en "corps et en âmes d'hommes". Derrière lui, invisible, se trouve Satan, le grand destructeur des âmes, qui emploie, pour perdre l'homme, tous les artifices de la terre et de l'enfer. Que ce soit à la ville ou à la campagne, dans les trains ou sur les paquebots, dans les lieux où se traitent les affaires, les salles de spectacles, d'hôpitaux et jusque dans les églises et à la table sainte, partout il tend ses pièges. Rien n'est négligé pour créer et entretenir le besoin de boissons enivrantes. A presque chaque coin de rue, des cafés aux lumières

étincelantes et à l'aspect engageant invitent les ouvriers, les riches oisifs et la jeunesse inexpérimentée à entrer. {MG 283.2}

Dans les salons et aux rendez-vous du grand monde, on sert aux femmes des liqueurs en vogue, aux noms séducteurs, qui sont de vrais poisons. Pour les malades et ceux qui sont épuisés, il y a les "amers", les "bitters" qui font une réclame folle et sont composés en grande partie d'alcool. {MG 283.3}

Afin de créer chez les enfants le goût pour les liqueurs, on fabrique et on met en vente des gâteaux et des bonbons où entre l'alcool. En leur distribuant ceux-ci à certaines occasions, le marchand de liqueurs s'assure pour plus tard une clientèle fidèle. {MG 284.1}

C'est ainsi que cette œuvre néfaste se poursuit jour après jour, mois après mois, année après année. Les pères, les maris, les frères: soutiens, espoir et orgueil de la nation, se rendent gaillardement au café et en sortent ruinés et perdus. {MG 284.2}

Et ce qui est encore plus terrible, c'est que la plaie s'attaque au cœur même de la famille. De plus en plus, les femmes s'adonnent à la boisson. Dans de nombreux foyers, des enfants en bas âge sont chaque jour exposés au danger par la négligence, les mauvais traitements ou la dureté d'une mère en état d'ébriété. Garçons et filles grandissent à l'ombre de ce fléau. Quelles sont leurs perspectives, sinon de tomber plus bas encore que leurs parents? {MG 284.3}

Les nations qui se disent chrétiennes exportent ce poison dans les pays païens. On apprend aux indigènes à boire de l'alcool. Il est parmi eux des hommes intelligents qui protestent contre ce breuvage mortel et cherchent vainement à protéger leur pays de ses ravages. Les nations civilisées contraignent les indigènes à acheter du tabac, de l'alcool, de l'opium. Les passions de ceux-ci, stimulées par la boisson, les conduisent bientôt à une dégradation inconnue auparavant. C'est ainsi que la tâche du missionnaire chrétien dans ces pays est paralysée. {MG 284.4}

de cette manière, par leur contact avec les peuples qui devraient leur apprendre à connaître le vrai Dieu, les païens sont initiés à des vices qui détruisent des tribus et des races entières. Et dans les régions enténébrées de la terre, les hommes civilisés sont haïs à cause de la malédiction qu'ils y ont apportée. {MG 284.5}

Responsabilité de l'Eglise

L'industrie et le commerce des boissons enivrantes sont une puissance dans le monde. Ils ont pour eux les forces combinées de l'argent, de l'habitude et des appétits. Leur influence se fait sentir jusque dans l'Eglise. Des hommes directement ou indirectement enrichis par le trafic de l'alcool en sont membres et y jouissent de l'estime de tous. Beaucoup d'entre eux donnent libéralement aux œuvres de charité. Leurs contributions facilitent les entreprises de

l'Eglise et soutiennent ses pasteurs. Ils s'attirent la considération qu'inspire la richesse. Les Eglises qui acceptent de tels membres encouragent virtuellement le commerce de l'alcool. Trop souvent, le pasteur n'ose pas s'élever contre ce mal. Il ne dit pas à ses paroissiens ce que le Seigneur a déclaré au sujet de l'œuvre du marchand de boissons alcoolisées, car il craint de les offenser, de diminuer sa popularité et de perdre son poste. {MG 285.1}

Mais plus haut que le tribunal de l'Eglise il y a le tribunal de Dieu. Celui qui a dit au premier meurtrier: "La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi" (Genèse 4:10), n'accepte pas sur son autel les offrandes du marchand d'alcool. Sa colère s'enflamme contre ceux qui voudraient couvrir leurs fautes du manteau de la libéralité. Leur argent est taché de sang, une malédiction repose sur lui. {MG 285.2}

Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Eternel. ...
Quand vous venez vous présenter devant moi,
Qui vous demande de souiller mes parvis?
Cessez d'apporter de vaines offrandes. ... Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux;
Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas:
Vos mains sont pleines de sang.

Ésaïe 1:11-15. {MG 285.3}

L'ivrogne est capable de meilleures choses. Dieu lui a confié des talents pour qu'il l'honore et soit en bénédiction au monde. Mais ses semblables, avant tendu un piège à son âme, se sont enrichis de sa dégradation. Ils vivent dans le luxe, tandis que ceux qu'ils dépouillent sont dans le dénuement et la misère. Toutefois, le Seigneur demandera des comptes à ceux qui ont précipité leur chute. Celui qui règne dans les cieux ne perd pas de vue les causes ni les conséquences de l'ivrognerie. Lui qui prend soin des passereaux et revêt l'herbe des champs ne se détournera pas des créatures qu'il a formées à son image et rachetées par son sang. Il entend leurs cris. Il enregistre tout ce qui tend à entretenir le crime et la misère. {MG 286.1}

Le monde et l'Eglise peuvent approuver celui qui s'est enrichi en avilissant l'âme humaine. Ils peuvent accorder leur sourire à l'homme qui a amené ses semblables à la honte et à la dégradation. Dieu prend note de tout cela, et il jugera avec justice. On peut considérer le marchand de liqueurs comme un excellent homme d'affaires, mais le Seigneur déclare à son sujet: "Malheur à lui." Responsable de la misère, de la souffrance et du désespoir causés dans le monde par le commerce des boissons alcoolisées, il devra rendre compte du malheur des mères et des enfants privés d'aliments, de vêtements et d'abri, et qui ont dû renoncer à tout espoir et à toute joie en ce monde. Il devra répondre des âmes qu'il a envoyées dans l'éternité sans qu'elles y fussent préparées. Et à ceux qui encouragent cet homme dans son œuvre néfaste, Dieu dit: "Vos mains sont pleines de sang." {MG 286.2}

Les lois sur les licences

Certains prétendent que les licences auxquelles le commerce des liqueurs est soumis tendent à diminuer les ravages de l'alcoolisme. Mais elles placent au contraire ce commerce sous la protection de la loi. L'Etat sanctionne ainsi son existence et encourage le mal qu'il prétend supprimer. Grâce à ces licences, des brasseries et des distilleries s'installent partout, et le marchand de boissons a le droit d'exercer son commerce à notre porte. {MG 287.1}

Il est défendu, il est vrai, de servir à boire à un homme en état d'ébriété ou connu comme ivrogne. Mais cela n'empêche pas de recruter des ivrognes parmi la jeunesse. L'avenir de la corporation exige qu'on éveille en elle le goût des boissons alcoolisées. On emploie donc tous les moyens possibles pour amener les jeunes à contracter l'habitude de boire qu'il faudra ensuite satisfaire à tout prix. Il serait moins dangereux, bien souvent, de donner à boire à un ivrogne invétéré, dont la ruine est déjà consommée, que de risquer de perdre la fleur de notre jeunesse. {MG 287.2}

L'autorisation officielle de vendre des boissons alcoolisées est une tentation constante pour ceux qui voudraient s'amender. On a fondé des institutions pour aider les victimes de l'intempérance à se relever. C'est une noble entreprise. Mais aussi longtemps que la loi sanctionnera la vente de l'alcool, ces institutions rendront peu de services aux buveurs. Ne pouvant y rester toujours, le moment vient où ils doivent reprendre leur place dans la société. On leur a appris à dominer leur penchant pour les boissons alcoolisées, mais ce désir n'a pas disparu complètement. Lorsque ces personnes sont assaillies par la tentation, qui se présente de tous côtés, elles succombent des plus facilement. {MG 287.3}

Celui qui possède un animal dangereux et qui le laisse en liberté est responsable devant la loi de tous les méfaits qu'il peut commettre. chez les Israélites, les lois données par l'Eternel prescrivaient que si une bête reconnue vicieuse causait la mort d'un homme, le propriétaire était mis à mort; c'était le prix de sa négligence et de sa malveillance. Si l'on suivait le même principe, l'Etat qui donne des licences aux marchands de boissons alcoolisées devrait être tenu responsable des résultats de ce trafic. Si le fait de laisser en liberté un animal dangereux était un crime passible de mort, que faut-il dire de celui — bien plus grand — qui consiste à sanctionner un métier comme celui de marchand d'alcool? {MG 287.4}

Sans doute les droits sur l'alcool sont une source de revenus pour le trésor public. Mais que valent ces revenus, si on les compare aux frais énormes occasionnés par les criminels, les aliénés et les indigents, victimes du trafic des boissons enivrantes? Un homme, sous l'influence de l'alcool, commet un crime; il comparaît devant ses juges, ceux-là mêmes qui sont chargés d'appliquer les lois parmi lesquelles se trouve celle qui autorise la vente des boissons alcoolisées. Ils ont devant eux la conséquence d'une telle loi. {MG 288.1}

En autorisant la vente d'une boisson qui rend un homme dangereux, l'Etat se voit obligé d'envoyer cet homme en prison ou à l'échafaud, alors que souvent sa femme et ses enfants sont dans le dénuement et deviennent une charge pour la société. {MG 288.2}

A ne considérer la question que sous son aspect financier, n'est-ce pas une folie que de tolérer un tel commerce? Quel revenu pourra jamais compenser la perte de la raison et de l'âme humaine, la déformation et la disparition de l'image divine en l'homme, ainsi que le malheur des enfants qui seront réduits à la pauvreté et à l'avilissement? Et il ne faut pas oublier non plus que ces enfants transmettront à leur tour à leur postérité les tendances dégradantes d'un père ivrogne. {MG 288.3}

La prohibition

L'homme qui s'adonne à la boisson est dans une situation désespérée. Le cerveau malade, la volonté chancelante, il n'a pas la force de résister à sa passion. Impossible de le raisonner, de l'amener à se corriger. Il prendra peut-être la résolution de ne plus boire; mais dès qu'il aura franchi le seuil du cabaret et que ses lèvres auront effleuré le poison maudit, ses promesses et ses serments se volatiliseront, le dernier vestige de volonté l'abandonnera. Une simple gorgée de ce breuvage mortel lui en fera oublier toutes les conséquences. Le cœur brisé de sa compagne, ses enfants déguenillés et affamés, tout cela est oublié. En autorisant le commerce des spiritueux, l'Etat sanctionne la déchéance de l'homme; il refuse de mettre un terme à un trafic qui remplit le monde de maux et de misère. {MG 289.1}

Cela doit-il continuer? Pour que les buveurs triomphent de leur passion, devront-ils toujours lutter, les portes largement ouvertes à la tentation? La malédiction de l'intempérance, telle une flétrissure, reposera-t-elle toujours sur le monde civilisé? Permettrons-nous qu'elle continue à détruire chaque année des milliers de foyers heureux? Lorsqu'un navire échoue en vue de la côte, on ne se borne pas à le regarder; on risque sa vie pour sauver les naufragés. Combien ne devraient-ils pas être plus grands, les efforts tentés pour arracher le buveur à son triste sort! {MG 289.2}

Mais ce n'est pas seulement le buveur et sa famille qui sont en péril par le commerce des spiritueux, et l'accroissement des charges fiscales n'est pas le principal danger dont nous soyons menacés. En ce monde, nous sommes tous solidaires les uns des autres. Le malheur qui atteint une partie de l'humanité met l'autre en péril. {MG 289.3}

Il en est beaucoup qui, par cupidité ou égoïsme, ayant refusé de prendre part à la lutte contre l'alcool, se sont aperçus, trop tard, hélas! qu'ils en étaient eux-mêmes les victimes. Leurs enfants ont sombré dans l'ivrognerie, l'anarchie prévaut, la propriété est en danger, la vie n'est plus en sécurité, les accidents sur terre et sur mer se multiplient, les maladies qui couvent dans des taudis infects s'introduisent jusque dans les demeures opulentes des riches.

Les mœurs crapuleuses, quittant les antres du vice, cherchent leurs victimes parmi les enfants des familles les plus raffinées, les plus cultivées. {MG 289.4}

Nul n'est à l'abri des périls de l'alcoolisme. Par conséquent, nul ne devrait, pour assurer sa propre sécurité, s'abstenir de prendre part à la lutte engagée en vue de détruire ce fléau. {MG 290.1}

Les assemblées législatives et les tribunaux devraient surtout être exempts de toute suspicion d'intempérance. Membres du gouvernement, députés, sénateurs, juges, tous ceux qui font les lois ou veillent à leur exécution, qui ont entre les mains la vie, l'honneur et les biens de leurs semblables, devraient pratiquer une stricte tempérance. Ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront faire la différence entre le bien et le mal, et qu'ils posséderont la fermeté et la sagesse nécessaires pour rendre la justice et exercer la miséricorde. Mais qu'en est-il en réalité? Combien de ces hommes ont l'esprit obscurci, le sentiment du bien et du mal faussé par la boisson! Que de mesures oppressives ont été édictées, que d'innocents condamnés à mort par l'injustice de législateurs, de juges, de témoins, de jurés, d'avocats adonnés à la boisson! Nombreux sont "ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin" et pour "mêler des liqueurs fortes", "qui appellent le mal bien, et le bien mal", "qui justifient le coupable pour un présent, et enlèvent aux innocents leurs droits". C'est à de tels hommes que Dieu dit: {MG 290.2}

Comme une langue de feu dévore le chaume,
Et comme la flamme consume l'herbe sèche,

Ainsi leur racine sera comme de la pourriture,
Et leur fleur se dissipera comme de la pousière;
Car ils ont dédaigné la loi de l'Eternel des armées,
Et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël.

Ésaïe 5:24. {MG 290.3}

L'honneur de Dieu, la stabilité de la nation, le bien-être de la société, de la famille et de l'individu exigent que les plus grands efforts soient tentés pour faire comprendre à tous les méfaits de l'intempérance. Les ravages de ce fléau se feront bientôt sentir avec une intensité dont nous n'avons aucune idée. Qui veut s'efforcer d'enrayer cette œuvre de destruction? C'est à peine si la lutte a commencé. Organisons une armée pour arrêter la vente de boissons empoisonnées qui rendent les hommes fous. Que le danger soit dénoncé, et que l'opinion publique, éclairée, en exige la prohibition. Donnez à l'ivrogne l'occasion d'échapper à son esclavage. Que la voix de la nation demande à ses législateurs de mettre un terme à cet infâme trafic. {MG 291.1}

Délivre ceux qu'on traîne à la mort,
Ceux qu'on va égorger, sauve-les!

Si tu dis: Ah! nous ne savions pas!...
Celui qui pèse les cœurs ne le voit-il pas?
Celui qui veille sur ton âme ne le connaît-il pas?
Que diras-tu de ce qu'il te châtie?

Proverbes 24:11, 12; Jérémie 13:21. {MG 291.2}

Chapitre 28 - Le Ministere de la Famille

Le foyer

La restauration et le relèvement de l'humanité commencent par la famille, c'est-à-dire par l'œuvre des parents. La société est composée de familles, et sera ce que la font les chefs de ces dernières. C'est du cœur que procèdent "les sources de la vie" (Proverbes 4:23), et le cœur de la société, de l'Eglise ou de la nation, c'est la famille. Le bienêtre de la société, les progrès de l'Eglise, la prospérité de l'Etat dépendent des influences familiales. {MG 295.1}

L'importance et les avantages de la vie de famille sont démontrés par la vie de Jésus. Celui qui quitta le ciel pour être notre exemple et nous donner ses enseignements passa trente ans chez ses parents, à Nazareth. La Bible est très brève sur cette période; aucun miracle remarquable n'attira l'attention de la multitude; aucune foule avide ne suivit ses pas pour entendre ses paroles. Mais il n'en accomplit pas moins sa mission divine, participant, comme l'un de nous, à la vie de famille, soumis à sa discipline, s'acquittant de ses devoirs, portant ses fardeaux et ses responsabilités. Sous le toit protecteur d'un humble foyer, soumis aux exigences de la vie comme le commun des mortels, il "croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes". Luc 2:52. {MG 295.2}

Au cours de ces trente années, la vie du Sauveur fut un témoignage constant de sympathie et de dévouement. Son altruisme et sa persévérance, son courage et sa fidélité, sa fermeté devant la tentation, sa paix inaltérable et sa joie tranquille étaient des sujets inépuisables d'inspiration. Il apportait au foyer une atmosphère faite de douceur et de pureté, et sa vie tout entière agissait comme un levain au sein de la société qui l'entourait. Nul ne lui attribuait des miracles, et cependant, une vertu — la puissance guérissante et vivifiante de l'amour — se dégageait de lui en faveur de tous ceux qui étaient tentés, malades ou découragés. D'une manière discrète, dès ses plus tendres années, il vécut pour autrui. C'est pourquoi beaucoup l'écoutèrent avec joie lorsqu'il commença son ministère public. {MG 295.3}

Les premières années de sa vie offrent plus qu'un exemple à la jeunesse: elles sont une leçon, et devraient être un encouragement pour tous les parents. Le cercle de la famille et son voisinage immédiat constituent le premier terrain où doivent s'exercer les efforts de ceux qui désirent travailler au relèvement de leurs semblables. Aucune sphère d'activité n'est plus importante que celle qui est confiée aux fondateurs et aux gardiens du foyer. Parmi les responsabilités qui incombent aux hommes, il n'en est point qui entraînent des conséquences plus étendues et plus décisives que celles qui reposent sur les pères et sur les mères. {MG 296.1}

La jeunesse d'aujourd'hui détermine ce que sera la société de demain; l'avenir de nos enfants et de nos jeunes gens dépend de la famille où ils grandissent. La maladie, la misère

et le crime dont souffre l'humanité proviennent en grande partie du manque d'éducation familiale. Si la vie de famille était pure et saine, si les enfants étaient préparés aux responsabilités et aux dangers de la vie, quel changement se produirait dans le monde! {MG 296.2}

On fait de grands efforts, on dépense sans compter du temps, de l'argent et des forces pour fonder des institutions où l'on cherche à réformer les victimes du vice; mais ces entreprises ne suffisent pas à tous les besoins, et les résultats obtenus sont minimes. {MG 296.3}

des multitudes soupirent après une vie meilleure, mais elles manquent de courage et de volonté pour rompre avec leurs mauvaises habitudes. Elles reculent devant l'effort, la lutte et le sacrifice, et courent à la ruine. C'est ainsi que des hommes aux nobles aspirations, à l'intelligence remarquable, dotés par la nature et l'éducation pour remplir des postes de confiance et de responsabilité, se dégradent et se perdent pour cette vie et pour la vie à venir. {MG 296.4}

Pour ceux qui se réforment, que d'âpres luttes pour reconquérir leur dignité d'hommes! Beaucoup récoltent pendant toute leur vie le fruit de leurs semailles: une constitution ébranlée, une volonté chancelante, une intelligence altérée, une âme affaiblie. Comme tout aurait été différent si l'on avait combattu le mal dès son origine! {MG 297.1}

Cette œuvre échoit en grande partie aux parents. S'ils apprenaient à former le caractère de leurs enfants, à leur inculquer de bonnes habitudes, le résultat serait bien meilleur que celui obtenu par les tentatives actuelles pour lutter contre l'intempérance et les autres fléaux qui minent la société. Il est au pouvoir des parents de mettre au service du bien cette force terrible qu'est l'habitude lorsqu'elle est au service du mal. Les enfants sont comme des ruisseaux qui prennent naissance sous les yeux des parents. C'est à ces derniers qu'incombe le soin d'en diriger sagement le cours pendant qu'il en est temps. {MG 297.2}

C'est aux parents de poser, pour leurs enfants, les fondements d'une vie saine et heureuse. Il leur est possible de les voir quitter la maison en possession d'un caractère capable de résister à la tentation et armés de courage et de force pour s'attaquer aux problèmes de la vie. Ils peuvent susciter et affermir en eux le désir de consacrer leur existence à honorer Dieu et à faire du bien à leurs semblables. C'est à eux de guider leurs pas dans le sentier de la droiture qui, à travers les jours sombres ou ensoleillés, les conduira aux sommets radieux de la patrie céleste. {MG 297.3}

La mission confiée au foyer chrétien s'étend bien au-delà du cercle familial. Un tel foyer doit être une véritable leçon de choses pour tous ceux qui l'entourent, illustrant l'excellence des vrais principes. Supérieure en puissance aux plus beaux sermons sera l'influence exercée par son moyen sur les cœurs. Les jeunes gens et les jeunes filles qui en sortent

répandent autour d'eux les enseignements qu'ils y ont reçus. Des principes élevés sont ainsi introduits dans d'autres familles et une influence ennoblissante opère au sein de la société. {MG 298.1}

Faisons profiter beaucoup de gens de l'influence heureuse de nos foyers, et que nos relations sociales ne soient pas dictées par la coutume mondaine, mais par l'esprit du Christ et les enseignements de sa Parole. Les Israélites invitaient à toutes leurs fêtes le pauvre, le Lévite et l'étranger. Le Lévite, à la fois assistant du sacrificateur, dirigeant religieux et missionnaire, était l'hôte du peuple à chaque réjouissance sociale ou religieuse; s'il tombait malade ou se trouvait dans le dénuement, on prenait soin de lui avec sollicitude. Ce sont de telles personnes que nous devrions accueillir dans nos demeures. Cela remplirait de joie et de courage l'infirmière missionnaire, l'instituteur ou l'institutrice, la mère de famille chargée de soucis et accablée de travail, l'être affaibli et le vieillard souvent sans famille qui luttent contre la pauvreté et le découragement. {MG 298.2}

"Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, dit le Christ, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes." Luc 14:12-14. {MG 298.3}

Il est des hôtes faciles à recevoir sans dérangement, sans repas compliqués et coûteux. Il faut plutôt éviter l'ostentation. Un accueil chaleureux, un siège à votre table, le plaisir de participer à la bénédiction du culte de famille seraient pour beaucoup d'entre eux comme un rayon céleste. {MG 298.4}

Nos sympathies doivent dépasser les limites du "moi" et le cercle de notre demeure. Des occasions précieuses s'offrent à ceux qui désirent que leur foyer ait autour d'eux une influence heureuse. Il y a là une puissance merveilleuse que nous pouvons utiliser, si nous le voulons, pour venir en aide à notre prochain. {MG 299.1}

Notre foyer devrait être un lieu de refuge pour la jeunesse exposée aux tentations. Beaucoup de jeunes sont à la croisée des chemins. Toute influence, toute impression détermine le choix qui fixe leur destinée présente et future. Le mal les sollicite, il revêt pour eux les formes les plus séduisantes et les plus accueillantes. Tout autour de nous des jeunes gens sont sans famille, ou ils en ont une dont ils ne reçoivent aucun secours spirituel. Succombant à la tentation, il courent à leur perte à l'ombre même de nos demeures. {MG 299.2}

Ces jeunes ont besoin qu'on leur tende la main avec sympathie. Des propos aimables exprimés avec simplicité, de petites attentions qui ne coûtent rien dissiperont les nuages de la tentation qui les assaille. Une sympathie sincère, inspirée par le ciel, a le pouvoir d'ouvrir

les cœurs, surtout ceux qui ont besoin de bonnes paroles dictées par l'Esprit et l'amour du Christ. Si nous voulions manifester de l'intérêt à notre jeunesse, l'inviter dans nos demeures et l'entourer d'influences aimables et bienfaisantes, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles s'engageraient joyeusement sur le sentier qui mène en haut. {MG 299.3}

Les privilèges de la vie

Nous ne passons en ce monde qu'une fois et nous n'y séjournons que très peu de temps. Faisons donc rendre à notre vie son maximum. L'œuvre à laquelle nous sommes appelés ne nécessite ni richesse, ni distinction sociale, ni talents spéciaux, mais un esprit de bonté et de sacrifice, et un but bien défini. Une chandelle, aussi petite soit-elle, est capable d'en allumer un grand nombre d'autres. Notre sphère d'influence peut paraître insignifiante, nos talents, minimes, les occasions qui se présentent à nous, rares, nos connaissances, limitées; cependant, il nous est possible d'accomplir de grandes choses si nous mettons fidèlement à profit les occasions que fait naître la vie familiale. Si nous ouvrons nos cœurs et nos foyers aux principes divins, nous deviendrons à notre tour les dispensateurs d'une force vivifiante. De nos maisons émaneront alors des rayons salutaires, portant la vie, la beauté et la fertilité là où règnent la stérilité et la désolation. {MG 299.4}

Chapitre 29 - Aux Fondateurs de Foyers

Celui qui donna Eve pour compagne à Adam accomplit son premier miracle à un repas de noces, et c'est au cours de cette fête familiale qu'il commença son ministère public. Jésus sanctionna ainsi l'institution du mariage, qu'il avait lui-même fondée. Son dessein était qu'hommes et femmes s'unissent par ces liens sacrés pour former des familles dont les membres, couronnés d'honneur, fussent reconnus comme appartenant à la famille céleste. {MG 301.1}

Le Christ a honoré le mariage en le prenant comme symbole de son union avec les rachetés. Il est l'Epoux; l'épouse, c'est l'Eglise qu'il s'est choisie, et à laquelle il dit: "Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut." Cantique des cantiques 4:7. {MG 301.2}

"Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, dit l'apôtre Paul, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps." Ephésiens 5:25-27. {MG 301.3}

Les liens de famille sont les plus étroits, les plus tendres et les plus sacrés qui soient. Ils ont été établis pour être en bénédiction à l'humanité. En effet, le mariage est un bienfait chaque fois qu'il est contracté avec sagesse, dans la crainte de Dieu et avec le sentiment des responsabilités qu'il entraîne. {MG 301.4}

Avant de s'engager dans les liens du mariage, les fiancés devraient réfléchir avec soin au genre de foyer qu'ils vont fonder et à l'influence qui s'en dégagera. Lorsqu'ils deviendront père et mère, un dépôt sacré leur sera confié. Le bonheur de leurs enfants en ce monde et dans l'autre dépend d'eux en grande partie. Ils déterminent, dans une large mesure, la nature physique et morale de leurs chers petits. C'est au caractère de la famille qu'est dû l'équilibre moral de la société. L'influence qu'exerce chaque foyer contribue à faire pencher la balance du côté du bien ou du côté du mal. {MG 302.1}

Le choix d'un compagnon ou d'une compagne pour la vie doit être tel qu'il assure le bien-être physique, mental et spirituel des parents et des enfants, afin de leur permettre d'honorer ensemble leur Créateur et d'être en bénédiction à leurs semblables. {MG 302.2}

Avant d'assumer les responsabilités du mariage, jeunes gens et jeunes filles devraient connaître suffisamment les devoirs pratiques de la vie pour arriver à y faire face. Il ne faut pas encourager les unions précoces. Qu'on ne forme pas des relations aussi importantes et ayant des répercussions aussi étendues que celles du mariage sans préparation suffisante, et avant que les forces physiques et mentales soient bien développées. {MG 302.3}

Les fiancés peuvent être sans fortune, mais il faut qu'ils jouissent de la santé, le plus précieux de tous les biens. Une grande différence d'âge entre les époux devrait être une exception. L'oubli de cette règle peut altérer la santé du plus jeune des conjoints, et les enfants issus d'un tel mariage sont souvent dépourvus de forces mentales et physiques. Ceux-ci ne peuvent recevoir d'une mère ou d'un père âgé les soins qu'exige leur jeune vie, et la mort peut les priver de sa présence à l'âge où ils auraient le plus besoin de conseils et d'affection. {MG 302.4}

C'est en Dieu seul qu'un mariage peut être contracté dans les meilleures conditions possibles. Que l'amour humain soit inspiré par l'amour divin jusque dans ses manifestations les plus intimes. Une affection profonde, véritable et désintéressée ne s'épanouit que dans le cœur où règne le Christ. {MG 302.5}

L'amour est un don précieux que nous recevons de Jésus. L'affection pure et sainte n'est pas un sentiment; c'est un principe. Ceux qui sont guidés par un véritable amour ne sont ni aveugles, ni déraisonnables. Influencés par le Saint-Esprit, ils aiment Dieu par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes. {MG 303.1}

Que ceux qui envisagent le mariage pèsent chaque sentiment et surveillent chaque manifestation du caractère de celui ou de celle à qui ils pensent unir leur destinée. Que chaque pas vers cette union soit caractérisé par la modestie, la simplicité, la sincérité et le désir ardent de plaire à Dieu et de l'honorer. Le mariage influe sur la vie présente et sur la vie future. Un chrétien sincère ne formera pas de projets que Dieu ne puisse approuver. {MG 303.2}

Si vous avez le bonheur de posséder des parents pieux, sollicitez leurs conseils. Exposez-leur vos intentions et profitez de leur expérience; vous vous éviterez ainsi bien des chagrins. Par-dessus tout, faites du Christ votre conseiller, et étudiez sa Parole avec prière. {MG 303.3}

Une jeune fille ne doit accepter pour époux qu'un jeune homme au caractère pur et viril, diligent, entreprenant et honnête, aimant et craignant Dieu. Le jeune homme choisira pour épouse une personne qui sache porter sa part des fardeaux de la vie, dont l'influence l'ennoblisse et l'élève, et qui le rende heureux par son amour. {MG 303.4}

"Une femme intelligente est un don de l'Eternel." "Le cœur de son mari a confiance en elle. ... Elle lui fait du bien, et non du mal. ... Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse. Ses fils se lèvent, et la disent heureuse; son mari se lève, et lui donne des louanges. Plusieurs filles ont une conduite vertueuse; mais toi, tu les surpasses toutes." Celui qui "trouve une femme trouve le bonheur". Proverbes 19:14; 31:11, 12, 26-29; 18:22. {MG 303.5}

De quelque soin et de quelque sagesse qu'ait été entouré un mariage, peu de couples connaissent une harmonie parfaite dès les premiers jours de leur vie à deux. L'union réelle ne se produit que dans les années qui suivent. {MG 304.1}

Lorsque les nouveaux mariés se trouvent en face des difficultés, la poésie dont l'imagination avait enveloppé le mariage disparaît. Ils apprennent à se connaître tels qu'ils sont réellement, ce qui leur avait été impossible jusqu'alors. Cette période est la plus critique de leur existence. Le bonheur et le succès de toute leur vie future dépendent de l'attitude qu'ils auront à ce moment-là. S'ils découvrent l'un chez l'autre des défauts, ces cœurs que l'amour a unis apercevront aussi des qualités excellentes jusqu'alors insoupçonnées. Il faut chercher à discerner celles-ci plutôt que ceux-là. C'est souvent l'attitude de l'un des conjoints qui détermine celle de l'autre. Beaucoup considèrent l'expression de leur affection comme une faiblesse et observent une réserve qui repousse. Cette manière d'agir empêche la sympathie de se manifester. Lorsqu'on réprime les sentiments de sociabilité et de dévouement, ils s'atrophient, et le cœur devient aride et froid. Gardons-nous de cette erreur. L'amour qui ne s'exprime pas s'étiole. Ne laissez pas souffrir un cœur uni au vôtre en négligeant de lui témoigner de la bonté et de la sympathie. {MG 304.2}

Quand surviennent les difficultés, les soucis et les découragements, n'entretenez pas la pensée que votre union est une erreur. Soyez déterminés à être l'un pour l'autre tout ce que vous pouvez être. Continuez à vous prodiguer les attentions des premiers jours. De toute manière, encouragez-vous mutuellement dans le combat de la vie. Appliquez-vous à augmenter le bonheur l'un de l'autre. Cultivez l'amour et l'indulgence. Le mariage sera alors le commencement du bonheur, au lieu d'en être la fin. La chaleur de l'amitié véritable, l'amour qui unit deux cœurs est un avantgoût des joies célestes. {MG 304.3}

Chaque famille forme un cercle sacré où nul n'a le droit de pénétrer. Que le mari ou la femme ne permette donc à personne de partager des confidences qui n'appartiennent qu'à eux seuls. {MG 305.1}

Il faut donner de l'amour au lieu d'en exiger. Cultivez ce qu'il y a de plus noble en vous, et soyez empressés à reconnaître les qualités l'un de l'autre. Le sentiment d'être apprécié est une satisfaction et un stimulant merveilleux. La sympathie et le respect facilitent la marche vers la perfection, et l'amour lui-même augmente lorsqu'il vise un idéal toujours plus noble. {MG 305.2}

Ni le mari, ni la femme, ne doit perdre son individualité, ou la laisser absorber par celle de l'autre. Il faut que chacun ait une communion personnelle avec Dieu, et lui demande: "Qu'est-ce qui est bien? Qu'est-ce qui est mal? Comment puis-je le mieux remplir mon existence?" Que votre affection monte vers celui qui a donné sa vie pour vous.. Que le Christ soit le premier, le dernier et le mieux servi en toutes choses. A mesure que votre

amour pour lui gagnera en profondeur, celui que vous manifestez l'un pour l'autre se purifiera et s'affermira. {MG 305.3}

Les époux doivent être animés des mêmes sentiments que le Christ nourrit à notre égard. "Marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés. ... Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle." Ephésiens 5:2, 24, 25. {MG 305.4}

Ni le mari, ni la femme, ne doit chercher à exercer sur son conjoint une autorité arbitraire. N'essayez pas de vous obliger mutuellement à céder à vos désirs. Vous ne sauriez conserver ainsi un amour réciproque. Soyez bons, patients, indulgents, aimables et courtois. Avec l'aide de Dieu vous pourrez vous rendre heureux l'un l'autre, selon la promesse que vous vous êtes faite le jour de votre mariage. {MG 306.1}

Le bonheur dans l'abnégation

Souvenez-vous cependant que vous ne trouverez pas le bonheur en concentrant votre affection l'un sur l'autre. Saisissez toutes les occasions de contribuer au bonheur de ceux qui vous entourent. N'oubliez pas que la joie véritable ne se trouve que dans un service désintéressé. {MG 306.2}

Les paroles et les actes de tous ceux qui suivent le Christ sont empreints d'indulgence et d'abnégation. En vous efforçant de vivre comme il a vécu, en faisant taire votre égoïsme, et en cherchant à venir en aide à vos semblables, vous remporterez victoire sur victoire. Ainsi, vous exercerez une heureuse influence dans le monde. {MG 306.3}

Hommes et femmes peuvent atteindre l'idéal que Dieu leur propose, s'ils acceptent l'aide du Christ. Ce qui est impossible à la sagesse humaine, sa grâce l'accomplira pour ceux qui s'abandonnent à lui sans réserve. Sa providence unira les cœurs par des liens célestes; l'amour ne sera plus alors un simple échange de paroles douces et flatteuses. Les métiers du ciel entrelacent la chaîne et la trame avec bien plus de finesse et de solidité que ceux de la terre, et fournissent un tissu qui supporte les frottements, les tiraillements et les épreuves. Les cœurs sont unis par les fils d'or d'un amour éternel. {MG 306.4}

Chapitre 30 - Choix Et Ameublement D'un Foyer

L'Evangile simplifie merveilleusement les problèmes de la vie. Ses enseignements, s'ils étaient suivis, nous éviteraient bien des difficultés et nous préserveraient de plus d'une erreur. Ils nous apprendraient à estimer les choses à leur juste valeur, et à nous enthousiasmer pour celles qui sont dignes et durables. Il faut que ceux qui ont la responsabilité de choisir une habitation les connaissent et ne se laissent pas détourner du but véritable de la vie. Qu'ils se souviennent, au contraire, que notre demeure terrestre est un symbole de notre demeure céleste pour laquelle elle nous prépare. La vie est une école où parents et enfants doivent se former en vue de l'école par excellence de l'au-delà. Ayez à l'esprit cette pensée en choisissant votre habitation. Ne cédez pas à l'attrait des richesses, à la mode ou aux coutumes mondaines. Recherchez ce qui favorise la simplicité, la pureté, la santé, l'élévation morale. {MG 307.1}

Dans le monde entier, les villes deviennent des foyers du vice. De tous côtés, on y voit et on y entend le mal. Partout on y trouve des incitations à la sensualité et à la dissipation. La marée de la corruption et du crime monte sans cesse. Chaque jour apporte le récit de nouvelles violences, de vols, de meurtres, de suicides et de crimes innommables. {MG 307.2}

La vie y est anormale et artificielle. L'âpreté au gain, le tourbillon des plaisirs et des jouissances, la soif du luxe et de l'extravagance détournent la pensée du but que nous devons poursuivre, et ouvrent la porte à des maux sans nombre exerçant sur la jeunesse un attrait presque irrésistible. {MG 307.3}

L'une des tentations les plus subtiles et les plus dangereuses qui assaillent les enfants et la jeunesse des villes, c'est l'amour des plaisirs. Les jours de vacances, les sports et les jeux dont le nombre va sans cesse croissant, les détournent des humbles devoirs de l'existence. L'argent qui aurait dû être épargné pour un meilleur usage est ainsi gaspillé en amusements. {MG 308.1}

Les monopoles et les syndicats de patrons et d'ouvriers, les grèves et les lock-out qui en résultent, rendent les conditions de la vie urbaine de plus en plus difficile. De sérieuses difficultés sont devant nous, et bien des familles seront obligées de quitter les villes. {MG 308.2}

Les conditions physiques y sont souvent un danger pour la santé. Le contact toujours possible avec des malades, un air vicié, une eau impure, des aliments malsains, des logements sombres, insalubres et exigus sont quelques-uns des maux nombreux qu'on y rencontre. {MG 308.3}

Il n'est pas conforme aux desseins de Dieu que les hommes s'entassent dans les villes. Dieu plaça nos premiers parents au milieu de scènes champêtres dont il voudrait nous faire

jouir encore aujourd'hui. Plus nous nous rapprocherons du plan originel de Dieu, mieux nous obtiendrons la santé du corps et de l'esprit. {MG 308.4}

Des maisons coûteuses, des meubles luxueux, l'élégance et le confort ne constituent pas les conditions essentielles d'une vie heureuse et utile. Jésus vint ici-bas pour accomplir l'œuvre la plus importante qui y ait jamais été faite parmi les hommes. Ambassadeur de Dieu, il nous apprit à obtenir de la vie les meilleurs résultats. Et quelles conditions d'existence le Père céleste choisit-il pour son Fils? Une maison isolée sur les collines de la Galilée, une famille vivant grâce à un travail honnête et respectable, une vie simple en butte aux difficultés et aux privations journalières, l'abnégation, l'économie et le service patient et joyeux, l'heure d'étude aux côtés de sa mère devant le rouleau déployé des Ecritures, le calme de l'aurore et la beauté du crépuscule dans la vallée verdoyante, les saines occupations au sein de la nature, la communion de l'âme avec Dieu, telles furent les conditions d'existence du Sauveur durant les premières années de sa vie. {MG 308.5}

Il en fut ainsi pour la plupart des hommes de Dieu. Lisez l'histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de David et d'Elisée. Examinez la vie de ceux qui ont vécu plus tard et occupé avec la plus grande compétence des postes de confiance. Leur influence a été des plus fécondes pour le relèvement de l'humanité. {MG 309.1}

La plupart d'entre eux, élevés à la campagne, ne connurent le luxe que de loin. Ils ne dissipèrent pas leur jeunesse dans des amusements; beaucoup durent lutter contre la pauvreté et les difficultés. Ils apprirent de bonne heure à travailler, et leur vie active, en plein air, donna vigueur et souplesse à toutes leurs facultés. Obligés de ne compter que sur leurs propres ressources, ils durent surmonter tous les obstacles, s'armer de courage et de persévérance. Ils acquirent ainsi de l'assurance et la maîtrise de soi. Préservés des mauvaises compagnies, ils trouvaient leurs plaisirs dans de simples divertissements et de saines amitiés. Tempérants, ayant des goûts simples, guidés par des principes, ils étaient purs, forts et véridiques. Lorsqu'ils avaient fait choix d'une carrière, d'un métier, ils y apportaient une force physique et mentale, une vivacité d'esprit, une rapidité d'exécution, une fermeté dans la lutte contre le mal qui faisaient d'eux une force pour le bien de la nation. {MG 309.2}

Un corps sain et vigoureux, un esprit bien équilibré, un caractère noble constituent la plus belle des fortunes que vous puissiez léguer à vos enfants. Ceux qui ont découvert le secret du succès dans la vie ne seront pas pris au dépourvu dans le choix d'une demeure. {MG 309.3}

Au lieu de vous fixer en un lieu où seules sont visibles les œuvres des hommes, où les spectacles qui s'offrent à vous et les bruits qui vous parviennent vous suggèrent des pensées mauvaises, où le tumulte et la confusion n'apportent que fatigue et tourments, allez habiter là où vous pourrez contempler les œuvres de Dieu et trouver le repos d'esprit au sein des

beautés et du calme de la nature. Que vos yeux reposent sur des champs verdoyants, des bosquets et des collines. Contemplez l'azur du ciel que n'obscurcissent pas la poussière et la fumée des villes: respirez l'air vivifiant. Eloignés des divertissements et des plaisirs malsains de ces dernières, vous pourrez devenir les compagnons de vos enfants. Vous leur apprendrez ainsi à connaître Dieu par ses œuvres et vous les formerez pour une vie intègre et utile. {MG 310.1}

Simplicité du mobilier

Nos habitudes artificielles nous privent de beaucoup de joies et de bénédictions; elles nous empêchent de vivre le plus utilement possible. Un ameublement recherché et coûteux n'est pas seulement un gaspillage d'argent, mais il exige des soins multiples et cause des soucis constants. {MG 310.2}

Dans bien des foyers, même parmi les gens dont les ressources sont limitées et où le travail du ménage incombe surtout à la mère, certaines pièces sont meublées avec une recherche dépassant les moyens de ceux qui les occupent et les rendant peu propres à leur bien-être. On y voit des tapis coûteux, des meubles richement sculptés, des tapisseries splendides et des tentures de prix. Des bibelots et des ornements divers couvrent les tables et les cheminées, et accaparent tous les espaces libres. Les murs disparaissent sous des tableaux qui finissent par fatiguer les regards. Quel travail pour maintenir tout cela en ordre et en parfait état de propreté! Voilà ce qui fait de la vie de la mère un labeur incessant. {MG 310.3}

Bien souvent l'épouse et mère n'a pas le temps de lire, de se tenir au courant de ce qui se passe, d'être une compagne pour son mari, de suivre le développement de l'intelligence de ses enfants, de faire de son Sauveur un ami intime et précieux. Peu à peu, elle devient une simple esclave de son ménage, et sa force et son temps sont absorbés par les choses qui passent. Trop tard, elle découvre qu'elle est presque une étrangère dans sa maison. Les occasions précieuses d'orienter ses enfants vers une vie toujours plus élevée sont à jamais perdues. {MG 311.1}

Vous qui fondez un foyer, prenez la résolution de vivre plus sagement. Que votre premier soin soit d'avoir une demeure agréable. Assurez-vous les commodités qui allégeront votre travail et vous procureront santé et confort. Réservez une place aux hôtes que le Christ vous demande d'accueillir et dont il dit: "Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites." Matthieu 25:40. {MG 311.2}

Meublez votre maison d'objets simples et durables, qui puissent être tenus propres facilement et remplacés à peu de frais. En exerçant votre goût, vous pourrez faire d'un

humble foyer une demeure agréable et attrayante, si l'amour et le contentement s'y trouvent. {MG 311.3}

Les alentours du foyer

Dieu aime ce qui est beau. Il a revêtu de beauté la terre et les cieux, et son œil paternel prend plaisir à voir ses enfants se réjouir des choses qu'il a créées. Il désire que nous entourions nos maisons des charmes de la nature. {MG 311.4}

Presque tous ceux qui habitent à la campagne, quelque pauvres qu'ils soient, pourraient avoir autour de leur maison une pelouse, l'ombre de quelques arbres, le parfum de quelques fleurs. Cela leur procurerait bien plus de bonheur qu'un luxe artificiel, et introduirait dans leur vie de famille une influence adoucissante et ennoblissante, entretenant en eux l'amour de la nature, attirant les membres de la famille plus près les uns des autres et plus près de Dieu. {MG 312.1}

Chapitre 31 - La Mere de Famille

Les enfants deviennent, dans une grande mesure, ce que sont les parents. L'état physique de ceux-ci, leurs dispositions, leurs goûts, leurs tendances intellectuelles et morales se retrouvent chez leurs enfants à un degré plus ou moins élevé. Plus leur idéal est noble, plus leurs facultés intellectuelles et spirituelles sont développées, plus sont solides leurs forces physiques, mieux leurs enfants sont armés pour la vie. En cultivant ce qu'il y a de meilleur en eux, ils exercent une influence qui forme la société et édifie les générations futures. {MG 313.1}

Il est nécessaire que les pères et les mères comprennent leur responsabilité. De nombreux pièges attendent les jeunes, et ils sont légion ceux qu'attire une vie faite de plaisirs égoïstes et sensuels. Ils ne peuvent discerner les dangers cachés, ni l'issue effroyable du sentier qui semble les conduire au bonheur. La satisfaction de leurs appétits et de leurs passions épuise leurs énergies, et c'est ainsi que des millions d'entre eux se perdent pour cette vie et pour l'éternité. Les parents doivent savoir que leurs enfants rencontreront ces tentations, et il faut qu'ils les préparent à les surmonter dès avant leur naissance. {MG 313.2}

Cette responsabilité repose d'une manière toute particulière sur la mère. C'est elle dont le sang nourrit l'enfant et forme son corps; elle lui transmet aussi les dispositions mentales et spirituelles qui influenceront le développement de son esprit et de son caractère. Ce fut Jokébed, cette femme hébraïque animée d'une foi inébranlable et qui ne craignait pas "l'ordre du roi" (Hébreux 11:23), qui donna naissance à Moïse, le libérateur d'Israël. Ce fut Anne, cette femme de prière, divinement inspirée, qui mit au monde Samuel, l'enfant instruit du ciel, le juge incorruptible, le fondateur des écoles des prophètes en Israël. Ce fut Elisabeth, apparentée par les liens du sang et de l'esprit à Marie de Nazareth, qui fut la mère du précurseur du Messie. {MG 313.3}

Tempérance et maîtrise de soi

Le soin que la mère doit apporter à sa manière de vivre est indiqué dans les Ecritures. Lorsque l'Eternel voulut susciter Samson pour délivrer Israël, un ange apparut à la mère et lui communiqua les instructions relatives à sa façon de vivre et à celle d'élever son enfant. "Maintenant, lui dit-il, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur." Juges 13:7. {MG 314.1}

Beaucoup de parents tiennent pour négligeables les influences prénatales, mais non pas le Seigneur. Le message apporté deux fois, de la manière la plus solennelle, par un ange de Dieu, mérite que nous lui prêtions la plus grande attention. En s'adressant à cette mère hébraïque, Dieu parle aux mères de tous les siècles. "Elle observera, dit l'ange, tout ce que je lui ai prescrit." Le bien-être de l'enfant dépend donc énormément des habitudes de sa

mère dont les goûts et les passions doivent être soumis à des principes. Selon le plan de Dieu elle évitera, pendant la grossesse, certaines influences, et elle luttera contre certaines tendances. Si elle s'écoute, si elle est égoïste, impatiente et exigeante, ces traits de caractère se retrouveront chez le petit être. C'est ainsi que bien des enfants ont reçu à leur naissance des tendances au mal presque insurmontables. {MG 314.2}

Mais si la mère s'attache fermement à de bons principes, si elle pratique la tempérance et cultive l'abnégation, si elle est aimable et bonne, elle peut transmettre à son enfant ces précieux traits de caractère. Le commandement prohibant à la mère l'usage du vin est très explicite. Chaque goutte de boisson alcoolisée dont elle fait usage met en danger la santé physique, mentale et morale de son enfant, et constitue un péché contre son Créateur. {MG 314.3}

Certains prétendent que la future mère doit satisfaire tous ses désirs et user librement de n'importe quel aliment, quelque malsain qu'il soit. De tels conseils sont déraisonnables et pernicieux. Les besoins physiques de la mère ne doivent en aucun cas être négligés: deux vies dépendent d'elle. Ses désirs devraient donc être considérés avec tendresse et largement satisfaits. Mais à ce moment-là, plus qu'à n'importe quel autre, elle doit éviter, dans son alimentation et en toutes choses, ce qui affaiblirait ses forces physiques ou mentales. Le commandement de Dieu la place sous l'obligation solennelle de se dominer. {MG 315.1}

Surmenage

Il faut que les forces de la mère soient ménagées avec le plus grand soin. Au lieu de la laisser s'épuiser par un travail pénible, on devrait lui éviter le plus possible les soucis et la soulager de ses fardeaux. Son mari ignore souvent les lois naturelles que le bien-être de sa famille exigerait qu'il connût. Absorbé par la lutte pour la vie ou l'appât du gain, il laisse reposer sur sa femme, à une période particulièrement critique, des charges qui dépassent ses forces et sont causes de faiblesse et de maladie. {MG 315.2}

Beaucoup de maris pourraient tirer une leçon utile de la sollicitude manifestée par le patriarche Jacob, ce berger consciencieux, qui, incité à entreprendre un voyage rapide et difficile, déclara: {MG 315.3}

"Les enfants sont délicats, ... j'ai des brebis et des vaches qui allaitent; si l'on forçait leur marche un seul jour, tout le troupeau périrait. ... Je suivrai lentement, au pas du troupeau qui me précédera, et au pas des enfants." Genèse 33:13, 14. {MG 315.4}

Dans le sentier pénible de la vie, que le père de famille, lui aussi, "avance lentement", à la mesure des forces et de l'endurance de sa compagne de voyage. Quelque entraîné qu'il soit à la poursuite des richesses ou du pouvoir, qu'il apprenne à "ralentir la marche" pour réconforter et seconder celle qui doit se tenir à ses côtés. {MG 316.1}

La joie

Il faut que la mère de famille cultive la joie et le contentement. Tout effort dans cette direction sera abondamment récompensé par la santé florissante et l'heureux caractère de ses enfants. Son esprit joyeux sera une source de bonheur pour sa famille et améliorera grandement sa santé. {MG 316.2}

Que le mari entoure sa femme de sa sympathie et d'une affection inaltérable. S'il veut la voir joyeuse et forte, un rayon de soleil dans sa maison, il faut qu'il l'aide dans sa tâche. La bonté et la prévenance qu'il lui témoignera seront pour elle un précieux encouragement, et le bonheur qu'il lui procurera communiquera paix et joie à son propre cœur. {MG 316.3}

Un mari morose, égoïste et autoritaire, non seulement n'est pas heureux lui-même, mais il crée pour toute la famille une atmosphère lourde et maussade. Il moissonnera ce qu'il aura semé lorsqu'il verra sa femme languissante et découragée, et ses enfants affligés de dispositions semblables aux siennes. {MG 316.4}

Si la maman est privée des soins et du confort qu'elle mérite, si le surmenage, l'anxiété et la tristesse épuisent ses forces, ses enfants seront privés de la vitalité, de la souplesse mentale et des dispositions joyeuses qu'ils devraient hériter. Il vaut donc la peine de lui procurer une existence heureuse, de la mettre à l'abri du besoin. Qu'on lui évite le travail pénible et les soucis déprimants, afin que ses enfants aient une bonne constitution et fassent leur chemin dans la vie, grâce à leur énergie personnelle. {MG 316.5}

Grand est l'honneur qui est fait aux pères et aux mères et solennelle la responsabilité qui repose sur eux du fait qu'ils doivent tenir lieu de Dieu auprès de leurs enfants. Leur caractère, leur vie quotidienne, leur méthode d'éducation sont pour leurs enfants des commentaires de la Parole inspirée. Par leur influence, ils montreront soit leur confiance, soit leur méfiance dans les promesses du Seigneur. {MG 317.1}

Privilèges des parents dans l'éducation des enfants

Heureux les parents dont la vie reflète le caractère divin de telle sorte que les promesses et les commandements de Dieu éveillent dans le cœur de leurs enfants gratitude et respect! Heureux ceux dont la tendresse, la justice et la patience révèlent à leurs enfants l'amour, la justice et la patience de Dieu et qui, en leur apprenant à les aimer, à compter sur eux et à leur obéir, leur inspirent les mêmes sentiments envers leur Père céleste! Une telle éducation est plus précieuse que toutes les richesses du monde, car elle durera autant que l'éternité. {MG 317.2}

C'est un dépôt sacré que Dieu confie à la mère dans chacun de ses enfants: "Prends ce fils, cette fille, lui dit-il, élève-le pour moi, forme-lui un caractère à la ressemblance divine, afin qu'il puisse briller à toujours dans les tabernacles célestes." {MG 317.3}

La mère de famille a souvent l'impression que sa tâche est inutile. Son travail est, en effet, rarement apprécié. Ceux qui l'entourent comprennent mal ses soucis et ses fardeaux. Ses journées sont remplies de petits devoirs exigeant tous un effort patient, la maîtrise de soi, du tact, de la sagesse, de l'abnégation. Mais rien d'extraordinaire ne paraît résulter de ce qu'elle fait. Elle veille seulement à ce que tout se passe normalement dans sa maison. Souvent, fatiguée et perplexe, elle s'efforce de parler à ses enfants avec bonté, de les distraire, de les rendre heureux, de guider leurs petits pieds dans le bon chemin. Cependant, elle a l'impression de ne rien faire. Elle se trompe. Les anges veillent sur la mère surmenée et notent les fardeaux qu'elle porte, jour après jour. Il se peut que son nom soit ignoré du monde, mais il est écrit dans le livre de vie de l'Agneau. {MG 317.4}

Les devoirs de la mère

Il est au ciel un Dieu dont la lumière et la gloire reposent sur toute mère fidèle qui cherche à détourner du mal ses enfants. Aucune œuvre n'est plus importante que la sienne. Elle n'a pas, comme l'artiste, à représenter la beauté sur une toile, ni comme le sculpteur, à la ciseler dans le marbre. Elle n'a pas, comme l'écrivain, à exprimer une noble pensée en termes choisis, ni, comme le musicien, à enfermer un beau sentiment dans une mélodie. Il lui appartient, avec l'aide d'en haut, de forger une âme à l'image de la divinité. {MG 318.1}

Une mère qui comprend sa tâche la considère comme infiniment précieuse. Elle s'efforce de présenter à ses enfants l'idéal le plus élevé, à la fois dans son propre caractère et dans ses méthodes d'éducation. Avec patience et avec courage, elle cherche à développer ses facultés, afin de pouvoir accomplir l'œuvre qui lui est confiée. Sa grande préoccupation est de connaître la volonté de Dieu en toutes circonstances, aussi étudie-t-elle sa Parole avec diligence. Elle a les regards fixés sur le Christ pour que sa vie, dans la multitude de ses occupations, soit un reflet fidèle de la vie véritable qui est en lui. {MG 318.2}

Chapitre 32 - L'enfant

Dans les instructions communiquées par l'ange aux parents de Samson étaient incluses à la fois l'influence prénatale et l'éducation que l'enfant devait recevoir. Il ne suffisait pas que leur fils, qui devait délivrer un jour Israël, reçût à sa naissance de bonnes dispositions. Il devait encore, dès sa plus tendre enfance, être l'objet de soins attentifs et grandir dans les principes d'une stricte tempérance. {MG 319.1}

Des instructions semblables furent données au sujet de Jean-Baptiste. Avant la naissance de l'enfant, son père reçut ce message de la part de Dieu: {MG 319.2}

"Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère." Luc 1:14, 15. {MG 319.3}

En parlant des hommes de Dieu d'autrefois, le Sauveur affirme qu'il n'y en avait point eu de plus grand que Jean-Baptiste. L'œuvre qui fut confiée à ce dernier n'exigeait pas seulement de l'énergie et de l'endurance, mais les plus hautes qualités de l'esprit et du cœur. Pour se préparer à sa tâche, les habitudes qu'il devait contracter étaient si importantes que l'ange le plus puissant du ciel fut envoyé à ses parents pour leur donner des instructions à ce sujet. {MG 319.4}

Les conseils de Dieu aux Israélites nous apprennent que tout ce qui concerne le développement physique de l'enfant doit être pris en considération. Dans ce domaine, rien n'est insignifiant. Toute influence qui affecte le corps a une répercussion sur l'esprit et sur le caractère. {MG 319.5}

On ne saurait donner trop d'importance à l'éducation précoce des enfants. Les impressions, les habitudes de la première enfance ont plus à faire avec la formation du caractère et l'orientation de la vie que toutes les instructions données plus tard. {MG 320.1}

Il faut que les parents comprennent les principes sur lesquels repose l'éducation des enfants et soient capables de les doter d'une bonne santé, physique, mentale et morale. Qu'ils étudient les lois de la nature et les organes du corps humain: leurs fonctions propres et leur dépendance mutuelle. Qu'ils soient au courant des relations qui existent entre les forces mentales et les forces physiques, ainsi que des conditions requises pour le jeu normal de chacune d'elles. C'est un péché que de vouloir fonder une famille sans cette préparation. {MG 320.2}

On ne recherche pas assez les causes de la mortalité, de la maladie et de la dégénérescence que l'on voit aujourd'hui, même dans les pays les plus civilisés et les plus favorisés. La race humaine est en décadence. Plus d'un tiers des enfants meurent en bas

âge*; et ceux qui atteignent l'âge adulte souffrent pour la plupart d'une maladie quelconque. Bien peu parviennent aux limites de la vie humaine. {MG 320.3}

La plupart des maux qui nous apportent la misère et la mort pourraient être évités, et l'initiative à cet égard appartient en grande partie aux parents. Ce n'est pas un destin mystérieux qui enlève les petits enfants; Dieu ne désire pas leur mort. Ils sont donnés aux parents pour que ces derniers leur apprennent à se rendre utiles ici-bas et les préparent pour le ciel. Si les pères et les mères faisaient tout ce qu'ils peuvent pour transmettre à leurs enfants une hérédité irréprochable, puis s'efforçaient, par des soins appropriés, de remédier aux conditions défavorables qui ont pu accompagner leur naissance, on verrait un grand changement se produire dans le monde. {MG 320.4}

Soins aux nouveau-nés

Plus la vie d'un enfant est simple et paisible, plus elle est favorable à son développement physique et mental. En tout temps, la mère devrait s'efforcer d'être calme et maîtresse d'elle-même. Ses manières douces auront sur ses enfants, souvent très sensibles aux excitations nerveuses, une influence apaisante d'un bienfait inexprimable. {MG 321.1}

Le bébé a besoin de chaleur, mais c'est une grave erreur de le garder dans une pièce surchauffée, pratiquement privée d'air pur. L'habitude de lui couvrir le visage lorsqu'il dort est préjudiciable, car elle l'empêche de respirer librement. Il doit être préservé de tout ce qui affaiblit ou intoxique son organisme. On veillera à ce que tout ce qui l'entoure soit d'une propreté rigoureuse. S'il est nécessaire de le protéger des changements brusques de température, on s'assurera également que, jour et nuit, éveillé ou endormi, il respire un air pur et vivifiant. {MG 321.2}

Au lieu de penser à la mode ou au désir de provoquer l'admiration, recherchons, dans la confection de la layette du nouveau-né, le confort, la commodité et l'hygiène. La mère ne devrait pas perdre son temps à des broderies ou à d'autres fantaisies destinées à embellir les petits vêtements, se chargeant d'un travail inutile aux dépens de sa propre santé et de celle de son enfant. Elle ne devrait pas davantage se fatiguer les yeux et les nerfs par des travaux de lingerie fine à un moment où elle a besoin du maximum de repos et d'exercices agréables. Ce serait se créer, aux dépens de sa santé et de celle de l'enfant, une besogne inutile. Qu'elle comprenne que son devoir est de conserver ses forces pour faire face aux exigences futures. {MG 321.3}

Si le vêtement de l'enfant est à la fois chaud et confortable, une des causes principales d'irritation et d'énervement sera évitée. Le bébé se portera mieux, et les soins de la mère exigeront moins de temps et de fatigue. {MG 322.1}

Les bandes dont on entoure la taille des bébés entravent l'action du cœur et des poumons, et doivent être évitées. Qu'on ne gêne aucune partie du corps par un vêtement qui

comprime les organes ou restreigne leur liberté. Il faut que le vêtement de l'enfant, quel que soit l'âge de ce dernier, soit assez ample pour permettre le libre jeu des poumons, et arrangé de manière que le poids en soit supporté par les épaules. {MG 322.2}

Dans certains pays, on a l'habitude de laisser nues les épaules et les jambes des jeunes enfants. On ne saurait s'élever trop sévèrement contre une telle pratique. Les jambes, étant éloignées du centre de la circulation, ont besoin au contraire d'être mieux protégées que les autres parties du corps. Sinon, les artères, qui conduisent le sang aux extrémités en quantité suffisante pour assurer la chaleur et la nutrition, se contractent, de même que les veines. Les parties sensibles du corps se refroidissent, et la circulation est entravée. {MG 322.3}

Chez les enfants qui grandissent, il faut que toutes les forces de la nature jouissent des conditions les plus favorables pour travailler au développement normal du corps. Si les jambes sont insuffisamment protégées, les enfants, et particulièrement les fillettes, risquent de prendre froid lorsqu'ils jouent dehors en hiver. On les empêche donc de sortir, alors que s'ils étaient chaudement vêtus, ils pourraient prendre leurs ébats en plein air, hiver comme été, ce dont ils tireraient un sérieux avantage. {MG 322.4}

Les mères qui désirent voir leurs garçons et leurs fillettes jouir d'une bonne santé doivent les vêtir de façon intelligente suivant le temps, et leur permettre de vivre au grand air le plus longtemps possible. Peut-être faudra-t-il faire un effort pour se libérer de l'esclavage de la coutume, pour habiller et élever les enfants d'une manière saine, mais le résultat obtenu en vaudra largement la peine. {MG 323.1}

La nourriture de l'enfant

Le meilleur aliment pour le bébé est celui que la nature lui fournit. Il ne doit pas en être privé sans nécessité. Il faut être sans cœur pour se libérer, afin de conserver ses aises et sa liberté, du devoir si doux de nourrir son enfant. {MG 323.2}

La mère qui tolère qu'une autre femme allaite son bébé doit se souvenir que la nourrice transmet plus ou moins à celui-ci son tempérament et son caractère. {MG 323.3}

On ne saurait exagérer l'importance de donner aux enfants de bonnes habitudes diététiques. Tout jeunes, ils doivent apprendre à manger pour vivre et non à vivre pour manger. C'est dans les bras de la mère que commence leur éducation. Il ne faut donner à manger à l'enfant qu'à des intervalles réguliers, et moins fréquemment à mesure qu'il grandit. On ne permettra ni sucreries, ni aliments destinés aux adultes, car ils sont difficiles à digérer. Les soins et la régularité apportés à l'alimentation de l'enfant lui communiquent non seulement la santé, le calme et la douceur du caractère, mais lui inculquent des habitudes qui lui seront plus tard d'un grand bienfait. {MG 323.4}

A mesure que grandissent les enfants, de sérieuses précautions seront prises pour former leurs goûts et leurs appétits. C'est une erreur de leur permettre de manger ce qu'ils veulent et quand ils veulent, sans aucun égard pour leur santé. L'argent et les efforts si souvent prodigués pour des gourmandises malsaines font croire aux enfants que ce qui importe dans la vie, ce qui procure le plus de bonheur, c'est la satisfaction des appétits. Cette manière d'agir conduit à la gloutonnerie puis à la maladie, et c'est alors l'emploi de médicaments toxiques. {MG 323.5}

Que les parents éduquent l'appétit de leurs enfants et ne leur permettent pas d'user d'aliments malsains. En revanche, ils ne devraient pas les obliger à manger ce qui leur déplaît, ou à absorber plus de nourriture qu'il ne leur en faut. Les enfants ont des préférences, et lorsque celles-ci sont raisonnables, il faut les respecter. {MG 324.1}

On doit manger à intervalles réguliers et ne rien prendre entre les repas: ni pâtisserie, ni fruits, ni oléagineux, ni nourriture d'aucune sorte. L'irrégularité est préjudiciable au bon fonctionnement des organes digestifs, et altère la santé et la bonne humeur. En outre, les enfants se mettent à table sans appétit pour les aliments sains, et manifestent des préférences pour ce qui leur fait du mal. {MG 324.2}

Les mères qui cèdent aux caprices de leurs enfants jettent une mauvaise semence qui lèvera tôt ou tard et portera des fruits, car l'habitude de satisfaire leurs goûts grandira avec eux aux dépens de leur santé et de leur vigueur physique et mentale. Ces mères moissonneront avec amertume la graine qu'elles ont semée. Elles verront leurs enfants rester incapables de jouer un rôle utile dans la famille et dans la société. Les énergies mentales de ces derniers comme leurs facultés physiques subissent les effets d'une nourriture malsaine. Leur conscience s'endort et leur sensibilité aux bonnes influences s'émousse. {MG 324.3}

En apprenant aux enfants à dominer leur appétit et à manger selon les lois de la santé, faisons-leur comprendre qu'ils ne se privent que de ce qui leur est préjudiciable, qu'ils ne renoncent qu'à des aliments nuisibles pour en choisir de meilleurs. Rendons notre table attrayante, plaçons-y les bonnes choses que Dieu met si libéralement à notre disposition. Que le moment du repas soit une occasion de détente et de bonne humeur. Et, tout en bénéficiant des bontés de l'Eternel, faisons monter vers lui nos louanges et nos actions de grâces. {MG 324.4}

Soins aux enfants malades

Les maladies des enfants proviennent souvent d'erreurs ou d'imprudences. L'irrégularité dans les repas, l'insuffisance de vêtements par temps froid, le manque d'exercice pour activer la circulation du sang, le défaut d'air pur peuvent souvent être incriminés. Que les parents s'efforcent de découvrir les causes de la maladie et y remédient dès que possible. {MG 325.1}

Tous peuvent apprendre la manière de prévenir et même de traiter les maladies. La mère devrait tout particulièrement être au courant des soins à donner aux membres de sa famille dans les cas bénins, et savoir comment soigner son enfant malade. Son amour et son intuition lui permettront de faire ce que l'on ne saurait attendre d'une étrangère. {MG 325.2}

L'étude de la physiologie

Intéressons de bonne heure nos enfants à l'étude des principes élémentaires de la physiologie. Enseignons-leur la manière de conserver leur santé physique, mentale, et spirituelle et d'user des talents qu'ils ont reçus pour que leur vie puisse honorer Dieu et être en bénédiction à leurs semblables. La connaissance des lois qui régissent la vie et la santé est d'une valeur inestimable et plus importante que celle de bien des matières enseignées dans les écoles. {MG 325.3}

Vivez davantage pour vos enfants et moins pour la société. Etudiez les questions sanitaires, et mettez vos connaissances en pratique. Apprenez à vos enfants à raisonner de cause à effet. Qu'ils sachent que la santé et le bonheur découlent de leur obéissance aux lois de la nature. Et si les progrès réalisés à cet égard sont moins rapides que vous ne l'espériez, ne vous découragez pas, continuez votre œuvre avec patience et persévérance. {MG 325.4}

Dès le berceau, enseignez à vos enfants à pratiquer l'abnégation et la maîtrise personnelle. Apprenez-leur à jouir des beautés de la nature, et à développer systématiquement leur corps et leur esprit par des travaux utiles. Faites en sorte qu'ils aient une bonne constitution, d'excellents principes moraux, des dispositions à la gaîté et un heureux caractère. Inculquez dans leur esprit l'idée que Dieu ne veut pas que nous vivions uniquement pour les satisfactions de la vie présente, mais pour notre bien à venir. Dites-leur que céder à la tentation, c'est être faible et lâche; qu'y résister, c'est être noble et viril. Ces leçons seront comme une semence jetée dans un bon terrain, et porteront des fruits qui réjouiront vos cœurs. {MG 326.1}

Par-dessus tout, que les parents entourent leurs enfants d'une atmosphère de joie, de courtoisie et d'affection. Un foyer où règne l'amour et où il s'exprime dans les regards, les paroles et les actes, est un lieu où les anges aiment à manifester leur présence. {MG 326.2}

Parents, laissez le soleil de l'amour, de la joie et du bonheur entrer dans vos cœurs, et que sa douce influence se répande dans votre demeure. Manifestez un esprit de bonté et d'indulgence, et encouragez vos enfants à vous imiter. Cultivez toutes les grâces qui peuvent illuminer la vie de famille. L'atmosphère ainsi créée sera pour vos enfants ce que sont l'air et le soleil pour les végétaux, et entretiendra chez eux la santé et la vigueur de l'esprit et du corps. {MG 326.3}

Chapitre 33 - L'influence Du Foyer

Le foyer devrait être pour l'enfant le lieu le plus attrayant du monde, et la présence de la mère, son bien le plus précieux. L'enfant a une nature sensible et aimante; un rien fait son bonheur, un rien l'attriste. Par une discipline aimable, des paroles et des actes empreints de tendre affection, la mère peut facilement gagner son cœur. {MG 327.1}

Les jeunes enfants aiment la compagnie et ont rarement du plaisir à rester seuls. Ils sont avides de sympathie et de tendresse, et pensent que ce qui leur plaît, plaît aussi à maman. Il est donc naturel pour eux d'aller à elle avec leurs petites joies et leurs petits chagrins. Aussi devrait-elle veiller à ne pas blesser leur cœur sensible en traitant avec indifférence les choses qui, insignifiantes à ses yeux, ont pour eux une grande importance. Sa sympathie et son approbation sont précieuses. Un regard approbateur, une parole encourageante, un éloge réchauffera leur cœur comme un rayon de soleil, et suffira pour les rendre heureux toute la journée. {MG 327.2}

Au lieu de les éloigner d'elle, pour ne pas être dérangée par le bruit de leurs jeux ou leurs petites exigences, la mère devrait leur proposer des amusements ou leur procurer de petits travaux qui occuperaient leurs mains agiles et leur esprit toujours en éveil. {MG 327.3}

En se plaçant à leur niveau, en prenant part à leurs distractions, en dirigeant leur activité, elle gagnera leur confiance et trouvera des occasions favorables pour corriger leurs mauvaises habitudes, réprimer leur égoïsme ou leurs emportements. Un conseil ou une réprimande en temps opportun a une grande valeur. Avec de la patience et de l'affection, elle peut diriger leur esprit dans la bonne voie et cultiver en eux des traits de caractère attrayants. {MG 327.4}

Il faut, toutefois, que la mère prenne garde que ses enfants ne puissent rien faire par eux-mêmes et soient toujours occupés de leur propre personne, s'imaginant qu'ils sont le centre du monde et que tout doit tourner autour d'eux. Certains parents consacrent trop de temps et d'attention à divertir leurs enfants au lieu de leur apprendre à s'amuser eux-mêmes, et à exercer leur propre ingéniosité et leur adresse. Ils sauraient ainsi se contenter de plaisirs simples et à leur portée. Entraînez-les à supporter courageusement leurs légers désappointements et leurs petites peines. Au lieu de faire état de leurs moindres égratignures, détournezen leur attention et apprenez-leur à ne pas donner trop d'importance aux circonstances adverses. Amenez-les à penser aux autres et à prévenir leurs désirs. {MG 328.1}

En aucun cas ne faites preuve de négligence à leur égard. Accablée de soucis, la mère se dit parfois qu'elle ne peut prendre le temps d'instruire ses enfants et de leur témoigner de l'amour et de la sympathie. Mais elle doit se souvenir que s'ils ne trouvent pas dans la

famille de quoi satisfaire leurs besoins d'affection et de compagnie, ils chercheront ailleurs, peut-être au détriment de leur esprit et de leur caractère. {MG 328.2}

Par manque de temps ou de réflexion, bien des mères refusent à leurs enfants quelque plaisir innocent, tandis que leurs doigts et leurs yeux fatigués poursuivent avec assiduité un travail de broderie qui ne servira le plus souvent qu'à faire naître la vanité dans ces jeunes cœurs. En approchant de l'âge adulte, ils montreront, par leur orgueil et leur futilité morale, les fruits de ces leçons. Ces mères déploreront alors les fautes de leurs enfants, sans se rendre compte qu'elles récoltent ce qu'elles ont semé. {MG 328.3}

Il en est d'autres qui ne sont pas logiques dans leur manière d'élever leurs enfants. Tantôt elles leur permettent des choses mauvaises, tantôt elles leur refusent un plaisir inoffensif qui comblerait de joie leur innocence. En cela elles n'imitent pas le Christ, qui aimait les enfants, les comprenait et sympathisait avec eux dans leurs plaisirs et dans leurs peines. {MG 329.1}

La responsabilité du père

Le père est le chef de la famille, et il est normal que la mère s'attende à trouver en lui l'affection, la sympathie et l'aide nécessaire pour élever les enfants. Ces derniers sont à lui aussi bien qu'à elle, et il est également intéressé à leur bien-être. Quant à eux, ils cherchent en leur père un soutien et un guide. Que celui-ci ait donc une conception juste de la vie, et des influences et compagnies qui doivent entourer sa famille; par-dessus tout, qu'il agisse dans l'amour et la crainte de Dieu et selon les enseignements de sa Parole, afin de guider les pas de ses chers enfants dans le droit chemin. {MG 329.2}

Le père est aussi le législateur de la famille. Et, comme Abraham, il faut qu'il fasse de la loi de Dieu la règle de sa maison. Le Seigneur dit d'Abraham: "Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison." Genèse 18:19. Il ne doit y avoir chez lui ni négligence coupable dans la répression du mal, ni favoritisme veule et imprudent, ni compromis entre le devoir et les exigences d'une affection mal placée. Abraham donnait non seulement de bonnes instructions, mais il maintenait l'autorité de règles justes et équitables. C'est pour notre bien que Dieu nous a donné des lois. Les enfants ne devraient pas être abandonnés à eux-mêmes sur des sentiers conduisant à la perdition. Avec bonté,

Mais avec fermeté, par des efforts persévérants et par la prière, que les parents répriment leurs mauvais désirs et combattent leurs inclinations fâcheuses. {MG 329.3}

Que le père insiste auprès de ses enfants sur la valeur des vertus austères: l'énergie, l'intégrité, l'honnêteté, la patience, le courage, l'activité et l'initiative. Et ce qu'il exige d'eux, qu'il le pratique lui-même, en sorte que sa conduite soit une vivante illustration de ces vertus. {MG 330.1}

Toutefois, pères, ne découragez pas vos enfants. Joignez l'autorité à l'affection, et à la fermeté la bienveillance et la sympathie. Consacrez-leur quelques-unes de vos heures de loisir; apprenez à les connaître toujours mieux; participez à leurs travaux et à leurs jeux. Gagnez leur confiance, leur amitié, particulièrement celle de vos fils. C'est ainsi que vous exercerez sur eux une heureuse influence. {MG 330.2}

Le père doit tout faire pour que le bonheur règne dans son foyer. Que ses soucis et ses difficultés, quelle qu'en soit la nature, ne viennent pas en troubler l'atmosphère. Lorsqu'il a fini son travail, qu'il rentre chez lui avec le sourire sur les lèvres et des paroles aimables. {MG 330.3}

La prière au foyer

Dans un sens, le père est le prêtre du foyer; c'est lui qui offre sur l'autel de la famille les sacrifices du matin et du soir. Mais la mère et les enfants doivent aussi participer à la prière et aux chants de louange. Le matin, avant de se rendre au travail, qu'il rassemble ses enfants autour de lui et les confie à la garde du Père céleste. La journée terminée, que la famille s'unisse afin d'offrir une prière de reconnaissance et un chant de louange pour la protection dont elle a été l'objet. {MG 330.4}

Pères et mères, quelque pressantes que soient vos affaires, ne manquez pas de réunir votre famille autour de l'autel divin; implorez sur elle la protection des saints anges. Souvenez-vous que vos enfants sont sans cesse exposés à la tentation. Jeunes et vieux sont chaque jour assiégés par des ennemis sans nombre. La patience, la joie et l'amour ne s'obtiennent que par la prière. Ce n'est qu'en recevant constamment l'aide d'en haut que l'on peut remporter la victoire sur soi-même. {MG 330.5}

Le foyer doit être le lieu où règnent la joie, la courtoisie et l'affection, car là où ces grâces abondent se trouvent aussi le bonheur et la paix. Des difficultés peuvent surgir: elles sont le lot de l'humanité; mais ne perdez jamais courage. Que la gratitude et la bonté illuminent votre cœur, même aux jours les plus sombres. C'est dans de telles familles que les anges de Dieu aiment à se rendre. Que le mari et la femme cherchent à faire le bonheur l'un de l'autre; qu'ils se témoignent ces attentions délicates, ces petites prévenances aimables qui égayent et embellissent la vie. Une confiance parfaite devrait exister entre eux. Qu'ils envisagent ensemble leurs responsabilités et travaillent pour le plus grand bien de leurs enfants, ne se critiquant jamais en leur présence et ne mettant jamais en doute la valeur de leur jugement respectif. Que la femme s'efforce de ne pas compliquer la tâche de son mari à l'égard des enfants et que le mari collabore avec sa femme en la conseillant avec sagesse et affection. {MG 331.1}

Il ne faut laisser s'élever aucune barrière de froideur et de réserve entre parents et enfants. Parents, efforcez-vous de connaître toujours mieux vos enfants, vous mettant à leur

portée, cherchant à comprendre leurs goûts et leurs dispositions, tout en essayant de pénétrer leurs sentiments et leurs pensées. {MG 331.2}

Montrez-leur que vous les aimez et que vous êtes disposés à faire l'impossible pour les rendre heureux. Vos recommandations auront alors à leurs yeux une bien plus grande valeur. Dirigez-les avec tendresse et compassion, vous souvenant que "leurs anges dans les cieux voient continuellement la face [du] Père". Matthieu 18:10. Si vous voulez que ces messagers célestes accomplissent pour vos enfants l'œuvre dont Dieu les a chargés, coopérez avec eux de toutes vos forces et par tous les moyens. {MG 331.3}

Elevés dans l'atmosphère saine et affectueuse d'un foyer digne de ce nom, les enfants n'éprouveront aucun désir de chercher ailleurs leurs plaisirs et leur camarades. Le mal ne les attirera pas. L'esprit qui prévaut au foyer façonnera leur caractère; ils y formeront des habitudes et y acquerront des principes qui, lorsqu'ils auront quitté la maison et pris leur place dans le monde, constitueront pour eux un rempart contre la tentation. {MG 332.1}

Les enfants, comme les parents, ont des devoirs à remplir. Il faut leur enseigner qu'ils font partie intégrante du foyer. Ils y sont nourris, vêtus, soignés et aimés. En reconnaissance de ces nombreux bienfaits, ils doivent participer au bien-être de la famille et s'efforcer de la rendre heureuse. {MG 332.2}

Les enfants sont parfois tentés de s'impatienter sous les restrictions; mais plus tard, ils béniront leurs parents pour les soins affectueux et la vigilance éclairée dont ils ont été entourés et qui les ont guidés pendant leurs années d'inexpérience. {MG 332.3}

Chapitre 34 - La Veritable Education: Apprentissage Missionnaire

La véritable éducation est un apprentissage missionnaire. Tous les fils et toutes les filles de Dieu sont appelés à se mettre à son service et au service du prochain. Notre éducation consiste à nous y préparer. {MG 333.1}

La préparation au service

Il faut que cette pensée soit toujours présente à l'esprit des parents et des éducateurs chrétiens. Nous ignorons dans quel domaine nos enfants pourront se rendre utiles. Peutêtre passeront-ils leur vie dans le cercle de la famille, ou embrasseront-ils une carrière, ou encore iront-ils annoncer l'Evangile dans les pays païens. Mais tous sont également appelés à être des missionnaires pour Dieu et des ministres de sa grâce. {MG 333.2}

Le Seigneur aime les enfants et les jeunes gens, avec leurs talents neufs, leur énergie, leur courage, leur sensibilité toujours en éveil. Il désire qu'ils soient intimement unis avec ses messagers divins par une éducation qui leur permette de le servir d'une manière désintéressée. {MG 333.3}

Jésus dit de tous ses enfants jusqu'à la fin des temps, comme de ses premiers disciples: "Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde" (Jean 17:18), pour être tes représentants, révéler ton Esprit, manifester ton caractère et accomplir ton œuvre. {MG 333.4}

Nos enfants se tiennent, pour ainsi dire, à la croisée des chemins. De tous côtés, les plaisirs faciles les sollicitent et tendent à les éloigner du sentier des rachetés du Seigneur. Le choix qu'ils font détermine si leur vie sera en bénédiction ou en malédiction. Débordants d'énergie, impatients d'essayer leurs forces, ils doivent trouver une issue à leur vie exubérante. Ils sont actifs pour le bien ou pour le mal. {MG 333.5}

La Parole de Dieu ne réprime pas l'activité; elle la guide. Le Seigneur ne demande pas à la jeunesse d'être moins ambitieuse. Les traits de caractère qui mènent au succès et aux honneurs — le désir irrésistible d'un bien plus grand, une volonté indomptable, une application passionnée, une persévérance infatigable — ne doivent pas être découragés. Par la grâce de Dieu, ils peuvent être dirigés vers un but aussi élevé au-dessus des intérêts de ce monde que les cieux le sont au-dessus de la terre. {MG 334.1}

C'est à nous, parents et chrétiens, qu'il incombe de mettre nos enfants sur la bonne voie. Avec sagesse, avec tendresse, nous devons les guider dans les sentiers du ministère chrétien. Nous avons contracté avec Dieu l'obligation sacrée de former nos enfants pour son service. Notre premier devoir est donc de les entourer d'influences qui les amèneront à choisir une vie de service et à recevoir les instructions nécessaires. {MG 334.2}

“Dieu a tant aimé ... qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle.” Jean 3:16. Le “Christ ... nous a aimés, et ... s’est livré lui-même ... pour nous”. Ephésiens 5:2. Si nous aimons, nous donnerons. “Non pour être servi, mais pour servir” (Matthieu 20:28), telle est la grande leçon que nous devons apprendre et enseigner. {MG 334.3}

Que la jeunesse se pénètre de la pensée qu’elle ne s’appartient pas; elle est au Christ qui l’a rachetée par son sang et appelée par son amour. Soutenue par sa puissance, elle lui doit son temps, ses forces, ses talents. {MG 334.4}

Après les anges, la famille humaine, formée à l’image divine, est la plus noble des œuvres du Créateur. Le Seigneur désire qu’elle devienne conforme à son dessein, et qu’elle utilise judicieusement les forces qu’elle a reçues de lui. {MG 335.1}

La vie est mystérieuse et sacrée. C’est la manifestation de Dieu lui-même, la source de toute vie. Les occasions qu’elle offre sont très précieuses et devraient être mises à profit avec zèle, car elles ne se représenteront plus jamais. {MG 335.2}

Dieu place devant nous l’éternité, et nous permet d’entrevoir les réalités impérissables. Il nous révèle des vérités ennoblissantes, afin que nous avancions dans un chemin sûr, à la poursuite d’un objet digne de tous nos efforts. {MG 335.3}

Dans la petite semence qu’il a lui-même formée, le Seigneur voit la fleur magique, l’arbuste ou l’arbre immense, comme il voit les possibilités de tout être humain. Nous avons un but à atteindre ici-bas. Dieu nous a révélé le plan selon lequel il veut que nous vivions, et il nous demande d’arriver au plus haut développement du corps et de l’esprit. {MG 335.4}

Sa volonté est que nous croissions sans cesse en sainteté, que notre bonheur et notre utilité aillent toujours en augmentant. Nous avons tous des talents que nous devons considérer comme des dépôts sacrés et apprécier comme venant d’en haut pour en faire un bon usage. Dieu s’attend que jeunes gens et jeunes filles tirent parti de toutes les ressources de leur être et fassent rendre le maximum à chacune de leurs facultés. Son désir est de les voir jouir de tout ce qui est utile et précieux en ce monde, en vivant avec sagesse, en pratiquant le bien et en s’amassant de la sorte un trésor impérissable pour la vie à venir. {MG 335.5}

L’ambition de la jeunesse devrait être de tendre à tout ce qui est élevé, noble et désintéressé. Qu’elle prenne le Christ pour modèle et cultive la sainte ambition que révéla sa vie, celle de laisser le monde meilleur pour y avoir vécu. C’est l’œuvre à laquelle il l’a appelée. {MG 335.6}

Un solide fondement

La plus élevée de toutes les sciences est celle du salut des âmes. C'est la plus importante à l'étude de laquelle l'homme puisse se livrer. Pour accomplir cette œuvre il faut poser des fondements solides, avoir des connaissances étendues et une éducation qui exige de la part des parents et des éducateurs des pensées et des efforts qu'une simple étude des sciences ne donne pas. Il faut plus que la culture de l'intelligence. L'éducation est incomplète si elle n'embrasse pas le développement du corps, de l'esprit et du cœur. Le caractère doit être soumis à une discipline qui lui permette d'atteindre sa plus complète formation. Que les facultés intellectuelles et physiques soient cultivées et exercées judicieusement. Notre devoir consiste à développer tous les talents qui nous permettront d'être des ouvriers utiles dans la vigne du Seigneur. {MG 336.1}

La véritable éducation concerne l'être tout entier. Elle nous permet de tirer le meilleur parti possible de notre cerveau et de nos muscles, comme de notre cœur. Que les facultés de l'esprit gouvernent le corps et que les appétits et les passions vulgaires soient placés sous le contrôle de la conscience. Le Christ est le chef de l'humanité, il désire nous conduire dans les sentiers de la pureté. Par sa grâce merveilleuse, nous devenons parfaits en lui. {MG 336.2}

C'est au foyer que Jésus reçut son éducation. De sa mère et des écrits des prophètes, il acquit la connaissance des choses célestes. Il vécut dans une famille d'artisans et prit joyeusement part aux travaux domestiques. Lui qui avait gouverné les cieux fut un serviteur dévoué, un fils aimant et obéissant. Il apprit un métier et travailla dans l'atelier de charpentier de Joseph. Vêtu comme un ouvrier, il circulait dans les rues de son village, allant à son travail et en revenant. {MG 336.3}

Les gens de son époque jugeaient des choses par leur apparence. La religion, ayant perdu de sa puissance, avait augmenté en pompe. Les éducateurs cherchaient à s'attirer le respect par l'ostentation et le faste. La vie de Jésus offrait un contraste absolu avec cet état d'esprit; elle démontrait la vanité des choses que les hommes regardaient comme essentielles. Le Sauveur ne fréquenta pas les écoles de son temps, où l'on magnifiait ce qui est petit et rapetissait ce qui est grand. Son éducation se forma aux sources désignées par le ciel: un travail utile, l'étude des saintes Ecritures et de la nature, et les expériences de la vie, tous livres divins, débordant d'enseignements pour les cœurs réceptifs, les esprits bien disposés et les mains industrieuses. {MG 337.1}

"L'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui." Luc 2:40. {MG 337.2}

Ainsi préparé, Jésus commença son minitsère, exerçant sur tous ceux qui l'entouraient une influence ennoblissante et une puissance transformatrice dont le monde n'avait jamais été témoin. {MG 337.3}

Le foyer est la première école de l'enfant; c'est là que doivent être posées les bases d'une vie de service. Les principes n'en seront pas enseignés en théorie seulement, mais ils constitueront l'ambiance et le moule même de la vie. {MG 337.4}

Très tôt, il faut apprendre à l'enfant à se rendre utile. Dès que ses forces physiques et mentales sont suffisamment développées, il doit pouvoir s'acquitter de certains travaux domestiques. Il sera encouragé à soulager son père ou sa mère dans sa tâche quotidienne, à pratiquer l'abnégation et la maîtrise de soi, à faire passer le bonheur des autres avant le sien, à saisir les occasions de faire plaisir à ses frères et à ses sœurs, à ses camarades, et à témoigner de la bonté aux vieillards, aux malades et aux pauvres. Dans la mesure où il sera cultivé à la maison, le véritable esprit de service se développera dans la vie des enfants qui trouveront de la joie à venir en aide à leurs semblables et à consentir des sacrifices pour que d'autres soient heureux. {MG 337.5}

La tâche de l'école

L'éducation commencée à la maison doit être poursuivie et complétée à l'école. Elle embrasse le développement de l'être tout entier: physique, mental et spirituel, ainsi que l'enseignement du service et du sacrifice. {MG 338.1}

Le don de soi en faveur d'autrui, dans les choses courantes de la vie par amour pour le Christ, est par-dessus tout ce qui formera le caractère et orientera la vie vers un but désintéressé. Eveiller cet esprit, l'encourager, le diriger, telle est la tâche des parents et des maîtres. Aucune œuvre plus importante ne pourrait leur être confiée. L'esprit de service est l'esprit du ciel, et les anges participent à tous les efforts faits en vue de l'obtenir. {MG 338.2}

Une telle éducation doit être fondée sur la Parole de Dieu qui, seule, en renferme les principes dans toute leur plénitude. Il faut que la Bible soit à la base de l'étude et de l'enseignement, car la connaissance par excellence est celle de Dieu et du Christ qu'il a envoyé. {MG 338.3}

Tout enfant de Dieu, tout jeune homme ou toute jeune fille se doit de posséder une certaine connaissance de lui-même. Son corps est l'habitation physique qu'il a reçue de Dieu, et il ne devrait pas ignorer les lois qui lui permettent de le garder en bonne santé. Tous devraient avoir une bonne compréhension des branches essentielles de l'éducation. L'apprentissage d'un métier est en outre indispensable aux jeunes gens comme aux jeunes filles afin d'acquérir le sens pratique de l'existence et de pouvoir remplir les devoirs de la

vie journalière. A tout cela vient s'ajouter une connaissance théorique et pratique des diverses activités du travail missionnaire. {MG 338.4}

Apprendre en enseignant

Que jeunes gens et jeunes filles poursuivent leurs études aussi rapidement et aussi loin que possible. Que leur programme soit aussi étendu que le permettent leurs capacités intellectuelles. Tout en étudiant, qu'ils fassent part de leurs connaissances. Ainsi, leur esprit se développera et se disciplinera. C'est l'usage que l'on fait des connaissances acquises qui détermine la valeur de l'éducation reçue. Consacrer beaucoup de temps à l'étude, sans communiquer ce que l'on a appris, est plus souvent un obstacle qu'une aide au développement réel. Il faut apprendre à la maison et à l'école la manière de s'y prendre. Quelle que soit sa profession, l'homme doit être toute sa vie un étudiant et un maître. C'est ainsi qu'il pourra progresser continuellement, comptant sur Dieu dont la sagesse est infinie, qui peut révéler les secrets et résoudre les problèmes les plus ardus, lorsqu'on s'adresse à lui avec foi. {MG 339.1}

La Parole de Dieu met en évidence l'importance de l'influence des relations sociales pour les adultes, mais cette influence agit bien plus puissamment sur l'esprit et le caractère des enfants et de la jeunesse. Des camarades qu'ils fréquentent, des principes qu'ils adoptent, des habitudes qu'ils forment dépendent leur utilité ici-bas et leur sort éternel. {MG 339.2}

C'est un fait déplorable, et qui devrait émouvoir le cœur des parents, que dans la plupart des écoles où l'on envoie les enfants pour y acquérir une culture intellectuelle, les influences qui prévalent déforment le caractère, détournent l'esprit des buts réels de la vie et sapent la moralité. En fréquentant des camarades incrédules, dissipés et corrompus, bien des jeunes gens perdent leur simplicité et leur pureté, leur foi en Dieu et l'esprit d'abnégation que des parents chrétiens leur avaient patiemment et pieusement inculqués. {MG 339.3}

Certains, parmi ceux qui fréquentent les écoles pour se préparer à un ministère d'abnégation, se laissent absorber par des études profanes, et finissent par rechercher des distinctions scolaires ou une position et des honneurs dans le monde. Ils perdent ainsi de vue le but qu'ils s'étaient fixé, et ils consacrent leur vie à des fins égoïstes et frivoles. Souvent, ils acquièrent des habitudes qui ruinent leur vie présente et future. {MG 340.1}

En général, les hommes et les femmes qui ont des idées larges, des buts altruistes, de nobles aspirations doivent ces caractéristiques aux influences auxquelles ils ont été soumis pendant leur jeune âge. Dieu avait recommandé aux Israélites de veiller avec un soin tout particulier à l'éducation de leurs enfants. Toutes les ordonnances relatives à la vie civile, religieuse et sociale avaient pour but de préserver ces derniers des mauvaises influences et de les instruire dans les principes et les préceptes de la loi divine. Les exemples donnés à la

nation dès le début de son existence étaient de nature à impressionner profondément les cœurs. Avant que le dernier et terrible jugement fondît sur les Egyptiens par la mort de leurs premiers-nés, Dieu donna l'ordre aux Israélites de réunir leurs enfants dans leurs propres maisons. Il fallait marquer de sang les linteaux des portes, et tous devaient se placer sous la protection de ce signe. De même aujourd'hui, les parents qui aiment et craignent Dieu ont le devoir de garder leurs enfants sous le "signe de l'alliance divine", la protection sacrée du sang rédempteur. {MG 340.2}

Le Christ a dit de ses disciples: "Je leur ai donné ta parole; et ... ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde." Jean 17:14. {MG 340.3}

"Ne vous conformez pas au siècle présent, nous recommande le Seigneur, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence." Romains 12:2. {MG 340.4}

"Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres?... Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit: J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, {MG 341.1}

Sortez du milieu d'eux,
Et séparez-vous, dit le Seigneur;
Ne touchez pas à ce qui est impur,
Et je vous accueillerai.
Je serai pour vous un père,
Et vous serez pour moi des fils et des filles,
Dit le Seigneur tout-puissant."

2 Corinthiens 6:14-18. {MG 341.2}

"Assemblez les enfants." Joël 2:16. "Je fais connaître les ordonnances de Dieu et ses lois." Exode 18:16. {MG 341.3}

"C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai." Nombres 6:27. {MG 341.4}

"Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Eternel, et ils te craindront." Deutéronome 28:10. {MG 341.5}

Le reste de Jacob sera au milieu des peuples nombreux
Comme une rosée qui vient de l'Eternel,
Comme des gouttes d'eau sur l'herbe:
Elles ne comptent pas sur l'homme,
Elles ne dépendent pas des enfants des hommes.

Michée 5:6. {MG 341.6}

Toutes ces instructions données autrefois au peuple d'Israël concernant l'éducation des enfants, toutes les promesses faites à ceux qui obéiraient au Seigneur sont aussi pour nous. {MG 341.7}

C'est à nous que Dieu dit également: "Je te bénirai,... et tu seras une source de bénédiction." Genèse 12:2. {MG 341.8}

Le Christ dit de ses premiers disciples et de tous ceux qui croiraient en lui par leur parole: "Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé." Jean 17:22, 23. {MG 341.9}

Merveilleuses paroles, presque au-dessus de la portée de la foi! Le Créateur de l'univers aime, comme son propre Fils, tous ceux qui se consacrent à son service. Aujourd'hui même, à cette heure-ci, il nous comble de ses faveurs. Il nous dispense sa lumière et tous les trésors d'en haut par Jésus-Christ. Non seulement il nous fait des promesses merveilleuses au sujet de la vie future, mais il nous accorde des dons précieux en cette vie. En tant que sujets de sa grâce, il veut nous voir jouir de tout ce qui ennoblit et élève nos caractères. Il désire communiquer à la jeunesse la puissance céleste, afin qu'elle se range sous la bannière ensanglantée du Sauveur, travaille comme il a travaillé lui-même, conduise les âmes dans de sûrs sentiers et en amène beaucoup au Rocher des siècles. {MG 342.1}

Tous ceux qui cherchent à travailler en harmonie avec le dessein de Dieu pour l'éducation jouiront de sa grâce, de sa présence continuelle et de sa puissance protectrice. {MG 342.2}

"Fortifie-toi et prends courage, dit-il à chacun de nous, ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi." "Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point." Josué 1:9, 5. {MG 342.3}

Comme la pluie et la neige descendent des cieux,
Et n'y retournent pas
Sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes,
Sans avoir donné de la semence au semeur
Et du pain à celui qui mange,
Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche:
Elle ne retourne point à moi sans effet,
Sans avoir exécuté ma volonté
Et accompli mes desseins. Oui, vous sortirez avec joie,
Et vous serez conduits en paix;

Les montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant vous,
Et tous les arbres de la campagne battront des mains.
Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès,
Au lieu de la ronce croîtra le myrte;
Ce sera pour l'Eternel une gloire,
Un monument perpétuel, impérissable.

Ésaïe 55:10-13. {MG 342.4}

Partout règne le désordre, et une transformation radicale s'impose. L'éducation donnée à la jeunesse est le seul remède efficace au désarroi de la société. {MG 343.1}

Ils rebâtiront sur d'anciennes ruines,
Ils relèveront d'antiques décombres,
Ils renouvelleront des villes ravagées,
Dévastées depuis longtemps. ...
On vous appellera sacrificateurs de l'Eternel...
Vous mangerez les richesses des nations,
Et vous vous glorifierez de leur gloire. ...
Car moi, l'Eternel, j'aime la justice. {MG 343.2}

Je leur donnerai fidèlement leur récompense,
Et je traiterai avec eux une alliance éternelle.
Leur race sera connue parmi les nations,
Et leur postérité parmi les peuples;
Tous ceux qui les verront reconnaîtront
Qu'ils sont une race bénie de l'Eternel. ...
Car, comme la terre fait éclore son germe,
Et comme un jardin fait pousser ses semences,
Ainsi le Seigneur, l'Eternel, fera germer le salut et la louange,
En présence de toutes les nations.

Ésaïe 61:4-11. {MG 343.3}

La connaissance primordiale

Chapitre 35 - La Connaissance de Dieu

Comme notre Sauveur, nous sommes ici-bas pour servir Dieu, refléter son caractère et le faire connaître au monde par une vie de service. Mais si nous voulons collaborer avec lui afin de lui devenir semblables et de révéler son caractère, il faut que nous le connaissions tel qu'il est. Nous devons le connaître comme il s'est révélé. {MG 347.1}

La connaissance de Dieu est à la base de toute véritable éducation. Elle est indispensable à tous ceux qui travaillent au relèvement de leurs semblables. C'est par elle que nous sommes préservés de la tentation, et que notre caractère devient conforme à celui du Très-Haut. {MG 347.2}

La transformation du caractère, la pureté de la vie, l'efficacité du service, la fidélité aux principes rationnels, tout cela dépend d'une juste conception de Dieu. Cette connaissance constitue la préparation essentielle à cette vie et à la vie à venir. {MG 347.3}

"Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel." Proverbes 9:10. {MG 347.4}

La connaissance de Dieu nous donne "tout ce qui contribue à la vie et à la piété". 2 Pierre 1:3. {MG 347.5}

"La vie éternelle, dit Jésus, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." Jean 17:3. {MG 347.6}

Ainsi parle l'Eternel:
Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse,
Que le fort ne se glorifie pas de sa force, Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse.
Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie
D'avoir de l'intelligence et de me connaître,
de savoir que je suis l'Eternel,
Qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre;
Car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel.

Jérémie 9:23, 24. {MG 347.7}

Etudions les révélations que Dieu a données de lui-même. {MG 348.1}

Attache-toi donc à Dieu, et tu auras la paix;
Tu jouiras ainsi du bonheur.
Reçois de sa bouche instruction,
Et mets dans ton cœur ses paroles. ...
Le Tout-Puissant sera ton or. ...

Tu feras du Tout-Puissant tes délices,
Tu élèveras vers Dieu ta face;
Tu le prieras et il t'exaucera,
Et tu accompliras tes vœux.
A tes résolutions répondra le succès;
Sur tes sentiers brillera la lumière.
Vienne l'humiliation, tu prieras pour ton relèvement:
Dieu secourt celui dont le regard est abattu.

Job 22:21-29. {MG 348.2}

"Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages." Romains 1:20. {MG 348.3}

Les beautés de la nature que nous contemplons aujourd'hui ne donnent qu'une faible idée de la gloire du jardin d'Eden. Le péché a défiguré la terre; on en constate les stigmates partout. Il reste encore cependant bien des merveilles, et on peut se rendre compte qu'un Etre infini a créé notre globe et y a semé la vie et le bonheur. Tout, malgré le péché, révèle l'œuvre du grand Artiste. Où que nous nous tournions, nous pouvons entendre sa voix et discerner les preuves de sa bonté. {MG 348.4}

Tout chante les louanges de Dieu: depuis le grondement du tonnerre et le mugissement des flots déchaînés des vastes océans, jusqu'aux mélodies joyeuses des oiseaux qui peuplent la forêt. Sur la terre, dans la mer, dans le ciel, dans la variété des tons et des couleurs, les contrastes splendides ou les nuances harmonieuses, nous contemplons sa gloire. Les collines éternelles nous parlent de sa puissance, les arbres qui agitent au soleil leur vert feuillage et les fleurs qui étalent leur beauté délicate nous le révèlent. Le tapis de verdure qui recouvre le sol témoigne des soins de Dieu pour les plus humbles de ses créatures. Les profondeurs de la terre et de la mer recèlent ses trésors. Celui qui a mis des perles dans les océans et des pierres précieuses parmi les rochers aime ce qui est beau. Le soleil qui s'élève dans les cieux représente celui qui est la vie et la lumière de tout ce qu'il a fait. Toute la beauté qui orne la terre et illumine le ciel nous parle de Dieu. {MG 349.1}

Sa majesté couvre les cieux.

Habakuk 3:3. {MG 349.2}

La terre est remplie de tes biens.

Psaumes 104:24. {MG 349.3}

Le jour en instruit un autre jour,
La nuit en donne connaissance à une autre nuit.

Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles
Dont le son ne soit point entendu: ...
Leurs accents vont aux extrémités du monde.

Psaumes 19:3-5. {MG 349.4}

Tout proclame ses soins paternels et son désir de rendre ses enfants heureux. {MG 349.5}

La puissance extraordinaire qui opère au sein de la nature et fait subsister toutes choses n'est pas simplement, comme le pensent quelques savants, un principe omniprésent ou une énergie agissante. Dieu est esprit, mais il est aussi un être personnel. C'est ainsi qu'il se révèle: {MG 349.6}

L'Eternel est Dieu en vérité,
Il est un Dieu vivant et un roi éternel. ...
Les dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre
Disparaîtront de la terre et de dessous les cieux. ...
Celui qui est la part de Jacob n'est pas comme elles [les idoles];
Car c'est lui qui a tout formé. ...
Il a créé la terre par sa puissance,
Il a fondé le monde par sa sagesse,
Il a étendu les cieux par son intelligence.

Jérémie 10:10, 11, 16, 12. {MG 350.1}

La nature n'est pas Dieu

Dieu agit dans la nature, mais il n'est pas la nature. Celle-ci est l'expression de la puissance et du caractère de Dieu; il ne faut pas la confondre avec le Dieu personnel. L'artiste produit des œuvres magnifiques qui font les délices des yeux et nous révèlent sa pensée; mais l'œuvre n'est pas l'artiste. Ce n'est pas l'œuvre qu'on loue, mais l'artiste. De même, bien que la nature exprime la pensé divine, ce n'est pas la nature mais le Dieu de la nature qu'il faut exalter. {MG 350.2}

Venez, prosternons-nous et humilions-nous,
Fléchissons le genou devant l'Eternel, notre créateur!

Psaumes 95:6. {MG 350.3}

Il tient dans sa main les profondeurs de la terre,
Et les sommets des montagnes sont à lui.
La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite;
La terre aussi, ses mains l'ont formée.

Psaumes 95:4, 5. {MG 350.4}

Il a créé les Pléiades et l'Orion,
Il change les ténèbres en aurore,
Il obscurcit le jour pour en faire la nuit.

Amos 5:8. {MG 350.5}

Voici celui qui a formé les montagnes et créé le vent,
Et qui fait connaître à l'homme ses pensées.

Amos 4:13. {MG 350.6}

Il a bâti sa demeure dans les cieux,
Et fondé sa voûte sur la terre; Il appelle les eaux de la mer,
Et les répand à la surface de la terre:
L'Eternel est son nom.

Amos 9:6. {MG 350.7}

La création de la terre

On ne peut expliquer la création par la science. Quelle science, en effet, pourrait sonder le mystère de la vie? {MG 351.1}

"C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles." Hébreux 11:3. {MG 351.2}

Je forme la lumière, et je crée les ténèbres. ...
Moi, l'Eternel, je fais toutes ces choses. ...
C'est moi qui ai fait la terre,
Et qui sur elle ai créé l'homme;
C'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux,
Et c'est moi qui ai disposé toute leur armée.

Ésaïe 45:7-12. {MG 351.3}

Je les appelle, et aussitôt ils se présentent.

Ésaïe 48:13. {MG 351.4}

Pour créer la terre, Dieu n'emprunta pas une matière préexistante. "Il dit, et la chose arrive; il ordonne, et elle existe." Psaumes 33:9. Tout, que ce soit dans le domaine matériel ou spirituel, parut à la voix de l'Eternel et fut créé d'après ses desseins. Les cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qu'elle renferme vinrent à l'existence par le souffle de sa bouche. {MG 351.5}

L'action d'un Dieu personnel se manifesta à la création de l'homme. Lorsque le Seigneur eut fait celui-ci à son image, la forme de son corps était parfaite, mais il y manquait la vie. C'est alors qu'un Dieu personnel, existant par lui-même, souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant et intelligent. Tous les organes du corps humain furent mis en mouvement. Le cœur, les artères, les veines, la langue, les mains, les pieds, les sens, les facultés de l'esprit, — tout s'anima et fut soumis à des lois. L'homme devint une âme vivante. C'est un Dieu personnel qui, par le Christ, — la Parole — créa l'homme et le revêtit d'intelligence et de force. {MG 351.6}

Notre substance n'était pas cachée à ses yeux lorsque nous étions formés dans le secret. Il voyait cette substance, bien qu'imparfaite; et dans son livre tous nos membres étaient décrits, alors qu'aucun d'eux n'existait. {MG 352.1}

Le dessein de Dieu était que l'homme fût supérieur à tous les êtres créés, le couronnement de la création, exprimant sa pensée et révélant sa gloire. Mais l'homme ne doit pas s'exalter au rang de Dieu. {MG 352.2}

Poussez vers l'Eternel des cris de joie,
Vous tous, habitants de la terre!
Servez l'Eternel avec joie,
Venez avec allégresse en sa présence!
Sachez que l'Eternel est Dieu!
C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons;
Nous sommes son peuple, et le troupeau de son pâturage.
Entrez dans ses portes avec des louanges,
dans ses parvis avec des cantiques!
Célébrez-le, bénissez son nom!

Psaumes 100:1-4. {MG 352.3}

Exaltez l'Eternel, notre Dieu,
Et prosternez-vous sur sa montagne sainte!
Car il est saint, l'Eternel, notre Dieu!

Psaumes 99:9. {MG 352.4}

Dieu maintient et emploie constamment à son service ce qu'il a créé. Il opère par les lois de la nature dont il fait ses instruments. Mais celles-ci n'agissent pas par elles-mêmes. La nature témoigne de la présence intelligente et active d'un Etre qui fait mouvoir toutes choses selon sa volonté. {MG 352.5}

A toujours, ô Eternel!
Ta parole subsiste dans les cieux. ...

Tu as fondé la terre, et elle demeure ferme.
C'est d'après tes lois que tout subsiste aujourd'hui,
Car toutes choses te sont assujetties.

Psaumes 119:89-91. {MG 352.6}

Tout ce que l'Eternel veut, il le fait,
dans les cieux et sur la terre,
dans les mers et dans tous les abîmes.

Psaumes 135:6. {MG 352.7}

Il a commandé, et ils ont été créés.
Il les a affermis pour toujours et à perpétuité;
Il a donné des lois, et il ne les violera point.

Psaumes 148:5, 6. {MG 353.1}

Ce n'est pas en vertu d'une puissance inhérente et aveugle que la terre, année après année, nous prodigue ses richesses et poursuit sa révolution autour du soleil. C'est la main de l'Etre infini qui la dirige constamment. La puissance divine, qui ne cesse de s'exercer, maintient la terre en place dans son mouvement de rotation. Dieu fait lever le soleil; il ouvre les écluses des cieux et nous accorde la pluie. {MG 353.2}

Il donne la neige comme de la laine,
Il répand la gelée blanche comme de la cendre.

Psaumes 147:16. {MG 353.3}

A sa voix, les eaux mugissent dans les cieux;
Il fait monter les nuages des extrémités de la terre,
Il produit les éclairs et la pluie,
Il tire le vent de ses trésors.

Jérémie 10:13. {MG 353.4}

C'est la puissance divine qui produit la végétation, fait apparaître les feuilles, s'épanouir les fleurs et se développer les fruits. {MG 353.5}

Le fonctionnement du corps humain dépasse notre compréhension. Il y a là un mystère qui déconcerte les plus intelligents. Ce n'est pas un organisme qui, une fois en action, poursuit seul son travail, fait battre le pouls et fonctionner l'appareil respiratoire. C'est en Dieu que "nous avons la vie, le mouvement et l'être". Le cœur, le pouls, chacun des nerfs de l'organisme, chaque muscle est maintenu en activité par la puissance d'un Dieu toujours présent. {MG 353.6}

La Bible nous parle de Dieu comme habitant un lieu saint, dans l'au-delà, qui est sans cesse actif, et ne connaît ni le silence ni la solitude, mais est environné de myriades d'êtres saints, prêts à faire sa volonté. C'est par ces messagers qu'il est en communication active avec toutes les parties de son empire. Par son Esprit et par ses anges, il est partout présent pour secourir les enfants des hommes. {MG 353.7}

Il est assis sur son trône, dominant les agitations de notre planète. Rien n'échappe à son œil divin; et du sein de son éternité majestueuse et sereine, il répand ici-bas ses bienfaits. {MG 354.1}

La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir;
Ce n'est pas à l'homme, quand il marche,
A diriger ses pas.

Jérémie 10:23. {MG 354.2}

Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur...
Reconnais-le dans toutes tes voies,
Et il aplanira tes sentiers.

Proverbes 3:5, 6. {MG 354.3}

L'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent,
Sur ceux qui espèrent en sa bonté,
Afin d'arracher leur âme à la mort
Et de les faire vivre au milieu de la famine.

Psaumes 33:18, 19. {MG 354.4}

Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu!
A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge.

Psaumes 36:8. {MG 354.5}

Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob,
Qui met son espoir en l'Eternel, son Dieu!

Psaumes 146:5. {MG 354.6}

La terre, ô Eternel! est pleine de ta bonté.

Psaumes 119:64. {MG 354.7}

Il aime la justice et la droiture.

Psaumes 33:5. {MG 354.8}

Espoir de toutes les extrémités lointaines de la terre et de la mer!
Il affermit les montagnes par sa force,
Il est ceint de puissance;
Il apaise le mugissement des mers, le mugissement de leurs flots,
Et le tumulte des peuples.

Psaumes 65:6-8. {MG 354.9}

Tu remplis d'allégresse l'orient et l'occident.
Tu visites la terre et tu lui donnes l'abondance.

Psaumes 65:9, 10. {MG 354.10}

L'Eternel soutient tous ceux qui tombent,
Et il redresse tous ceux qui sont courbés.
Les yeux de tous espèrent en toi,
Et tu leur donnes la nourriture en son temps.
Tu ouvres ta main,
Et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie.

Psaumes 145:14-16. {MG 355.1}

La personnalité de Dieu révélée en Christ

Dieu, par son Fils, s'est révélé comme un être personnel. Reflet de la gloire du Père, "l'empreinte de sa personne" (Hébreux 1:3), Jésus revêtit une forme humaine pour venir sur la terre. C'est donc un Sauveur personnel qui descendit ici-bas et remonta au ciel où il intercède pour nous devant le trône de Dieu. Quelqu'un qui ressemble "à un fils d'homme" exerce auprès du Père un ministère en notre faveur. Apocalypse 1:13. {MG 355.2}

Le Christ, la lumière du monde, voila l'éblouissante splendeur de sa divinité et vécut parmi les hommes, afin que ceux-ci puissent, sans être consumés, connaître leur Créateur. Depuis que le péché a séparé l'homme de son Créateur, nul n'a jamais vu de Dieu que sa manifestation en Jésus-Christ. {MG 355.3}

"Moi et le Père nous sommes un", disait-il. "Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler." Jean 10:30; Matthieu 11:27. {MG 355.4}

Le Christ est venu ici-bas pour enseigner aux hommes ce que Dieu désire qu'ils sachent. Au ciel, sur la terre, dans les eaux profondes de l'océan, nous voyons les œuvres de ses mains. Tout ce qui a été créé témoigne de sa puissance, de sa sagesse et de son amour. Mais ce n'est ni par les étoiles, ni par les océans, ni par les cataractes que nous pouvons connaître la personnalité de Dieu telle qu'elle nous est révélée en Jésus-Christ. {MG 355.5}

Dieu a jugé bon de nous donner une révélation plus nette que celle que nous offre la nature, afin de nous décrire sa personnalité et son caractère. Il a envoyé son Fils ici-bas pour révéler, autant que les hommes étaient capables de les discerner, la nature et les attributs du Dieu invisible. {MG 356.1}

Dieu révélé aux disciples

Relisons les paroles prononcées au cénacle par le Christ, à la veille de la crucifixion. L'heure de l'épreuve approchait, et il cherchait à réconforter ses disciples, qui allaient être bientôt terriblement tentés et éprouvés, eux aussi. {MG 356.2}

"Que votre cœur ne se trouble point, leur dit-il. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. ... {MG 356.3}

"Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin? Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. {MG 356.4}

"Philippe lui dit: Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit: Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres." Jean 14:1-10. {MG 356.5}

Mais les disciples ne comprirent pas le sens de ces paroles. D'ailleurs une bonne partie des enseignements du Sauveur leur était encore obscure. Désirant leur donner une connaissance plus claire et plus distincte, il leur dit: "Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père." Jean 16:25. {MG 356.6}

A la Pentecôte, lorsque les disciples reçurent le Saint-Esprit, ils comprirent mieux les vérités dont le Christ leur avait parlé en paraboles. Beaucoup de ses enseignements, qui leur semblaient jusque-là des mystères, furent éclaircis. Mais même alors, ils ne reçurent de la connaissance de Dieu que ce qu'ils pouvaient supporter. L'accomplissement complet de la promesse de Jésus, de leur révéler le Père ouvertement, était encore pour le futur. Il en est de même aujourd'hui. Nous connaissons partiellement, imparfaitement. Mais lorsque le Christ, une fois le conflit terminé, accueillera devant son Père ses fidèles ouvriers qui lui auront rendu témoignage dans un monde de péché, ceux-ci comprendront clairement ce qui aujourd'hui leur paraît mystérieux. {MG 357.1}

Jésus est monté au ciel avec son humanité glorifiée. A ceux qui le reçoivent, il donne le “pouvoir de devenir enfants de Dieu”, et ils seront avec lui pendant l’éternité. Ils “verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts”. Apocalypse 22:4. Et quel sera le grand bonheur du ciel, si ce n’est de voir le Seigneur? Quelle joie plus intense pourrait avoir le pécheur sauvé par la grâce du Christ, sinon de contempler la face de Dieu et de l’avoir pour Père? {MG 357.2}

L’Ecriture définit clairement les relations qui existent entre Dieu et son Fils, et fait ressortir leur personnalité respective. {MG 357.3}

“Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ... qui, étant le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d’autant supérieur aux anges qu’il a hérité d’un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit: Tu es mon Fils, je t’ai engendré aujourd’hui? Et encore: Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils?” Hébreux 1:1-5. {MG 357.4}

dans la prière sacerdotale, qui se lit au dix-septième chapitre de l’Evangile selon Jean, il est parlé de la personnalité du Père et du Fils, ainsi que de leur unité. {MG 358.1}

“Ce n’est pas pour eux seulement que je prie, dit Jésus, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu’eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m’as envoyé.” Jean 17:20, 21. {MG 358.2}

L’unité qui existe entre le Christ et ses disciples ne détruit pas leur personnalité. Ils sont un en intention, en esprit, en caractère, mais non en personne. C’est ainsi que Dieu et le Christ sont un. {MG 358.3}

Le caractère de Dieu révélé en Christ

En revêtant notre nature, le Fils de Dieu s’est uni à elle, et en même temps, il a révélé le Père aux pécheurs. Seul celui qui était l’image même du Dieu invisible, qui avait été en sa présence dès le commencement, pouvait révéler à l’humanité le caractère de la divinité. Jésus fut en toutes choses semblables à ses frères. Il revêtit notre chair, eut faim et soif, connut la fatigue. Il devait, comme nous, récupérer ses forces par la nourriture et par le sommeil. Il participa au sort de l’humanité, lui, l’innocent Fils de Dieu. Etranger et voyageur sur la terre, dans le monde mais pas du monde, tenté et éprouvé comme les hommes d’aujourd’hui, il vécut sans péché. Tendre, compatissant, sympathique, toujours plein de prévenance, constamment au service de son Père et des hommes, il manifesta le caractère de Dieu. {MG 358.4}

L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, disait-il,
Car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
Pour proclamer aux captifs la liberté.

Ésaïe 61:1. {MG 359.1}

Et aux aveugles le recouvrement de la vue. {MG 359.2}

Luc 4:19. {MG 359.3}

Pour publier une année de grâce de l'Eternel,...
Pour consoler tous les affligés.

Ésaïe 61:2. {MG 359.4}

"Aimez vos ennemis, disait-il encore, ... et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux." Matthieu 5:44, 45. "Il est bon pour les ingrats et pour les méchants." Luc 6:35. "Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes." Matthieu 5:45. "Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux." Luc 6:36. {MG 359.5}

Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu,
En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,
Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort,
Pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.

Luc 1:78, 79. {MG 359.6}

La gloire de la croix

C'est la croix du Calvaire qui nous donne la plus sublime révélation de l'amour divin. Aucun langage ne peut en exprimer la signification profonde; la plume ne saurait le décrire, ni l'esprit humain le concevoir. En contemplant la croix du Calvaire, on ne peut que dire: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Jean 3:16. {MG 359.7}

Le Christ, crucifié à cause de nos péchés, ressuscité des morts, monté au ciel: telle est la science du salut qu'il faut apprendre et enseigner. {MG 360.1}

Ce que fut le Christ

"Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes;

et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix." Philippiens 2:5-8. {MG 360.2}

"Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu." "C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur." Romains 8:34; Hébreux 7:25. {MG 360.3}

"Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché." Hébreux 4:15. {MG 360.4}

C'est par le don du Christ que nous jouissons jour après jour des bontés intarissables de Dieu. La fleur au coloris délicat et au parfum enivrant a sa source dans ce don. C'est lui qui a créé le soleil et la lune. Il n'est pas d'étoile dont il ne soit l'auteur. Chaque goutte de pluie, chaque rayon de lumière accordé à un monde ingrat témoigne de l'amour de Dieu en Christ. Nous recevons tout grâce à ce don ineffable du Fils unique de Dieu. Il fut crucifié afin de répandre ses bienfaits sur la terre entière. {MG 360.5}

"Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu!" 1 Jean 3:1. {MG 360.6}

Jamais on n'a appris ni entendu dire,
Et jamais l'œil n'a vu qu'un autre dieu que toi
Fît de telles choses pour ceux qui se confient en lui.

Ésaïe 64:3. {MG 361.1}

La connaissance qui transforme

La connaissance de Dieu révélée en Christ est indispensable au salut. C'est elle qui transforme le caractère, recrée l'âme à l'image de Dieu, et communique à l'être tout entier une puissance surnaturelle. {MG 361.2}

"Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire." 2 Corinthiens 3:18. {MG 361.3}

Le Sauveur a dit de sa propre vie: "J'ai gardé les commandements de mon Père." "Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable." Jean 15:10; Jean 8:29. Ce que Jésus a été lorsqu'il était ici-bas, nous devons l'être aussi. Par sa force, il faut que nous vivions la vie noble et pure qu'il a vécue. {MG 361.4}

"A cause de cela, dit Paul, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ

habite dans vos cœurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu." Ephésiens 3:14-19. {MG 361.5}

"Nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients." Colossiens 1:9-11. {MG 361.6}

Telle est la connaissance que le Seigneur veut nous donner, et sans laquelle tout est vanité et néant. {MG 362.1}

Chapitre 36 - Les Limites de la Raison Et de la Science

L'un des plus grands dangers qui menacent ceux qui s'adonnent aux recherches scientifiques, c'est la tendance à exalter la raison au-dessus de sa valeur réelle et en dehors de la sphère qui lui est propre. Il en est beaucoup qui émettent des jugements sur le Créateur et sur ses œuvres en se basant sur leurs connaissances imparfaites au point de vue scientifique. Ils essayent de déterminer la nature, les attributs et les prérogatives de Dieu, et spéculent sur l'Etre infini. Ceux qui se livrent à cette étude foulent un terrain défendu. Leurs recherches ne peuvent aboutir à aucun résultat valable, et ne se poursuivent qu'au péril de leur âme. {MG 363.1}

C'est en voulant satisfaire le désir de savoir ce que Dieu leur avait caché que nos premiers parents tombèrent dans le péché. En voulant acquérir cette connaissance, ils perdirent tout ce qui était digne d'être possédé. Si Adam et Eve n'avaient jamais touché au fruit défendu, Dieu leur aurait communiqué une connaissance sur laquelle ne reposait pas la malédiction du péché, et qui leur aurait procuré une joie éternelle. Tout ce qu'ils gagnèrent, en écoutant le tentateur, fut de connaître le mal et ses conséquences. C'est à cause de leur désobéissance que Dieu devint étranger à l'humanité, et que la terre fut séparée du ciel. {MG 363.2}

C'est une leçon pour nous. Le terrain sur lequel Satan conduisit nos premiers parents est le même où il veut nous attirer aujourd'hui. Le Père du mensonge inonde le monde de fables séduisantes. Par tous les moyens dont il dispose, il pousse les hommes à spéculer sur Dieu, afin de les empêcher d'obtenir de lui une connaissance vraiment salutaire. {MG 363.3}

Le panthéisme

Le panthéisme s'infiltre aujourd'hui dans les établissements d'enseignement supérieur, et dans les églises le spiritisme mine la foi en Dieu et en sa Parole. La théorie selon laquelle Dieu est à l'état d'essence immanente dans tout ce qui existe est acceptée par un grand nombre de ceux qui prétendent croire aux saintes Ecritures; mais cette théorie est une séduction des plus dangereuses. Elle caricature Dieu, et constitue une insulte à sa grandeur et à sa majesté. Non seulement elle trompe l'homme, mais elle l'avilit. Les ténèbres en sont l'élément, et la sensualité sa sphère. L'accepter, c'est se séparer de Dieu; c'est courir à la ruine éternelle. {MG 364.1}

La condition dans laquelle le péché nous a placés n'est pas naturelle. Pour nous en sortir, il faut donc une puissance surnaturelle, ou elle n'a aucune valeur. Or, il n'en est qu'une qui soit capable de faire cesser l'emprise du péché sur le cœur humain, c'est celle de Dieu manifestée en Jésus-Christ. Seul le sang du crucifié efface nos fautes. Seule sa grâce nous permet de vaincre les penchants de notre nature déchue. En revanche, les théories spirites au sujet de Dieu annulent les effets de cette grâce. Si le Créateur est une essence répandue dans

toute la nature, il habite en chaque homme, et pour arriver à la sainteté, celui-ci n'a qu'à laisser se développer la puissance qui est en lui. {MG 364.2}

Ces théories, suivies jusque dans leurs conclusions logiques, annulent entièrement l'idée chrétienne, suppriment la nécessité de l'expiation et font de l'homme son propre sauveur. Ceux qui les acceptent courent le grand danger de considérer finalement la Bible comme une fiction. Ils peuvent préférer la vertu au vice; mais ayant enlevé à Dieu sa place souveraine, ils comptent sur les forces humaines qui, sans Dieu, n'ont aucune valeur. Notre volonté ne peut résister au mal et le surmonter. Ce qui préserverait l'âme est renversé; l'homme n'a plus de bouclier contre le péché. Une fois l'autorité de la Parole de Dieu et de son Esprit rejetée, on ne sait dans quel abîme on peut glisser. {MG 364.3}

Toute parole de Dieu est éprouvée.
Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge.
N'ajoute rien à ses paroles,
de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur.

Proverbes 30:5, 6. {MG 365.1}

Le méchant est pris dans ses propres iniquités,
Il est saisi par les liens de son péché.

Proverbes 5:22. {MG 365.2}

Scruter les mystères divins

"Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité." Deutéronome 29:29. Nous pouvons comprendre la révélation que Dieu a donnée de lui-même dans sa Parole, et elle doit faire l'objet de notre méditation; mais au-delà il nous est impossible de pénétrer. La plus haute intelligence peut aller jusqu'à l'épuisement dans ses conjectures sur la nature de Dieu; tous ses efforts seront stériles. Il nous est impossible de résoudre ce problème. Nul ne peut comprendre Dieu et ne doit se permettre de spéculer sur sa nature. C'est ici que le silence est éloquent. Celui qui est omniscient défie toute discussion. {MG 365.3}

Les anges eux-mêmes ne furent pas autorisés à assister aux conseils du Père et du Fils pour élaborer le plan de la rédemption. Il n'est donc pas permis aux êtres humains de s'immiscer dans les secrets du Très-Haut. A l'égard de Dieu, notre ignorance égale celle des petits enfants; mais comme eux nous pouvons l'aimer et lui obéir. Au lieu de raisonner sur sa nature, ses attributs et ses prérogatives, prenons garde aux paroles qu'il a prononcées: {MG 365.4}

Prétends-tu sonder les pensées de Dieu,
Parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant?

Elle est aussi haute que les cieux: que feras-tu?
Plus profonde que le séjour des morts: que sauras-tu?
La mesure en est plus longue que la terre,
Elle est plus large que la mer.

Job 11:7-9. {MG 366.1}

Mais la sagesse, où se trouve-t-elle?
Où est la demeure de l'intelligence?
L'homme n'en connaît point le prix;
Elle ne se trouve pas dans la terre des vivants.
L'abîme dit: Elle n'est point en moi;
Et la mer dit: Elle n'est point avec moi.
Elle ne se donne pas contre de l'or pur,
Elle ne s'achète pas au poids de l'argent;
Elle ne se pèse pas contre l'or d'Ophir,
Ni contre le précieux onyx, ni contre le saphir;
Elle ne peut se comparer à l'or ni au verre,
Elle ne peut s'échanger pour un vase d'or fin.
Le corail et le cristal ne sont rien auprès d'elle:
La sagesse vaut plus que les perles.
La topaze d'Ethiopie n'est point son égale,
Et l'or pur n'entre pas en balance avec elle.
D'où vient donc la sagesse?
Où est la demeure de l'intelligence?
Elle est cachée aux yeux de tout vivant,
Elle est cachée aux oiseaux du ciel.
Le gouffre et la mort disent:
Nous en avons entendu parler.
C'est Dieu qui en sait le chemin,
C'est lui qui en connaît la demeure;
Car il voit jusqu'aux extrémités de la terre,
Il aperçoit tout sous les cieux.
Quand il régla le poids du vent,
Et qu'il fixa la mesure des eaux,
Quand il donna des lois à la pluie,
Et qu'il traça la route de l'éclair et du tonnerre, Alors il vit la sagesse et la manifesta,
Il en posa les fondements et la mit à l'épreuve.
Puis il dit à l'homme:

Voici, la crainte du Seigneur, c'est la sagesse;
S'éloigner du mal, c'est l'intelligence.

Job 28:12-28. {MG 366.2}

Ce n'est donc pas plus en cherchant à percer le mystère de la nature de Dieu qu'en nous efforçant de sonder les profondeurs de la terre, que nous trouvons la sagesse. On la découvre plutôt en acceptant humblement les révélations que le Seigneur a consenti à nous donner, et en nous conformant à sa volonté. {MG 367.1}

Les hommes les plus intelligents ne peuvent comprendre les mystères de Jéhovah tels qu'ils sont révélés dans la nature. L'inspiration divine pose de nombreuses questions auxquelles les plus grands savants sont incapables de répondre. Aussi bien, n'ont-elles pas été posées pour que nous y répondions, mais pour attirer notre attention sur la profondeur des mystères divins, et nous apprendre que notre sagesse est limitée; que chaque jour nous rencontrons des objets qui dépassent l'entendement des êtres finis. {MG 367.2}

Les sceptiques refusent de croire en Dieu parce qu'il leur est impossible de comprendre la puissance infinie par laquelle il se révèle. Mais Dieu peut être aussi bien connu par ce qu'il cache de lui-même que par ce qu'il révèle à notre compréhension limitée. Dieu a placé dans la révélation et dans la nature des mystères pour exercer notre foi. Cela doit être ainsi. Nous pouvons toujours chercher, étudier, apprendre, sans jamais atteindre l'infini. {MG 367.3}

Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main,
Pris les dimensions des cieux avec la paume,
Et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure?
Qui a pesé les montagnes au crochet,
Et les collines à la balance?
Qui a sondé l'esprit de l'Eternel,
Et qui l'a éclairé de ses conseils? Avec qui a-t-il délibéré, pour en recevoir de l'instruction?
Qui lui a appris le sentier de la justice?
Qui lui a enseigné la sagesse,
Et fait connaître le chemin de l'intelligence?
Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau,
Elles sont comme de la poussière sur une balance;
Voici, les îles sont comme une fine poussière qui s'envole.
Le Liban ne suffit pas pour le feu,
Et ses animaux ne suffisent pas pour l'holocauste.
Toutes les nations sont devant lui comme un rien,
Elles ne sont pour lui que néant et vanité.
A qui voulez-vous comparer Dieu?

Et quelle image ferez-vous son égale?
C'est un ouvrier qui fond l'idole,
Et c'est un orfèvre qui la couvre d'or,
Et y soude des chaînettes d'argent.
Celui que la pauvreté oblige à donner peu
Choisit un bois qui résiste à la vermoulure;
Il se procure un ouvrier capable,
Pour faire une idole qui ne branle pas.
Ne le savez-vous pas? ne l'avez-vous pas appris?
Ne vous l'a-t-on pas fait connaître dès le commencement?
N'avez-vous jamais réfléchi à la fondation de la terre?
C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre,
Et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles;
Il étend les cieux comme une étoffe légère,
Il les déploie comme une tente, pour faire sa demeure. ...
A qui me comparez-vous, pour que je lui ressemble?
Dit le Saint.
Levez vos yeux en haut, et regardez!
Qui a créé ces choses?
Qui fait marcher en ordre leur armée?
Il les appelle toutes par leur nom;
Par son grand pouvoir et par sa force puissante,
Il n'en est pas une qui fasse défaut.
Pourquoi dis-tu, Jacob,
Pourquoi dis-tu, Israël:
Ma destinée est cachée devant l'Eternel,
Mon droit passe inaperçu devant mon Dieu?
Ne le sais-tu pas? ne l'as-tu pas appris?
C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, Qui a créé les extrémités de la terre;
Il ne se fatigue point, il ne se lasse point;
On ne peut sonder son intelligence.

Ésaïe 40:12-28. {MG 367.4}

Cherchons à connaître la grandeur de Dieu par les révélations que le Saint-Esprit en a données aux prophètes. Esaïe écrit encore: {MG 369.1}

"L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes, deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient: Saint,

saint, saint est l'Eternel des armées! toute la terre est pleine de sa gloire! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. {MG 369.2}

"Alors je dis: Malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit: Ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié." Ésaïe 6:1-7. {MG 369.3}

Nul n'est semblable à toi, ô Eternel! dit le prophète Jérémie,
Tu es grand, et ton nom est grand par ta puissance.
Qui ne te craindrait, roi des nations? {MG 369.4}

Eternel, dit le Psalmiste, tu me sondes et tu me connais,
Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
Tu pénètres de loin ma pensée;
Tu sais quand je marche et quand je me couche.
Et tu pénètres toutes mes voies.
Car la parole n'est pas sur ma langue,
Que déjà, ô Eternel! tu la connais entièrement. Tu m'entoures par derrière et par devant,
Et tu mets ta main sur moi.
Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée,
Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir.

Jérémie 10:6, 7; Psaumes 139:1-6. {MG 370.5}

"Notre Seigneur est grand, puissant par sa force, son intelligence n'a point de limite." Psaumes 147:5. {MG 370.1}

"Les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Eternel, qui observe tous ses sentiers." Proverbes 5:21. {MG 370.2}

"Il révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec lui." Daniel 2:22. {MG 370.3}

"... Dit le Seigneur, qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité." "Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles!" Actes 15:18; Romains 11:34-36. {MG 370.4}

"Au roi des siècles, immortel, invisible", "qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle." 1 Timothée 1:17; 6:16. {MG 370.5}

Sa majesté ne vous épouvantera-t-elle pas?
Sa terreur ne tombera-t-elle pas sur vous?

Job 13:11. {MG 370.6}

Dieu n'est-il pas en haut dans les cieux?
Regarde le sommet des étoiles, comme il est élevé!

Job 22:12. {MG 370.7}

Ses armées ne sont-elles pas innombrables?
Sur qui sa lumière ne se lève-t-elle pas?

Job 25:3. {MG 370.8}

Il fait de grandes choses que nous ne comprenons pas.
Il dit à la neige: Tombe sur la terre!
Il le dit à la pluie, même aux plus fortes pluies,
Il met un sceau sur la main de tous les hommes, Afin que tous se reconnaissent comme ses créatures.
L'animal sauvage se retire dans une caverne,
Et se couche dans sa tanière.
L'ouragan vient du midi,
Et le froid, des vents du nord.
Par son souffle Dieu produit la glace,
Il réduit l'espace où se répandaient les eaux.
Il charge de vapeurs les nuages,
Il les disperse étincelants;
Leurs évolutions varient selon ses desseins,
Pour l'accomplissement de tout ce qu'il leur ordonne,
Sur la face de la terre habitée;
C'est comme une verge dont il frappe sa terre,
Ou comme un signe de son amour, qu'il les fait apparaître.
... Sois attentif à ces choses!
Considère encore les merveilles de Dieu!
Sais-tu comment Dieu les dirige,
Et fait briller son nuage étincelant?
Comprends-tu le balancement des nuées,
Les merveilles de celui dont la science est parfaite? ...
Peux-tu comme lui étendre les cieux,
Aussi solides qu'un miroir de fonte?
Fais-nous connaître ce que nous devons lui dire;

Nous sommes trop ignorants pour nous adresser à lui. ...
On ne peut fixer le soleil
Qui resplendit dans les cieux,
Lorsqu'un vent passe et en ramène la pureté;
Le septentrion le rend éclatant comme l'or.
Oh! que la majesté de Dieu est redoutable!
Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant,
Grand par la force,
Par la justice, par le droit souverain. ...
C'est pourquoi les hommes doivent le craindre.

Job 37:5-24. {MG 370.9}

Qui est semblable à l'Eternel, notre Dieu?
Il a sa demeure en haut;
Il abaisse les regards
Sur les cieux et sur la terre.

Psaumes 113:5, 6. {MG 371.1}

L'Eternel marche dans la tempête, dans le tourbillon;
Les nuées sont la poussière de ses pieds.

Nahum 1:3. {MG 371.2}

L'Eternel est grand et très digne de louange,
Et sa grandeur est insondable.
Que chaque génération célèbre tes œuvres,
Et public tes hauts faits!
Je dirai la splendeur glorieuse de ta majesté;
Je chanterai tes merveilles.
On parlera de ta puissance redoutable,
Et je raconterai ta grandeur.
Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté,
Et qu'on célèbre ta justice!...
Toutes tes œuvres te loueront, ô Eternel!
Et tes fidèles te béniront.
Ils diront la gloire de ton règne,
Et ils proclameront ta puissance,
Pour faire connaître aux fils de l'homme ta puissance
Et la splendeur glorieuse de ton règne.
Ton règne est un règne de tous les siècles,

Et ta domination subsiste dans tous les âges. ...
Que ma bouche publie la louange de l'Eternel,
Et que toute chair bénisse son saint nom,
A toujours et à perpétuité.

Psaumes 145:3-21. {MG 372.1}

Plus nous connaîtrons Dieu, plus nous nous rendrons compte de ce que nous sommes à ses yeux, plus nous tremblerons devant lui. N'oublions pas ce qui arriva à ceux qui, autrefois, considéraient à la légère ce qui était sacré aux yeux de Dieu. Quand les Israélites poussèrent l'irrévérence jusqu'à ouvrir l'arche qu'on avait ramenée du pays des Philistins, ils reçurent une punition exemplaire. {MG 372.2}

Plus tard, lorsqu'elle fut transportée à Jérusalem, Uzza, craignant de la voir tomber du char où on l'avait placée, avança la main pour la retenir. Ce geste présomptueux à l'égard du symbole de la présence divine lui coûta instantanément la vie. {MG 372.3}

Lorsque Moïse, ignorant que la présence de Dieu se manifestait dans le buisson ardent, se détourna de son chemin pour contempler ce spectacle merveilleux, il reçut cet ordre: {MG 372.4}

"N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. ... Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu." Exode 3:5, 6. {MG 372.5}

Jacob, quittant Beer-Schéba, se rendit à Charan. "Il arriva dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. ... Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. {MG 373.1}

"Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit: Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas! Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux!" Genèse 28:10-17. {MG 373.2}

dans le tabernacle dressé au désert, ainsi que dans le temple de Jérusalem, symboles de la demeure de Dieu, une pièce était consacrée à sa sainte présence, et seul le grand prêtre pouvait soulever le voile orné de chérubins brodés qui en fermait l'entrée. Tout autre qui l'écarterait pour pénétrer dans cet endroit mystérieux et sacré, qu'on appelait le lieu très saint, serait frappé de mort; car au-dessus du propitiatoire planait la gloire du Saint des

saints, gloire que nul homme ne pouvait regarder sans mourir. Lorsque, le jour fixé, le grand prêtre entrait dans le lieu très saint, c'est en tremblant qu'il osait affronter la présence de Dieu; il était précédé de nuages d'encens qui voilaient à ses yeux la gloire du Très-Haut. Dans les parvis du temple, tout bruit s'éteignait; aucun prêtre n'officiait plus aux autels, et la foule des adorateurs, silencieuse et prosternée, implorait la miséricorde divine. {MG 373.3}

"Ces choses ... sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles." 1 Corinthiens 10:11. {MG 374.1}

L'Eternel est dans son saint temple.
Que toute la terre fasse silence devant lui!

Habakuk 2:20. {MG 374.2}

L'Eternel règne: les peuples tremblent;
Il est assis sur les chérubins: la terre chancelle.
L'Eternel est grand dans Sion,
Il est élevé au-dessus de tous les peuples.
Qu'on célèbre ton nom grand et redoutable!
Il est saint!

Psaumes 99:1-3. {MG 374.3}

L'Eternel a son trône dans les cieux;
Ses yeux regardent,
Ses paupières sondent les fils de l'homme.

Psaumes 11:4. {MG 374.4}

Il regarde du lieu élevé de sa sainteté;
Du haut des cieux l'Eternel regarde sur la terre.

Psaumes 102:20. {MG 374.5}

Du lieu de sa demeure il observe
Tous les habitants de la terre,
Lui qui forme leur cœur à tous,
Qui est attentif à toutes leurs actions.

Psaumes 33:14, 15. {MG 374.6}

Que toute la terre craigne l'Eternel!
Que tous les habitants du monde tremblent devant lui!

Psaumes 33:8. {MG 374.7}

L'homme ne saurait trouver Dieu par ses propres recherches. Qu'aucune main présomptueuse n'essaie donc de soulever le voile qui nous cache sa gloire. "Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles!" Romains 11:33. Il nous donne une preuve de sa miséricorde en dissimulant sa puissance. Aucun mortel ne peut pénétrer le secret dans lequel habite et opère le Tout-Puissant. Nous ne pouvons comprendre de lui que ce qu'il consent à nous révéler pour notre bien. Notre raison doit reconnaître une autorité qui lui est supérieure. Il faut que notre cœur et notre intelligence s'inclinent devant le grand JE SUIS. {MG 374.8}

Chapitre 37 - Le Vrai Et Le Faux dans L'education

De tout temps le Malin s'est ingénié à dissimuler la Parole de Dieu derrière les opinions des hommes. Il espère ainsi intercepter la voix qui dit: "Voici le chemin, marchez-y!" Ésaïe 30:21. Par d'insidieuses méthodes d'enseignement, il s'efforce de jeter un voile sur la lumière du ciel. {MG 376.1}

Les spéculations philosophiques et les recherches scientifiques d'où Dieu est absent font des sceptiques par milliers. Les conclusions auxquelles les savants sont arrivés au cours de leurs investigations sont enseignées aujourd'hui avec soin et expliquées en détail dans les écoles. L'impression qui en reste, c'est que si ces savants ont raison, la Bible se trompe. Le scepticisme attire les esprits. La jeunesse y voit une indépendance qui captive et séduit l'imagination. Satan triomphe. Il cultive soigneusement les semences du doute dans le cœur des jeunes, les fait croître et fructifier, et en récolte bientôt une moisson abondante d'incrédulité. {MG 376.2}

Le cœur humain est enclin au mal; c'est pourquoi il est si dangereux de semer le scepticisme dans les jeunes esprits. Tout ce qui affaiblit la foi en Dieu dérobe à l'âme une partie de sa force de résistance contre la tentation, et détruit la seule sauvegarde réelle contre le péché. Il nous faut des écoles où l'on enseigne à la jeunesse que la vraie grandeur consiste à honorer Dieu et à révéler son caractère dans la vie quotidienne. Nous avons besoin de nous laisser instruire par le Seigneur au moyen de sa Parole et de ses œuvres, afin d'atteindre le but qu'il nous propose. {MG 376.3}

Les auteurs incrédules

Beaucoup pensent que pour avoir une bonne culture intellectuelle, il est essentiel d'étudier les écrits des auteurs profanes, parce qu'ils contiennent de nombreuses pensées intéressantes. Mais quelle est la véritable origine de ces pensées, si ce n'est Dieu lui-même, la source de toute lumière? Pourquoi donc s'obliger de passer au crible des erreurs sans nombre pour découvrir quelques vérités, alors que toute la vérité est à notre disposition? {MG 377.1}

On se demande comment des hommes qui luttent contre Dieu peuvent être aussi remarquables par leur science et leur sagesse. Mais Satan lui-même fut instruit dans les parvis célestes; il connaît le bien comme le mal. Il confond ce qui est beau et pur avec ce qui est vil et trompeur. Toutefois, faut-il, parce que le diable s'est paré d'atours d'une céleste beauté, le recevoir comme un ange de lumière? Le tentateur a ses suppôts, formés selon ses méthodes, inspirés par son esprit, adaptés à son œuvre. Coopérerons-nous avec eux? Accepterons-nous leurs écrits comme essentiels à l'acquisition des connaissances? {MG 377.2}

Si le temps et les efforts employés à s'assimiler les pensées lumineuses des auteurs incrédules étaient consacrés à étudier les vérités précieuses de la Parole de Dieu, des milliers de personnes qui sont aujourd'hui dans les ténèbres se réjouiraient à la sereine lumière de la vie. {MG 377.3}

Erudition historique et théologique

Beaucoup pensent que pour se préparer à l'évangélisation, il est essentiel d'acquérir une connaissance étendue des écrits historiques et théologiques. Ils supposent que ceux-ci les aideront à proclamer l'Evangile. Mais leurs études laborieuses des opinions humaines tendent à affaiblir leur ministère, plutôt qu'à le renforcer. Quand je vois des bibliothèques garnies d'ouvrages volumineux sur l'histoire et la théologie, je pense: "Pourquoi dépenser tant d'argent pour un pain qui ne nourrit pas?" Le sixième chapitre de l'évangile selon l'apôtre Jean nous en dit bien plus long que tout ce que l'on peut trouver dans ces ouvrages. Le Christ déclare: "Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif." "Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement." "Celui qui croit en moi a la vie éternelle." "Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." Jean 6:35, 51, 47, 63. {MG 377.4}

Il ne faudrait cependant pas condamner certaines études historiques. On enseignait l'histoire sacrée dans les écoles des prophètes, on y montrait l'intervention divine dans les annales des nations. C'est à ce point de vue qu'il nous faut aussi étudier l'histoire aujourd'hui. Nous devons y voir l'accomplissement de la prophétie, l'œuvre de la Providence dans les grands mouvements de réforme et les événements qui aboutiront au dernier conflit. {MG 378.1}

Une telle étude élargit nos vues sur la vie, nous aide à voir comment nous sommes liés à la grande famille humaine, et jusqu'à quel point la cruauté ou la dégradation de l'un de ses membres affecte tous les autres. {MG 378.2}

Mais on étudie communément l'histoire au point de vue des hauts faits accomplis par les hommes, des victoires remportées, des succès obtenus et de la gloire conquise. L'intervention divine y est perdue de vue. Bien peu étudient l'accomplissement des desseins de Dieu dans la grandeur et la décadence des nations. {MG 378.3}

Jusqu'à un certain point, la théologie aussi, telle qu'elle est enseignée, n'est qu'une revue des spéculations humaines et ne réussit qu'à "obscurcir les desseins" de Dieu "par des discours sans discernement". Trop souvent, ce qui inspire l'accumulation de nombreux ouvrages n'est pas tant le désir de se meubler l'esprit que l'ambition de connaître les philosophes et les théologiens, et de présenter le christianisme en termes recherchés. {MG 378.4}

Tous les livres réunis ne sauraient suffire aux besoins d'une vie sainte. "Apprenez de moi", disait le grand Maître, "chargez-vous de mon joug". Imitez sa douceur et son humilité. Ce n'est pas votre orgueil intellectuel qui vous permettra d'entrer en communion avec les âmes qui se perdent faute du pain de vie. En étudiant ces ouvrages, vous leur laissez prendre la place des leçons pratiques que vous devriez recevoir du Christ. Il vous est impossible de nourrir les âmes du fruit de vos études. Ces recherches, si fatigantes pour l'esprit, ne peuvent être d'un grand secours à celui qui veut travailler avec succès au bien des âmes. {MG 379.1}

Le Sauveur est venu ici-bas "pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres". Luc 4:18. Il employait les termes les plus simples et les comparaisons les plus claires. "Une grande foule l'écoutait avec plaisir." Marc 12:37. Ceux qui, aujourd'hui, veulent travailler pour lui doivent connaître plus à fond ses enseignements. {MG 379.2}

Les paroles du Dieu vivant constituent la science la plus élevée. Ceux qui travaillent au salut de leurs semblables ont besoin de se nourrir du pain de vie, s'ils veulent posséder la force spirituelle pour s'acquitter de leur mission dans toutes les classes de la société. {MG 379.3}

Les classiques

dans les écoles secondaires et les universités, des milliers de jeunes gens consacrent une grande partie de leurs meilleures années à l'étude du latin et du grec. Or, la lecture des auteurs païens est généralement considérée comme essentielle à l'étude de ces langues. Cette discipline pétrit donc leur esprit des sentiments païens de cette littérature. {MG 379.4}

Les tragédies grecques sont remplies d'incestes et de sacrifices humains offerts à des dieux vindicatifs et sensuels. Il serait bien préférable de se priver d'une instruction puisée à de telles sources. "Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés?" Proverbes 6:28. "Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun." Job 14:4. Pouvons-nous nous attendre que la jeunesse acquière un caractère chrétien, alors que son éducation repose sur les enseignements d'hommes qui nient les principes de la loi divine? {MG 380.1}

En rejetant toute contrainte, en se plongeant d'un cœur léger dans les plaisirs, la dissipation et le vice, les étudiants ne font que suivre ce que leurs études leur suggèrent. Il est cependant des vocations pour lesquelles une connaissance du latin et du grec est nécessaire. Certains doivent étudier ces langues. Toutefois, on peut en acquérir une connaissance suffisante sans se plonger dans une littérature corrompue et corruptrice. {MG 380.2}

Généralement, le grec et le latin ne sont pas nécessaires à beaucoup. L'étude des langues mortes doit passer après celle qui se rapporte à l'usage rationnel de toutes les énergies du

corps et de l'esprit. C'est une folie que de vouloir entraîner la jeunesse à consacrer son temps à l'étude d'une langue morte ou d'une science quelconque au détriment des connaissances destinées à la préparer aux devoirs pratiques de la vie. {MG 380.3}

Qu'est-ce que les étudiants emportent de leurs années d'études? Que deviennent-ils? Que font-ils? Ont-ils acquis des connaissances qui leur permettront d'être utiles à leurs semblables? Ont-ils appris à être de bons pères et de bonnes mères de famille? Sauront-ils conseiller, diriger, instruire leurs enfants? La seule éducation digne de ce nom est celle qui contribue à amener les jeunes gens et les jeunes filles à ressembler au Christ, à les rendre capables d'affronter les responsabilités de la vie et de diriger leur famille. Or, ce n'est pas l'étude des classiques païens qui leur donnera une telle éducation. {MG 380.4}

Littérature sensationnelle

Aujourd'hui, un grand nombre d'ouvrages se composent de récits sensationnels qui pervertissent la jeunesse et la mènent sur le sentier de la perdition. Des enfants en bas âge sont déjà vieux quant à la connaissance du crime. Les lectures qu'ils font les excitent au mal. Ils répètent en imagination les exploits qui leur sont décrits, et peu à peu ils ambitionnent de se lancer, eux aussi, dans la voie du crime, comme s'ils voulaient voir jusqu'à quel point ils pourront le faire impunément. {MG 381.1}

Pour l'esprit actif des enfants et de la jeunesse, les scènes imaginaires des romans deviennent des réalités. On prédit des révolutions et toutes sortes de péripéties au cours desquelles la loi est foulée aux pieds. Nombreux sont ceux qui, nourrissant leur esprit de ces élucubrations, sont amenés à commettre des forfaits pires, si possible, que ceux dont ils ont lu le récit. C'est ainsi que la société est démoralisée et qu'on y sème le désordre. Nul ne doit s'étonner s'il en résulte une moisson de crimes. {MG 381.2}

Les romans, les récits frivoles ou tragiques sont donc un fléau pour le lecteur. L'auteur peut prétendre en faire ressortir une morale, et même y introduire des sentiments religieux. Tout cela ne sert bien souvent qu'à en voiler la folie et le néant. {MG 381.3}

Le monde est inondé de livres farcis d'erreurs insidieuses. La jeunesse qui les lit accepte comme vrai ce que la Bible signale comme faux, et elle croit à des erreurs qui perdent les âmes. {MG 381.4}

des ouvrages d'imagination ont été écrits pour exposer la vérité ou dévoiler le mal. Il en est quelques-uns qui ont fait du bien, mais ils ont fait aussi beaucoup de mal. Ils contiennent des déclarations et des descriptions qui excitent l'imagination, et font naître des pensées qui exposent tout particulièrement la jeunesse. Les scènes décrites sont revécues à maintes reprises dans l'esprit du lecteur. De telles lectures rendent l'esprit incapable d'être utile et l'empêchent de se livrer aux exercices spirituels. Elles détruisent l'intérêt pour la Bible. Les

choses du ciel en viennent à occuper peu de place dans les pensées. Les scènes d'impureté éveillent les passions et entraînent au péché. {MG 381.5}

Les fictions qui ne contiennent aucune suggestion impure, destinées à faire ressortir d'excellents principes, sont elles-mêmes nuisibles, en ce qu'elles encouragent la lecture hâtive et superficielle, faite simplement pour connaître le récit. Elles tendent à détruire ainsi la vigueur et la concentration de la pensée, et empêchent l'âme de contempler les grands thèmes du devoir et de la destinée. {MG 382.1}

En favorisant le goût de la distraction, la littérature fictive inspire de l'antipathie pour les devoirs pratiques de la vie. L'excitation qu'elle provoque est une cause fréquente de maladies mentales et physiques. De nombreux foyers malheureux, des invalides chroniques et des internés dans les asiles d'aliénés doivent leur état à la lecture des romans. {MG 382.2}

On conseille parfois de procurer à la jeunesse des ouvrages d'imagination d'un ordre plus élevé, pour la détourner de la lecture de fictions de bas étage. C'est comme si l'on essayait de guérir un buveur en lui donnant, au lieu d'eau-de-vie et de liqueurs fortes, de simples boissons enivrantes telles que le vin, la bière ou le cidre. On ne ferait ainsi qu'entretenir le besoin de stimulants plus forts. L'abstinence totale est le seul moyen, pour l'alcoolique comme pour le tempérant, de se préserver. Appliquons la même règle aux fictions. Supprimons-les complètement. {MG 382.3}

Mythes et contes de fées

On donne aujourd'hui dans l'éducation des enfants une place considérable aux fables et aux contes de fées. On emploie des livres de ce genre dans les écoles, et on en trouve dans de nombreux foyers. Comment des parents chrétiens peuvent-ils permettre que leurs enfants utilisent ces livres qui sont remplis de faits imaginaires? Lorsqu'ils s'enquièrent du sens de ces récits, si contraires à l'enseignement de leurs parents, on leur répond qu'ils ne sont pas vrais. Mais ce n'est pas ainsi que l'on peut effacer la mauvaise impression produite sur leurs esprits. Les idées présentées dans ces livres les déroutent, faussent leur appréciation de la vie et provoquent l'amour de l'irréel. {MG 383.1}

La grande diffusion de tels livres est une des ruses du diable, qui cherche à détourner l'attention des jeunes, et même des vieux, de l'œuvre qui consiste à former des caractères. Il espère ainsi empoisonner enfants et jeunes gens par ses séductions dont il remplit le monde. C'est pourquoi il cherche à détourner les esprits de la Parole de Dieu et à les empêcher de connaître les vérités qui pourraient les préserver. {MG 383.2}

Il ne faut jamais placer entre les mains des enfants et des jeunes gens des ouvrages qui dénaturent la vérité. Ne permettons pas qu'au cours de leurs études ils reçoivent des idées qui sont des semences de péché. Quant aux adultes, à l'esprit mûri, s'ils mettaient eux aussi

ces livres de côté, ils ne pourraient qu'en bénéficier, et leur exemple serait d'un grand secours à la jeunesse pour la préserver de la tentation. {MG 383.3}

Le réel et le divin abondent. Ceux qui ont soif de connaissances n'ont pas besoin d'avoir recours à des sources corrompues. Le Seigneur dit: {MG 383.4}

Prête l'oreille, et écoute les paroles des sages;
Applique ton cœur à ma science. ...
Qu'elles soient toutes présentes sur tes lèvres,
Afin que ta confiance repose sur l'Eternel.

Proverbes 22:17-19. {MG 384.1}

N'ai-je pas déjà pour toi mis par écrit
des conseils et des réflexions,
Pour t'enseigner des choses sûres, des paroles vraies,
Afin que tu répondes par des paroles vraies à celui qui t'envoie?

Proverbes 22:20, 21. {MG 384.2}

Il a établi un témoignage en Jacob,
Il a mis une loi en Israël,
Et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants.

Psaumes 78:5. {MG 384.3}

Nous ne le cacherons point à leurs enfants;
Nous dirons à la génération future les louanges de l'Eternel,
Et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés.

Psaumes 78:4. {MG 384.4}

Pour qu'elle fût connue de la génération future,
des enfants qui naîtraient,
Et que, devenus grands, ils en parlassent à leurs enfants,
Afin qu'ils missent en Dieu leur confiance.

Psaumes 78:6, 7. {MG 384.5}

C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit,
Et il ne la fait suivre d'aucun chagrin.

Proverbes 10:22. {MG 384.6}

L'enseignement du Christ

C'est ainsi que le Christ présente dans l'Evangile les principes de la vérité. Nous pouvons nous désaltérer aux eaux pures qui coulent du trône de Dieu. Le Sauveur aurait pu communiquer aux hommes des connaissances surpassant toutes les découvertes précédentes. Il aurait pu dévoiler de nombreux mystères, et concentrer sur ces révélations merveilleuses la pensée des générations jusqu'à la consommation des siècles. Mais il ne s'éloigna pas un seul instant de l'enseignement de la science du salut. Son temps, ses facultés, sa vie n'avaient qu'un but: travailler au salut des âmes. Il était venu chercher et sauver ce qui était perdu. Aussi refusa-t-il de se laisser détourner de sa tâche. Rien ne put l'en distraire. {MG 384.7}

Le Christ n'enseignait que des vérités qui pouvaient être utiles. Il limitait ses instructions aux besoins personnels et à la vie pratique de ceux qui l'écoutaient. Il ne répondait pas aux questions indiscrètes des curieux, mais il faisait retentir ses appels les plus solennels, les plus pressants, les plus importants. A ceux qui venaient à lui pour cueillir du fruit de l'arbe de la connaissance, il offrait celui de l'arbre de vie. Toutes les avenues étaient fermées, sauf celle qui mène à Dieu. De toutes les sources auxquelles ses auditeurs espéraient boire, une seule leur était accessible: celle de la vie éternelle. {MG 385.1}

Le Sauveur n'encourageait personne à fréquenter les écoles rabbiniques de son temps. L'esprit y était corrompu par ces mots sans cesse répétés: "On dit" ou "Il a été dit". Pourquoi accepter comme profondément sages les paroles inconstantes des hommes, alors que l'on a à sa disposition la sagesse absolue? {MG 385.2}

Ce que j'ai vu des réalités éternelles, et ce que je connais de la faiblesse humaine a fait une impression profonde sur mon esprit et influencé mon œuvre. Je ne vois rien qui permette à l'homme de se glorifier, rien qui puisse donner confiance dans les opinions des soi-disant grands hommes. Comment serait-il possible à des esprits dépourvus de lumière divine d'avoir des idées correctes sur les desseins de Dieu, alors qu'ils méconnaissent son existence ou limitent sa puissance à la mesure de leurs conceptions bornées? {MG 385.3}

Acceptons donc d'être instruits par celui qui a créé les cieux et la terre, qui a semé les étoiles dans le firmament et qui dirige dans leur course le soleil et la lune. {MG 385.4}

Il est bon que la jeunesse ait le sentiment qu'elle doit développer au plus haut degré ses facultés intellectuelles. Ne restreignons donc pas l'instruction, à laquelle le Seigneur n'a pas fixé de limites. Mais sachons que nos connaissances n'ont aucune valeur si elles ne sont pas utilisées pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité. {MG 385.5}

Il ne faut pas encombrer l'esprit de matières exigeant une application intense, mais qui n'ont aucune utilité dans la vie pratique. C'est une perte de temps et d'argent pour l'étudiant. De plus, cela diminue son désir de se rendre utile et de faire face à ses

responsabilités. Une éducation pratique a beaucoup plus de valeur que toutes les théories du monde. Savoir ne suffit pas; il faut encore pouvoir se servir de sa science pour faire du bien. {MG 386.1}

Le temps et l'argent qu'un grand nombre dépensent pour acquérir des connaissances relativement inutiles devraient être consacrés à s'instruire pour faire face aux responsabilités de la vie. C'est là l'instruction qui a la plus grande valeur. {MG 386.2}

Ce qu'il nous faut, ce sont des connaissances qui affermissent l'esprit et l'âme et qui fassent de nous des hommes et des femmes meilleurs. L'éducation du cœur est bien plus importante que la simple étude livresque. Il est bon, essentiel même, de connaître le monde que nous habitons; mais perdre de vue l'éternité, c'est aller au-devant d'un échec irréparable. {MG 386.3}

Un étudiant peut consacrer toutes ses énergies à acquérir des connaissances; s'il ignore Dieu et n'obéit pas aux lois qui gouvernent son être, il se détruira. Les mauvaises habitudes lui enlèveront la faculté de se juger et de se dominer. Il sera incapable de raisonner sur les questions qui le touchent de près. Il deviendra insouciant et déraisonnable dans la manière dont il traite son corps et son esprit. En négligeant de cultiver les bons principes, il se ruine pour ce monde et le monde à venir. {MG 386.4}

Si les jeunes gens se rendaient compte de leur faiblesse, ils rechercheraient la force qui vient de Dieu. Instruits par le Créateur, ils acquerraient la sagesse, et leur vie serait en bénédiction au monde. Mais s'ils occupent leur esprit à de simples spéculations, se séparant ainsi du Seigneur, ils perdront tout ce qui enrichit la vie. {MG 386.5}

Chapitre 38 - L'importance de la Veritable Connaissance

Il faut que nous comprenions mieux l'importance du grand conflit dans lequel nous sommes engagés. Saisissons avec plus de netteté la valeur des vérités de la Parole de Dieu et le danger de consentir à nous en laisser détourner par le tentateur. {MG 388.1}

Le sacrifice infini de notre rédemption est la preuve que le péché est un mal terrible. C'est à cause de celui-ci que l'organisme humain est détraqué, l'esprit perverti, l'imagination corrompue. Il dégrade les facultés de l'âme. Les tentations de l'extérieur trouvent le chemin de nos cœurs, et nos pas se tournent imperceptiblement vers le mal. {MG 388.2}

Autant le sacrifice accompli en notre faveur a été complet, autant aussi doit l'être notre affranchissement des souillures du péché. La loi divine n'excuse aucune méchanceté, elle condamne toute injustice. La morale évangélique a pour seul idéal la perfection du caractère divin. La vie du Christ a été une vie d'obéissance totale à tous les préceptes de la loi. Il pouvait dire: "J'ai gardé les commandements de mon Père." Jean 15:10. Il nous a donné un exemple d'obéissance et d'abnégation. Seul il peut renouveler le cœur. "C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir." Mais il nous dit: "Travaillez à votre salut." Philippiens 2:13, 12. {MG 388.3}

La tâche qui doit occuper nos pensées

On ne peut réformer sa conduite par quelques efforts faibles et intermittents. Former un caractère n'est pas l'œuvre d'un jour, ni d'une année, mais de toute une vie. Se vaincre soi-même, conquérir la sainteté et le ciel exigent une lutte qui ne se termine qu'avec notre existence. Sans efforts continuels, sans activité constante, il n'y a pas de progrès ni de couronne triomphale. {MG 389.1}

La preuve que l'homme est déchu d'une condition plus élevée, c'est la peine qu'il éprouve à la reconquérir. Il ne peut y parvenir qu'en luttant ardemment, heure après heure. En un seul instant, un acte inconsidéré peut le placer sous la puissance du mal; mais il en faut beaucoup pour briser ses chaînes et arriver à la sainteté. On peut en prendre la résolution, y travailler; mais pour réussir, cela nécessite du temps, de la persévérance et des sacrifices. {MG 389.2}

Nous ne pouvons nous permettre d'agir selon nos propres impulsions, ni cesser de veiller un seul instant. Assiégés de tentations sans nombre, nous devons résister fermement ou être vaincus. Si la mort nous surprenait avant d'avoir achevé notre tâche, nous perdrions la vie éternelle. {MG 389.3}

L'apôtre Paul était en conflit permanent avec lui-même. Il disait: "Chaque jour je suis exposé à la mort." 1 Corinthiens 15:31. Sa volonté, ses tendances s'opposaient constamment

à son devoir et à la volonté divine. Mais au lieu de suivre ses inclinations, et malgré les protestations de sa chair, il se conformait aux commandements de Dieu. {MG 389.4}

A la fin de sa carrière, regardant à ses luttes et à ses triomphes, il pouvait dire: “J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé la course, j’ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m’est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là.” 2 Timothée 4:7, 8. {MG 389.5}

La vie chrétienne est une marche et une bataille sans trêve ni repos. C’est par des efforts continuels et persévérants, par une activité incessante, que nous triomphons des tentations de Satan. L’intégrité chrétienne doit être recherchée avec une indomptable énergie, et maintenue avec une fermeté à toute épreuve. {MG 389.6}

Personne n’atteindra les hauteurs sans efforts persévérants pour lui-même. Tous doivent s’engager dans ce combat; nul ne peut lutter à notre place. Nous sommes individuellement responsables des résultats du combat. “Quand même Noé, Daniel et Job s’y trouveraient, aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, l’Eternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles” par leur justice. Ezéchiel 14:14, 16. {MG 390.1}

La science qu’il faut maîtriser

Il y a une science du christianisme; c’est celle-là qu’il faut maîtriser. Elle dépasse les sciences humaines en profondeur, en largeur et en hauteur de toute la distance qui sépare la terre du ciel. L’esprit doit être discipliné, éduqué, formé; car le service exigé par Dieu est contraire à nos inclinations naturelles. Les tendances au mal, héréditaires ou acquises, doivent être surmontées. Souvent, pour se mettre à l’école du Christ, il faut renoncer à l’éducation reçue pendant toute une vie. Affermissons nos cœurs en Dieu, habituons-nous à maîtriser nos pensées, afin de pouvoir résister à la tentation. Sachons regarder en haut, car les principes de la Parole de Dieu sont aussi élevés que les cieux, aussi vastes que l’éternité, et ils doivent avoir une influence sur notre vie quotidienne. Il faut que chaque acte, chaque parole et chaque pensée soient inspirés par eux. Tous doivent être harmonisés et soumis au Christ. {MG 390.2}

Les grâces de l’Esprit ne se développent pas en un instant. Il faut pour cela des années, ce qui nous permet de prendre courage, de posséder la douceur et la foi, ainsi qu’une confiance implicite en la puissance salutaire de Dieu. C’est par une vie de saints efforts et de ferme attachement au bien que les chrétiens scelleront leur destinée. {MG 390.3}

Il ne faut pas perdre de temps

Nous n’avons pas un instant à perdre. Nul ne sait quand le temps de grâce prendra fin pour nous. Les plus privilégiés n’ont, en somme, qu’un temps très court à passer ici-bas, avant d’être fauchés par la mort. Nous ne savons pas quand nous devrons nous séparer du

monde et de tous ses intérêts. L'éternité est devant nous. Le voile qui nous en sépare est prêt à être écarté. Quelques courtes années encore, et pour les vivants retentiront ces paroles: {MG 391.1}

"Que celui qui est injuste soit encore injuste,... que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore." Apocalypse 22:11. {MG 391.2}

Sommes-nous prêts? Croyons-nous en Dieu, le maître du ciel, le suprême législateur, et au Christ qu'il a envoyé dans le monde pour le représenter? Notre vie terminée, pourrons-nous dire comme Jésus, notre modèle: {MG 391.3}

"Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. ... J'ai fait connaître ton nom." Jean 17:4-6. {MG 391.4}

Les anges de Dieu s'efforcent de nous arracher aux choses de la terre et à nous-mêmes. Ne les laissez pas travailler en vain. Les esprits indécis doivent se ressaisir. "Ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint." 1 Pierre 1:13-16. {MG 391.5}

Que Dieu occupe toutes nos pensées. Nous devons consacrer nos efforts les plus énergiques à dominer les tendances au mal du cœur naturel. Proportionnons nos efforts, notre abnégation et notre persévérance à la valeur infinie de l'objet que nous poursuivons. Ce n'est qu'en remportant la victoire comme le Christ que nous pourrons gagner la couronne de vie. {MG 391.6}

Nécessité de l'abnégation

Le plus grand danger auquel l'homme puisse être exposé, c'est de méconnaître son véritable état spirituel: la suffisance et la séparation d'avec Dieu, l'unique source de sa force. A moins que le Saint-Esprit ne les corrige, nos tendances naturelles contiennent des germes mortels. Si nous ne sommes unis intimement à Dieu, nous ne pourrons résister aux conséquences impies de la concupiscence, de l'amour de soi et de la tentation à pécher. {MG 392.1}

Pour que le Christ vienne à notre secours, il faut comprendre nos besoins, nous connaître tels que nous sommes. Ce n'est qu'en avouant notre faiblesse, et en cessant de compter sur nos propres forces, que nous pourrons nous appuyer sur la puissance divine. Il ne faut pas seulement renoncer à nous-mêmes au début de notre vie chrétienne, mais à chaque pas vers le ciel. Nos bonnes actions dépendent d'une puissance qui nous est étrangère. C'est

pourquoi nous devons constamment confesser à Dieu nos péchés en nous humiliant devant lui. Nous sommes environnés de dangers, et nous ne serons en sécurité que lorsque nous comprendrons notre faiblesse, et que nous accepterons, par la foi, le secours de notre puissant libérateur. {MG 392.2}

Christ, la source de la véritable connaissance

Détournons-nous des mille objets qui sollicitent notre attention. Il est des questions qui absorbent notre temps et demandent des recherches, mais qui n'aboutissent à rien. Laissons de côté ces détails, comparativement insignifiants, et portons nos regards et nos efforts sur des sujets d'un ordre plus élevé. {MG 392.3}

Accepter de nouvelles théories ne donne pas à notre âme une vie nouvelle. Même la connaissance de faits et de théories importants en eux-mêmes est de peu de valeur si nous ne la mettons pas en pratique. Nous devons ressentir la responsabilité de donner à notre âme les aliments qui nourrissent et stimulent la vie spirituelle. {MG 393.1}

Si tu rends ton oreille attentive à la sagesse,
Et si tu inclines ton cœurs à l'intelligence...
Si tu la cherches comme l'argent,
Si tu la poursuis comme un trésor,
Alors tu comprendras la crainte de l'Eternel,
Et tu trouveras la connaissance de Dieu. ...
Alors tu comprendras la justice, l'équité,
La droiture, toutes les routes qui mènent au bien.
Car la sagesse viendra dans ton cœur,
Et la connaissance fera les délices de ton âme;
La réflexion veillera sur toi,
L'intelligence te gardera.

Proverbes 2:2-11. {MG 393.2}

[La sagesse] est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent,
Et ceux qui la possèdent sont heureux.

Proverbes 3:18. {MG 393.3}

La question qui se pose à nous est celle-ci: "Qu'est-ce que la vérité? La vérité qui doit être recherchée, aimée, honorée, suivie?" Les partisans acharnés de la science ont échoué et se sont découragés dans leurs efforts pour découvrir Dieu. Ce qu'ils doivent se demander aujourd'hui, c'est: "Quelle est la vérité qui nous permettra d'obtenir le salut de nos âmes?" {MG 393.4}

Que pensez-vous du Christ? L'avez-vous accepté comme Sauveur personnel? Voilà des questions bien importantes. A tous ceux qui le reçoivent, il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Voir Jean 1:12. {MG 393.5}

Jésus révéla Dieu à ses disciples d'une manière qui accomplit dans leurs cœurs une œuvre toute particulière. Cette œuvre, il veut aussi la faire en nous. Il en est beaucoup qui, en passant leur temps à s'occuper de théories, perdent de vue la puissance vivante de l'exemple du Sauveur. Ils oublient de voir en lui l'ouvrier humble et désintéressé. Il faut le contempler jour après jour, et imiter sa vie de renoncement et de sacrifice. {MG 393.6}

Nous avons besoin de l'expérience de Paul lorsqu'il écrit: "J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi." Galates 2:20. {MG 394.1}

La connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, révélée dans le caractère, confère une élévation qui dépasse tout ce que peuvent offrir le ciel et la terre. C'est la plus haute éducation qui soit, la clef qui nous ouvre les portes de la sainte cité. Le dessein de Dieu est que tous ceux qui revêtent le Christ possèdent cette connaissance. {MG 394.2}

Chapitre 39 - La Connaissance Communiquee Par La Parole de Dieu

Toute la Bible nous révèle la gloire de Dieu en Jésus-Christ. Pour ceux qui l'acceptent, qui y croient et lui obéissent, elle est un puissant élément dans la transformation du caractère. Elle stimule, active, vivifie les forces physiques, mentales et spirituelles; en un mot, elle nous dirige dans la bonne voie. {MG 395.1}

Si les jeunes, et les adultes eux-mêmes, sont si facilement induits en tentation et y succombent, c'est qu'ils négligent l'étude de la Parole de Dieu. C'est ce qui explique la faiblesse de leur volonté. Ils ne font aucun effort pour puiser dans ce trésor divin les pensées pures et saintes qui les détourneraient de ce qui est impur et erroné. Il en est bien peu, qui, à l'instar de Marie, choisissent la bonne part en venant s'asseoir aux pieds de Jésus pour recevoir les instructions du divin Maître. Bien peu serrent ses paroles dans leur cœur et les mettent en pratique dans leur vie quotidienne. {MG 395.2}

Les vérités de la Bible élèvent l'âme. Si la Parole de Dieu était appréciée à sa juste valeur, jeunes et vieux manifesteraient une rectitude et une fidélité dans les principes qui les aideraient à triompher de la tentation. {MG 395.3}

Répandons, oralement et par écrit, les vérités précieuses de l'Ecriture. Que notre esprit, nos aptitudes, notre pénétration s'appliquent à saisir la pensée divine. Laissons de côté les spéculations de la philosophie humaine; efforçons-nous de comprendre celle de l'auteur de toute vérité. On ne peut lui comparer la valeur d'aucune autre littérature. {MG 395.4}

Un esprit mondain n'éprouve aucun plaisir à méditer la Parole de Dieu; mais pour celui qui a passé par la nouvelle naissance, une beauté divine et une lumière céleste émanent de toutes ses pages sacrées. Ce qui, pour le monde, est un désert aride, devient pour l'homme spirituel une terre où coulent des sources vivifiantes. {MG 396.1}

Il faut faire connaître Dieu à nos enfants, tel qu'il est révélé dans l'Ecriture. Dès que s'éveille leur intelligence, familiarisons-les avec le nom et la vie de Jésus. Que leurs premières leçons leur apprennent que Dieu est leur Père, et qu'il faut lui obéir avec amour. Lisez-leur souvent, avec révérence et avec tendresse, les passages de l'Ecriture les mieux adaptés à leur compréhension et susceptibles d'éveiller leur intérêt. Par dessus tout, faites-leur connaître l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ et la grande leçon qui s'en dégage: {MG 396.2}

"Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres." 1 Jean 4:11. {MG 396.3}

Que les jeunes nourrissent leur esprit et leur âme de la Parole de Dieu. Que la croix du Calvaire soit la science de toute éducation, le centre de tout enseignement et de toute étude. Qu'elle ait une action pratique sur notre vie quotidienne. C'est ainsi que le Sauveur sera

pour les jeunes un compagnon et un ami de tous les instants, et que leur pensée sera amenée captive à l'obéissance de ses enseignements. Ils pourront répéter avec l'apôtre Paul: {MG 396.4}

"Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!" Galates 6:14. {MG 396.5}

Ainsi, par la foi, les jeunes auront de Dieu une connaissance expérimentale. Après avoir éprouvé les réalités de sa Parole et la véracité de ses promesses, ils sauront que le Seigneur est bon. {MG 396.6}

Jean, le disciple que Jésus aimait, avait acquis cette connaissance par l'expérience. Il peut témoigner: {MG 397.1}

"Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ." 1 Jean 1:1-3. {MG 397.2}

Chacun peut, par sa propre expérience, certifier "que Dieu est vrai". Jean 3:33. Il peut témoigner de ce qu'il a vu, entendu et senti de la puissance du Christ. Il peut dire: {MG 397.3}

"Le secours dont j'avais besoin, je l'ai trouvé en Jésus. Toutes mes lacunes ont été comblées, et les aspirations de mon âme, satisfaites. L'Ecriture est pour moi la révélation du Sauveur. Je crois en lui et à la Bible; j'ai trouvé en elle le Dieu qui parle à mon âme." {MG 397.4}

Celui qui connaît le Seigneur et sa Parole par une expérience personnelle peut se livrer à l'étude des sciences naturelles. Il est écrit du Christ: "En [lui] était la vie, et la vie était la lumière des hommes." Jean 1:4. Avant le péché, en Eden, Adam et Eve étaient entourés d'une lumière éclatante et admirable: la lumière divine. Celle-ci illuminait tout ce qu'ils approchaient. Rien ne pouvait obscurcir leur perception du caractère ou des œuvres de Dieu. Mais lorsqu'ils cédèrent à la tentation, cette lumière s'évanouit.

En perdant ce vêtement de sainteté, ils furent privés de la clarté qui illuminait la nature, et ils ne purent plus la déchiffrer correctement, ni discerner le caractère de Dieu dans ses œuvres. De même aujourd'hui il n'est pas possible à l'homme, par ses propres ressources, d'en découvrir les leçons. S'il n'est guidé par la sagesse céleste, il exalte la nature et ses lois

au-dessus du Dieu de la nature. C'est la raison pour laquelle les idées humaines sur la science contredisent si souvent les enseignements de la Parole de Dieu. Mais pour ceux qui reçoivent la lumière de la vie du Christ, la nature s'illumine à nouveau. C'est à la lumière de la croix que nous pouvons interpréter les enseignements de la nature avec certitude. {MG 397.5}

Celui qui connaît Dieu et sa Parole possède une foi absolue en la divinité de celle-ci. Il a l'assurance qu'elle est la vérité, et il sait qu'elle ne saurait se contredire. Il ne la juge pas d'après les idées scientifiques des hommes; il soumet ces idées à l'épreuve infaillible de la pierre de touche. Il sait que dans la science véritable il ne peut rien y avoir de contraire aux enseignements de la Parole puisque toutes deux ont le même auteur, qu'une conception correcte des deux établit qu'elles sont en harmonie, et que toute théorie prétendue scientifique qui contredit le témoignage de l'Ecriture fait partie du domaine des hypothèses de l'esprit humain. {MG 398.1}

La recherche scientifique ouvre à celui qui étudie ainsi un vaste champ de méditation et d'exploration. En contemplant la nature, il acquiert une perception nouvelle de la vérité. La nature et la Parole de Dieu s'éclairent mutuellement. Elles nous font connaître toujours mieux le Créateur et les lois par lesquelles il opère. {MG 398.2}

L'expérience du Psalmiste peut être celle de tous ceux qui reçoivent les enseignements de Dieu par la nature et la révélation: {MG 398.3}

Tu me réjouis par tes œuvres, ô Eternel!
Et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes mains.

Psaumes 92:5. {MG 399.1}

Eternel! ta bonté atteint jusqu'aux cieux,
Ta fidélité jusqu'aux nues.
Ta justice est comme les montagnes de Dieu,
Tes jugements sont comme le grand abîme. ...
Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu!

Psaumes 36:6-8. {MG 399.2}

A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge.
Ils se rassasient de l'abondance de ta maison,
Et tu les abreuves au torrent de tes délices.
Car auprès de toi est la source de la vie;
Par ta lumière nous voyons la lumière.

Psaumes 36:8-10. {MG 399.3}

Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie,
Qui marchent selon la loi de l'Eternel!
Heureux ceux qui gardent ses préceptes,
Qui le cherchent de tout leur cœur. ...
Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier?
En se dirigeant d'après ta parole. ...
Je choisis la voie de la vérité,
Je place tes lois sous mes yeux.

Psaumes 119:1, 2, 9, 30. {MG 399.4}

Je serre ta parole dans mon cœur,
Afin de ne pas pécher contre toi.

Psaumes 119:11. {MG 399.5}

Je marcherai au large,
Car je recherche tes ordonnances.

Psaumes 119:45. {MG 399.6}

Ouvre mes yeux, pour que je contemple
Les merveilles de ta loi!...
Tes préceptes font mes délices,
Ce sont mes conseillers. ...
Mieux vaut pour moi les lois de ta bouche
Que mille objets d'or et d'argent. ...
Combien j'aime ta loi!
Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. ...
Tes préceptes sont admirables:
Aussi mon âme les observe.

Psaumes 119:18, 24, 72, 97, 129. {MG 399.7}

Tes statuts sont le sujet de mes cantiques,
dans la maison où je suis étranger. ...
Ta parole est entièrement éprouvée,
Et ton serviteur l'aime. ...
Le fondement de ta parole est la vérité,
Et toutes les lois de ta justice sont éternelles. ...
Que mon âme vive et qu'elle te loue!
Et que tes jugements me soutiennent!

Psaumes 119:54, 140, 160, 175. {MG 400.1}

Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi,
Et il ne leur arrive aucun malheur.
J'espère en ton salut, ô Eternel!
Et je pratique tes commandements.
Mon âme observe tes préceptes,
Et je les aime beaucoup.

Psaumes 119:165-167. {MG 400.2}

La révélation de tes paroles éclaire,
Elle donne de l'intelligence aux simples.

Psaumes 119:130. {MG 400.3}

Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis,
Car je les ai toujours avec moi.
Je suis plus instruit que tous mes maîtres,
Car tes préceptes sont l'objet de ma méditation.
J'ai plus d'intelligence que les vieillards,
Car j'observe tes ordonnances. ...
Par tes ordonnances je deviens intelligent,
Aussi je hais toute voie de mensonge. ...
Tes préceptes sont pour toujours mon héritage,
Car ils sont la joie de mon cœur.

Psaumes 119:98-100, 104, 111. {MG 400.4}

Une révélation plus nette de Dieu

Il dépend de nous d'obtenir une révélation toujours plus complète du caractère de Dieu. Lorsque Moïse demanda à l'Eternel: "Fais-moi voir ta gloire", il fut exaucé. Le Seigneur lui dit: "Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel." Exode 33:18, 19. {MG 400.5}

C'est le péché qui obscurcit notre esprit et trouble nos perceptions. Quand il est banni de nos cœurs, la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur le visage de Jésus-Christ, illuminant sa Parole et reflétée par la nature, révèle le Père céleste, celui qui est "miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité". Exode 34:6. {MG 401.1}

C'est cette lumière qui nous éclaire, jusqu'à ce que notre esprit, notre cœur et notre âme soient changés à l'image de Dieu. {MG 401.2}

Pour ceux qui comptent sur les promesses de l'Ecriture sainte, il y a des possibilités merveilleuses. Devant eux s'étendent de vastes champs de vérités, d'intarissables sources de puissance. Des réalités glorieuses leur seront dévoilées, ainsi que des privilèges et des devoirs dont ils n'ont aucune idée. Tous ceux qui obéissent humblement, accomplissant les desseins de Dieu, connaîtront de mieux en mieux ses oracles. {MG 401.3}

Que les étudiants prennent la Bible pour guide et se conforment à ses principes, et ils pourront espérer acquérir les plus grandes connaissances. Toutes les philosophies humaines ont conduit à la confusion et à la honte lorsqu'elles n'ont pas reconnu Dieu comme étant tout en tous. Mais la foi précieuse inspirée de Dieu communique la force et la noblesse. En méditant sur la bonté du Seigneur, sur sa miséricorde et sur son amour infinis, la perception de la vérité nous deviendra de plus en plus claire, et plus ardent aussi le désir de posséder un cœur pur et un esprit lucide. L'âme qui respire l'atmosphère des saintes pensées est transformée par cette communion avec Dieu qui résulte de l'étude de sa Parole. La vérité est si large, si profonde, elle a tant de portée, qu'en s'efforçant de la saisir le moi est oublié. Le cœur en est attendri et devient humble, bon, aimant. {MG 401.4}

Une sainte obéissance fortifie les facultés. Grâce à l'étude de la Parole de vie, on peut acquérir un esprit large, élevé, noble. Si, comme le prophète Daniel, nous nous conformons fidèlement à ses enseignements, nous avancerons dans toutes les branches de la connaissance. Notre esprit étant pur, il se fortifiera. Toutes nos facultés seront vivifiées. Nous pourrons nous former et nous discipliner de manière à être, dans notre sphère d'influence, des exemples de ce que l'homme peut devenir et faire lorsqu'il est en communion avec le Dieu de toute sagesse et de toute puissance. {MG 401.5}

L'éducation de la vie éternelle

Notre vie ici-bas est une préparation à la vie éternelle. L'éducation commencée ne s'achèvera pas sur cette terre; elle se poursuivra toute l'éternité, toujours progressant, jamais terminée. La sagesse et l'amour de Dieu dans le plan de la rédemption se dévoileront de plus en plus. Le Sauveur conduira ses enfants aux sources d'eaux vives et leur révélera des trésors de connaissances. Jour après jour, les œuvres merveilleuses de Dieu, les preuves de sa puissance créatrice et de celle qu'il déploie pour soutenir l'univers se présenteront à leur esprit avec une beauté renouvelée. A la lumière qui émane du trône divin, tous les mystères disparaîtront. L'âme sera surprise de la simplicité de tout ce qu'elle n'avait jamais pu comprendre auparavant. {MG 402.1}

Aujourd'hui, nous voyons confusément, comme dans un miroir, "mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui nous connaissons en partie, alors nous connaîtrons comme nous avons été connus". {MG 402.2}

Les besoins de l'ouvrier

Chapitre 40 - Viatique de la Vie Journaliere

La vie tranquille et harmonieuse d'un vrai chrétien est bien plus éloquente que les plus beaux discours. Les actes ont une beaucoup plus grande influence que les paroles. {MG 405.1}

Un jour les Pharisiens envoyèrent des hommes pour arrêter Jésus; mais ceux-ci revinrent en disant: "Jamais homme n'a parlé comme cet homme." Le secret de cette éloquence résidait dans le fait que jamais homme n'avait vécu comme lui. S'il s'était comporté différemment, il n'aurait pu parler comme il le faisait. Il possédait une puissance de conviction qui lui venait d'un cœur pur et saint, plein d'amour et de sympathie, de bienveillance et de vérité. {MG 405.2}

C'est notre caractère et notre expérience qui déterminent notre influence sur les autres. Pour convaincre de la puissance de la grâce du Christ, il faut l'avoir éprouvée dans son propre cœur. L'Evangile qui sauve les âmes est celui qui sauve la nôtre. C'est grâce à une foi réelle en Jésus comme notre Sauveur personnel que nous pouvons exercer une influence dans un monde sceptique. Si nous voulons attirer les pécheurs hors du torrent impétueux, nos pieds doivent être affermis, posés sur le rocher qui est Jésus-Christ. {MG 405.3}

L'insigne du chrétien n'est pas extérieur; il ne consiste pas en une croix ou une couronne. C'est l'union de l'homme avec Dieu. La puissance de la grâce divine manifestée dans la transformation du caractère convaincra le monde que le Seigneur a envoyé son Fils pour le racheter. Aucune influence n'a plus de force sur l'âme humaine que celle d'une vie désintéressée. L'argument le plus puissant en faveur de l'Evangile, c'est un chrétien aimant et aimable. {MG 405.4}

La discipline de l'épreuve

Pour vivre une telle vie, pour exercer une telle influence, il faut à chaque pas des efforts, de l'abnégation, de la discipline. C'est parce que beaucoup de chrétiens ne le comprennent pas qu'ils se découragent si facilement. Un grand nombre de ceux qui se consacrent sincèrement au service de Dieu sont surpris et désappointés de se trouver comme jamais auparavant environnés d'obstacles, assaillis d'épreuves et de difficultés. Ils prient Dieu pour que leur caractère ressemble à celui du Christ et qu'ils soient ainsi capables d'accomplir son œuvre. Cependant, ils se voient placés dans des circonstances qui semblent provoquer le mauvais côté de leur nature; des fautes leur sont révélées dont ils n'avaient jamais soupçonné l'existence. Ils se demandent, comme les enfants d'Israël: "Si l'Eternel nous conduit, pourquoi toutes ces choses nous arrivent-elles?" {MG 406.1}

Mais c'est précisément parce que Dieu les conduit que tout cela leur arrive. Les épreuves, les obstacles sont des moyens choisis par le Seigneur pour nous discipliner et nous aider à réussir. Celui qui lit dans le cœur des hommes les connaît mieux qu'eux-mêmes. Il sait que quelques-uns ont des talents qui, bien employés, pourraient contribuer à l'avancement de son règne. Dans sa providence, il place ces personnes dans certaines situations qui leur permettent de découvrir des défauts ignorés, ce qui leur donne l'occasion de se corriger et de se préparer à son service. C'est pour les purifier qu'il les fait souvent passer par l'épreuve. {MG 406.2}

Si nous sommes appelés à rencontrer des difficultés, c'est que le Seigneur voit en nous quelques qualités précieuses qu'il veut mettre en valeur. Si rien dans notre personne ne pouvait glorifier son nom, il ne perdrait pas son temps à nous purifier. Ce ne sont pas les pierres sans valeur, mais le minerai précieux qu'il jette dans la fournaise. Le forgeron met le fer et l'acier au feu pour éprouver leur résistance. De même le Seigneur permet que ses enfants passent par l'affliction afin de leur fournir l'occasion de montrer leur trempe et prouver qu'ils peuvent être formés pour son service. {MG 406.3}

Le potier prend l'argile, la façonne, la pétrit, la travaille à sa guise. Puis, après quelque temps, lorsqu'elle est parfaitement malléable, il en fait un vase qu'il polit au tour, sèche au soleil et met au four. Et ce vase devient l'ustensile que nous employons. C'est ainsi que le grand Ouvrier veut nous modeler. Il faut que nous soyons entre ses mains ce qu'est l'argile entre celles du potier. Nous n'avons pas à nous façonner nous-mêmes, mais à nous montrer assez malléables pour l'être par le Seigneur. {MG 407.1}

"Bien-aimés, écrit l'apôtre Pierre, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra." 1 Pierre 4:12, 13. {MG 407.2}

En plein jour, et à l'ouïe de la musique d'autres voix, il est impossible d'apprendre à chanter à un oiseau en cage. Son oreille perçoit tant d'autres mélodies, qu'il n'arrive à retenir qu'un fragment de ceci, une trille de cela, sans jamais pouvoir répéter un morceau tout entier. Mais si le maître couvre la cage et la met dans un endroit obscur où l'oiseau n'entend que la mélodie qu'il doit apprendre, il essaie de la vocaliser. Il s'arrête, recommence, jusqu'à ce qu'il puisse la chanter sans hésitation. On peut alors le mettre au grand jour, et être assuré qu'il n'oubliera jamais la mélodie apprise. C'est ainsi que Dieu agit avec ses enfants. Il nous enseigne, dans les ténèbres de l'affliction, un chant que nous n'oublierons plus jamais. {MG 407.3}

Beaucoup se plaignent de leurs occupations. Leur milieu est peut-être peu sympathique; alors qu'ils se croient capables de porter certaines responsabilités, ils passent leur temps à

un travail qu'ils estiment fastidieux, souvent inapprécié et stérile, et leur avenir leur paraît incertain. {MG 408.1}

Mais il ne faut pas oublier que notre besogne, même si nous ne l'avons pas choisie, doit être accomplie comme si c'était Dieu lui-même qui nous l'avait confiée. Qu'elle nous plaise ou nous déplaise, il faut nous en acquitter puisque c'est celle qui se présente à nous. "Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, dit le Sage, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas." Ecclésiaste 9:10. {MG 408.2}

Si le Seigneur nous envoie, comme Jonas, à Ninive, il ne veut pas que nous nous rendions à Joppé ou à Capernaüm. Il a des raisons pour nous envoyer là où nos pas ont été dirigés. Peut-être y a-t-il où nous sommes quelque âme à secourir. Celui qui conduisit l'évangéliste Philippe vers le ministre éthiopien, l'apôtre Pierre vers le centenier romain, Corneille, et la jeune fille israélite vers le capitaine syrien, Naaman, envoie aujourd'hui des hommes, des femmes, des jeunes gens pour le représenter auprès de ceux qui ont besoin des secours et des directives célestes. {MG 408.3}

Les plans divins sont les meilleurs

Nos plans ne concordent pas toujours avec ceux du Seigneur. Dieu peut juger qu'il vaut mieux pour nous et pour sa cause nous empêcher d'accomplir nos plus chers désirs, comme il le fit pour David. Mais soyons assurés qu'il bénit et emploie à son service ceux qui se consacrent sincèrement, avec tous leurs biens, à sa gloire. S'il juge qu'il est préférable de ne pas satisfaire leurs vœux, il leur donne en échange des preuves de son amour en leur confiant une autre mission. {MG 408.4}

dans son amour et son intérêt à notre égard, celui qui nous connaît mieux que nous-mêmes ne nous permet pas de chercher à satisfaire égoïstement notre ambition. Il ne tolère pas que nous évitions ces devoirs humbles mais sacrés qui nous attendent autour de nous, car ceux-ci nous préparent souvent pour une œuvre plus importante. Nos plans sont souvent déjoués afin que s'accomplissent ceux du Seigneur. {MG 409.1}

Nous ne sommes jamais appelés à faire pour Dieu un véritable sacrifice. S'il nous demande d'abandonner certains avantages, c'est pour nous faciliter la marche vers le ciel. Soyons donc assurés que si nous devons nous séparer de ce qui nous paraît raisonnable, c'est pour notre bien. {MG 409.2}

Nous comprendrons dans l'au-delà des mystères qui nous avaient embarrassés ici-bas. Nous saurons alors que nos prières restées apparemment sans réponse, ainsi que nos espoirs déçus, font partie de nos plus grandes bénédictions. {MG 409.3}

Estimons donc chaque devoir qui se présente à nous, si humble soit-il, comme étant sacré, parce qu'il fait partie du service de Dieu. Que notre prière quotidienne soit celle-ci: "Seigneur, aide-moi à m'acquitter de ma tâche, à l'accomplir toujours mieux. Donne-moi de l'énergie et de l'enthousiasme; aide-moi à toujours manifester ton amour." {MG 409.4}

Une leçon tirée de la vie de Moïse

Considérez la vie de Moïse. Il reçut en Egypte, comme petit-fils adoptif du roi et héritier présomptif de la couronne, une éducation très soignée. Rien ne fut négligé pour faire de lui l'un des sages d'Egypte, à la manière dont les Egyptiens concevaient la sagesse. Son instruction civile et militaire fut la meilleure de son temps. Aussi se crut-il parfaitement qualifié pour délivrer de l'esclavage le peuple d'Israël. Mais Dieu en jugea autrement. Il lui imposa quarante ans d'exil comme berger dans le désert. {MG 409.5}

L'éducation que reçut Moïse en Egypte lui fut utile à maints égards. Mais c'est sa carrière de berger qui le prépara le mieux à l'œuvre qui l'attendait. Moïse était d'un caractère impétueux. A la cour du Pharaon, brillant militaire, favori du roi, très populaire, il avait connu la louange et les flatteries, et il espérait délivrer Israël par ses propres forces. Mais il reçut des leçons bien différentes de la part de Dieu. En faisant paître ses troupeaux sur les collines sauvages ou dans les verts pâturages des vallées, il connut la foi, la douceur, la patience, l'humilité, l'abnégation. Il apprit à soigner les faibles et les malades, à chercher les égarés, à supporter les turbulents, à veiller sur les agneaux, à s'occuper des blessés et des bêtes plus vieilles. {MG 410.1}

Au cours des années qu'il passa dans le désert, Moïse vécut plus près du bon Berger. Uni intimement au Saint d'Israël, il ne projeta plus d'accomplir une grande œuvre; il chercha fidèlement, sous le regard de Dieu, à s'acquitter de la tâche dont il était chargé. La nature tout entière lui parlait de celui qui, bien qu'invisible, est un être personnel. En méditant sur le caractère de Dieu, il avait toujours plus le sentiment de sa présence, et c'est en lui qu'il trouva un refuge. {MG 410.2}

Cette école terminée, Dieu appela Moïse à échanger sa houlette contre le sceptre de l'autorité, à quitter son troupeau pour conduire le peuple d'Israël. Mais il manquait de confiance en lui, s'exprimant difficilement; il était timide et écrasé par le sentiment de son inaptitude à parler au nom du Seigneur. Cependant, il se soumit et plaça en Dieu toute sa confiance. La grandeur de sa mission mit à contribution les plus hautes facultés de son esprit. Son obéissance spontanée fut récompensée: il devint éloquent, courageux, et apte à la tâche la plus importante qui ait jamais été confiée à un homme. Il est écrit dans la Bible à son sujet: "Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Eternel connaissait face à face." Deutéronome 34:10. {MG 410.3}

Que tous ceux qui ont l'impression que leur travail n'est pas apprécié, et qui aspirent à une situation plus élevée, considèrent que "ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert, que vient l'élévation. Mais Dieu est celui qui juge: il abaisse l'un, et il élève l'autre." Psaumes 75:7, 8. Tout homme a sa place dans le dessein éternel du Très-Haut. Mais on ne peut l'occuper qu'à la condition de faire preuve de fidélité en collaborant avec Dieu. {MG 411.1}

Ne vous apitoyez pas sur votre propre sort. Ne pensez pas que vous n'êtes pas estimés à votre juste valeur, que votre travail n'est pas apprécié ou qu'il est trop difficile. Si vous songez à tout ce qu'a enduré le Christ, vous ne serez plus disposés à murmurer. Ne sommes-nous pas tous bien mieux traités qu'il ne le fut lui-même? "Et toi, rechercherais-tu de grandes choses? Ne les recherche pas!" Jérémie 45:5. Le Seigneur n'a pas de place dans son œuvre pour ceux qui préfèrent la couronne à la croix. Il lui faut des hommes qui pensent davantage à leurs devoirs qu'à la récompense, des hommes qui soient plus soucieux d'obéir aux principes éternels que d'obtenir de l'avancement. {MG 411.2}

Ceux qui sont humbles et accomplissent leur tâche sous le regard de Dieu, ont peut-être moins d'apparence que ces hommes qui, toujours agités, sont convaincus de leur importance; mais leur travail a plus de valeur. Souvent, ceux qui sont persuadés de leur supériorité s'interposent entre les hommes et Dieu, et leur œuvre aboutit à un échec. "Voici le commencement de la sagesse: acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence. Exalte-la, et elle t'élèvera; elle fera ta gloire, si tu l'embrasses." Proverbes 4:7, 8. {MG 411.3}

Pour avoir manqué de volonté, beaucoup ne sont arrivés ni à se dominer ni à se réformer et ont persévéré dans leurs mauvaises habitudes. Mais il ne doit pas en être ainsi. Ils peuvent développer leurs facultés pour rendre le meilleur service, et leur collaboration sera toujours demandée. Ils seront appréciés à leur juste valeur. {MG 411.4}

Si quelques-uns possèdent des talents qui leur permettraient d'occuper des situations plus élevées, le Seigneur le leur montrera, ainsi qu'à ceux qui les ont vus à l'œuvre et peuvent les recommander en connaissance de cause. Les hommes qui accomplissent fidèlement chaque jour la tâche qui leur incombe seront appelés par le Seigneur à monter plus haut, au temps convenable. {MG 412.1}

C'est alors que les bergers gardaient les troupeaux sur les collines de Bethléhem que les anges leur apparurent. Aujourd'hui encore, ceux-ci se tiennent aux côtés de l'homme qui accomplit humblement sa tâche; ils écoutent ses paroles, observent la manière dont il s'acquitte de sa besogne et voient si de plus grandes responsabilités peuvent lui être confiées. {MG 412.2}

Dieu ne juge pas les hommes d'après leur richesse, leur instruction ou la place qu'ils occupent, mais d'après la pureté des mobiles qui les font agir et la beauté de leur caractère. Il voit s'ils sont animés de son Esprit, et jusqu'à quel point leur vie révèle la sienne. Etre comme un petit enfant en humilité, en simplicité dans la foi, en pureté dans l'amour, c'est être grand dans le royaume des cieux. {MG 412.3}

"Vous savez, dit le Christ, que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur." Matthieu 20:25, 26. {MG 412.4}

La communion avec le Christ dans ses souffrances est le don le plus grand que Dieu ait fait aux hommes. Enoch, qui fut enlevé au ciel sans passer par la mort, ainsi qu'Elie qui y monta dans un chariot de feu ne furent pas plus grands ni plus honorés que Jean-Baptiste qui mourut, isolé, dans une forteresse. "Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui." Philippiens 1:29. {MG 412.5}

Plans pour l'avenir

Il en est peu qui soient capables de faire des plans bien définis pour l'avenir. La vie est pleine d'incertitude. Comment discerner l'aboutissement probable des événements? Voilà qui est souvent une cause d'anxiété et de tourments. N'oublions pas que les enfants de Dieu sont ici-bas des pèlerins et des voyageurs. Nous manquons de sagesse pour nous diriger. Comment pourrions-nous décider de notre avenir? Il nous faut marcher par la foi, comme Abraham qui, "lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage. ... Il partit sans savoir où il allait." Hébreux 11:8. {MG 413.1}

Pendant sa vie terrestre, le Christ ne fit aucun projet pour lui-même. Il se soumettait à ceux de son Père qui lui étaient révélés jour après jour. C'est ainsi que nous devons dépendre de Dieu. Notre existence sera alors ce que sa volonté voudra qu'elle soit. Il dirigera nos pas lorsque nous mettrons notre confiance en lui. {MG 413.2}

Trop de gens qui se préparent à un brillant avenir échouent lamentablement. Laissez le Seigneur agir à votre place. Comptez sur votre Père céleste, comme un petit enfant. C'est lui qui garde "les pas de ses bien-aimés". 1 Samuel 2:9. Il conduit ses enfants comme ils se conduiraient eux-mêmes s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement et discerner la gloire du dessein qu'ils accomplissent comme collaborateurs de Dieu. {MG 413.3}

Notre salaire

Lorsque Jésus invita ses disciples à le suivre, il ne leur fit entrevoir aucune perspective flatteuse. Il ne leur promit ni gain, ni honneurs mondains. De leur côté, ils n'exigèrent aucun salaire pour leurs services. Le Sauveur dit à Matthieu, employé au bureau du péage: "Suis-moi. Et, laissant tout, il se leva, et le suivit." Luc 5:27, 28. Avant de répondre à l'appel qui

lui était adressé, Matthieu n'exigea pas un traitement égal à celui qu'il recevait. Il suivit Jésus sans hésiter, sans questionner. Tout ce qu'il désirait, c'était d'être avec lui afin d'écouter ses enseignements et de travailler sous sa direction. {MG 413.4}

Il en fut de même des autres disciples. Pour le suivre, Pierre et ses compagnons laissèrent sur-le-champ leurs bateaux et leurs filets. Certains parmi eux avaient charge d'âmes. Avant de suivre le Sauveur, ils ne demandèrent pas: "Comment pourrai-je subvenir aux besoins de ma famille?" Plus tard, lorsque Jésus leur posa cette question: "Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose?" ils purent répondre: "de rien." Luc 22:35. {MG 414.1}

Aujourd'hui, comme autrefois Matthieu, Jean et Pierre, le Sauveur nous appelle à son service. Si nos cœurs sont touchés par son amour, la question d'argent ne sera pas pour nous la plus importante. Nous serons heureux de pouvoir collaborer avec lui, et nous attendrons tout de sa sollicitude. Si le Seigneur est notre force, nous verrons clairement notre devoir et nos aspirations seront désintéressées. Nous consacrerons notre vie à un noble but et nous nous élèverons bien au-dessus des mobiles égoïstes. {MG 414.2}

Le Seigneur pourvoira

Beaucoup de ceux qui prétendent suivre le Christ, au lieu de se confier en Dieu, sont pleins d'anxiété. Ils ne se sont pas donnés complètement à lui et ils reculent devant les conséquences qu'une telle renonciation pourrait impliquer. Mais à moins de s'en remettre à Dieu, ils ne pourront pas trouver la paix. {MG 414.3}

Un grand nombre de gens sont accablés de soucis parce qu'ils cherchent à imiter les manières d'agir du monde. S'étant mis à son service, ils en acceptent les perplexités et les coutumes. Leur caractère en est altéré et leur vie leur devient un fardeau. Leurs forces s'épuisent par de continuelles préoccupations. Il faut qu'ils s'affranchisent de cet esclavage. Le Sauveur les invite à se charger de son joug. "Mon joug est doux, dit-il, et mon fardeau léger." Matthieu 11:30. La peur est aveugle et ne peut discerner l'avenir. Mais Jésus voit la fin dès le commencement. Il a préparé une issue à chaque difficulté. "Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité." Psaumes 84:12. {MG 415.1}

Notre Père céleste a mille façons de nous venir en aide que nous ne connaissons pas. Ceux qui acceptent de le servir avant toute autre chose verront leurs perplexités s'évanouir et s'étendre à leurs pieds un sentier bien tracé. {MG 415.2}

S'acquitter fidèlement de ses devoirs aujourd'hui, c'est se préparer aux épreuves de demain. Ne soyez pas inquiets au sujet des difficultés qui vous attendent, ce serait augmenter vos soucis présents. "A chaque jour suffit sa peine." Matthieu 6:34. {MG 415.3}

Soyons confiants et courageux. Le découragement au service de Dieu est un péché. Il est déraisonnable de s'y laisser aller. Le Seigneur connaît tous nos besoins. Il unit à la toute-puissance du Roi des rois la bonté fidèle et la tendresse du bon Berger. Sa puissance, absolue, nous donne l'assurance qu'il accomplira les promesses faites à tous ceux qui se confient en lui. Il peut aider ses serviteurs à surmonter les difficultés afin qu'ils soient réconfortés et respectent les moyens qu'il emploie. Son amour à notre égard dépasse tout autre amour de la distance qui sépare le ciel de la terre. Il veille sur ses enfants avec un amour incommensurable et éternel. {MG 415.4}

Aux jours les plus sombres, alors que tout semble se liguer contre vous, ayez foi en Dieu. Il accomplit sa volonté en dirigeant toutes choses pour votre bien. Il renouvelle jour après jour la force de ceux qui l'aiment et le servent. {MG 415.5}

Il peut et veut vous accorder le secours dont vous avez besoin. Il vous donnera la sagesse dans les circonstances variées par lesquelles vous serez appelés à passer. {MG 416.1}

L'apôtre Paul, qui fut cruellement éprouvé, a écrit: "Il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort." 2 Corinthiens 12:9, 10. {MG 416.2}

Chapitre 41 - Vertus Charitables

Dans nos rapports avec nos semblables, manifestons de la sympathie, de l'indulgence et de la maîtrise personnelle. Nous différons les uns des autres; nous avons tous des dispositions, des habitudes, une éducation qui nous sont particulières. Chacun a ses propres opinions. Notre compréhension de la vérité, nos idées sur les problèmes de la vie pratique ne sont pas en tout point les mêmes. Il n'est pas deux personnes dont les expériences soient identiques. Les épreuves de l'une ne sont pas celles de l'autre. Les devoirs qui semblent légers aux uns sont lourds pour d'autres. {MG 417.1}

La nature humaine est si frêle, si ignorante, si sujette à l'erreur, que chacun devrait prendre garde à la manière dont il considère son prochain. Nous ne nous rendons pas toujours compte de l'influence que nous exerçons sur nos semblables. Ce que nous faisons ou disons peut nous paraître peu important, alors que si nos yeux s'ouvraient, nous nous apercevrions qu'il en résulte en bien ou en mal des conséquences incalculables. {MG 417.2}

Considérations pour ceux qui portent des fardeaux

Il en est beaucoup qui ont porté si peu de fardeaux, connu si peu d'angoisses réelles, si peu de perplexités et de détresse à l'égard de leur prochain, qu'ils sont incapables de comprendre ce que c'est que de porter des fardeaux. Il ne sont pas plus capables d'apprécier l'importance de ces fardeaux que l'enfant de comprendre les soucis de ses parents. Les inquiétudes de ceux-ci lui semblent inutiles. Mais lorsque les années lui auront apporté plus d'expérience, lorsqu'il aura lui-même connu les difficultés, alors il comprendra la responsabilité de ses parents, et ce qui lui était incompréhensible aura pour lui un sens. Les épreuves lui auront ouvert les yeux. {MG 417.3}

L'œuvre de maints vétérans reste souvent incomprise et inappréciée jusqu'à leur mort. Lorsque d'autres sont appelés à leur succéder et à affronter les mêmes difficultés, ils voient alors combien leur foi et leur courage ont été mis à l'épreuve. Bien souvent, ils perdent de vue les fautes qu'ils étaient si prompts à censurer. L'expérience leur enseigne la sympathie. C'est Dieu qui permet que certains hommes occupent des postes de confiance. Lorsque ceux-ci se trompent, il les reprend ou leur retire leur charge. Veillons donc à ne jamais nous arroger le droit de juger notre prochain, car Dieu seul est juge. {MG 418.1}

La manière dont se conduisit David envers Saül contient une leçon pour nous. Sur l'ordre de Dieu, ce dernier avait été oint comme roi d'Israël; mais à cause de sa désobéissance, le Seigneur avait déclaré que le royaume lui serait enlevé. Et cependant, quelles ne furent pas, à son égard, la tendresse, l'indulgence et la courtoisie de David, choisi pour lui succéder! En poursuivant ce dernier pour attenter à ses jours, Saül fut entraîné au désert, et, sans escorte, il entra dans une grotte où David lui-même et ses hommes de guerre s'étaient réfugiés. "Les gens de David, lisons-nous dans l'Ecriture, lui dirent: Voici le jour

où l'Eternel te dit: Je livre ton ennemi entre tes mains; traite-le comme bon te semblera. David se leva, et coupa doucement le pan du manteau de Saül. Après cela le cœur lui battit, parce qu'il avait coupé le pan du manteau de Saül. Et il dit à ses gens: Que l'Eternel me garde de commettre contre mon seigneur, l'oint de l'Eternel, une action telle que de porter ma main sur lui! car il est l'oint de l'Eternel." "Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez." Souvenez-vous que vous devrez vous-mêmes comparaître devant Dieu pour y être jugés. "O homme, dit l'apôtre Paul, qui que tu sois, toi qui juges, tu es donc inexcusable; ... toi qui juges, tu fais les mêmes choses." 1 Samuel 24:4-6; Matthieu 7:1, 2; Romains 2:1. {MG 418.2}

Soyons indulgents

Ne nous laissons pas aigrir par des torts réels ou imaginaires. Notre plus grand ennemi, c'est nous-même. Aucune forme du vice n'a d'effets plus funestes sur le caractère qu'une passion qui n'est pas contrôlée par le Saint-Esprit. Aucune victoire ne nous sera aussi précieuse que celle que nous aurons remportée sur nous-même. {MG 419.1}

Ne soyons pas trop sensibles. Nous n'avons pas à veiller sur notre susceptibilité ou notre réputation, mais au salut des âmes. C'est ainsi que nous oublierons les petites divergences que nous avons avec nos semblables. Quoi que l'on pense de notre personne, quoi que l'on nous fasse, rien ne doit nous priver de notre unité avec le Christ, de la communion avec le Saint-Esprit. "Quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu." 1 Pierre 2:20. {MG 419.2}

Ne vous vengez pas. Evitez autant que faire se peut toute cause de malentendu. Fuyez l'apparence du mal. Sans sacrifier vos principes, soyez en paix avec tous. "Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande." Matthieu 5:23, 24. {MG 419.3}

Si des paroles blessantes vous sont adressées, ne répondez jamais dans le même esprit. Souvenez-vous qu' "une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère". Proverbes 15:1. {MG 420.1}

Le silence a un pouvoir merveilleux. Répondre à un homme en colère ne fait souvent que l'exaspérer, alors que l'irritation cesse devant un silence indulgent. {MG 420.2}

Si vous devez essuyer des propos irritants ou accusateurs, pensez à la Parole de Dieu. Relisez ses promesses. Si l'on vous maltraite ou vous accuse faussement, au lieu de répondre avec colère, méditez ces belles paroles: {MG 420.3}

“Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.” Romains 12:21. {MG 420.4}

“Recommande ton sort à l’Eternel, mets en lui ta confiance, et il agira. Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi.” Psaumes 37:5, 6. {MG 420.5}

“Il n’y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.” Luc 12:2. {MG 420.6}

“Nous avons passé par le feu et par l’eau. Mais tu nous en as tirés pour nous donner l’abondance.” Psaumes 66:12. {MG 420.7}

Nous cherchons souvent auprès de nos semblables de la sympathie et des encouragements qui ne se trouvent qu’en Jésus. Dans sa miséricorde et sa fidélité, Dieu permet souvent que ceux en qui nous plaçons notre confiance nous fassent défaut, afin que nous comprenions combien il est insensé de compter sur l’homme. Ayons en Dieu une foi implicite, humble, exempte de tout égoïsme. Il connaît les peines secrètes qui nous tenaillent le cœur et que nous ne pouvons exprimer. Lorsque tout paraît sombre et inexplicable, souvenons-nous des paroles du Christ: “Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.” Jean 13:7. {MG 420.8}

Etudiez l’histoire de Joseph et celle de Daniel. Le Seigneur n’empêcha pas les machinations des hommes qui avaient décidé leur perte; mais il les fit tourner au bien de ses serviteurs qui avaient conservé leur foi et leur loyauté dans l’épreuve. {MG 421.1}

Aussi longtemps que nous serons ici-bas, nous rencontrerons des influences adverses. Des provocations éprouveront notre tempérament. C’est en y faisant face dans un bon esprit que nous développerons en nous les grâces chrétiennes. Si le Christ habite dans nos cœurs, nous serons bons, patients, indulgents et joyeux, malgré l’irritation et les tracas. Nous vaincrons le “moi” jour après jour, et nous manifesterons un noble héroïsme. Telle est notre tâche. Mais il nous est impossible de l’accomplir sans le secours de Jésus, sans une ferme détermination, sans un plan bien arrêté, sans vigilance, sans prières incessantes. Chacun a ses propres luttes, ses propres ennemis. Dieu lui-même ne peut rendre nos caractères nobles et nos vies utiles, si nous ne collaborons pas avec lui. Renoncer à la lutte, ce serait perdre la force et la joie de vaincre. {MG 421.2}

Ne pensons pas continuellement à nos épreuves, à nos difficultés, à nos peines et à nos tristesses. Tout cela est inscrit dans les livres, et le ciel ne les oubliera pas. En ressassant nos désagréments, nous oublions bien des sujets de joie: la bonté de Dieu dont nous sommes entourés à chaque instant, et l’amour dont les anges s’émerveillent, qui lui fit donner son Fils pour mourir à notre place. {MG 421.3}

Si, en tant que collaborateurs du Christ, vous croyez que les soucis et les épreuves vous accablent plus que les autres, n'oubliez pas qu'il y a pour vous une paix inconnue de ceux qui évitent ces fardeaux. On trouve au service du Seigneur joie et consolation. Montrons au monde qu'il ne saurait y avoir d'insuccès pour ceux qui vivent selon Dieu. {MG 421.4}

Si vous êtes tristes, gardez pour vous vos impressions. Ne jetez pas une ombre sur la vie de vos semblables. Une religion morose n'attire pas les âmes; elle les éloigne au contraire jusque dans les filets que Satan dispose pour y faire tomber ceux qui s'égarent. Au lieu de penser à vos découragements, songez à la force qui est en Christ. Fixez votre attention sur ce qui est invisible. Dirigez vos pensées sur l'amour immense que Dieu a manifesté à votre égard. La foi endure l'épreuve, résiste à la tentation, supporte les désappointements. Jésus est notre avocat. Tout ce qui peut nous assurer sa médiation est à notre disposition. {MG 421.5}

Le Sauveur a en haute estime tous ceux qui se donnent entièrement à lui. De même qu'il fut avec Jean, l'apôtre bien-aimé, dans son exil à Patmos, il est aussi aujourd'hui avec tous ceux qui, à cause de leur amour pour lui, passent par des épreuves. Dieu ne permettra pas que l'un de ses enfants fidèles soit abandonné dans sa lutte contre les forces sataniques. Il prend soin, comme d'un joyau précieux, de tous ceux dont "la vie est cachée avec le Christ en lui". C'est à de tels serviteurs qu'il est dit: "Je te garderai comme un sceau; car je t'ai choisi, dit l'Eternel des armées." Aggée 2:23. {MG 422.1}

Parlons donc davantage des promesses divines; pensons au désir qu'a Jésus de nous bénir. Il ne nous oublie pas un seul instant. Lorsque, malgré les circonstances adverses, nous nous reposons avec confiance sur son amour, et maintenons notre communion avec lui, le sentiment de sa présence nous inspire une joie calme et profonde. Parlant de lui-même, il a dit: "Je ne fais rien de moi-même, mais ... je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable." Jean 8:28, 29. {MG 422.2}

Le Père était toujours présent aux côtés du Christ, et son amour infini ne permettait pas qu'il lui arrivât quoi que ce soit qui ne fût pas pour le bien de l'humanité. C'est cette assurance qui le réconfortait. En l'imitant, nous ferons la même expérience. Celui qui possède l'Esprit du Christ demeure en lui. Tout ce qui lui échoit vient du Sauveur, qui l'entoure de sa présence; rien ne saurait l'atteindre sans sa permission. Toutes nos souffrances, toutes nos tristesses, toutes nos tentations, toutes nos épreuves, toutes nos peines, toutes nos persécutions, toutes nos privations, en un mot toutes choses concourent à notre bien. Toutes les expériences et les circonstances de notre vie sont les ouvriers de Dieu pour notre bien. {MG 422.3}

Si nous comprenons la patience dont Dieu fait preuve à notre égard, nous ne jugerons ni n'accuserons personne. Lorsque le Christ vivait ici-bas, quelle n'aurait pas été la surprise de

ceux qui l'entouraient si, après l'avoir connu, ils l'avaient entendu prononcer une parole d'accusation, de critique ou d'impatience! N'oublions pas que ceux qui l'aiment doivent lui ressembler. {MG 423.1}

"Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques." Romains 12:10. {MG 423.2}

de son côté, Pierre écrit: "Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction." 1 Pierre 3:9. {MG 423.3}

Le Seigneur Jésus exige que nous reconnaissions les droits de chaque homme, les droits sociaux aussi bien que les droits religieux. Tous doivent être traités avec tact et courtoisie comme des fils et des filles de Dieu. {MG 423.4}

Le christianisme fait d'un homme un "gentleman". Le Christ était courtois, même devant ses persécuteurs. Ses vrais disciples doivent manifester le même esprit. Voyez l'apôtre Paul, traduit devant Agrippa: tout son discours est un exemple de parfaite courtoisie aussi bien que d'éloquence persuasive. L'Evangile n'enseigne pas la politesse formaliste du monde, mais la courtoisie qui a sa source dans un cœur débordant de bonté. {MG 423.5}

L'observation de l'étiquette la plus rigoureuse ne fera pas disparaître l'irritation, la dureté de cœur et la grossièreté du langage. Le véritable raffinement ne se révèle pas aussi longtemps que nous considérons notre personne comme le centre autour duquel tout gravite. L'amour doit demeurer dans le cœur. Un vrai chrétien puise ses motifs d'action dans un amour profond pour son Maître. Cet amour donne à celui qui le possède de la grâce et de l'aisance dans le maintien; il illumine sa contenance et adoucit sa voix; il raffine et élève son être tout entier. {MG 424.1}

La vie n'est pas faite de grands sacrifices et d'actions éclatantes, mais de petites choses. Le plus souvent ce sont ces dernières, quelque insignifiantes qu'elles paraissent, qui déterminent le bonheur ou le malheur de notre existence. C'est parce que nous ne subissons pas avec succès les épreuves auxquelles nous soumettent parfois de petites choses, que nous acquérons de mauvaises habitudes, ou que notre caractère est déformé; et lorsque les grandes épreuves surviennent, elles nous prennent au dépourvu. Ce n'est qu'en nous conformant aux principes divins dans toutes les circonstances de la vie, petites ou grandes, que nous pourrons acquérir la force de rester fidèles dans les situations les plus critiques. {MG 424.2}

Nous ne sommes jamais seuls. Que nous le voulions ou non, nous sommes toujours accompagnés. N'oubliez pas que là où vous êtes, quoi que vous fassiez, Dieu est présent. Tout ce que vous pensez, dites ou faites, rien ne lui échappe. Toutes vos paroles, toutes vos actions ont pour témoin un Dieu saint, ennemi du péché. Pensez-y toujours avant de parler

ou d'agir. En tant que chrétien, vous êtes membre de la famille royale, enfant du Roi du ciel. Ne faites rien, ne dites rien qui outrage "le beau nom que vous portez". Jacques 2:7. {MG 424.3}

Etudiez soigneusement le caractère divin et humain; demandez-vous toujours: "Que ferait Jésus à ma place?" Que ce soit la règle de votre vie. Ne fréquentez pas sans nécessité ceux qui, par leur séduction, affaibliraient votre désir de faire le bien ou qui troubleraient votre conscience. Ne faites rien parmi les étrangers, dans la rue, en autobus ou chez vous qui ait la moindre apparence de mal. Accomplissez chaque jour quelque action pouvant améliorer et embellir votre vie que le Christ a rachetée par son sang. {MG 425.1}

Agissez toujours par principe et non par impulsion. Tempérez de douceur et de bonté l'impétuosité de votre nature. Evitez toute légèreté et toute plaisanterie. Qu'aucun trait d'esprit déplacé ne s'échappe de vos lèvres. Ne laissez pas divaguer vos pensées. Maîtrisez-les au contraire, et soumettez-les au Christ. Occupez-les à la méditation des choses saintes. C'est ainsi qu'elles seront pures et justes, par la grâce du Christ. {MG 425.2}

Songeons à la puissance ennoblissante des pensées pures. C'est là que réside la seule sécurité de l'âme. Un homme "est tel que sont les pensées dans son âme". Proverbes 23:7. On parvient à se maîtriser par l'exercice. Ce qui paraît tout d'abord difficile devient facile par la répétition constante. C'est ainsi que les bonnes pensées et les bonnes actions deviennent habituelles. Si nous le voulons, nous pouvons nous détourner de tout ce qui est bas et inférieur, et nous élever jusqu'à un haut idéal; nous serons alors respectés des hommes et aimés de Dieu. {MG 425.3}

Cultivez l'habitude de parler en bien des autres. Etendez-vous sur les qualités de ceux qui vous entourent, voyez le moins possible leurs erreurs et leurs faiblesses. Lorsque vous êtes tentés de vous plaindre de ce que quelqu'un a fait ou dit, louez plutôt le bon côté de son caractère. Cultivez la reconnaissance envers Dieu, et louez-le de ce que dans son grand amour il ait consenti que son Fils mourût à notre place. Penser à ses doléances ne rapporte rien. Dieu nous invite à méditer sur sa miséricorde et son merveilleux amour, afin que nous puissions le louer. {MG 425.4}

Ceux qui sont très occupés n'ont aucun loisir à consacrer aux fautes d'autrui. Les erreurs du prochain sont des caroubes qui ne nourrissent pas ceux qui s'en repaissent. La médisance est une double malédiction, qui pèse lourdement sur celui qui parle et sur celui qui écoute. En semant la dissension et la zizanie, on récolte en son âme des fruits mortels. Le fait même de prévoir le mal chez les autres développe celui-ci chez ceux qui le prévoient. En s'arrêtant aux fautes d'autrui, on en subit l'influence, tandis que si l'on contemple Jésus, si l'on parle de son amour et de la perfection de son caractère, on est transformé à son image. En ayant devant les yeux l'idéal qu'il a placé devant nous, nous pénétrons dans une atmosphère sainte

et pure qui est la présence même de Dieu. Si nous y demeurons, nous réfléchirons une lumière qui rayonnera sur tous ceux avec lesquels nous serons en contact. {MG 426.1}

Au lieu de passer notre temps à critiquer et à condamner autrui, disons plutôt: “Je dois travailler à mon salut. Si je collabore avec celui qui veut sauver mon âme, il me faut veiller avec soin sur moi-même, éviter tout ce qui est mal, vaincre chacun de mes défauts, devenir une nouvelle créature en Christ. Alors, au lieu de chercher à affaiblir ceux qui luttent contre le mal, je peux les affermir par des paroles encourageantes.” Nous sommes trop indifférents à l’égard de nos semblables; nous oublions trop souvent que nos collaborateurs ont besoin de force et de courage. Assurez-les de votre intérêt et de votre sympathie. Soutenez-les par vos prières, et qu’ils sachent que vous le faites. {MG 426.2}

Tous ceux qui prétendent être ouvriers du Seigneur ne sont pas pour cela de vrais disciples. Parmi les hommes qui portent son nom, et qui font même partie de ses serviteurs, il en est qui ne le représentent pas par leur caractère. Ils ne se laissent pas diriger par ses principes. Ils sont souvent une cause de perplexité et de découragement pour leurs collaborateurs plus jeunes dans l’expérience chrétienne; mais nul ne doit être induit en erreur. Le Christ nous demande de suivre le parfait exemple qu’il nous a donné. {MG 426.3}

On trouvera jusqu’à la fin des temps de l’ivraie parmi le bon grain. Lorsque les serviteurs, dans leur zèle pour l’honneur du maître, demandèrent la permission d’arracher l’ivraie: “Non, dit-il, de peur qu’en arrachant l’ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l’un et l’autre jusqu’à la moisson.” Matthieu 13:29, 30. {MG 427.1}

Dieu, dans sa miséricorde et sa patience, supporte les pervers et même les hypocrites. Parmi les disciples choisis par Jésus, il y avait Judas, le traître. Faut-il être surpris ou découragé si, aujourd’hui, des fourbes se glissent parmi les serviteurs de Dieu? Si celui qui lit dans les cœurs pouvait supporter le disciple qui allait le trahir, quelle ne devrait pas être notre patience envers ceux qui sont en défaut? {MG 427.2}

D’ailleurs, les hommes qui paraissent les plus coupables ne sont pas tous comme Judas. Pierre, impétueux, inconsidéré et plein de confiance en lui-même, semble bien plus souvent à son désavantage que Judas. Il fut censuré plus fréquemment par le Sauveur. Mais quelle vie d’activité et de sacrifice que la sienne! Quel témoignage de la puissance de la grâce de Dieu! Autant que possible, nous devons être pour les autres ce que Jésus était pour ses disciples. {MG 427.3}

Avant tout, considérez que vous êtes missionnaires. Quel temps et quel travail il faut souvent consacrer pour gagner une âme au Sauveur! Mais lorsque cette âme abandonne le péché pour marcher dans la justice, il y a de la joie parmi les anges. Pensez-vous que les

esprits qui veillent sur elle soient satisfaits de voir avec quelle indifférence elle est traitée par ceux qui se disent chrétiens? Si Jésus agissait comme nous le faisons souvent les uns envers les autres, lequel d'entre nous serait sauvé? {MG 427.4}

Souvenez-vous que vous ne pouvez pas lire dans les cœurs, et que vous ne connaissez pas les mobiles qui ont dicté les actes que vous désapprouvez. Beaucoup n'ont pas reçu une éducation convenable; leur caractère est faussé; ils sont durs et rugueux, leur cœur paraît tortueux. Mais la grâce du Christ peut les transformer. Ne les négligez pas. Efforcez-vous de ne pas les mener au découragement ni au désespoir en disant: "Vous m'avez déçu; je ne perdrai plus mon temps à m'occuper de vous." Quelques paroles prononcées sous l'effet de la provocation — paroles qui semblent méritées — peuvent détruire l'influence que vous auriez pu exercer sur eux. {MG 428.1}

Une conduite irréprochable, une indulgence inlassable, un esprit qui reste calme sous la provocation constituent l'argument le plus concluant et l'appel le plus solennel. Si vous avez joui des occasions et des avantages dont d'autres étaient privés, ne l'oubliez pas. Soyez toujours un instructeur sage, attentif et aimable. {MG 428.2}

Lorsque vous voulez obtenir sur de la cire l'empreinte nette d'un cachet, vous n'apposez pas ce dernier d'une manière brutale. Vous le placez au contraire avec soin sur la cire molle, et vous appuyez graduellement, fermement, jusqu'à ce que la cire soit durcie. C'est ainsi qu'il faut agir avec les âmes. La continuité de l'influence chrétienne est le secret de sa puissance, et elle dépend de la fermeté avec laquelle vous manifestez le caractère du Christ. Parlez de vos expériences religieuses à ceux qui s'égarent. Racontez-leur comment vous avez été encouragés et remplis d'espoir par la patience et la bonté de vos collaborateurs lorsque vous vous êtes rendus coupables d'erreurs graves. {MG 428.3}

Jusqu'au jour du jugement, vous ignorerez l'influence d'une conduite sage et affectueuse sur des hommes inconséquents, déraisonnables, indignes. Lorsque l'on rencontre l'ingratitude ou la trahison, on est tenté de blâmer ou de s'indigner. C'est ce qu'attend le coupable; il s'y prépare. Mais l'indulgence l'étonne, éveille souvent ses meilleures impulsions et fait naître en lui le désir de vivre plus noblement. {MG 428.4}

"Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtres spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez la loi de Christ." Galates 6:1, 2. {MG 429.1}

Tous ceux qui se disent enfants de Dieu doivent se souvenir qu'ils sont des missionnaires, et que, comme tels, ils seront amenés à rencontrer bien des caractères différents. Il y a les rudes et les raffinés, les humbles et les orgueilleux, les religieux et les incrédules, les instruits et les ignorants, les riches et les pauvres. On ne saurait les traiter

tous de la même manière, mais tous ont besoin d'amabilité et de sympathie. Par un contact mutuel, les esprits se polissent et se raffinent. Dépendant les uns des autres, nous sommes étroitement unis par les liens de la fraternité humaine. {MG 429.2}

C'est par les relations sociales que le chrétien entre en rapport avec ses semblables. Qu'il fasse briller la lumière divine qu'il a reçue sur le chemin ténébreux de ceux qui se perdent. Qu'il ne considère pas l'amour du Sauveur comme un trésor précieux et sacré qui n'appartient qu'à lui; qu'il soit au contraire comme une source d'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle et désaltère tous ceux qui vont y étancher leur soif. Son influence sociale, sanctifiée par l'Esprit du Christ, l'aidera à gagner des âmes au Sauveur. {MG 429.3}

Chapitre 42 - Vertus Viriles

La vie chrétienne est bien plus que beaucoup ne se l'imaginent. Elle ne comprend pas seulement la bonté, la patience et la douceur, qui sont des grâces essentielles, mais encore le courage, la force, l'énergie et la persévérance. Le sentier que nous trace le Christ est étroit et exige de l'abnégation. Pour le suivre, pour affronter les difficultés et les découragements, il faut des hommes, et non des êtres débiles. {MG 430.1}

Force de caractère

On a besoin d'hommes qui ne s'attendent pas à voir leur chemin aplani et tout obstacle enlevé; d'hommes qui inspirent un nouveau zèle aux découragés, dont le cœur soit brûlant d'amour chrétien et les mains fortes pour l'œuvre du Maître. {MG 430.2}

Quelques-uns de ceux qui s'engagent dans le service missionnaire sont faibles, apathiques et facilement découragés. Manquant d'énergie, ils n'ont pas ces traits distinctifs qui poussent au travail, cette énergie qui déchaîne l'enthousiasme. Ceux qui veulent réussir doivent être courageux et optimistes, et cultiver non seulement les vertus passives, mais les vertus actives. Tout en répondant avec douceur, pour apaiser la colère, il faut qu'ils possèdent le courage d'un héros pour résister au mal. Avec la charité qui supporte tout, ils ont besoin d'une force de caractère qui rende leur influence positive. {MG 430.3}

Certains n'ont aucune fermeté de caractère. Leurs plans et leurs desseins manquent d'une forme définie et de stabilité. Cette faiblesse, cette indécision, ce manque d'efficacité doivent être vaincus. Le vrai caractère chrétien ne s'adapte ni ne se soumet aux circonstances adverses. Une force morale irréductible, une intégrité qui ne cède ni à la flatterie, ni à la corruption, ni à la menace, voilà ce qu'il nous faut. {MG 431.4}

La volonté de Dieu est que nous profitions de toutes les occasions qui se présentent pour nous préparer en vue de son service. Il s'attend que nous y apportions toutes nos énergies, et que nous ayons conscience de son caractère sacré et de ses terribles responsabilités. {MG 431.1}

Il en est beaucoup qui pourraient accomplir une œuvre excellente et qui échouent lamentablement parce qu'ils manquent de courage. Des milliers traversent la vie comme s'ils n'avaient aucun but, aucun idéal à atteindre. Une des raisons de leur échec, c'est qu'ils manquent de confiance en eux-mêmes, oubliant le prix infini payé par le Christ pour les racheter. {MG 431.2}

Ne vous contentez pas d'un idéal peu élevé. Nous ne sommes pas ce que nous pourrions être et ce que Dieu veut que nous soyons. Il nous a donné l'intelligence, non pour qu'elle reste inactive ou se pervertisse, mais pour la développer jusqu'à l'extrême limite, l'affiner, la sanctifier, l'ennoblir et l'employer à l'avancement de son règne. {MG 431.3}

Nul ne doit consentir à être une simple machine au service de l'esprit d'un autre. Le Seigneur nous a donné la faculté de penser et d'agir. Si nous faisons un bon usage de cette faculté, selon la sagesse d'en haut, nous serons capables de porter des fardeaux. Gardez la personnalité que vous avez reçue de Dieu. Ne soyez pas l'ombre de quelqu'un d'autre. Alors le Seigneur opérera en vous et par vous. {MG 431.4}

Ne croyez jamais que vous en savez assez, et que vous pouvez relâcher vos efforts. Un esprit cultivé donne la mesure de l'homme. Apprenez toute votre vie; approfondissez chaque jour vos connaissances et mettez-les en pratique. {MG 431.5}

Souvenez-vous qu'en toute occasion vous montrez ce que vous êtes, et que vous développez votre caractère. Quoi que vous fassiez, soyez ponctuel, diligent; surmontez l'inclination à chercher une tâche facile. {MG 432.1}

C'est l'esprit qui nous anime et les principes qui nous dirigent dans notre travail qui façonnent notre vie. Ceux qui ne veulent faire qu'une quantité de besogne déterminée et qui exigent un certain traitement; qui s'attendent à trouver un emploi exactement adapté à leurs aptitudes sans se préoccuper d'acquérir de nouvelles connaissances et de se perfectionner, ceux-là ne sont pas qualifiés pour travailler dans la cause de Dieu. Les hommes qui cherchent à ménager leurs forces physiques, mentales et morales ne sont pas ceux sur lesquels le Seigneur peut faire reposer ses bénédictions. Leur exemple est contagieux. L'intérêt est leur seul mobile. S'ils ont besoin d'être constamment surveillés, et s'ils ne travaillent que lorsque leur tâche leur est nettement spécifiée, comment pourrait-il être dit d'eux que ce sont de "bons et fidèles serviteurs"? On a besoin d'hommes qui manifestent de l'énergie, de l'intégrité, de la diligence, et qui sont disposés à faire tout ce qui se présente. {MG 432.2}

Beaucoup se rendent inutiles en refusant des responsabilités par crainte d'échecs possibles. Ils se privent ainsi des leçons de l'expérience que ni la lecture, ni l'étude, ni aucun autre avantage ne sauraient leur donner. {MG 432.3}

Il faut dominer les circonstances, et non être dominé par elles. Mettons-les à profit, servons-nous-en comme d'instruments de travail, asservissons-les, mais ne nous laissons jamais asservir par elles. {MG 432.4}

Les hommes forts sont ceux qui ont souffert l'opposition et la contradiction. En stimulant leurs énergies, les obstacles sont pour eux autant de bienfaits, et ils apprennent à compter sur eux-mêmes. Les difficultés les amènent à se confier en Dieu et exigent une fermeté qui donne de la force. {MG 432.5}

Le Christ ne refusait jamais ses services. Il ne comptait pas ses heures de travail. Son temps, son cœur, son âme, ses forces étaient consacrés au bien de l'humanité. Le jour était de tiné au dur labeur; la nuit se passait en prière pour obtenir la grâce qui lui permettrait de

faire une œuvre plus grande encore. Il suppliait son Père avec larmes de soutenir sa nature humaine, afin de pouvoir triompher de l'ennemi et bien remplir sa mission pour relever l'humanité. Il disait à ses disciples: "Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait." Jean 13:15. {MG 433.1}

"L'amour de Christ nous presse", dit Paul. 2 Corinthiens 5:14. Tel était le principe directeur, l'élément énergétique de sa conduite. Si son ardeur risquait de fléchir en face du devoir, un regard sur la croix lui faisait "ceindre" à nouveau "les reins de son entendement", et le poussait à l'abnégation. Dans son œuvre pour ses frères, il comptait sur la manifestation de l'amour infini revélé dans le sacrifice du Christ, avec sa puissance qui domine et contraint. {MG 433.2}

Comme elle est ardente et touchante, cette déclaration de l'apôtre: "Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis"! 2 Corinthiens 8:9. On connaît la hauteur dont le Sauveur descendit et la profondeur de l'humiliation à laquelle il consentit. Il s'engagea dans le chemin du sacrifice et ne s'en détourna pas jusqu'à ce qu'il eût donné sa vie. Pour lui, il n'y eut point de repos entre le trône du ciel et la croix du Calvaire. Son amour pour l'homme lui permit d'accepter toutes les indignités et de supporter toutes les ignominies. {MG 433.3}

Paul nous dit encore: "Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres." Philippiens 2:4. Il nous recommande également de posséder "les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort". Philippiens 2:5-8. {MG 433.4}

Paul désirait sincèrement que l'humiliation du Christ fût bien comprise de ceux auxquels il s'adressait. Il était sûr que si les hommes pouvaient être amenés à comprendre la valeur du grand sacrifice de la Majesté céleste, l'égoïsme serait banni des cœurs. Il s'évertue à nous faire bien saisir la merveilleuse condescendance de Jésus envers les pécheurs. Il commence par attirer l'attention sur la place que le Sauveur occupait au ciel dans le sein du Père; puis il le montre renonçant à sa gloire, se soumettant volontairement aux conditions humiliantes de la vie humaine, "prenant une forme de serviteur", et devenant obéissant jusqu'à la mort la plus ignominieuse, la plus révoltante, la plus atroce, celle de la croix. Pouvons-nous penser à cette manifestation merveilleuse de l'amour divin sans exprimer notre gratitude, notre amour, et sans ressentir au fond du cœur que nous ne nous appartenons plus? Serait-ce possible de servir un tel Maître pour des raisons égoïstes? {MG 434.1}

Vous savez, dit l'apôtre Pierre, "que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères". 1 Pierre 1:18. Si cela avait suffi pour acheter le salut de l'homme, comme c'eût été facile pour celui qui a dit: "L'argent est à moi, et l'or est à moi." Aggée 2:8. Mais le pécheur ne pouvait être racheté que par le sang précieux du Fils de Dieu. Ceux qui, ne sachant pas apprécier ce merveilleux sacrifice, ne veulent pas servir le Christ, périront dans leur égoïsme. {MG 434.2}

Un seul but: servir

Le Sauveur a tout subordonné à l'œuvre de la rédemption qu'il était venu accomplir. Il faut que ses disciples manifestent le même dévouement, la même abnégation, le même sacrifice, la même soumission aux exigences de la Parole de Dieu. {MG 435.1}

Tous ceux qui acceptent le Christ comme leur Sauveur personnel voudront le servir. En contemplant ce que le ciel a fait pour eux, leur cœur sera rempli d'amour et d'adoration reconnaissante. Ils s'empresseront de manifester leur gratitude en consacrant leurs talents au service de Dieu. Ils désireront montrer leur amour pour le Christ et pour ceux qu'il a rachetés. Toute leur vie sera faite de labeurs pour lui, de privations et de sacrifices. {MG 435.2}

Le véritable serviteur de Dieu fera tout ce qui dépend de lui pour glorifier son Maître. Il agira droitement afin de répondre aux exigences de Dieu. Il cherchera à développer toutes ses facultés, à s'acquitter de tous ses devoirs comme s'il était en la présence du Très-Haut. Son seul désir sera que le Christ reçoive un hommage et un service parfaits. {MG 435.3}

Vous connaissez ce tableau représentant un bœuf entre une charrue et un autel, avec l'inscription: "Prêt pour l'un comme pour l'autre." Prêt à tracer le sillon ou à être offert sur l'autel du sacrifice, tel est le véritable enfant de Dieu. Il faut qu'il soit prêt à se rendre là où le devoir l'appelle, à s'oublier soi-même et à se sacrifier pour la cause du Rédempteur. {MG 435.4}

Chapitre 43 - Une Experience Plus Profonde

Il nous faut constamment une révélation nouvelle du Christ, et une expérience quotidienne qui s'harmonise avec ses enseignements. Il est possible d'arriver à plus de sainteté. La volonté de Dieu est que nous progressions sans cesse dans la connaissance et dans la vertu. Sa loi est l'écho de sa propre voix, disant à tous: "Montez plus haut, soyez toujours plus saints." Nous devons chaque jour nous rapprocher de la perfection du caractère chrétien. {MG 436.1}

Ceux qui sont au service du Maître ont besoin d'une expérience religieuse bien plus profonde que beaucoup ne se l'imaginent. Nombreux sont ceux qui, déjà membres de la grande famille de Dieu, savent à peine ce que c'est que de contempler le Seigneur et d'être "transformés de gloire en gloire". Beaucoup ont une conception confuse de l'excellence du Christ, et leurs cœurs tressaillent de joie. Ils désirent avoir un sentiment plus parfait de l'amour du Sauveur. Ils apprécient les aspirations qui les poussent vers Dieu. Le Saint-Esprit travaille sur ceux qui se soumettent à son influence, modèle et façonne ceux qui veulent être ainsi formés. {MG 436.2}

Apprenez à cultiver les pensées spirituelles, les saintes communions. Vous ne discernez encore que les premiers rayons de la gloire éblouissante du Seigneur. En cherchant à le connaître, vous apprendrez que "le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour". Proverbes 4:18. {MG 436.3}

Le Christ a déclaré: "Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite." Jean 15:11. {MG 436.4}

Il avait toujours devant les yeux le but de sa mission. Sa vie terrestre, si pleine de labeur et de sacrifice, était illuminée par la pensée que tout cela ne serait pas vain. En donnant sa vie, il restituait à l'humanité l'image divine. Il nous faisait sortir de la poussière, transformait notre caractère et l'embellissait de sa propre gloire. {MG 437.1}

Aussi, contemplant le fruit de ses labeurs, le Sauveur était "rassasié de joie". Regardant à travers l'éternité, il voyait le bonheur de ceux qui, par son humiliation, recevraient le pardon et la vie éternelle. Il était blessé pour leurs transgressions, meurtri pour leurs iniquités; le châtiment qui allait leur donner la paix tombait sur lui et ils étaient guéris par ses meurtrissures. D'avance, il entendait les rachetés chanter le cantique de Moïse et de l'agneau. Malgré le baptême de sang qu'il devait d'abord subir, les péchés du monde qui accableraient son âme innocente, malgré le supplice indescriptible qu'il allait affronter, il choisit les souffrances de la croix, il méprisa l'ignominie, à cause de la joie qu'il en attendait. {MG 437.2}

Ceux qui suivent le Sauveur doivent partager cette joie, car elle n'est pas seulement réservée pour le jour de la délivrance finale, quelque glorieux qu'il puisse être. Déjà ici-bas

nous pouvons y participer par la foi. A l'instar de Moïse, tenons ferme, comme voyant celui qui est invisible. {MG 437.3}

Aujourd'hui, l'Eglise est militante. Aujourd'hui, il faut affronter un monde de ténèbres presque totalement adonné à l'idolâtrie. La volonté de Dieu doit être faite sur la terre comme au ciel. Mais le jour vient où la lutte sera achevée, où la victoire aura été remportée. Alors les rachetés ne connaîtront plus d'autre loi que celle du ciel. Tous seront rassemblés en une famille heureuse et unie, ayant revêtu la robe de justice du Christ. La nature entière, éclatante de beauté, offrira à Dieu un tribut de louange et d'adoration. La terre sera baignée de la lumière céleste; la lune brillera comme le soleil, et celui-ci sera sept fois plus puissant qu'aujourd'hui. Les années s'écouleront dans la joie. Les étoiles du matin chanteront ensemble et les fils de Dieu éclateront en cris de joie tandis que Dieu et le Christ proclameront que le péché et la mort ont disparu pour toujours. {MG 437.4}

Ces visions de la gloire future, données par le Seigneur, devraient encourager ses enfants. {MG 438.1}

Imaginez que vous êtes à l'aube de l'éternité, et que vous entendez les paroles de bienvenue adressées à ceux qui, en cette vie, ont collaboré avec le Christ et considéré comme un privilège et un honneur de souffrir pour lui. En compagnie des anges, ils jettent aux pieds du Rédempteur leur couronne, et s'écrient: "L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange." Apocalypse 5:12, 13. {MG 438.2}

Là, les rachetés seront heureux de rencontrer ceux qui les ont amenés au Sauveur. Ils s'uniront à eux pour louer celui qui mourut afin que les hommes puissent jouir d'une vie égale en durée à celle de Dieu. Les luttes sont terminées, les tribulations ont pris fin. Les chants de victoire remplissent le ciel, tandis que les rachetés, debout près du trône de Dieu, entonnent ce refrain joyeux: "L'agneau qui a été immolé est digne..." Il nous a rachetés pour Dieu! {MG 438.3}

"Je regardai, dit l'apôtre Jean, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau." Apocalypse 7:9, 10. {MG 438.4}

"Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des

eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." "Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu." Versets 14-17; 21:4. {MG 438.5}

Contemplons sans cesse ce tableau des réalités invisibles. Nous apprécierons ainsi à leur juste valeur ce qui est temporaire et ce qui ne passe jamais. C'est ce qui nous donnera davantage d'influence sur les autres pour qu'ils acceptent la vie éternelle. {MG 439.1}

Avec Dieu sur la montagne

"Monte vers moi sur la montagne", nous dit Dieu. Avant que Moïse ne puisse devenir l'instrument de Dieu pour délivrer Israël, il dut passer quarante ans avec Jéhovah dans les solitudes de la montagne. Avant de venir parler de la part de Dieu à Pharaon, il s'entretint au buisson ardent avec un ange du ciel. Avant de recevoir la loi de Dieu, comme représentant de son peuple, il fut appelé sur la montagne à contempler la gloire divine. Caché au creux d'un rocher, avant de sévir contre les idolâtres, il entendit l'Eternel s'écrier: "Je proclamerai devant toi le nom de l'Eternel..., Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité", qui "ne tient point le coupable pour innocent". Exode 33:19; 34:6, 7. Avant de déposer, avec sa vie, sa responsabilité envers Israël, il dut gravir le sommet du Pisga et, là, Dieu fit passer devant ses yeux la gloire du pays de la promesse. {MG 439.2}

Les disciples de Jésus, avant d'être envoyés en mission, se recueillirent aussi avec lui sur la montagne. Avant la puissance et la gloire de la Pentecôte, se placent la nuit où ils furent en communion avec le Sauveur, la scène de la montagne de Galilée, celle de l'ascension sur le mont des Oliviers, la promesse des anges et les jours de prière et de communion dans la chambre haute. {MG 440.1}

Lorsque Jésus se préparait à quelque œuvre importante ou à quelque grande épreuve, il recherchait la solitude des montagnes et passait la nuit en prière à son Père. C'est une nuit de ce genre qui précéda l'ordination des apôtres et le sermon sur la montagne, la transfiguration, l'agonie du prétoire et de la croix, et la gloire de la résurrection. {MG 440.2}

Le privilège de la prière

Nous aussi, nous devons consacrer certaines heures à fa prière et à la méditation afin d'éprouver un rafraîchissement spirituel. Nous n'apprécions pas suffisamment la puissance et l'efficacité de la prière. La prière et la foi peuvent faire ce qu'aucune puissance humaine ne saurait accomplir. Nous sommes rarement placés deux fois dans les mêmes circonstances. Sans cesse, nous avons devant nous des situations et des épreuves nouvelles où l'expérience du passé ne peut être un guide suffisant. Nous avons besoin de la lumière constante qui procède de Dieu. Le Christ envoie toujours des messagers à ceux qui écoutent sa voix. Alors qu'il était en agonie à Gethsémané, les disciples endormis ne l'entendirent

pas lorsqu'il vint à eux. Ils avaient un vague sentiment de la présence des anges, mais ils ne se rendaient pas compte de la grandeur et de la gloire de cette scène. Etant assoupis, ils ne purent recevoir les forces qui auraient affermi leur âme pour affronter les épreuves terribles qui les attendaient. Il en est de même de nos jours. Les hommes qui ont le plus besoin d'instructions divines ne les reçoivent pas toujours, parce qu'ils ne sont pas en communion avec le ciel. {MG 440.3}

La prière est nécessaire, si nous voulons triompher des tentations auxquelles nous sommes exposés chaque jour. Où que nous soyons, le danger nous menace. Ceux qui s'efforcent de libérer leurs semblables du vice et de la ruine sont particulièrement exposés à la tentation. En contact constant avec le mal, ils ont besoin de s'appuyer sur Dieu, de peur de se laisser corrompre. Ils sont peu nombreux et décisifs les échelons qui font descendre l'homme du pinacle de la sainteté à la dégradation et à la déchéance morale. Un seul instant suffit pour prendre des décisions qui engagent tout l'avenir. Une victoire négligée laisse l'âme découverte, une mauvaise habitude non réprimée finit par devenir une chaîne d'acier qui lie l'homme tout entier. {MG 441.1}

La raison pour laquelle un si grand nombre de chrétiens succombent à la tentation, c'est qu'ils n'ont pas les regards constamment fixés sur Jésus. Lorsque nous rompons notre communion avec Dieu, nous sommes sans défense. Ce ne sont ni nos bonnes intentions ni nos bonnes résolutions qui nous permettent de résister au mal. Il faut être des hommes de prière. Nos requêtes ne doivent pas être faibles et occasionnelles, mais ardentes, persévérantes et constantes. Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons et lorsque nous travaillons. Que de notre cœur monte sans cesse une prière silencieuse, afin de recevoir la lumière, la sagesse et la force dont nous avons besoin. Que chaque respiration soit une prière. {MG 441.2}

En tant que serviteurs de Dieu, nous devons chercher les hommes là où ils se trouvent, entourés de ténèbres, adonnés au vice, tachés par la corruption. Mais nous n'en serons pas le moins du monde affectés, si nous fixons les regards sur celui qui est notre soleil et notre bouclier. En travaillant pour les âmes qui se perdent, si nous mettons en Dieu notre espérance, nous ne serons pas confus. Le Christ habitant en nous, voilà notre sécurité. Sa présence nous remplira d'horreur pour tout ce qui est mal. Nous pourrons nous identifier avec lui au point que nos pensées et nos intentions seront en parfaite harmonie avec les siennes. {MG 441.3}

C'est par la foi et la prière que Jacob, homme faible et pécheur comme nous, devint un prince avec Dieu. Vous pouvez, vous aussi, devenir des hommes et des femmes d'un idéal saint et élevé et d'une vie noble, que rien ne pourra détourner de la vérité, du droit sentier et de la justice. Si vous êtes accablés de soucis, de fardeaux et de travail, plus votre position

sera critique, plus lourdes seront vos responsabilités, plus Jésus sera indispensable. {MG 442.1}

Négliger le culte public est une erreur grave. Il ne faut pas considérer à la légère les privilèges du service divin. Que ceux qui soignent les malades et sont souvent empêchés d'y assister veillent à ne pas s'en abstenir sans raisons valables. {MG 442.2}

Dans le soin des malades, plus que dans n'importe quelle autre occupation séculière, la réussite dépend de la consécration et de l'abnégation avec lesquelles on s'acquitte de ce travail. Ceux qui occupent des postes de confiance doivent se placer là où ils pourront être le mieux influencés par l'Esprit de Dieu. Ayez le désir d'autant plus grand d'être secondés par l'Esprit-Saint et de connaître le Seigneur, que votre position comporte davantage de responsabilités. {MG 442.3}

Rien n'est plus nécessaire dans notre travail que les résultats pratiques de la communion avec Dieu. Montrons par notre vie de tous les jours que nous avons la paix et le repos dans le Sauveur. Cette paix se manifestera dans notre attitude; elle nous communiquera une puissance persuasive. La communion avec Dieu ennoblit le caractère et la vie. C'est ainsi que les hommes reconnaîtront, comme on le fit des premiers disciples de Jésus, que nous avons été avec lui. Nous aurons alors une puissance que rien d'autre ne saurait nous communiquer. Profitons-en; vivons une double vie: une vie de pensée et d'action, de prière silencieuse et de travail. La force que l'on reçoit par la communion avec Dieu, unie à l'effort diligent pour éduquer l'esprit afin qu'il devienne plus réfléchi et plus attentif, aide à former de bonnes habitudes, prépare aux devoirs de chaque jour et nous procure la paix dans les circonstances les plus difficiles. {MG 442.4}

Le divin conseiller

Dans l'inquiétude ou la contrariété, il en est beaucoup qui s'adressent à un ami pour lui faire part de leurs difficultés et lui demander conseil. Dans l'épreuve, le doute nous envahit, et le chemin paraît plus sombre. Mais souvenons-nous qu'un conseiller puissant se tient à nos côtés, nous invitant à mettre notre confiance en lui. Jésus, celui qui nous décharge de nos fardeaux, nous dit: "Venez à moi, et je vous donnerai du repos." Pourquoi n'irions-nous pas à lui au lieu d'avoir recours à des hommes faillibles qui dépendent comme nous de Dieu? {MG 443.1}

Vous pouvez vous rendre compte de vos lacunes et de l'insuffisance de vos capacités, en face de la grandeur de la tâche qui vous incombe; mais dites-vous que si vous aviez l'intelligence la plus grande qu'un homme ait jamais reçue, elle ne suffirait pas pour votre travail. Notre Seigneur et Sauveur a dit: "Sans moi vous ne pouvez rien faire." Jean 15:5. Le résultat de tout ce que nous faisons est entre les mains de Dieu. C'est donc en lui qu'il faut mettre sa confiance. Quoi qu'il arrive, soyez fermes, et comptez sur lui. {MG 443.2}

Dans tous vos rapports avec votre prochain, qu'il s'agisse d'affaires, de parties de plaisir ou d'autres choses, n'oubliez pas d'adresser au Seigneur des prières humbles et ferventes. C'est ainsi que vous honorerez Dieu et qu'il vous honorera. Si vous êtes découragés, priez; si vous êtes abattus, n'en faites part à personne; ne projetez pas d'ombre sur le sentier des autres; dites tout à Jésus. Demandez-lui son aide: l'humilité, la sagesse, le courage, une foi plus solide, afin de vous réjouir dans son amour. {MG 443.3}

Consécration et confiance

Humbles et contrits, nous sommes dans les conditions voulues pour que le Seigneur se manifeste à notre âme. Il aime que nous parlions des bénédictions qu'il a répandues sur nous. Il est disposé à nous en donner de plus grandes encore. Il veut faire plus que ne supposent ceux qui mettent en son amour toute leur confiance. Il connaît tous les besoins de ses enfants. Il leur accordera la force nécessaire pour travailler au bien de l'humanité et à l'ennoblissement de leur âme. {MG 444.1}

Ayons moins confiance en nous, et davantage en ce que le Seigneur peut faire par notre moyen. L'œuvre que nous accomplissons n'est pas la nôtre, mais celle de Dieu. Soumettons-lui notre volonté et nos plans. Ne faisons pas de réserve, pas de compromis avec nous-mêmes. Sachons être libres en Christ. {MG 444.2}

Ecouter passsivement un sermon dans la maison de Dieu, la lecture de l'Ecriture, ou une explication verset par verset, ne nous fera aucun bien, si les vérités bibliques ne font pas partie de notre existence. Soumettons notre intelligence, notre volonté, nos affections à la Parole de Dieu, et ses préceptes deviendront le principe de notre vie. {MG 444.3}

Après avoir demandé au Seigneur de vous venir en aide, ayez confiance en lui, et croyez qu'il vous exaucera. Toute sagesse et toute puissance sont à notre disposition. Il suffit de les demander. {MG 444.4}

Marchez à la lumière de Dieu. Méditez jour et nuit sur son caractère. Vous contemplerez ainsi sa beauté et vous vous réjouirez de sa bonté. Votre cœur sera réchauffé par le sentiment de son amour à votre égard. Vous vous sentirez comme soulevés par les bras éternels. Grâce à la puissance et à la lumière que Dieu vous communiquera, vous pourrez comprendre et accomplir beaucoup plus que vous ne l'aviez imaginé. {MG 444.5}

"Demeurez en moi"

Jésus a dit: "Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi. ... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. ... Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si

vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. {MG 445.1}

"Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. ... {MG 445.2}

"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne." Jean 15:4-10, 16. {MG 445.3}

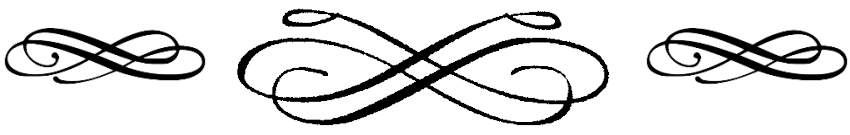
"Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi." Apocalypse 3:20. {MG 445.4}

"A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit." Apocalypse 2:17. {MG 445.5}

"A celui qui vaincra ... je lui donnerai l'étoile du matin." "J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu..., et mon nom nouveau." Versets 26-28; 3:12. {MG 445.6}

"Je fais une chose"

Celui qui met sa confiance en Dieu peut dire avec Paul: "Je puis tout par [Christ] qui me fortifie." Philippiens 4:13. Quelles que soient les fautes ou les échecs du passé, avec l'aide de Dieu, nous pouvons les surmonter. Nous pouvons dire avec l'apôtre: {MG 446.1}

"Je fais une chose: oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ." Philippiens 3:13, 14. {MG 446.2}

Attendre la Fin